LES ANECDOTES DE POLOGNE, OU Memoires secrets du Regne de JEAN SOBIESKI III. du Nom.

TOME I.

par Monsieur D'Heracé Dulerac
Biblioth. Sect.
Coll. Nom. Loc. Jesu
BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A AMSTERDAM,

Chez HENRY DESBORDES, Marchand Libraire dans le Kalver-straat.
M. DC. XCIX.

A TRES-HAUT,

ET TRES PUISSANT

PRINCE

LOUIS DE LORRAINE

Comte d'Armagnac, de Brionne, de Charny, de Lambesc, &c. Pair & grand Ecuyer de France, grand Sénéchal hereditaire de Bourgogne, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majesté du Païs d'Anjou, Ville & Château d'Angers, & des Ponts de Cée.

BIBLIOTECA ROMA VITTORIO EM

MONSEIGNEUR,

Pour justifier en quelque

façon la liberté que je prens d'offrir cet Ouvrage à Vôtre Alteſſe, je dois informer le public de l'honneur que j'ay d'eſtre à Elle: outre que cet engagement ne me permet pas de rechercher une protection étrangere; mon inclination, plus forte encore que le devoir, me fait comprendre que je vous dois un compte particulier de mes penſées, comme de mes actions. Ces raiſons, MONSEIGNEUR; *ne ſont pas les ſeules qui engagent Voſtre Alteſſe à proteger ces Me-*

Memoires ; ils ont eu le bonheur de luy plaire ; & le public, qui connoit la delicateſſe de voſtre goût, & la juſteſſe de voſtre diſcernement, reſpectera ſans doute cet Ouvrage, par rapport au favorable accueil que vous luy avez fait, ſi vous agréez que je m'en faſſe honneur, en prévenant ſon jugement là-deſſus. D'ailleurs, il retracera le ſouvenir des actions éclatantes du * *dernier Heros de voſtre Maiſon ; & ſa gloire eſt un bien qu'on ne peut depoſer qu'en-*

* Monſieur le Duc de Lorraine.

tre

tre les mains de Voſtre Alteſſe, qui en imite ſi parfaitement les vertus: Heureux en mon particulier; MONSEIGNEUR, *de pouvoir rendre juſtice à ce grand prince dans ma Relation; & de meriter par là que Voſtre Alteſſe la rende au profond reſpect & à l'attachement inviolable avec leſquels je ſuis,*

MONSEIGNEUR,

De voſtre Alteſſe,

Le tres-humble & tres-obeïſſant ſervitcur,

D.....

AVANT-PROPOS.

LA Guerre que les Turcs ont recommencée contre l'Empereur en 1683. a eu juſqu'ici des circonſtances ſi remarquables, qu'il ſeroit difficile de trouver dans les ſiécles paſſez des faits plus dignes de la curioſité du Public, ny plus capables d'embellir l'Hiſtoire. Il en a déja paru quelques relations, mais toutes ſi défectueuſes, qu'on n'y voit que particularitez ſuppoſées, détails défigurez, circonſtances hazardées ſur la ſimple autorité de quelques Lettres écrites à des amis qu'on a cherché à divertir aux dépens de la verité. Cependant le Public s'en eſt laiſſé fraper, comme il a accoûtumé de faire en faveur de ces ſortes de relations, leſquelles ſemblent

Deſſein de cet Ouvrage.

blent impoſer par un certain caractere de ſecret & de particulier, qu'on ne croit pas trouver dans les Nouvelles generales. Une des plus inſoûtenables eſt, ſelon moi, celle qu'on voit dans l'Hiſtoire de Mahomet depoſſedé, dont je ferai remarquer les abſurditez à meſure que je tomberai ſur les endroits où elles ſe ſont gliſſées. A la verité, celui qui a compoſé cette Relation Hiſtorique de la chûte de cet * Empereur Ottoman, n'étoit pas aux lieux où les affaires ſe ſont paſſées; & un Hiſtorien n'eſt pas obligé d'avoir vû ce qu'il raconte: ce n'eſt pas en cela non plus qu'il eſt condamnable, mais on ne ſçauroit l'excuſer de vouloir garantir l'infaillibilité des Mémoires ſur leſquels il dit avoir travaillé. S'il n'en a pas eu de meilleurs pour les autres incidens du malheur du Sultan, que pour les circonſtances de la campagne de Vienne; on verra, en liſant ceux-ci, quelle foy on peut ajoûter à ſon Roman.

* Mahomet IV.

Ces conſiderations m'ont fait entreprendre cet Ouvrage; & former le deſſein de raconter ici cette Guerre fameuſe avec toute l'exactitude d'un témoin oculaire, & toute la bonne foy d'un

d'un Ecrivain ſans intereſt & ſans paſſion ; qualitez fort neceſſaires à tout Hiſtorien, mais encore plus à celui qui écrit les affaires de ſon temps, à la vûë de ceux même qui y ont eu part, dont l'attention n'eſt pas un petit obſtacle aux libertez qu'il voudroit prendre.

On peut donc s'en raporter à mon témoignage & à ma ſincerité, d'autant plus que, n'ayant point manqué de ſoin & d'exactitude pour remarquer ce qui s'eſt paſſé dans ce grand évenement, je ne manque pas de fermeté pour le dire ſans déguiſement & dans la pure vérité. Les Lettres & autres pieces que je joints à ma Relation, ou que je cite à la marge, en ſont des preuves irréprochables ; mais il faut commencer par ſe défaire des préjugez, & oublier, s'il eſt poſſible, les mauvaiſes Relations qui ont déja paru de cette Campagne, leſquelles ne contiennent pour toute verité que le gros de l'action, c'eſt-à-dire, la levée du ſiege, avec les noms des gens qui y ont commandé.

Avant d'entrer dans ces détails, je crois qu'il ne ſera pas inutile de dire un mot de la maniere dont on fait la

guerre en Pologne; ce qu'on verra fort au long dans le premier Chapitre. J'y aurois ajoûté quelques circonſtances touchant la Ligue concluë à la Diete de Warſovie entre la République & l'Empereur; mais il n'eſt pas des Negociations comme des Exploits militaires: ceux-ci étant faits aux yeux du Public ſemblent exiger, ou permettre du moins qu'on en charge la Renommée: celles-là demandent un reſpectueux ſilence, les intereſts & les vûës cachées des Princes ne ſouffrant pas qu'on puiſſe ou qu'on oſe les developer avec la même certitude qu'on peut raconter leurs faits & leurs actions. Ainſi l'Auteur s'eſt contenté d'éclaircir ici les particularitez & le détail hiſtorique de l'évenement public; l'un des plus conſiderables qui ſoit arrivé de nos jours, mais que l'on jugera être plus remarquable par le bonheur du ſuccés, que par la grandeur ou les difficultez de l'execution. En effet, l'on peut dire ſans temerité, qu'il s'eſt fait en cette rencontre de part & d'autre de tres-grandes fautes en matiere de guerre; comme ſi le même genie qui avoit conçû ces vaſtes deſſeins, avoit manqué tout-à-coup d'intelligence & de reflexion

xion pour les conduire à leur fin. Il faut excepter de cette remarque le Duc de Lorraine, lequel s'eſt montré toûjours le même dans le projet & dans l'execution, c'eſt-à-dire, grand Capitaine, toûjours fidelle au bien de la cauſe commune, négligeant ſes intereſts, ſacrifiant tout à ceux de l'Empire, qu'il ſervoit ſans participer aux vûës ni aux aigreurs particulieres des Miniſtres de la Cour de Vienne.

Je dirai encore ici, pour éclaircir ces préliminaires, que l'Empereur ayant été informé du deſſein qu'avoient les Turcs de faire une puiſſante irruption en Hongrie, chercha de tous côtez les moyens de s'en garantir en prevenant l'orage. Voyant qu'il ne le pouvoit faire par un renouvellement de Tréve dont la Porte refuſa d'écoûter ſeulement la propoſition, il ſongea à trouver des ſecours dans l'alliance des Princes Chrétiens, le Comte Albert Caprara ſon Envoyé à Conſtantinople n'ayant pû réüſſir au Traité qu'il avoit ordre de ménager avec ces Infidelles. L'Empereur ſçavoit que le Roy de Pologne meditoit de ſon côté un pareil deſſein de recommencer la guerre contre les Turcs ; que ce deſſein même trop

trop tôt divulgué par les Ambaſſades envoyées à grand bruit chez pluſieurs Princes, avoit fait hâter les préparatifs du * Sultan; que la Pologne ſe diſpoſoit à en faire de conſiderables pour recouvrer Caminieck & la Podolie. L'Empereur chargea donc le Baron Jorowski ſon Réſident en cette Cour-là d'entamer une Negociation ſur ce ſujet. Enſuite des premieres ouvertures, le Roy de Pologne fit en ſorte que le grand * Chancelier de la Couronne ſon beau-frere conſentit à faire un voyage en Sileſie pour s'aboucher à Breſlaw, avec quelques Miniſtres de Sa Majeſté Imperiale ſous pretexte d'aller prendre les bains d'Hierberg qui ſont à quatorze lieües de cette Ville ſur les frontieres de Boheme.

* Mahomet IV.

* Le Comte Wiélopolski qui avoit épouſé une ſœur de la Reine de Pologne.

Ce voyage & les conferences des Miniſtres Polonois & Autrichiens, eurent tout le ſuccés que la Cour de Vienne pouvoit deſirer. On y jetta les fondemens de cette Ligue fameuſe qui a porté le coup mortel à l'Empire Ottoman. Le Comte de Valeſtin fut envoyé enſuite par Sa Majeſté Imperiale à la Diéte tenüe à Warſovie dix-huit mois aprés en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, & avec les pleins-pouvoirs

voirs neceſſaires pour achever ce grand ouvrage. Non-ſeulement la Ligue fut concluë, mais on fit encore un Traité particulier par la médiation du *Nonce du Pape, dans lequel le Roy de Pologne s'engagea de marcher en perſonne au ſecours de Vienne, au cas qu'elle fut aſſiegée, comme en éfet, c'étoit le projet du grand Viſir.

* Palavicini Archeveque d'Epheſe.

Je ne parle point des préparatifs extraordinaires qu'on fit enſuite dans l'Empire & en Pologne; chacun en jugera par la grandeur de l'évenement & par l'importance du deſſein: Je remarquerai ſeulement que la République fit des efforts ſurprenants; que le Pape ouvrit ſes tréſors, & le Roy de Pologne ſes coffres. Effort que perſonne n'attendoit de ce Monarque, & dont tous ceux qui le connoiſſent, même ſa maiſon & ſes proches, avoient de la peine à ſe perſuader en le voyant. Cela doit juſtifier en quelque maniere les Ambaſſadeurs des Princes, réſidens à ſa Cour, dont on a blâmé le manque de penetration, ou le défaut d'exactitude, parce que leurs Relations ſe ſont trouvées dans la ſuite fort differentes de la veritable ſituation des affaires. Ces contrarietez ſont plus ordinaires à la Cour de

de Pologne qu'en aucune autre de l'Europe. Il n'y en a point de ſi dificile à connoître, ni de plus mal-aiſée à ménager, à cauſe des differens intereſts qu'on y rencontre. Elle a ſes Negociations à part, comme elle a ſes vûës differentes de celle du Royaume en general. Tout y eſt plein de cabales, d'intrigues, de partialitez : le Roy en particulier a ſes maximes & ſa politique detachée : la Reine fait un ſecond parti, dont ſa famille eſt le principe, auquel parti elle ramene tres-ſouvent le Roy qui n'agit plus en ce cas que par les vûës de la Reine. Les Confidens de cette Princeſſe forment encore un détachement qui ſe gouverne par ſes propres intereſts ſous les auſpices de Sa Majeſté, & à la faveur de ſon nom : en ſorte qu'un Ambaſſadeur doit avoir un génie univerſel pour négocier avec tant de têtes & concilier tant de partis differens, afin de les ramener enſuite aux intereſts de ſon Prince.

D'ailleurs ſi un Ambaſſadeur s'attache trop à s'acquerir la Cour, il échoûë avec la République, où il y a encore autant de Chefs de parti qu'il y a de Senateurs & de Miniſtres, toûjours opoſez en general aux in-

intentions & aux vûës du Roy. Au contraire, s'il cherche à réüſſir avec la République, il ſe perd à coup ſeûr du côté de la Cour, qui n'eſt point à mépriſer, tellement que le Miniſtre qui pourroit menager l'une & l'autre, n'eſt pas moins dificile à rencontrer que le Phenix dont on ne connoît que le nom.

J'ai crû devoir informer le Lecteur de ces circonſtances, afin qu'il puiſſe connoître le génie de la Nation dont il va voir les exploits, & s'empêcher de tirer des conſequences en ſa faveur, ou à ſon deſavantage ſur les particularitez extraordinaires qu'il trouvera dans cette Relation. Au ſurplus, j'ai ſuivi deux choſes que le Public a témoigné approuver en d'autres Ouvrages: l'une, d'ajoûter un itineraire des routes à la fin des Chapitres, pour ſatisfaire la curioſité des Voyageurs: l'autre, d'écrire les noms propres des perſonnes, des lieux, & des choſes ſelon qu'on les prononce en chaque langue; mettant l'orthographe dans les marges autant qu'on l'a pû, ce qui n'eſt pas beaucoup dire, puiſque l'Auteur ne ſçait point l'Allemand, le Turc, ni le Hongrois aſſez bien

bien pour pouvoir décider là-dessus. Quant au Polonois, il a pris les avis des gens de la Nation, qui l'ont aidé à mettre les noms propres un peu plus correctement que ceux des autres langues, dont il n'a pas tant de connoissance.

LES

LES

ANECDOTES DE POLOGNE, OU MEMOIRES SECRETS DU REGNE DE* JEAN SOBIESKI.

*Jean III. du nom.

CHAPITRE PREMIER.

Contenant l'état des Armées de Pologne, leurs differentes Troupes, leur paye, leurs Armes, leur maniere de camper & de combattre.

L'Eclairciſſement de ce Chapitre eſt abſolument neceſſaire avant que d'entrer dans la Relation de la Campagne de Vienne; parce que la Milice Polonoiſe eſt ſi differente en toutes choſes de celles des autres Nations, qu'on ne peut bien

bien juger des faits ſans connoître la maniere de les executer. Ce ſont des hommes differens; d'autres armes; une diſcipline particuliere; un génie de Guerre d'un autre monde, pour ainſi dire; une ſcience Militaire particuliere à cette Nation, dont on s'eſt formé une idée extraordinaire par le ſeul nom des Turcs & des Tartares à qui elle a affaire. Et comme elle s'eſt acquiſe une grande réputation dans les diverſes expeditions qu'elle a faites de nos jours, tant contre les Moſcovites, les Suédois, les Coſaques, que contre les Turcs & les Tartares, il faut voir ſi cette eſtime eſt bien fondée, & s'il la faut établir ſur l'habileté guerriere des Polonois, ou ſur l'incapacité de leurs Ennemis.

Il eſt certain qu'il y a de la bravoure parmi les troupes Polonoiſes; de la fermeté dans l'Infanterie; de la hardieſſe dans les gens de cheval; beaucoup plus déterminez, & plus habiles à ſe ſervir des leurs avec de ſimples bridons, que les Cavaliers François ou Allemands avec leurs brides & leurs éperons, dont les autres ne connoiſſent point l'uſage. Mais cependant on peut dire que la valeur des Polonois eſt moins une valeur noble & genereuſe, qu'une indolence naturelle du temperament, qui ne connoît point le danger; ou, qu'une oſtentation fan-

fa-

faronne, que le nombre enhardit; une ferocité brutale, ſoûtenüe de l'habitude qu'on ſe fait en Pologne des rigueurs des ſaiſons, & du manque de vivre, & autres commoditez: ce qui ſe remarque dans les Combats ſinguliers, où les Polonois font des démarches pitoyables; & dans les rencontres des poſtes dangereux, qu'ils cedent volontiers à ceux qui les croyent plus beaux, plus ils ſont perilleux. Dans les premiers, ils quittent à la premiere bleſſûre, & ſe battent en preſence des ſpectateurs, qui ſont là, à ce qu'on dit, pour empêcher la ſupercherie; mais en effet, pour ſéparer les Combattans, ſans leur donner quelquefois le loiſir de ſe tirer un peu de ſang. On ne ſe pique pas ici de cette gloire délicate dont les autres Nations donnent l'exemple: Ces nobles armez juſqu'aux dents, en menaçant le Ciel de leur contenance fiére, n'oſent attaquer de ſang froid, ou, tête à tête, un François vigoureux, qui leur montre le viſage. Ils vont toûjours par troupes, ou échauffez d'eau de vie dans ces occaſions. A la verité cela n'eſt pas ſans exception: Je connois des Seigneurs, de ſimples Gentilshommes douëz d'un courage intrepide, d'une valeur noble & fine, d'une capacité pour la Guerre, profonde, & inſtruite par toutes les regles du métier;

mais qui eſt ici ſans uſage & ſans éclat, parce qu'on n'y fait ni Siéges ni attaques; & que tout ſe paſſe en combats de Campagne. Outre que, les deſſeins les mieux concertez échoüent faute de choſes néceſſaires à l'execution. On n'a ici ni Ingenieurs, ni gens d'Artillerie, ni Outils, ni munitions à point nommé. La conſtruction d'un Pont eſt un ouvrage de trois ſemaines: quand l'Artillerie eſt au Camp, les munitions ſont encore dans les Magazins: le Soldat mort de faim, tranſi de froid, accablé de miſeres: le Cavalier pareſſeux & peu experimenté; tout cela enſemble fait des contre-temps, qui déconcertent l'habileté des Generaux les plus capables. Il faut compter de ce nombre le Palatin de Ruſſie, **Yablonofski*, Seigneur d'une belle repreſentation; d'un air noble, guerrier, & doux tout enſemble; d'une grande intrepidité accompagnée d'un ſang froid admirable, & d'une penetration vive. Il a été grand Enſeigne de la Couronne; enſuite petit General & dans toutes les rencontres il a marqué une valeur digne de la ſuprême dignité de grand General où il eſt monté aprés la mort du Prince † *Dimitre Wietſniévitski*. Une des plus ſignalées eſt la défence de (a) *Slotchouf*, où il s'étoit enfermé avec une partie de l'Armée étrangere; pour arrêter l'impetuoſité des Tartares, & don-

* S'écrit *Iablonowki*

† Nous diſons *Demetrius*, mais en Pologne, on dit *Dimitre*, & s'écrit *Dimitr.*

(a) S'écrit *Slotzow.*

donner temps au Roy de se mettre à couvert sous Leopol avec le reste des Troupes. Cette particularité mérite bien que le Lecteur me pardonne la digression, que je fais ici, pour lui aprendre une des plus belles actions du Roy de Pologne, & du Palatin de Russie, qui n'étoit encore que petit General.

La Ville de Leopol est la Capitale du Palatinat de Russie, & la résidence du Palatin. Les divers incidens de la Guerre des Polonois avec les Turcs, luy ont fait un beau nom dans l'Histoire du siécle: mais celle du Roy de Pologne, qui regne * aujourd'hui, en consacrera la mémoire à la Posterité; & donnera le dernier éclat à sa gloire. La derniere † année du regne de Michel son prédecesseur, cette Ville fut en grand danger. Les Turcs brûlerent ses Fauxbourgs, & auroient peut-être emporté cette Place importante, qui n'a aucunes bonnes fortifications, sans le Traité, qui fut fait par les Habitans; lesquels promirent une grosse somme, pour se racheter; & pour laquelle ils donnerent des ôtages d'entre les principaux de la Ville; que les Turcs ont retenus long-temps dans *Kaminiek*. Mais le Roy d'aujourd'hui a sçu garentir Leopol, dans la suite de la guerre, par des moyens plus glorieux. En l'année 1675. les Tartares s'avancerent fort

* Ces Memoires ont été composez bien auparavant la mort du Roi de Pologne Jean III.

† En 1672.

prés de cette Ville, que le Grand Vizir leur avoit commandé d'aſſiéger. Le Roy de Pologne poſa ſon Camp aux environs de la Place, & le fortifia avec ſoin, pour couvrir cette frontiere ; car à peine lui reſtoit-il cinq mille hommes. * Ibrahim Pacha & Sultan Nuradin commandoient l'Armée ennemie, où le dernier avoit joint vingt mille Tartares à quinze mille Turcs amenez par le Pacha. Ces deux Generaux ayant échoué devant pluſieurs Places, s'attacherent à celle de † *Sbarab*, où il n'y avoit que quarante (*a*) Hayduques, & ſix mille Payſans plus diſpoſez à ſe rendre qu'à combattre. En éfet, dés que les ennemis parurent, cette canaille ouvrit les portes.

* Les Turcs diſent *Ibraham* qu'ils ont corrompu d'Abraham.

† S'écrit *Sbaracz*.

(*a*) *Hayduques*, ſont des Fantaſſins, & le mot eſt Hongrois originairement.

Aprés cette expedition, Ibrahim s'étant retiré ſous *Kaminieck*, Nuradin détacha quinze mille hommes pour s'avancer à une lieüe de Leopol, dont il méditoit le blocus ; & ſe poſta avec le reſte de l'Armée deux lieües plus haut, pour en attendre le ſuccés ; qui fut trés-deſavantageux au Prince Tartare ; car le Roy de Pologne marcha avec quelques eſcadrons au devant des ennemis ; les chargea, & les pouſſa juſques fort prés du Camp de Nuradin, lequel ſe retira avec précipitation.

Quelques temps aprés, les ennemis ayant ramaſſé encore plus de monde, ſe ra-

raprocherent; toûjours dans le deſſein d'inveſtir Leopol, & de forcer le Camp du Roy, qu'ils devoient pourſuivre enſuite juſques ſur les bords de la Viſtule. Sultan Nuradin ſe chargea de l'entrepriſe avec quarante mille hommes choiſis. Il fut accompagné de beaucoup d'Officiers de réputation parmi les Tartares, & commença par l'attaque de *Slotchouf*, qui eſt un Château du Domaine hereditaire du Roy de Pologne, ſitué à dix lieuës au delà de Leopol du côté de Kaminiek. Ce Château eſt aſſez bon pour la maiſon d'un Seigneur, avec quelques ouvrages à la moderne, revêtus de pierre; mais de trés-petite défence. Les ennemis l'attaquerent vigoureuſement par eſcalade, & à coups de main. Le Palatin de Ruſſie le défendit avec pareille vigueur, & contraignit les Tartares de ſe retirer de devant cette mauvaiſe Place, aprés un combat de cinq heures & fort opiniâtré. Nuradin ayant jugé à propos de conſerver des troupes deſtinées à une expedition plus importante; ſans les fatiguer inutilement à de nouveaux aſſauts.

Il continua ſa marche vers Leopol, & s'étendit dans une vaſte plaine, ſituée au deſſous des colines, dont la Ville eſt entourée, ſur leſquelles le Roy s'étoit poſté. Cette plaine fut dans un inſtant cou-

verte des eſcadrons des ennemis; comme l'air d'une épaiſſe nüée de pouſſiere, qui les déroboit à la vûë. Cependant le canon du Château de Leopol tiroit quelques volées pour avertir les gens de la Campagne, de ſe retirer derriere l'Armée du Roy; lequel ayant reconnu celle des Tartares, ſans être étonné de leur nombre prodigieux, donna tous les ordres néceſſaires pour la ſeureté de ſon Camp, & celle de Leopol où la Reine étoit enfermée avec les Princes ſes enfans. Il fit garder deux paſſages à droit & à gauche, par où les ennemis pouvoient le ſurprendre. Il fit diſpoſer de l'infanterie en embuſcade dans les brouſſailles, au pied des colines qui ſeparoient ſon camp de la plaine que les Tartares occupoient. Il fit poſter de l'artillerie ſur les hauteurs pour favoriſer la décente de ſes eſcadrons, ne balançant pas un moment entre le deſir de combattre & l'inégalité des forces.

Les deux partis commencérent à eſcarmoucher, dés qu'ils ſe pûrent joindre: & la cavalerie Polonoiſe n'ayant pas d'abord trouvé du terrain pour ſe manier commodement, fut renverſée aux premieres charges. Mais le Roy y étant accouru avec le reſte de ſes troupes; & s'étant élargi inſenſiblement à meſure que ſes eſcadrons gagnoient un peu de place,

il

il rétablit le combat ; où ſa preſence, ſecondée de ſon exemple inſpira autant de valeur aux ſiens, que de terreur aux ennemis. Le Sultan s'aperçût bien-tôt par le deſordre de ſes troupes, qu'il étoit pouſſé par une puiſſance ſuperieure. La main du Roy de Pologne ſe fit reconnoître à la peſanteur de ſes coups ; & chacun s'empreſſant de les éviter, cette armée prodigieuſe ſe diſſipa en un inſtant comme un phantôme.

J'ai écrit ici cette action en gros & de ſuite, par raport à ce que j'ai dit ci-devant du Palatin de Ruſſie.

Le Palatin de * Kiovie *Konski* General de l'artillerie, eſt encore, de l'aveu de tout le monde, l'un des plus braves Officiers, & des plus ſages Generaux qu'il y ait aujourd'hui dans l'armée Polonoiſe. Mille actions hardies & prudentes lui ont acquis une eſtime generale. Ceux qui l'ont vû dans l'occaſion, ſont charmez de ſes manieres intrepides & moderées ; expoſant ſa perſonne, ménageant celle des autres, & les ſoldats avec ſoin. Ceux qui l'entendent parler de la guerre, ſont perſuadez qu'il trouveroit ſon rang parmi les plus grands Capitaines de l'Europe, s'il étoit dans un Etat où l'Art militaire fut exercé dans toute ſa regularité.

* *Kiovie* s'écrit en Polonois *Kiow*, ſe prononce *Kiouf.*

Il y a encore en Pologne un mérite

extraordinaire dans ce genre ; c'eſt le Chevalier Prince Lubomirski, non moins habile que ce Palatin ; mais ayant beaucoup moins de ſang froid, & plus de cette vivacité qui contribuë tant aux gains des batailles : enſorte que l'on pourroit faire de ces deux Generaux Polonois le parallele qu'on a fait de nos jours entre le Prince de Condé & le Maréchal de Turenne, dont l'un étoit merveilleux pour une campagne, & l'autre admirable pour une journée.

Je ne prétends pas faire tort par mon ſilence à ceux dont je ne mets pas ici les noms & les rares qualitez ; l'occaſion s'en preſentera ailleurs, & je leur rendrai juſtice. J'ai voulu ſeulement particulariſer ici ces grands hommes, dont la réputation eſt generalement connüe, pour donner au Lecteur une idée de la bravoure Polonoiſe, de laquelle ils ſont le modele, comme l'honneur de la Nation. Je ne mêle point encore le Roy de Pologne avec ſes Generaux, parce qu'il eſt au deſſus de toute comparaiſon comme* au deſſus des titres & des loüanges ; & qu'on peut l'apeller ſans flatterie le Heros du Septentrion.

* *Vir ſupra titulos.*

La République a deux armées ſéparées ſous deux differens Generaux ; leſquels ne ſont point ſubordinez ni dépendans l'un de l'autre. Elles campent ſépare-

parement; agiſſent de même, comme troupes de differens pays: & lorſque la néceſſité les oblige de ſe joindre un jour de bataille, chaque General donne ſes ordres ſuivant les meſures qui ont été priſes dans le Conſeil, l'un n'en recevant point de l'autre, ni pour le commandement, ni pour le mot qui ſe donne aux troupes.

La premiere de ces deux armées eſt celle de la Couronne, & proprement celle du Roiaume de Pologne. La deuxiéme eſt celle du grand Duché de Lithüanie, Etat auxiliaire & allié de l'autre, & non Province aſſujettie, comme celles qui compoſent le Royaume. La Couronne a trente-ſix mille hommes, la Lithüanie douze mille; & l'on n'a point vû de nos jours que la République ait mis ſur pied une plus nombreuſe armée, pour quelque expedition qu'on ait voulu entreprendre: mais comme ce nombre n'eſt jamais complet, l'armée eſt tantôt plus, tantôt moins forte, ſelon les éforts que fait la République au beſoin; ſans jamais pourtant parvenir à ce nombre de quarante-huit mille hommes, fixé par l'état de la guerre apellé en Polonois* *Kompout*.

* S'écrit *Komport*.

Chaque armée a un grand & petit General; le premier, nommé *General*, tout court, ou *General de la Couronne*; le ſecond, apellé *petit General*, ou *General de la*

la Campagne. Le grand General s'apelle en Latin *Supremus Dux;* en Polonois *Hetman* **Koronny.* Le petit General eſt nommé en Latin *Dux Campeſtris* ; en Polonois *Hetman Polny.*

* L'Y en cette façon ſe prononce comme un E.

Ils campent, l'un à la droite, l'autre à la gauche de la ligne, ayant tous deux la même marque de Generalat, qui eſt une grande lance à fer pointu, ornée au bout, ou de plumes, ou de touffes de ruban, ou de quelqu'autre ſorte de panache, au deſſous d'une groſſe pomme, ou boule de quelque étoffe riche; ce qui s'apelle le *Bontchouk* en Polonois, & eſt porté par un homme à cheval devant la perſonne de ces deux Chefs: ſa hauteur fait qu'on reconnoît de loin, dans le combat & dans la marche, l'endroit où ils ſont, & les diſtingue ainſi des autres Officiers Generaux. Le Roy en a un de même, orné d'ajuſtemens ſemblables, plumes, aigretes, panaches d'Aigles, ou touffes de ruban. Mais quand il eſt à la tête des armées, le ſien eſt le ſeul qu'on porte élevé: car ceux des Generaux en preſence du Roy, ſont baiſſez le long du col du cheval; quoique toûjours portez devant eux pour marque de leur dignité, avec cette difference de ſoumiſſion & de reſpect.

* S'écrit *Bunczvk* ou bien *Boncvk,* qui ſe prononce de même *Bontchouk.*

Les Generaux ont encore un bâton de commandement, donné par le Roy avec la

la Charge, de même qu'aux Maréchaux de France. C'eſt une maſſe d'Armes fort courte, finiſſant par un bout en groſſe pomme, ou d'argent, ou de vermeil doré, qu'on enrichit quelquesfois de pierreries. Ce bâton s'apelle le * *Boulaf*, mais ils ne le portent guere que dans les Tableaux qu'on fait des actions où ils ſe ſont trouvez, ou dans leurs portraits pour faire connoître la Charge dont ils ſont revêtus, de même qu'on en uſe dans les portraits des Maréchaux de France.

* S'écrit *Bulawa*.

Leurs Charges ne les font pas Senateurs, toute leur prérogative ſe bornant au commandement des armées : mais comme leurs perſonnes ſont d'ordinaire fort conſiderables par la naiſſance & le merite, le Roy donne toûjours au grand & au petit General de Pologne & de Lithüanie, des Palatinats, ou des dignitez de *Caſtelans*, pour les faire entrer au Senat : & alors ils y ont ſeance, non pas comme Generaux, mais comme Palatins ou Caſtelans, & ſuivent le rang de la Province dont ils le ſont, ſans aucune préeminence particuliere. En échange leur puiſſance à l'armée eſt ſans reſtriction ; leur autorité ſouveraine, leur tribunal, qui eſt le Conſeil de guerre, indépendant du Roy. Un grand General fait couper des têtes, caſſe, remet,

met, établit les quartiers d'Hyver, regle les marches, assemble les troupes, marque le lieu & le temps du rendez-vous, comme il lui plaît; sans recevoir d'ordre, & sans en rendre compte qu'à la République dans une Diéte generale. C'est lui qui assigne aux troupes les Provinces pour leur payement, & les change à son gré: Mais seulement à chaque Diéte. A la verité le Conseil que le Roy tient avec les Senateurs & les Generaux avant l'ouverture de la campagne, détermine les expeditions, & concerte tous les desseins; mais l'execution est entre les mains du grand General, qui la fait à sa fantaisie suivant ses vûës & les conjonctures.

Cette Charge a soixante mille francs d'apointemens reglez, & celle du petit General en a quarante mille: ce qu'il faut entendre de la *Monnoye du pays. Ces deux sommes se prennent des fonds tirez des taxes faites sur les Staroſties, biens Royaux, & biens d'Egliſe; dont la caisse est portée à la Commission qu'on tient à Leopol vers la Saint Michel; ce temps-là étant supoſé être la fin de la campagne. Le grand General préside à cette Assemblée, où il distribüe des récompenses & des gratifications à l'armée, suivant le merite & le besoin des Officiers & des Gens-d'Armes. Il en est de même des mar-

*La Monnoye de Pologne est de moitié moindre valeur que celle de France; c'est-à-dire que dix sols y vallent un franc.

marches & des quartiers d'Assemblées, qui sont en Pologne, la ruïne du Pays & la richesse de l'Officier; & que le grand General ordonne à sa volonté. Comme il n'y a point d'Etape, ni de Commissaires, ni de routes spécifiées, le Commandant d'une troupe la mene par tout où il veut, & la fait vivre aux dépens du payſan comme il lui plaît: de sorte qu'il fait en marchant, ses provisions pour la campagne, & n'a besoin que de chariots & d'une bourse. Par exemple, un Officier partant de Warsovie pour aller à Leopol (c'est-à-dire, faire quarante-huit ou cinquante lieües à droiture,) ira à droit & à gauche, dans tous les villages hors de la route; fera tout le tour du Royaume s'il veut, & sera deux ou trois mois à roder, & à ronger le payſan impunément, en vertu du simple ordre du grand General de se rendre en tel lieu: pourvû qu'il s'y rende en éfet au temps marqué, il n'importe ni par où il passe, ni combien il met à faire le chemin: ainsi l'Officier s'enrichit dans ces marches, ou pour mieux parler, pille à discretion; car la République entend qu'il payera par tout de gré à gré. J'en ay vû qui ont amassé dans une route cinq ou six mille francs, sans compter les provisions. A la verité on ne peut point loger chez les Gentilshommes, ou bien il y faut payer quand

quand on eſt forcé de paſſer ſur leurs Terres; car autrement le Noble feroit un bruit terrible à la Diéte. Ce n'eſt donc que ſur les biens Royaux, ou biens d'Egliſe que les troupes peuvent paſſer; c'eſt-à-dire, dans les villages des Staroſties, des Abbayes, des Evêchez, & autres ſemblables, quoiqu'on les faſſe contribüer encore aux autres frais de guerre. En quoi je remarque la bizarrerie de l'humeur Polonoiſe, qui pouſſe la devotion juſqu'à l'hypocriſie, & cependant n'exempte point les biens d'Egliſe de l'exaction militaire; au contraire, ils ſont les plus expoſez à la fureur du ſoldat, & à la rigueur des taxes.

Autrefois les marches ſe faiſoient encore avec plus de licence, & étoient données plus fréquemment à des Officiers amis du grand General, comme par gratification: mais aujourd'hui elles ne ſe font que par néceſſité, & le grand General tient la main tant qu'il peut au bon ordre & à la retenüe: ce qui n'empêche pas tout-à-fait la vexation, & la ruine du pays, qui ſouffre plus d'une route de troupes Polonoiſes, que d'une irruption d'ennemis, à l'incendie prés, l'eſclavage, & le viol: ſur tout, celui qui tombe en partage à l'armée Lithüanoiſe, plus à craindre que les Tartares. C'eſt auſſi la principale cauſe de l'extrême pauvreté où la Pologne

logne eſt tombée, & de la deſolation inconcevable du Royaume, qu'on ne connoît plus* depuis ſept ans, qui eſt le temps que dure cette derniere guerre, à commencer par la campagne de Vienne.

* Ceci a été écrit en 1689.

Le grand General établit de même maniere les quartiers d'Hyver, & lieux de conſiſtence à la fin de la campagne: repartit les Regimens, à ſon gré, dans les Staroſties & Terres d'Egliſe, & foule ou ſoulage qui il veut. Un grand General de la Couronne nommé *Konietſpolski* a mis dans ſa famille des biens immenſes par ce moyen. Il obligeoit les Gentilshommes à lui vendre les Staroſties qui étoient à ſa bien-ſeance, & y contraignoit par les vexations des quartiers d'Hyver, ceux qui refuſoient de s'en défaire volontairement.

Aujourd'hui cette tyrannie des Generaux eſt fort afoiblie, non-ſeulement parce que le Roy, quand il avoit cette charge, ſe défit de cette prérogative pour délivrer la Nobleſſe de la mauvaiſe intention de ceux qui lui ſuccederoient; mais encore parce que celui qui la poſſede, en uſe avec tous les égards & la moderation poſſible. Outre celà, les Seigneurs, le Roy même, & la Reine demandent leurs propres Regimens, pour être mis en quartier dans leurs Terres, où ils les font vivre avec retenüe, ſans

ruïner le payſan: ce que le Palatin de Ruſſie ne refuſe à perſonne, à moins que la neceſſité ne le force à garnir la frontiere de troupes; auquel cas il les diſtribuë indifféremment aux lieux les plus commodes, ſoit biens Royaux, ou hereditaires.

Aprés les deux Generaux, chaque armée a un Officier commandant un corps détaché, apellé *Avant-garde*, campé à la tête de tout, environ une demie lieüe devant l'armée, & compoſé de dragons, d'infanterie, & de cavalerie legere, au nombre de onze ou douze cens hommes ou environ. Cet Officier s'apelle le * *Stragenik*: il y en a deux dans chaque armée; le premier nommé *Stragenik de la Couronne*; le ſecond, *Stragenik de l'armée*, dont les Charges ſont differentes; l'une n'étant proprement que pour la Nobleſſe à cheval, quand la Potſpolite eſt commandée; l'autre particulierement pour les troupes ſoudoyées: lequel Stragenik d'armée refuſe même de ceder au premier, tant pour le commandement que pour la preſéance, & cette pretention n'eſt pas encore decidée. Le Stragenik de la Couronne ſe maintenant dans la poſſeſſion du pas, à l'armée même, parce qu'il eſt aujourd'hui homme de conſideration & Senateur.

* S'écrit *Straſznick.*

* *L'O-*

* *L'Obogenik* eſt ce que nous apellons *Maréchal des Logis des Armées*, & le (a) *Piſſar* revient à la Charge de Commiſſaire general, devant lequel les troupes font une revûë en entrant & en ſortant de campagne; & c'eſt ſuivant ſon extrait qu'on paye les Regimens au Tribunal établi par la Diéte generale pour cet éfet dans la Ville de (b) *Radom* en grande Pologne. Quant au (c) *Korongy*, ou *porte-Etendart de la Couronne*; ſa Charge n'a aucune fonction dans l'armée, mais ſeulement dans l'Arriere-ban, qu'on apelle ici *Poſpolite Ruſſienne*, ce qui veut dire la *Nobleſſe marchante*.

* S'écrit *Obozny*.

(a) S'écrit *Piſarſz*, & ſe prononce comme ſi le z étoit un g à la fin.

(b) S'écrit *Radum*.

(c) S'écrit *Korgy*.

L'armée de la Couronne, comme celle de Lithüanie, eſt ſubdiviſée en deux corps; l'un tout de cavalerie, & tout de la Nation, diſtribuée par compagnies franches & d'ordonnance, ſemblables à celles de la Gendarmerie de France; ce qui s'apelle *Armée Polonoiſe*, & comprend les deux tiers, c'eſt-à-dire vingt-quatre mille chevaux. L'autre corps eſt tout d'infanterie, de dragons, & de quelque cavalerie legere. On l'apelle *Armée étrangere*, parce qu'en éfet elle eſt ſur le pied étranger; vêtuë & armée à l'Allemande, commandée par des Generaux Majors, qui ſont comme nos Maréchaux de Camp, diviſée en

Regimens non en compagnies. Elle fait l'autre tiers du *Kompout*, c'eſt à-dire douze mille hommes.

Les deux corps marchent & campent ſeparément, ou pour mieux dire, ils ſont les deux lignes de l'armée. La premiere eſt toute d'infanterie & de dragons, avec l'artillerie dans le centre. La ſeconde eſt compoſée de cavalerie Polonoiſe, ou compagnies d'ordonnance; & c'eſt à la tête de cette ſeconde ligne que les deux Generaux prennent leur poſte, l'un à droite, l'autre à gauche, comme j'ay dit. Le Roy même campe en cet endroit lorſqu'il eſt à l'armée, avec les Senateurs qui l'y accompagnent; la premiere ligne étant ſous le commandement de ſes Generaux Majors, & General de l'artillerie, parmi leſquels il y a ſubordination d'ancienneté, & ſubordination de Charge. Lorſque le General *d'Henof* qui eſt * aujourd'hui Palatin de Marienbourg & Maréchal de la Maiſon de la Reine, eut quelque affaire avec le General de l'artillerie *Konski*, pour lors Caſtelan de Lcopol, aujourd'hui Palatin de Kiovie. La Cour portée d'inclination pour le premier, lui donna une Charge de General-Major, ſuperieure à celle de l'autre, pour le conſoler de la Demoiſelle que ce Caſtelan lui avoit enlevée, & qui avoit été le ſujet de pluſieurs combats faits entre ces deux Ri-

* Ceci a été écrit en 1689.

Rivaux d'amour & de gloire ; le dernier desquels se fit à Warsovie en 1679. lorsque Madame d'Henof mere de la Demoiselle eut decidé pour son mariage en faveur du General *Konski*.

L'armée Polonoise est donc toute de cavalerie distribuée en compagnies, & celles-ci commandées par les plus grands Seigneurs, à commencer par le Roy & les Princes ses enfans. Il y en a de plusieurs especes, & de differente qualité: les unes vraie Gendarmerie, les autres Cavalerie legere, anciennement dite des *Quartians*. La Gendarmerie est encore de deux sortes, **Houssars, & Pancernes*, quelques-uns y ajoûtent les *Petéores*, dont on voit plus de compagnies dans l'armée Lithüanoise que dans celle de la Couronne. Ces Gens-d'Armes sont tous Gentilshommes, particulierement les Houssars, & sont honorez par le Roy & les Generaux du nom de **Touariche*, c'est-à-dire, camarades ou compagnons; mangent à leur table, sont tres-considerez dans leur Province, même respectez ; & la plûpart pensionnaires des Generaux & grands Seigneurs, qu'ils accompagnent aux Diétes, pour leur faire honneur. J'ai vû le Referendaire de la Couronne apellé * *Chouka* homme de 100000. l. de rente en Staroſties, se tenir encore honoré du titre & de la paye de Houssar. Les Quartians

* S'écrivent *Uszarz Pancernik*.

* S'écrit *Towarzisz*.

* S'écrit *Sezuka*.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

ou Cavalerie legere, ſont compagnies de Polonois, de Coſaques, de Valaques, de Raitres ou Cavaliers Allemands. Comme l'armée de Lithüanie eſt compoſée des mêmes troupes, le détail que je vais faire ſervira pour celle-là comme pour celle de la Couronne, n'y ayant de difference que pour le nombre.

Les Houſſars ſont ici les premiers Gens-d'Armes du Royaume, de même qu'en France les Gardes du Corps; & ſans contredit, la plus belle cavalerie de l'Europe, tant par la bonne mine des hommes, & la beauté des chevaux, que par la magnificence de l'habillement, & la nobleſſe de l'armûre. Leur nom eſt Hongrois, & le même qu'on donne à toute la cavalerie de ce pays-là; mais dans ſa propre ſignification il veut dire *brave*: car on ſupoſe que les Touariches le doivent être par excellence. On dit en France à l'égard des cavaliers Hongrois, que le nom de *Houſſar* vient de leur cry de guerre dans les combats, où on prétend qu'ils diſent *Houſſa*, *houſſa*, comme nous diſons *Tue tuë*, & les Turcs, *Alla alla*. Mais cette étymologie eſt inconnüe en Pologne, où l'on s'anime par un * cry, ſemblable preſque au nôtre, en diſant *frape*, *tuë*. Les Houſſars ne font point de garde, ne ſont jamais d'aucun parti, d'aucun convoy, d'aucune eſcorte;

* En Polonois ce double mot ſe dit *Bi Zabi*, qui ſont pourtant deux mots ſeparez *Bi* voulant dire *frappe*, & *Zabi*, *frappe à mort*.

te; moins encore du detachement du Stragenik; reſervez ſeulement pour les batailles, & autres actions diſtinguées. Mais le grand General d'aujourd'hui, mécontent de cette Gendarmerie, devenüe plus molle & moins brave, a commencé à la campagne de 1689. par leur ôter les lances, les armer de mouſquetons, & les faire marcher comme les moindres cavaliers, anx eſcortes. à l'avantgarde, & autres fatigues du camp, ſans diſtinction: & une marque que cette Gendarmerie a bien degeneré de ſon antique ſplendeur, c'eſt qu'elle l'a ſouffert.

Elle eſt compoſée de gens bien-faits, montez ſur les plus beaux chevaux du Royaume, avec pluſieurs autres en main, harnachez ſuperbement, de brides garnies de placques & cloux d'argent, ou de vermeil doré; de ſelles brodées avec des arçons dorez, de grandes houſſes trainantes, à la mode de Turquie, qui eſt celle de Pologne auſſi, tiſſuës à bandes d'or & d'argent; un ſabre ou une épée fort enrichie paſſée à côté gauche de la ſelle, ſous la cuiſſe du cavalier. Autrefois l'on ne ſe ſervoit point de piſtolets dans la cavalerie Polonoiſe; aujourd'hui l'uſage en eſt établi dans ces compagnies d'ordonnances: car les Valaques & les Coſaques, même beaucoup

de Polonois n'en ont point aux arçons de la ſelle, non plus que les Turcs; mais en portent un ſeulement à la ceinture par derriere, quelquefois deux.

L'équipage des Houſſars eſt auſſi diſtingué, que leur parure perſonnelle: ils ont deux ou trois chariots, nombre de valets, & de belles tentes; de ſorte qu'une compagnie occupe un grand terrain dans le camp, à cauſe de la largeur dont il faut faire les ruës, pour placer l'équipage, qui ſe met dans les intervales, & non à la queüe des compagnies comme on fait en France & ailleurs. Les Houſſars ſont armez d'une cuiraſſe, d'un morion à écailles, garni aux côtez & derriere, de pendants à bandes de fer matelaſſées, pour couvrir juſques ſur les épaules, où ils ont encore une armûre ſeparée, avec des braſſarts remontans au deſſus du coude, auſquels eſt ataché une eſpece de gantelet fait de mailles, qui couvre le deſſus de la main ſeulement; les Polonois ne connoiſſant point l'uſage des gands, même à cheval. Par deſſus tout cela, ils mettent une grande peau de Leopard ou de Tigre, en maniere de caſaque volante, ajuſtée d'un air guerrier; qui fait un fort bel ornement à la perſonne du Gendarme. Les lances qu'ils portent, n'en font pas un moindre à la compagnie en gros: elles ſont plus longues que nos grandes pi-

piques; toutes rondes, armées d'un fer pointu, faites d'un bois leger, caſſant & creuſé en dedans; ornées en haut d'une banderolle de taffetas fenduë en guidon, & longue de trois ou quatre aûnes; peintes & dorées d'un bout à l'autre. On les porte ſur une botte attachée à la ſelle, qui les ſoûtient même iorſqu'ils les baiſſent dans le combat; ſans quoi on ne pourroit pas s'en aider, leur peſanteur demandant un terrible bras pour manier cette machine. Auſſi n'eſt-elle pas d'un éfet ſi violent que l'on ſe l'imagine. J'ai vû ces Houſſars en action; je les ai vû s'exercer au camp, & toûjours j'ai vû qu'ils ont beaucoup de peine à remüer la lance, & que leur impetuoſité n'eſt pas fort conſiderable en détail. Veritablement ils ne reculent jamais, & pouſſent leurs chevaux à toutes jambes, comme s'ils couroient la bague; en ſorte qu'ils percent tout ce qui s'opoſe à leur paſſage. Dans la bataille de * *Prague* proche Warſovie, où le Roy Caſimir attaqua le (a) Roi de Süede rencoigné entre deux rivieres avec une poignée de monde, il y eut un eſcadron de Houſſars qui perça premiere, & ſeconde lignes, juſques au corps de reſerve; mais auſſi il ne pût retourner en arriere, & fut envelopé. C'eſt-là le péril que court cette cavalerie, par la peſanteur de ſes armes, & la difficulté de

* *Praga*, Village au-delà de la Viſtule vis-à-vis de Warſovie.

(a) Charles Guſtave X. du nom.

tenir les chevaux avec des bridons ſans gourmetes, lorſqu'ils ont la bouche échauffée. S'ils avoient à faire aux François, habiles dans les mouvemens & les contre-marches, ils ne tüeroient pas un homme; cependant, il n'en reviendroit pas un ſeul. On n'auroit qu'à ouvrir les rangs, comme fit faire le *Roy de Süede, & mêler des pelotons d'infanterie dans les intervales des eſcadrons, pour les tirer en paſſant; car il ſuffit de tüer le cheval pour mettre hors de combat le gendarme, qui ne ſçauroit ſe relever à cauſe du poids du fer dont il eſt chargé. Ainſi ce n'eſt qu'un épouvantail que cette gendarmerie; & LOUIS LE GRAND le jugea bien dés la premiere vûë. Le Marquis de Bethune avoir eu ordre, à ſon premier voyage de Pologne, d'en amener un Houſſar avec tout ſon accouſtrement, pour voir ſi l'éfet répondoit à la réputation. Le Roy déſirant avoir de ces compagnies étrangeres; d'abord cela plût par ſa nouveauté & ſa parure: mais l'épreuve qu'on fit, dans la Cour du Château de Saint Germain, de la courſe de lance, perſuada du peu de ſuccés, & du peu de fracas qu'il y avoit à craindre; outre qu'il faut un terrain exprés, & des plaines à perte de vûë, comme celles de Champagne, pour faire manier cette cavalerie. Si aprés avoir rompu

* C'étoit le pere de Charles XI. qui regne aujourd'hui.

pu la lance, comme ils font au premier choc, ils mettoient le ſabre à la main, leur charge ſeroit plus dangereuſe : car ils entr'ouvrent tout ce qui leur eſt opoſé. Le Roy de Pologne a reparé cet inconvenient dans ces dernieres guerres, en faiſant flanquer un eſcadron de Houſſars par deux autres de *Pancernes*, armez de ſabres & de mouſquetons ; leſquels ſe ſerrent aprés que l'autre eſt ébranlé, & occupent ſon terrain pour achever la défaite des ennemis, déja rompus du choc des lances.

Les Houſſars ont chacun deux* valets d'armes ſoudoyez, montez à peu prés comme les Maîtres, portant de ſemblables lances avec des morions, mais ſans cuiraſſe, & ſans peau de Léopard ; à la place de laquelle, ils ont une fourrure de Loup blanc, vêtüe en juſte-au-corps, & derriere le dos, une aîle fort grande, faite de plumes d'Aigle ; ce qui leur donne un air ſauvage & feroce. Autrefois ils avoient deux aîles, & on les voit peintes de même, dans les Tableaux des vieilles guerres. L'uſage en eſt aſſez inutile ce me ſemble ; mais on prétend que le ſiflement qu'elles font dans l'air, effraye les chevaux des ennemis, & aide à ouvrir les rangs : peu à peu on s'en eſt défait d'une, & je ne deſeſpere pas de voir que le

*On apelle ces Valets d'Armes les *Pacolets*, & en Polonois *Pacholik*, qu'il faut prononcer comme en François.

le grand General, qui vient de leur ôter les lances, les débarrassera encore de cet attirail, vraie machine à épouvanter les petits enfans.

Ces compagnies escadronnent comme les nôtres, à trois de hauteur, & soixante & dix de front, plus ou moins suivant le nombre des gendarmes & des * pacolets; car chaque Houssar peut en avoir trois, mais pas davantage. Le premier rang est tout de maîtres, les deux autres de pacolets; & lorsque le Houssar est de garde à l'Etendart, on voit sa lance auprés, & les aîles de ses valets d'armes, pendües autour, suivant qu'il en a; car tel en a trois, tel n'en a qu'un, & ils reçoivent aussi une paye proportionnée au nombre.

*On apelle aussi ces Valets d'armes *Oschadach*, qu'il faut écrire *Osiadach*, & le prononcer comme ci-dessus.

Comme ces compagnies sont d'une grande dépence, la République n'en entretient pas beaucoup, encore les paye-t-elle assez modiquement; mais les Seigneurs qui les ont, y supléent par une augmentation de solde, en guise de pension, se faisant ainsi des créatures de leurs Touariches, comme du Lieutenant qu'ils mettent à la tête, qui est toûjours un homme de service & de condition, auquel ils donnent au moins, 6000. francs de pension, pour subvenir à la dépence: cet Officier étant obligé de tenir table à l'armée. Le Capitaine-Lieutenant des Houss-

Houſſars du Roy nommé *Polanoski*, fut mis ſur les rangs des Candidats, pour être Roy lui-même lors de l'abdication de Caſimir. Ce qui fera connoître au Lecteur, que ces places ſont remplies de gens de mérite & de diſtinction.

Le Roy a donc une compagnie de ces gens-d'armes; le * Prince aîné, ſon cadet, le Prince Alexandre, en ont auſſi chacun une; enſuite les premiers Senateurs, les Evêques & les Miniſtres d'Etat, qui veulent faire de la dépence, en ont de même. Elles coûtent au Capitaine plus de vingt-cinq mille francs, ſans compter la paye de la République. Le Roy les dédommage auſſi de cette dépence, en leur donnant des Régimens d'infanterie ou de dragons dans l'armée étrangere, qui leur coûtent peu, & leur rendent beaucoup, comme je dirai ci-aprés. L'Etendart de ces compagnies eſt fort haut, & preſque auſſi large en carré qu'un Drapeau d'infanterie; la lance terminée par une groſſe pomme de bois doré, comme ce qu'on apelle *l'aſtre* d'un pavillon de galere ou de vaiſſeau. Les Timbales & les Trompettes ſont autour de l'Etendart, dans la marche comme dans le combat. A cela prés, la diſpoſition n'eſt guere differente de la nôtre, excepté encore, que les trompettes n'ont point de bruit de guerre, mais ſonnent toûjours en maniere de fanfare,

* Le Prince aîné s'apelle *Jacques.*

fare, même en marchant. Leur façon de camper a cela de particulier, que les Officiers ſont à la tête des compagnies, non loin de l'Etendart, & tout le bagage dans les ruës, ou intervales; ce qui ſe pratique de même dans tous les autres corps, en ce pays-cy.

La ſeconde eſpece de gendarmerie eſt celle des *Pancernes*, un peu moins conſiderables que les Houſſars, mais beaucoup au deſſus de toute autre cavalerie. Leur nom vient de leur armûre, qui eſt une chemiſe de maille, apellé en Polonois * *Pancernik*, avec une calote de fer, entourée d'un réſeau de même, qui couvre juſques aux épaules, & ne laiſſe à découvert que la moitié du viſage; ce qui les fait reſſembler à des ſatyres, à cauſe des groſſes mouſtaches que portent les Polonois. Ces Pancernes ſont armez de ſabres & de mouſquetons, comme la cavalerie legere, auſſi bien montez que les Houſſars, mais moins richement équipez; faiſant toutes les gardes de fatigues, eſcadronnant comme les autres, avec un étendart de pareille forme, des timbales ſemblables; & à la place des trompettes, il y a un certain petit (*a*) inſtrument de cuivre, pas plus grand qu'un flageolet, recourbé & creuſé comme un cornet, qui rend un ſon le plus aigre & le plus ſauvage qu'on puiſſe

* S'écrit *Banczernik.*

(*a*) C'eſt le *Lituus* des Anciens, *& lituo tubæ permixtus ſonitus.* Horace.

puiſſe imaginer. Ces compagnies ont une moindre paye que celles des Houſſars, mais elles ſont ſur le même pied pour les valets d'armes, dont les deux derniers rangs ſont compoſez, leſquels on apelle auſſi *Pacolets*. Ils paſſent pourtant pour cavalerie legere, c'eſt-à-dire armée legerement; car au reſte, elle eſt vraie gendarmerie par la dignité, & commandée par des Seigneurs; le Roy même & les Princes en ayant chacun une compagnie dans les deux * armées.

Outre ces deux ſortes, il y en a une troiſiéme dans celle du grand Duché de Lithüanie, armée comme les Pancernes, & ayant des lances comme les Houſſars, un peu moins longues à la verité & les banderoles plus petites. Auſſi cette difference les fait nommer differemment; celles des Houſſars s'apellent (*a*) *Kopies*, les autres (*b*) *Gides*: le premier mot vient ſans doute du Latin *Copia*, qui ſignifie troupes: le ſecond eſt un mot du pays, qui eſt en uſage auſſi parmi les Turcs, de même que cette eſpece de lance. Je n'ai vû que quatre de ces compagnies dans l'armée Lithüanoiſe; celle de la Couronne n'en ayant preſque point: mais rien n'aproche de la beauté de celle que j'ai vûës en ce Duché-là; les Houſſars n'étant pas plus magnifiques en l'une & en l'autre armée. Aujourd'hui elles ont quitté leurs *Gides*,

* De la Couronne & de Lithüanie.

(*a*) S'écrit *Kopia*.

(*b*) S'écrit *Dzida*, qu'il faut prononcer *Gida*.

Gides, & ſont reſtées ſur le pied des Pancernes; on les nomme **Peteores*, & on les honore auſſi de la qualité de (*a*) Touariſches.

* En Polonois, *Peteorski*, (*a*) *Towarzisz.*

Le reſte de l'armée Polonoiſe eſt tout de compagnies de Valaques, de Coſaques, de Polonois, armez comme nos chevaux-legers, de mouſquetons, de ſabres, mais moins uniformes pour les chevaux & la parure. Leurs étendarts, leur marche, leurs timbales, leur maniere d'eſcadronner, ne different point de l'uſage ordinaire de ce pays. Ce ſont elles qui vont en parti, qui font la garde du camp, qu'on employe aux eſcortes & aux convois. J'ai vû des compagnies de Tartares parmi celles-là; & autrefois la République en avoit beaucoup de cette Nation à ſa ſolde dans les guerres contre les Moſcovites. Le Roy de Pologne avant que d'aller au ſecours de Vienne, voulut tâter les Commandants de celles qui étoient encore au ſervice, & tous lui promirent une fidelité inviolable, non-ſeulement pour combattre contre les Turcs, mais auſſi contre les Tartares, offrant de laiſſer pour ôtages en Pologne la moitié de leurs gens qui ſerviroient de caution à ceux qui ſuivroient le Roy en Campagne; car Sa Majeſté Polonoiſe leur avoit offert à tous le congé, qu'ils ne voulurent point accepter, & ſervirent dans cette

cette expedition avec une fidelité à toute épreuve.

L'armée, dite *étrangere*, ſuit une diſpoſition toute differente: ce ſont des Régimens d'infanterie & de dragons, vêtus & armez comme en France & en Allemagne, avec cette difference, que les dragons ſont montez ſur des maſetes, mal équipez, preſque nuds, & tous bigarrez. L'infanterie ſur tout eſt une choſe pitoïable, plus delabrée que tout ce que l'on a entendu dire de l'Eſpagnole & de l'Italienne: les uns avec des bonnets, les autres avec des chapeaux: les uns ont des manteaux, les autres n'en ont point. Ils ſont tous ſans épée, mais ils portent des bardiches, dont l'uſage m'a toûjours paru admirable: ce ſont de longues haches d'armes, dont le fer eſt fait comme celui des haches Romaines, que les Conſuls faiſoient porter devant eux. Le Soldat Polonois porte cette bardiche penduë avec une courroye ſur l'épaule: elle lui ſert de fourchete pour apuier le mouſquet, outre que pour fraiſer un bataillon & le defendre contre la cavalerie, rien ne vaut cette ſorte d'arme. Ces malheureux ſoldats, déchirez comme j'ai dit, reſſemblans moins à des gens de guerre, qu'à des marmitons, les uns avec des manteaux, les autres avec des eſpeces de robe dans une bigarrûre choquante:

ces ſoldats, dis-je, ainſi faits ſont neanmoins d'une fermeté inconcevable, que j'apellerois bravoure en des hommes raiſonnables. Ils réſiſtent à toutes les incommoditez, à la nudité, à la faim, aux coups, avec une conſtance heroïque; ſuportent tout le faix de la guerre, & en eſſuyent tous les dangers; juſques-là que j'ai vû l'infanterie faire l'arriere-garde en plaine dans des retraites dangereuſes, où les Tartares talonnoient l'armée de prés, pour couvrir la gendarmerie Polonoiſe, qui prenoit les devans ſans façon. J'ai vû ces ſoldats mourans de faim, accablez de laſſitude, ſe coucher à terre pour charger leurs mouſquets, qu'ils portoient à peine, & dont neanmoins ils tiroient inceſſamment. A la verité, cette milice ne fait pas honneur, à voir ſa miſere, ſi diſproportionnée de l'état brillant de la gendarmerie; mais elle fait le ſervice, & le ſalut de l'armée, dont l'autre ne fait que l'ornement.

Quoique cette armée ſoit nommée étrangere, elle eſt cependant compoſée de gens du pays, avec des Officiers ſur le nom & le pied étranger, comme Colonels, Lieutenants-Colonels, Generaux Majors, & autres. Toute ſorte de Nation y peut avoir de l'employ, au lieu que les ſeuls Polonois

ſont

ſont admis dans les compagnies franches, que nous avons marquées cidevant; il y a des Allemands, des Courlandois, des François, & des Polonois dans l'armée étrangere. Le Roy, la Reine, les Princes, les Generaux, & autres Seigneurs, y ont des Régimens de l'une & de l'autre eſpece. Ceux des Gardes à pied & des Gardes à cheval, ſervans auprés de la perſonne du Roy, ſont compris dans ce corps d'armée, comme beaucoup d'autres compagnies franches, de Raytres, Dragons, Hayduques, que les Generaux ont levées pour leur ſervice particulier, & qu'ils font payer par la République, deſquelles, en cas de beſoin, on peut tirer quelques ſecours. Surquoi je remarquerai en paſſant, qu'il y a en Pologne des biens Royaux, que nous apellerions *fiefs* en France, donnez à des Seigneurs & à leurs deſcendans, en maniere de biens hereditaires, ſous la ſervitude d'entretenir certain nombre de troupes, dont il y en a qui doivent fournir juſqu'à mille dragons; mais on ne tient pas la main à faire obſerver cet établiſſement avec exactitude: & ſi l'on y contraignoit les poſſeſſeurs, la République auroit dans les beſoins preſſans prés de vingt mille hommes, qui ne lui coûteroient rien.

Telle eſt la diſpoſition des armées de la République de Pologne, avec leſquelles on a vû autrefois cette Nation faire trembler ces mêmes voiſins qui la mettent aujourd'huy ſous le joug, dont une raiſon eſſentielle, eſt moins le manque de courage, (quoiqu'aſſûrement il ait degeneré de celui des anciens Polonois) que le manque d'argent & de diſcipline; ce qui empêche les troupes d'être completes, d'arriver à temps au rendez-vous, & de réſiſter à la miſere. Quant à la diſcipline, elle eſt encore plus mal obſervée que la paye n'eſt irréguliere, le ſervice ſe faiſant ici avec peu d'exactitude. Je n'ai vû à l'armée ni grand-garde, ni garde ordinaire, ni eſcorte de fourrage: les troupes dormant ſur la ſecurité morale que leur donne l'indolence des ennemis. S'ils avoient à faire à des François ou à des Allemands, ils ne laiſſeroient pas retourner un fourrageur au Camp, & ne paſſeroient pas une nuit ſans enlever quelque quartier. Il n'y a que le corps du Stragenik compoſé de toute ſorte de troupes, même de Pancernes & de cavalerie Polonoiſe, qui ſoit une eſpece de garde avancée pour toute l'armée en general, campant à la tête, environ à demi lieüe de la premiere ligne: & on le renforce à proportion du danger. Outre ce détachement, cha-

que

que Régiment d'infanterie en fait un de vingt on vingt-cinq hommes, posté à trente pas devant la ligne, pour la garde des Drapeaux, plantez tous ensemble à la tête de la compagnie Colonelle. Outre cela encore, lorsqu'on est en rase campagne & en presence de l'ennemi, on ferme tout le Camp d'une enceinte de chariots; ce qui s'apelle le *Tabor*, & c'est assûrement un rempart merveilleux contre les Tartares. Ce *Tabor* marche avec l'armée en bataille sans se desunir. Chaque Officier en fait un autour de ses tentes, le nombre des chariots excedant deux fois celui des hommes, & un Camp ainsi retranché a quelque chose de grand, de singulier, même de formidable. Dans des pays couverts ou inégaux, on se sert de chevaux de Frise, chaque Régiment en a certain nombre: ils sont attachez à quatre roües comme un chariot, & traînez en marche par des chevaux, dont l'invention n'est pas mal imaginée: on la doit aussi à un François nommé *Hoccart* Ingénieur du Roy de Pologne, qui sert en ce pays depuis quinze ans avec distinction.

L'armée Polonoise campe d'une maniere particuliere. C'est un grand carré fort vaste, fermé des quatre côtez: la premiere ligne est toute d'infanterie avec l'artillerie dans le centre, les dragons sur les

aîles, & cela diſpoſé aſſez conformément à la methode Allemande; l'Officier campant à la queüe, le ſoldat ſe faiſant des baraques; car il n'a point de cannoniere. La ſeconde ligne eſt formée de la Gendarmerie, Houſſars, Pancernes, Peteores, appellez tous *Touariches*. Les deux flancs du carré ſont fermez de cavalerie legere, Coſaques, Valaques, Polonois auſquels on ajoûte encore des Pancernes, & des dragons, comme le nombre des troupes le permet, & comme le terrain le demande. Ainſi le Camp fait face de toutes parts, & le milieu ou entre-deux de la premiere & ſeconde ligne, qui eſt preſque de la portée du mouſquet, ſert de marché à tous les Vivandiers, les Marchands, les Pourvoyeurs. Cet endroit s'apelle *Bazar* du mot Turc, & n'eſt qu'un rendez-vous pour le commerce du Camp; car perſonne n'y campe; & à l'égard de l'Artillerie, qui eſt à la tête, quelquefois hors de la ligne, quelquefois dans le centre, elle a ſa garde particuliere, compoſée d'un Regiment deſtiné à cet uſage, & apellé auſſi *Regiment de l'artillerie*. L'avant-garde du Stragenik eſt au delà de ce carré ſeparée de tout le reſte, comme j'ai déja remarqué.

Le quartier du Roy, des Senateurs, du grand General, & des volontaires, eſt dans

dans cet enclos tout joignant les Houſſars, à la tête de la ligne qui eſt commencée par la compagnie du Roy, dont le Lieutenant commande tous les autres, & ſa timbale donne le ſignal de la marche, n'y ayant ici, ni guet le ſoir, ni generale le matin, pendant le ſéjour.

Cet endroit me donne lieu de parler des tentes, qui ſont en Pologne d'une magnificence extraordinaire, tant par le nombre que par la beauté: elles ſont faites de même façon & de même étoffe que celles des Turcs, c'eſt-à-dire, d'une certaine groſſe toile aprochante du couty, peintes en dehors, doublées au dedans d'une autre (*a*) étoffe de coton découpée à figures, bouquets de fleurs, carrez, compartimens. Leur forme eſt differente ſuivant l'uſage: il y a des pavillons avec des veſtibules à muraille, & des contretoits: il y a de longues ſalles à deux mats comme nos Manſardes: il y a des (*b*) *Cotars*, ou chambres carrées, faites de gros drap, & doublées d'autre étoffe en guiſe de tapiſſeries, avec des vitres, un plancher de bois raporté, entourées par le dehors d'une grande enceinte qui forme un allée ou galerie autour, fermée de ſes propres murailles, dont on fait une garderobe, & le logement des domeſtiques. Ces Cotars ſont d'une tres-grande commodité, & admirables

(*a*) Cette étoffe s'apelle *Mouſſoubach*, & s'écrit *Muſubaſz*.

(*b*) En Polonois *Kotarœ*.

ſur tout pour l'arriere-ſaiſon, reſſemblant à de vrayes étuves.

Comme les Polonois ſurpaſſent là-deſſus en magnificence les autres Nations, les Turcs ſurpaſſent auſſi les Polonois en toute maniere : les uns & les autres étallent leur pompe, & leur grandeur dans la richeſſe de ces maiſons ambulantes, qui ſont celles dont l'uſage leur convient le mieux. Les quartiers des Generaux Polonois, & des Pachas Turcs ont des enceintes de murailles à crenaux, flanquées de petits pavillons ou tourelles, comme une enceinte de Ville : des ſales de Conſeil, des cabinets, des veſtibules pour manger, de grandes cuiſines, des écuries prodigieuſes. Le Parc du grand Viſir devant Vienne étoit auſſi grand que * *Saint Denis* : celui du Pacha d'Egypte reſſembloit à un Palais magnifique, orné en dedans de tapis de pied ſuperbes, d'eſtrades & de carreaux tres-riches. Les Senateurs Polonois imitent foiblement cette pompe guerriere. C'eſt un beau coup d'œil que leur quartier, par la varieté des couleurs, la dorure des pommes des pavillons, les diverſes pieces & les vaſtes enceintes de leurs logemens. Le Roy a tant de fois battu les Turcs, qui ne laiſſent jamais de petites dépoüilles, que tout ſon Parc eſt compoſé de celles des Pachas qu'il a défaits :

* S. Denis en France.

faits : entr'autres, des deux qui commandoient l'armée Ottomanne à *Kotchim*, apellez* *Suleyman* & *Uſſein*, de qui les tentes montroient bien la magnificence, les unes d'un premier (a) *Seraskier*, les autres d'un favori du grand Seigneur. Soliman avoit ſur tout une ſalle de *Divan* ou Conſeil, dont la grandeur & la beauté me charment toutes les fois que je les conſidere. Les tapiſſeries ſont d'étofles de ſoye & d'or, découpées en ouvrages, auſſi agreables par le deſſein, que riches par la matiere : les colonnes qui ſoutiennent cet édifice ſont toutes dorées, travaillées d'architecture, exaucées comme celles d'un veſtibule de Palais : les cordages en ſont de coton & de ſoye, d'une groſſeur & d'une délicateſſe ſurprenante. Il eſt vrai qu'il y a peu de pavillons de gens un peu diſtinguez en Pologne & en Turquie, où le cordage ne ſoit de coton, même dans toutes les pieces d'accompagnement.

Je parlerois bien ici de la paye des armées Polonoiſes, mais je crains avec raiſon que le Lecteur ne fut ennuyé de ce détail : Je dirai ſeulement en gros qu'elle ſeroit aſſez bonne, ſi la République la donnoit régulierement : mais elle ne ſe preſſe guere de ſatisfaire à l'ordre établi par les Diétes, de payer les troupes par quartier. Les Colonels qui ſont les maî-

* Les Turcs apellent ainſi *Soliman*,

(a) *Seraskier* eſt le mot Turc pour dire un General d'armée en Chef.

tres abſolus de leurs Régimens, ſe preſſent encore moins de diſtribuer aux ſoldats le peu d'argent qu'ils retirent du treſor, ou des Provinces ſur leſquelles leur paye eſt aſſignée, ne comptant jamais avec leurs Officiers à fond ; mais donnant ſeulement quelque ſomme en déduction de ce qui eſt dû : ce qu'on apelle ici *ad rationem* ; de ſorte que le Capitaine eſt obligé de retenir la paye du ſubalterne & du ſoldat, qui meurent de faim, tandis que le premier ſe dédommage en pillant ſur les routes. A la verité quand on eſt en Campagne, il pourvoit à la ſubſiſtance de ſa compagnie, parce que n'y ayant ici, ni pain de munition, ni vivandier, du moins en grand nombre ; le ſoldat mourroit de faim, & par conſequent la compagnie deviendroit à rien, ſi le Capitaine ne faiſoit porter ſur ſes chariots de la farine & du lard pour entretenir le ſoldat, & c'eſt la raiſon qui les oblige à avoir tant d'équipage.

Que le Lecteur juge là-deſſus ſi le ſervice de Pologne peut faire l'attachement d'un honnête homme, & d'un Officier de merite ; puiſque pour y vivre il faut piller, & que l'on n'a aucune ſatisfaction de ſe voir à la tête d'une troupe de gueux en lambeaux, qui n'ont ni mine, ni diſcipline : tout leur exercice con-

consistant à former un bataillon, & à tirer. S'il falloit conduire une attaque reguliere, les Generaux Majors seroient eux-mêmes assez embarrassez pour bien mener une tranchée; cependant ils sont choisis ordinairement d'entre les plus habiles, ou les plus anciens Colonels de l'armée étrangere. Leur emploi se peut raporter à la charge de Maréchal de Camp; mais ce n'est ici qu'un vain titre d'honneur sans profit, & une autorité sans appointemens.

Il me reste à parler, par raport à la paye, des avantages du grand Tresorier de Pologne, à cause de la dépendance où il réduit l'armée, & des compositions que les Officiers sont obligez de faire avec luy, lesquels cedent une partie de ce qui leur est dû, pour avoir le reste comptant. C'est ainsi que s'est enrichi, dit-on, le Comte de *Morstin*, quand il étoit grand Tresorier de la Couronne: mais lorsque cet Officier en use avec trop de rigueur, il peut causer de grands desordres, & même des revoltes, où sa personne est en danger. On en a vû un exemple du temps du Roy Casimir, en la personne du grand General de Lithüanie *Gonchefski*, qui étoit aussi grand Tresorier de ce Duché; lequel doit faire trembler ses successeurs. L'armée de ce pays-là, mécontente sur quel-

quelque article de finance, ou de commandement, ſe confedera contre ce Seigneur. Vingt-cinq Touariches, ou Officiers dévoüez, l'allerent prendre dans ſa maiſon, l'arracherent de ſon lit à côté de ſa femme, le menerent en campagne, un Confeſſeur en queüe, & l'obligerent de s'en ſervir promtement, puis le maſſacrerent ſans remiſſion. Ce crime inoüy ne fut puni que ſur un petit nombre de ces enragez qu'on retrouva, & auſquels on fit couper la tête. L'un d'entr'eux ayant été condamné à avoir la main brûlée, tenant certains papiers dedans, & toute poiſſée en dehors, ſouffrit, dit-on, ce ſuplice avec la conſtance de *Scevole*, ſans jamais la deſſerrer ni en détourner la tête.

Puiſque je ſuis tombé ſur l'armée Lithüanoiſe, je dirai qu'elle eſt un corps auxiliaire, indépendant de l'armée de la Couronne, ne reconnoiſſant que ſes Generaux, & ceux-ci, perſonne. Ils l'aſſemblent, la ramenent dans les quartiers, la font agir ſelon leurs veües, & leurs deſſeins, quoiqu'ils ſe reglent toûjours en general par les Conſeils tenus à la fin des Diétes, ou au commencement des campagnes: mais cela ne va jamais d'un pas égal, & ſes expeditions les mieux concertées échoüent manque d'union, & de concorde. Par exemple, au temps du Siege de Vien-

Vienne que je vais raconter, le Roy revenoit déja en Pologne, lorſque les Lithüanois le joignirent en Hongrie: Dans l'occaſion du combat de *Kotchim*, leur grand General * *Pats* refuſa longtemps de combattre, & il fallut que celui de la Couronne, qu'on apelloit pour lors le grand Maréchal *Sobieski*, le picquât d'honneur, en ſe chargeant de l'évenement: encore *Pats* ne chargea qu'aprés que Sobieski eut forcé le Camp des Turcs, s'étant retiré la veille, ſans vouloir conſentir, dans le Conſeil de guerre, à cette expedition propoſée. Pendant la fameuſe campagne *d'Ukraïne*, que ce même Sobieski, devenu Roy, prolongea ſi avant dans l'Hiver, l'armée Lithüanoiſe refuſa de le ſuivre aprés quelques jours de marche: ce qui irrita ſi fort ce grand Monarque, qu'il publia des univerſaux pour la renvoyer comme inutile; ce qu'on pourroit apeller *caſſer*, ſi le Roy avoit en Pologne cette autorité deſpotique. Il acheva avec la ſeule armée de la Couronne l'expedition d'Ukraine, qu'il ſoûmit toute à l'obéïſſance de la République, dont il porta les étendarts juſqu'à dix journées de la Mer noire.

* S'écrit *Paç* la Cedille qui eſt ſous la derniere lettre, ayant la même force dans la prononciation que s'il y avoit un T & une S.

Parlons preſentement des armes des Polonois en general. Anciennement ils ne ſe ſervoient que de ſabres, de lances, de gi-

gides, de javelots à lancer, d'arcs & de flêches: aujourd'hui ils ont ajoûté les armes à feu, & preſque tous ont des piſtolets, dont ils ne tirent pas trop juſte, quoi-qu'ils ſoient grands eſcarmoucheurs. Peu à peu on leur ôte les lances & les gides: les javelots ſont preſque entierement abandonnez, ne conſervant de ces vieilles inventions des *Sarmates*, que l'arc & les fléches. Au premier voyage que j'ai fait en Pologne, tous les gens de cheval un peu diſtinguez, les Gentilshommes de la maiſon du Roy, ceux de la Reine & des Senateurs en portoient encore, même en marchant par la campagne; & ſe faiſoient une noble parûre de ces armes au milieu de la paix. J'en ai vû porter au Roy, & aux Princes: cela ne ſied pas mal ſur la perſonne, & dans une chambre, où les Polonois les étallent ſur un tapis à la ruelle du lit comme un meuble conſiderable: auſſi cette armûre ne leur tient lieu que d'ornement, car ils ne ſont pas fort habiles à tirer de l'arc, non plus qu'à lancer le javelot, comme le ſont les Turcs & les Tartares, qui s'en ſervent dans les eſcarmouches au lieu d'armes à feu. Il ſe trouve cependant encore des Polonois fort adroits dans cet exercice. Le Roy ſur tout y a une grace & une force accompagnées de dexterité, qui

ne

ne le cedent point à celles des Nations les plus experimentées. De cet uſage des flêches, autrefois ſi établi en Pologne, il s'eſt formé un Proverbe, qui répond * à celuy dont nous ſervons pour marquer la penetration & le juſte diſcernement de quelqu'un, qui voit en autrui les veûës & les deſſeins d'une démarche cachée. J'en ai oüi faire une jolie aplication au Roy dans un (a) *Conſeil-Senat*, parlant à un Senateur d'un parti contraire; lequel ouvrit un avis, aparemment tourné ſur le bien public, & portant indirectement ſur quelqu'endroit delicat de la conduite du Roy, qu'il vouloit blâmer. Ce Monarque penetrant luy fit connoître qu'il avoit percé le nüage, & deviné ſon mauvais deſſein, en lui diſant, que *lorſqu'il voyoit une fleche en l'air, il diſtinguoit le carquois dont elle étoit ſortie.*

* *En voyant lever le pied; il voit la ſemelle.*

(a) Les Polonois diſent *Senatus Concilium*, n'ayant point d'autre mot en leur Langue que ce mot Latin qu'ils ont retenu des anciens Romains.

Les Polonois avoient jadis de boucliers faits d'ozier & de peaux, de figure ronde, un peu élevez & pointus au milieu, où étoit une piece de fer, l'uſage en eſt aboli: J'ai vû quelques Seigneurs en porter un jour de revûë ou de bataille, moins pour la deffence que pour l'ornement; car ils le mettent en ces occaſions à la ſelle d'un cheval de main. Lorſque le Roy marcha au ſecours de Vienne, il voulut faire la revûë de ſa cavalerie dans

dans les plaines de *Tarnovits*, premiere Ville de *Silesie*, devant le Comte de Carrafa, venu de la part de l'Empereur, pour recevoir son Allié à l'entrée de ses Etats. Il la fit mettre en bataille le matin du jour de son départ, pour en faire remarquer la beauté aux Ministres de l'Empereur. Les Senateurs de Pologne, qui y avoient des compagnies de Houssars ou Pancernes, se mirent à leur tête avec toute la parûre guerriere de la Nation ; bourguignotes enrichies, harnois dorez, houssles magnifiques, chemises de maille éclatantes, & quelques uns avoient de ces rondaches de grand prix; car j'apelle ainsi une somme de trois cents ducats d'or, pour un bouclier d'ozier. Veritablement on dit qu'ils sont à l'épreuve ; mais pour ce qui paroît, il n'y a qu'une varieté de couleurs assez agreable, & une matelassûre de satin en dedans, fort commune. Le Roy qui porte dans les armoiries de sa maison un bouclier à la Romaine, c'est-à-dire long, pointu en bas, avec un orillon en haut, en avoit un de cette façon à la selle de son cheval, tout d'or massif, où est en bas relief une representation de la bataille de Kotchim, assez bien executée. Ce Prince fait encore mettre ce même bouclier, avec un sabre enrichi de pierreries, sur une table dans les Chambres des Audien-

diences, les jours qu'il en donne de publiques aux Ambaſſadeurs des Princes Etrangers,

Il reſte donc aux Polonois le ſabre, plus long que celui des Turcs, plus peſant, mais moins tranchant ; ſoit que la faute vienne de la lame, ou du bras qui la manie : cependant ils cherchent fort à s'accoûtumer à cette peſanteur, par l'uſage continuel de certaines * haches d'armes fort lourdes, qu'on leur voit toûjours à la main, pour ſe rompre, diſent-ils, le bras & le poignet à joüer du ſabre. Outre cela, ils ſe font une eſpece d'exercice & d'étude, pour aprendre à s'en bien ſervir, par de frequens combats à coups de bâton, dont la jeuneſſe fait des eſſais qui lui tiennnent lieu de ſalle d'eſcrime. On voit inceſſamment dans les rües de Warſovie & autres Villes, principalement lorſque la Cour y eſt, des troupes de petits garçons, de valets, & autres Nobles faineants, ſe chamailler dans les formes avec des bâtons : ils harcelent ceux qui paſſent, en leur mettant les armes à la main pour les obliger de ſe battre, comme on preſente dans une ſalle un fleuret aux curieux ſurvenans. Cet uſage general, joint à l'animoſité naturelle & mutuelle, qui eſt entre les Polonois & ceux de Lithüanie, a donné

* Les Polonois les appellent *Obouk* s'écrit *Obuk*.

entrée à une coûtume fâcheuſe, que la République laiſſe exercer, ou par indolence ou par politique, comme celle de Veniſe ſouffre les querelles des *Nicolotti* & des *Caſtelani*, que tout le monde ſçait être les habitans de deux quartiers de la Ville, l'un apellé *Caſtello*; l'autre *Saint Nicolas*, du nom de ſon Egliſe. Pendant les Dietes, les valets ou ſuivans des Seigneurs, qui ſont preſque tous nobles, s'atroupent, chacun du côté de ſon pays, ſortent en campagne au bruit des timbales & des trompettes, ramaſſent en paſſant ceux qu'ils rencontrent dans les rües, & les font entrer dans le bataillon: ſe livrent des combats ſanglans, quoique ſeulement à coups de bâton, ſe pourſuivent dans la déroute, s'aſſiegent dans les maiſons voiſines, & rentrent enſuite dans la Ville comme des troupes reglées; & cela preſque tous les jours, avec une élection préalable dans chaque parti d'un Maréchal, qui eſt ici une charge indiſpenſable de toute ſorte d'Aſſemblées, qu'on peut apeller des attroupemens, par raport à la confuſion qui regne dans les plus reglées & les plus celebres. Ce Maréchal préſupoſe d'autre petits combats, puiſque pour l'être, il faut avoir vaincu tous les concurrens, & les plus braves de ces Athletes.

tes. Insensiblement l'antipathie & le desir de vaincre, ont rendu ces batailles trop perilleuses : car on commence à y porter des armes à feu : en l'année 1690. cette licence étoit montée à un tel degré de fureur, qu'il fallut envoyer des troupes de la garde du Roy pour dissiper cette canaille, qui avoit déja tiré plusieurs coups, tué bien du monde, & assiegé la maison d'un Palatin. La Couronne se distingue du grand Duché de Lithüanie par un mouchoir que ceux de ce parti mettent autour du bras, à la place d'une écharpe : & comme il est le plus nombreux, sa troupe est presque toûjours la maîtresse du champ de bataille à Warsovie : mais aussi les Lithuanois ont leur tour, aux Dietes qui se tiennent chez eux à *Grodno*. Voilà ce qu'on apelle les combats des *Klopechés*, dont il faut expliquer le mot, pour ne rien laisser à desirer au Lecteur curieux. On nomme ici un petit garçon **Klopietz*, & insensiblement cette denomination a passé à toute sorte de jeune valet, de ceux qui suivent les Maîtres, & qui sont sur le pied de Nobles : car ils portent le sabre, & n'ont point de livrée.

* Ce mot s'écrit *Chlopieç*, qu'il faut prononcer comme je le marque dans le corps de l'Ouvrage, & il fait au vocatif *Chlopcchi* car la langue Polonoise se décline comme la Latine.

Telle est la disposition des armées de la République, qui seroient peut-être encore les mêmes qu'on a vû autrefois, si el-

ſi elles étoient complettes, payées & bien entretenües ; mais le manque de toutes ces choſes ayant relâché tout-à-fait la diſcipline militaire, a inſpiré aux plus braves une certaine indifference pour le ſervice, que n'ont pû reveiller les aiguillons de la gloire, ni les ſentimens du devoir & de l'honneur. L'Officier general, le Colonel, le Capitaine, vont au Camp comme par corvées : les premiers commencent même à s'en diſpenſer ſans honte, & paſſent le temps de la campagne, ou à la Cour, ou dans leurs terres. Le ſubalterne ſe met en marche deux mois aprés le temps du rendez-vous, & le Touariche ne ſe preſſe gueres davantage : de ſorte que le grand General ſe morfond ſouvent dans le camp à attendre tout ſeul les troupes, & voit manquer toutes les conjonctures, tous les deſſeins, toutes les entrepriſes, par ce dereglement & ces contretemps inconcevables, joints à la négligence naturelle du Polonois, & à l'impunité à laquelle il eſt accoûtumé. Le Palatin de Ruſſie commence veritablement à ſe faire valoir, & à remettre la diſcipline dans le Camp, ayant fait couper des têtes à l'entrée de la campagne de 1688. il a rabaiſſé en même-temps la ſotte fierté des Houſſars,

ſars, en leur ôtant d'abord leurs lances pour les armer de carabines, & les envoyant enſuite à l'avant-garde, & aux eſcortes comme la cavalerie legere, ce qu'il a commencé de pratiquer en 1689. S'il continüe, on pourra eſperer quelque rétabliſſement de l'ancienne valeur Polonoiſe; car ces troupes au fond ne ſont pas mauvaiſes, & combattent en gros & en détail comme celles des autres pays, quand elles ſont bien menées. Ils entendent peu la fine guerre de campagne, qui conſiſte à ſçavoir ſe ſaiſir d'un poſte, ou d'un defilé. Ils ignorent encore les avantages de bien mener un parti quoiqu'ils en faſſent d'aſſez gros, & l'on peut dire qu'ils ne ſçavent point du tout les ſieges. Tout ſe paſſe preſque en combats ordinaires: les ruſes de guerre y ſont peu connües; on envoye aux nouvelles & à la découverte quelques Coſaques fantaſſins, qui vont s'embuſquer ſeuls dans un bois, ou ſe cachent dans un trou qu'ils font en terre, comme des blereaux, & ſe jettent en Loups raviſſants ſur quelque malheureux qui s'écartera du camp ou de la marche; ce qu'on apelle ici *une langue*, c'eſt-à-dire un priſonnier, duquel on prend langue au ſujet de l'armée ennemie. J'ai vû,

aprés la levée du siege de Vienne, un de ces Partisans sauvages, revenir chez le Roy avec un Turc garotté, qu'il amenoit comme un Chasseur fait une grosse bête, & le poussoit brutalement sans dire mot dans la tente. Le Roy faisoit donner à ces Cosaques dix écus de chaque Langue, & comptoit beaucoup sur eux pour en avoir au besoin, comme sur les plus habiles gens de son armée en ce métier: surquoi je ne puis oublier une particularité qui fera encore mieux connoître le caractere de cette milice sauvage. Un Cosaque revint un soir de parti avec un Turc pris de la façon que j'ai dit: il le poussa dans la tente du Roy, de même qu'on jetteroit à terre un ballot, & fut ensuite chez le Tresorier pour recevoir sa recompense; aprés quoi il retourna à la porte de la *Kotar*, qu'il entr'ouvrit en passant la tête, pour remercier le Roy en ces termes, *Jean, on m'a payé, Dieu te le rende & bonne nuit.*

Les grands partis sont ordinairement des détachemens considerables, ou des brigades toutes entieres de cavalerie Polonoise. Ces brigades sont depuis six cens chevaux jusqu'à mille, & on les appelle * *Poulk*: toute la gendarmerie est ainsi divisée entre les principaux Officiers de ce corps, de même que

* S'écrit *Pulk.*

que le reſte de la cavalerie, Coſaques, Valaques, ou Polonois, dont les Poulks ſont de quarante compagnies: il faut en excepter les Houſſars, qui n'entrent point en corps de brigades, leurs compagnies ſervant ſeules. Les Brigadiers des autres ſont gens deux fois plus fiers, mais non pas plus bravés que le reſte des Officiers. J'en connois un, nommé *Miogenski*, qui a été premier Gentilhomme de la chambre, & eſt aujourd'hui Treſorier de la Cour, lequel entendant dire aux Polonois revenus de France, des merveilles de la valeur des troupes de la Maiſon du Roy, ſe vantoit de battre avec ſon Poulk toute cette Gendarmerie; & cent chevaux ſeulement, ſeroient plus que ſuffiſans pour le mettre en fuite, & ſon Poulk & un autre avec. Ce même brave n'eſt jamais revenu de parti qu'il n'ait donné la chaſſe, à ce qu'il diſoit, à toute une garniſon, & repouſſé les ennemis juſqu'à la porte de *Kaminiek*; cependant, jamais on n'a vû mieux fuïr que cet homme a fait avec ſa brigade en deux occaſions; principalement à la fin de la campagne d'Hongrie auprés de la Ville d'*Eperiéz*, où il fut pouſſé à merveilles par un parti de rebelles.

Je ne dois pas oublier une circonſtan-

ce qui regarde les Houſſars; c'eſt que tous les ans on leur donnoit de nouvelles lances à l'entrée de la campagne : car on ſupoſoit pour leur honneur, qu'ils avoient caſſé celles de l'année precedente : c'étoit en effet une grande flétriſſûre autrefois pour un Houſſar, que de raporter la ſienne. Outre cela on en voituroit à l'armée dans des chariots pour remplacer celles qui avoient été rompües à quelque occaſion. Le Capitaine donnant à un Houſſar la premiere lance au commencement de chaque campagne, y ajoûtoit un preſent de cent écus pour lui aider à la faire; ce qui n'étoit de rien compté ſur la paye de la République.

Une autre circonſtance non moins neceſſaire à ſçavoir, pour connoître à fond le génie des Polonois & leur maniere de faire la guerre, eſt que ces Houſſars, ces Pancernes, & autres gens d'armes, à qui on paye le quartier d'Hyver en argent, & qui n'ont rien à eſperer dans les lieux de conſiſtence où la compagnie eſt en quartier; vont paſſer ce temps-là, ou chez eux, ou à la Cour de leur Capitaine, & laiſſent à l'étendart leurs valets d'armes ſeulement. En l'année 1688. les Tartares firent une courſe vers la *Volhynie*, où ils forcerent des Regimens d'infanterie dans des

des lieux fermez de paliſſades, & enleverent des compagnies entieres des Houſſars, à ce que publierent les Gazettes; mais ce n'étoient que les Pacolets, encore y avoit-il des compagnies, par exemple, celle du grand Chancelier de Lithüanie, qui n'étoient que de ſept ou huit valets d'armes au plus, reſtez à la garde de l'étendart.

Si dans la Relation ſuivante je m'aperçois que j'aye oublié quelque particularité eſſentielle, je la placerai en ſon lieu, à meſure qu'elle ſe preſentera à ma memoire. J'en laiſſe auſſi quelques-unes à deſſein pour ne pas fatiguer le Lecteur de choſes triviales, dont le nombre n'eſt déja que trop grand. Venons aux faits, & voyons le détail veritable de la fameuſe expedition de Vienne, ſi extraordinaire en toutes ſes circonſtances, ſi heureuſe dans le ſuccés, ſi mal diſputée par les ennemis, ſi peu attendüe par les Chrêtiens. Expedition famcuſe par l'évenement, conſiderable par le nombre des Princes accourus pour ſe ranger ſous le commandement du Roy de Pologne, dont la grande réputation avoit attiré la curioſité generale, & fondé l'eſperance de l'Empire. Je raconterai le fait en Hiſtorien fidele, prêt à rendre compte de la ſincerité de ma Relation devant tous ceux qui ont été préſens à cette grande affaire. CHA-

CHAPITRE. II.

Contenant la Relation de la Campagne de 1683. qui eſt la premiere de la rupture de la Treve entre l'Empereur & les Turcs.

1683. L'EMPIRE Ottoman s'étoit rendu ſi formidable ſous le regne du Sultan *Mehemet IV.* & ſous le miniſtere des deux grands Vizirs *Kuproli* pere & fils, que la moindre démarche des Infideles donnoit l'alarme à toute l'Europe. Le * combat donné ſur les rives du *Râab*, où l'armée auxiliaire de France borna les progrés des Turcs, & ſauva toute l'Allemagne, avoit un peu diminué la crainte de ce côté-là ; mais la Conquête du Royaume de Candie terminée en 1669. par la priſe de ſa Capitale, l'avoit renouvellée. Le grand Viſir *Ahmet Kuproli*, ſuivant la politique de *la Porte*, fit une Treve de vingt ans avec l'Empereur d'Allemagne, aprés le malheureux ſuccés qu'il avoit eu en Hongrie dans ce combat. Il en renouvella une avec la République de Veniſe, qui demandoit à reſpirer aprés tous les efforts & les dépences qu'elle avoit ſoûtenües inutilement, pour ſe con-

* On l'appelle *le paſſage du Râab*, ou *le combat de S. Gothar* du nom d'un village qui eſt aux environs.

conſerver le Royaume de Candie, que ce même Kuproli venoit de lui enlever.

Le Sultan ſongea enſuite à d'autres conquêtes: Il en fit ſur les Moſcovites vers les embouchûres du * *Boriſtene*, qu'il ferma de deux fortereſſes pour arrêter les courſes des Coſaques, & leur boucher l'entrée de la Mer noire. Il attaqua les Polonois, & alla (*a*) aſſieger en perſonne la Ville de *Kaminieck* capitale de la *Podolie*, puis (*b*) *Taſlovietz* & *Bouchach*, en s'avançant dans cette Province, qui fut toute reduite ou ruïnée. Ces exploits heureux s'étendirent dans l'Ukraine, dont le Sultan favoriſa la revolte, & ſe ſeroient étendus juſqu'au cœur du Royaume, vers la Viſtule, ſi le grand General & grand Marêchal Sobieski n'eut renverſé tous ſes vaſtes projets, par le ſuccés du combat de Kotchim, où il défit une tres-floriſſante armée, que commandoient deux Pachas de reputation, *Suleyman* & *Uſſeyn*. Cette perte ne permit pas aux Turcs de s'opoſer l'année ſuivante à l'irruption du victorieux Sobieski devenu Roy; lequel (*c*) reprit une partie de l'Ukraine, & perça, comme j'ai dit, juſqu'à dix journées de la Mer noire; mais à ſon tour ayant été fort affoibli par cette longue expedition faite en plein Hyver, pen-

* *Dnieper* en langage du pays.

(*a*) En 1672.

(*b*) S'écrivent *Faſlowiec*, *Buczaz*.

(*c*) En 1674.

pendant laquelle les Tartares, joints aux Cosaques rebelles sous leur Chef, * *Dorochenko*, l'avoient harcelé continuellement, même enfermé une fois proche de † *Bratslavie*; Le Sultan reprit le dessus, les Turcs poussèrent jusqu'à Leopol; & enfin, enfermerent l'armée Polonoise dans son camp proche de *Jurafno*, qu'ils attaquerent par tranchées, où aprés un assez rude combat les deux Nations firent un Traité pour longues années; & le Roy de Pologne envoya ensuite un Ambassadeur à la Porte pour ratifier cette Paix, à laquelle les Turcs forcerent par une contravention assez ordinaire, le (a) Plenipotentiaire Polonois, d'ajoûter ou diminuer ce qu'il leur plût.

* S'écrit *Dorozienko*. En 1675.

† Les Polonois disent *Bratslaf*, & écrivent *Braçlaw*, & *Iuraw-no*.

(a) C'étoit le Palatin de Coulme apellé Gninski qui depuis a été Vice Chancelier.

Le Sultan retourna encore aux Moscovites. Sa bonne fortune que l'habileté de Kuproli avoit soûtenüe avec éclat, ne se démentit pas sous son successeur *Kara Mustapha Pacha* dans les commencemens de son ministere. Ce Visir assiegea la forteresse de † *Tcherrim*, & la prit à la vûë de plus de cent mille hommes accourus à son secours: ce qui lui enfla tellement le courage, que sa vanité ne luy faisoit trouver aucune difficulté à tout ce qu'il vouloit entreprendre. Il possedoit d'ailleurs les bonnes graces de Mehemet, dont il avoit épousé une fille. Ses richesses étoient

† On prononce comme s'il étoit ainsi ortographié, & s'écrit simplement *Cherryn* ou *Czerrin*.

toient immenſes; le treſor du Sultan, rempli des dépoüilles des Chrétiens, l'Empire accrû par des conquêtes conſiderables; ainſi il ne balança pas à eſperer celle de l'Univers. L'exemple de ſon predeceſſeur lui ſervit de plan pour conduire ſon deſſein. Kuproli avoit formé celui de ſubjuguer l'Italie, dont il s'étoit ouvert le chemin par la priſe de Candie, & qu'il tenoit ſerrée d'un côté par les places de Dalmatie, de l'autre par les Provinces qui ſont derriere; ſçavoir la Boſſine, l'Eſclavonie, & les autres Provinces de l'ancienne Illyrie; outre cela, par des fortereſſes que les Turcs avoient gagnées pied à pied juſques fort prés du Golfe de Veniſe. Du côté de l'Allemagne, le Sultan embraſſoit depuis Conſtantinople juſques en *Styrie* d'un côté, & juſqu'au bord de l'*Autriche* de l'autre, compris le Royaume d'Hongrie, & les * Provinces d'entre le Danube & le *Dnieſtre*, qu'il avoit rendües ſes tributaires: en ſorte que s'il avoit eu Vienne pour y faire une place d'armes, il auroit enfermé en double croiſſant l'Italie d'un côté & la Pologne de l'autre. Le grand Seigneur avoit aſſez découvert ſon projet de la conquête de Vienne, en prenant *Nehauſel*, & voulant enſuite prendre Râab, qui tiennent les deux rivages du Danube, & d'où il n'y a pas dix-huit heu-

La Vallonne.

* *Valaquie*, *Moldavie*, *Tranſilvanie* qui ſont ce; qu'on apelloit autrefois *le pays des Daces.*

heures de marche juſqu'à Vienne. Le Marquis de *Saint André Montbrun* avoit bien penetré auſſi ce deſſein à l'égard de l'Italie, lorſqu'aprés la priſe de Candie qu'il avoit deffendüe ſi vigoureuſement & ſi long-temps, il écrivoit en France, * *que le grand Viſir Kuproli s'étoit ouvert le chemin de Rome, & que de l'humeur dont il connoiſſoit ce General Ottoman, il ne doutoit pas qu'il n'eut deſſein de faire un jour les Ecuries du Sultan de la Baſilique de Saint Pierre.* Mais Dieu confondit toutes ces vûës par la mort de ce Viſir. Il étoit d'un village d'Illyrie apellé (*a*) *Kuprocu*, c'eſt-à-dire *Village du Pont*, dont ſa famille avoit pris le ſurnom de Kuproli: ce que j'ai voulu ajoûter ici, pour détromper le Public prevenu par des Relations imaginées, qui l'ont dit fils d'un François renegat, originaire de Monſaugeon au Dioceſe de Langres, nommé *Turquet*, dont il y a encore des familles: & cela ſeulement pour trouver un pronoſtic ſur ce nom, aplicable à la fortune de cet homme devenu le premier Miniſtre de l'Empire Turc. Son pere *Mehemet Kuproli* fut premier Viſir auſſi, & un des plus grands hommes qu'on ait vû dans cette Charge, dont il s'eſt acquitté avec tant de ſuccés & de capacité, auſſi-bien qu'*Ahmet* ſon aîné, & ſon ſucceſſeur au miniſtere;

* Ce ſont les termes de ſa Lettre que j'ai vûë, mais il étoit Calviniſte, & par conſequent ſans reſpect pour nos ſaints lieux.

(*a*) *Kupru* eſt un pont en Turc.

niſtere ; qu'on remarque comme un prodige, que ces deux grands Viſirs ſoient morts dans leur lit, & ayent ſuccedé l'un à l'autre. Il a laiſſé un * frere non moins habile que lui, & plus ſçavant: il le conſultoit ſur toutes ſes entrepriſes, il a vêcu aſſez obſcurement dans le Gouvernement de *Chio*, mais en l'année 1689. le nouveau Sultan Solyman le tira de cette Iſle, pour l'élever au ſuprême Gouvernement de l'Etat, qu'avoient eu ſon pere & ſon aîné. Je reviens à ma Relation.

* Il s'apelle *Muſtapha Pacha*, il a été Gouverneur des Dardanelles, & *Kaimacan* enſuite.

Kara Muſtapha Pacha voulant ſuivre le projet de ſon predeceſſeur, ſe mit en tête le ſiege de Vienne, pour élever encore la gloire de ſon Maître & la ſienne au deſſus de celle du grand * Solyman, qui manqua cette Place, pour n'oſer ſe commettre avec la bonne fortune de Charles-Quint, accouru à ſon ſecours avec prés de 80000. hommes Outre cette penſée, ſa fierté jalouſe lui en inſpira une plus particuliere touchant ſa réputation. Il ſçavoit celle que s'étoit acquiſe LOUIS LE GRAND par ſes Conquêtes au deſſus des Heros de tous les ſiecles; & voulant établir la ſienne par une concurrence entre ce Monarque & lui, il cherchoit à ſe faire paſſage à travers l'Allemagne, juſques ſur les bords du Rhin, pour ſe voir en tête l'Empereur des

* *Solyman II.* dit le *Magnifique*, il faut ſe ſouvenir toûjours que les Turcs diſent *Suleyman.*

des François, qu'il eſperoit de vaincre aprés ces conquêtes. J'ai ſçû ces particularitez de quelques Turcs, qui étoient informez des viſions de ce Viſir, & aſſuroient qu'elles s'étoient déja répandües dans le Divan & dans l'armée.

Un ſi vaſte deſſein demandoit ſans doute des préparatifs extraordinaires. Ce Viſir y travailla pendant ſept ou huit ans avec une aplication merveilleuſe: en ſorte qu'on ne vit jamais une ſi grande abondance d'argent, de munitions, d'artillerie, d'équipages: Il eſperoit de prendre Vienne d'Amblée, comme il avoit fait *Cherryn*, prevenu fortement de ſa bravoure, & d'un mépris trés-grand pour les forces d'Allemagne, dont il meſuroit la valeur ſur le pied de celle des Moſcovites; ainſi il avoit pourvû à tout ce qu'il falloit pour ravitailler cette place ſur le champ, où il comptoit de faire ſa réſidence; & avoit amené dans ſon armée un magazin & un arcenal à part, deſtiné pour jetter dans cette Ville aprés ſa réduction Il ne faut pas refuſer au Viſir la juſtice qui lui eſt dûë, touchant ce deſſein & ſon execution; puiſque ſa vaſte idée avoit été conduite avec tant d'habileté, de ſoin, & de prudence, juſques ſur les baſtions de *Vienne*. Rien n'aproche ſans doute de ce coup hardy, que la main du Seigneur

ſeule a detourné; rien n'eſt ſi grand que cette entrepriſe, rien n'eſt ſi beau que les préparatifs qui l'ont precedée, rien n'eſt ſi glorieux que le premier ſuccés, & enfin un General ne peut porter plus loin ſon habileté & ſa prévoyance: le reſte eſt entre les mains du Dieu des Armées, qui les diſſipe de ſon ſoufle, comme il fit ici celle des infideles.

Outre ces grandes précautions *Kara Muſtapha Pacha* ne manquoit point de ces belles parties qui font un excellent General. Il avoit de la valeur, de l'élevation, de la capacité; mais avec cela une fierté & une préſomption inconcevables, ſoûtenües par ſes richeſſes, & par la faveur du Sultan dont il étoit gendre; qualité qu'il portoit avec tout l'air de grandeur, toute la dépenſe, tout le faſte, & tout l'éclat poſſibles. Ses équipages, ſa maiſon, ſes meubles, égaloient la magnificence des Rois, & ſurpaſſoient celle des plus grands Princes. Ce que j'en ai vû à l'armée étoit ſurprenant: ſes* chariots de chambre étoient peints & dorez, les coffres à la Turque, qui ſont ordinairement d'ozier & couverts de cuir, l'étoient de velours cramoiſy; ſes pavillons, ſes tapis, ſes meubles, étalloient une pompe ſuperbe, qui rendoit croyable tout ce que les Romains diſent des anciens Rois de

* On les apelle en Turc *Sepet.*

Perſe: & à l'égard des hardes deſtinées pour ſon uſage, on ne peut trouver ailleurs tant de beauté, de delicateſſe, de propreté, de galanterie, & de richeſſe joints enſemble; ſur tout dans les pieces d'armûre, ſabres * *anchars*, carquois, bottes pour l'arc, ſelles, houſſes, harnois de cheval; encore plus dans celles de ſon ajuſtement, ceintures, veſtes, turbans, où les pierreries cachoient entierement le reſte. Il avoit cent cinquante valets de chambre, dont chacun n'avoit ſoin que d'une ſorte de ces pieces; comme on l'a ſçû par le raport de trois d'entr'eux, qui furent pris dans ſon Camp devant *Vienne*, aprés la fuite de l'armée Ottomane. A voir ce ſurprenant amas de richeſſes, & de propretez magnifiques, on auroit crû que ce General venoit à un triomphe plûtôt qu'à un combat; d'autant plus qu'on trouva dans ſes coffres beaucoup d'étendarts ſuperbes, faits d'un tiſſu d'or & de ſoye, deſtinez à une pompe triomphale, & à quelque ceremonie d'établiſſement de *Moſquée*; leſquels le Roy de Pologne a conſacrez en pluſieurs baſiliques, à la gloire du Dieu des Armées, à S. Pierre de Rome, à Lorette, & à diverſes Egliſes de ſon Royaume.

Je particulariſerai toutes ces choſes en leur lieu, à meſure que l'occaſion s'en pre-

* *Anchars*, ce ſont les poignards que les Turcs portent à la ceinture en tout temps, & ce mot ſe prononce du goſier comme s'il étoit écrit *Ghancherz*, ce z ſe prononçant preſque comme un g.

preſentera, & dirai ſeulement ici pour achever le portrait du grand Viſir; que c'étoit un homme bien fait, quoique noir baſané, comme le ſont ceux de certaines Provinces reculées d'Aſie, ainſi que le denote ſon ſurnom de *Kara*, qui veut dire *Noir* en Langue Turque. On en voit pluſieurs à la Cour du Sultan de cette couleur; le Sultan lui-même *Mehemet IV.* eſt baſanné, le *Caimacan* de Conſtantinople, devenu grand Viſir a prés celui dont je parle, étoit noir auſſi, & s'apelloit de même* *Kara Caimacan*, le Viſir de Bude *Mehemet*, qui deffendit cette Place en 1684. & fut tué vers la fin du ſiege, ſe nommoit encore *Kara Mehemet Pacha*, amy intime & de même pays que le grand Viſir; lequel l'avoit pourvû de ce Gouvernement d'importance à la place d'un autre *Pacha*, homme bien ſenſé, qui l'avoit voulu détourner de l'entrepriſe de *Vienne*, & avoit payé de ſa tête ce ſage conſeil.

* *Ibraham* étoit ſon nom, & on diſoit indifféremment, *Kara Ibraham* ou *Kara Caïmacan.*

La Renommée commença inſenſiblement à parler des grands préparatifs de la Porte. Le Roy de Pologne ſongea en même-temps à faire les ſiens. La Diete de *Grodno* lui ayant laiſſé la diſpoſition de cette affaire; il envoya des Ambaſſadeurs en pluſieurs Cours de l'Europe, pour demander du ſecours: mais les cabales, & les intereſts

particuliers firent échoüer d'abord les bonnes intentions de ce Monarque. La convocation se* termina en vaines disputes: la Diete de 1681. fut cassée par les intrigues de l'Electeur de Brandebourg: ainsi tout fut suspendu en ce pays-là, par la mesintelligence des membres de la République.

*En 1680.

En Moscovie au contraire, on ne songea qu'à faire la paix. Le *Czâar* l'envoya negocier à Constantinople, & pour avoir deux cordes à son arc, comme dit le vulgaire, dans le temps que son Ministre travailloit à l'obtenir du Sultan, ses Ambassadeurs proposoient une Ligue contre lui à la * convocation de Warsovie; afin qu'en menaçant la Porte de l'alliance avec la Pologne, il en pût avoir des conditions plus avantageuses, ou qu'il pût conclure avec la République un traité pour s'en épauler au besoin, au cas que celui qu'il négocioit avec le Sultan vint à se rompre.

* En 1680.

Le Moscovite ayant réüssi dans sa négociation de Constantinople, rapella ses Ambassadeurs de Warsovie: & le Roy de Pologne en envoya (*a*) un en Perse l'année suivante, pour representer au Sophi l'avantage qu'il pouvoit trouver dans cette conjoncture, s'il vouloit se déclarer contre le Sultan; lequel occupé de son vaste dessein contre

(*b*) Au mois de Juillet 1681.

tre les Chrêtiens, ne ſeroient pas en état de lui diſputer la conquête de Babylone, priſe ſur ſes predeceſſeurs par *Amurat* : mais le * Sophi ne donna point dans ces ouvertures, préferant à l'agrandiſſement de ſon Empire, l'intereſt de ſa Religion : quoiqu'il ſoit tenu pour infidele par les Turcs, à cauſe de la differente interpretation de l'Alcoran, faite par *Ali*, il voulut en cette rencontre faire connoître à ces mêmes Turcs, que s'il erroit, ſelon eux, dans les points de la diſcipline, il ſuivoit l'eſſentiel des dogmes & l'eſprit du *Mahometiſme*, en ſacrifiant ſes intereſts particuliers à la gloire de la Secte commune. Le Comte (a) *Siry* Ambaſſadeur de Pologne retourna donc ſans avoir pû engager le Sophi par les aiguillons naturels de l'ambition & de la grandeur : Il aima mieux ſon repos & ſes plaiſirs, cachez ſous un pretexte de conſcience, que la conquête de *Babylone* ſon ancien patrimoine, & je crois qu'il en informa le Sultan, afin de le raſſurer contre la crainte d'une diverſion.

La Cour de *Vienne* plus alarmée que le reſte de la Chrêtienté, travailloit auſſi avec toute l'aplication poſſible à ſe mettre à couvert de l'orage, dont elle étoit menacée. Les progrés du Comte *Tekeli* dans la Hongrie ſuperieure, ſembloient préparer

* Il s'apelle *Schàa Suleyman*, c'eſt à dire *le Ceſar*, ou *le Roy Solyman*; car le mot de *Sophi* eſt un nom de famille & non de la *dignité*.

(a) *Siry* étoit de race Armenienne ou Perſane. C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit & qui parloit ſept ou huit ſortes de Langues.

lesvoyes du grand Seigneur : & tous les mouvemens des Miniſtres Imperiaux n'alloient qu'à leur opoſer quelque obſtacle ; ils prévalurent en *Tranſylvanie*, dont le Prince *Michel* * *Abbaffi*, abandonna inſenſiblement le parti des Rebelles : Ils engagerent le Roy de Pologne dans celui de l'Empereur ; & attendant qu'on penetrât davantage dans les deſſeins des Turcs, la Cour de *Vienne* ſoûtint la guerre contre *Tekeli* autant vigoureuſement que ſes forces pouvoient le permettre. Le General Caprara erroit dans la Hongrie ſans en pouvoir ſauver les Provinces ; & le Comte Hongrois y prenoit tous les jours des Places conſiderables, malgré lui. Le grand Viſir connoiſſant bien l'importance de ces progrés, qui facilitoient les ſiens, ne négligea rien pour fortifier les mécontens ; il leur envoya des troupes à la place des Tranſylvains retirez, & il voulut même faire dépoſer Abbaffi, ſans préjudice peut-être de ſa tête. Il fut mandé dans ce deſſein à la Porte ; mais il en ſoupçonna la raiſon, & évita le piége en temporiſant & payant de ſes finances, au lieu de ſa perſonne. Le grand Viſir vouloit faire donner l'inveſtiture de cette Principauté au Comte Tekeli, en attendant celle du Royaume de Hongrie, dont il avoit déja une portion à titre de

* S'écrit *Apaffy*.

(*a*) Prin-

(a) Prince. Il fut declaré dans ce même-temps *fils de la Porte*. On lui donna une armée avec trois *Pachas*, pour agir vers *Presbourg* d'un côté du Danube, tandis que le grand Visir iroit par l'autre à *Vienne* en *Autriche*, & en *Boheme*, une partie de son vaste dessein étant en effet d'aller droit à *Prague*, aprés la prise de la premiere Ville, comme je l'ai sçû des Turcs même pendant ma captivité.

(a) Il se disoit *Dominus, & Princeps partium regni Hungariæ* & ces mots étoient écrits autour du Sceau, ou cachet de ses armes, avec son nom & son surnom *Emericus Tokolius*. En 1683.

Les choses étoient en ces termes lorsque l'Empereur envoya à Constantinople le Comte *Albert Caprara* au commencement de cette année, pour tâcher de renouveller l'alliance entre les deux Empires, par le renouvellement de la Treve conclüe aprés le passage du *Râab*, dont il restoit encore quelque année; & par même moyen, découvrir les intentions du Sultan, s'informer de l'état des affaires, de ses forces, de ses desseins. *Caprara* ne fut pas seulement écouté; loin de vouloir renouveller la Treve, on se préparoit à la rompre avant le terme expiré; & on publia dans le monde que le grand Seigneur avoit écrit à l'Empereur, en réponse de ses Lettres aportées par son Envoyé extraordinaire, une Lettre fulminante, pleine de courroux & de menaces, conçûë en termes execrables, dont la punition ne fut pas long-temps differée, puisque la Ville de *Vienne*

* Ce ſont les termes de cette Lettre, mais je ne puis l'aſſurer, ne l'ayant pas vûë.

* *dans laquelle il vouloit l'exterminer malgré ſon Dieu crucifié*, fut l'écueil de ſa puiſſance, & le premier coup mortel porté à l'Empire Ottoman, par le bras terrible de ce même Dieu, qui renverſe les Cedres du Liban comme la plus petite herbe des vallées.

La Cour de Vienne n'eût donc recours qu'au Roy de Pologne; & celui-cy aprés la concluſion de la Ligue, travailla avec toute la diligence poſſible à mettre ſur pied l'armée que la République avoit reſolu de payer. Il diſtribua ſes Commiſſions aux Colonels; envoya en *Ukraine*, pour lever des Coſaques de l'argent du Pape, ſur leſquels ce Prince a toûjours fait un grand fond, comptant ſur l'ancienne valeur de cette infanterie. Je l'ai entendu cent fois ſe recrier ſur ce corps de troupes, ſe plaindre de ſon retardement, s'empreſſer pour en hâter les levées, recommander à la Reine en partant, de les faire marcher en diligence à meſure qu'il en paſſeroit; comme ſi le ſalut de Vienne eut été uniquement attaché à la préſence des Coſaques. Le Roy de Pologne ouvrit ſes coffres; choſe que ſa propre famille ne pouvoit eſperer, & que les étrangers n'avoient jamais attendüe. Il eſt certain que tout ce qui ſe paſſa dans cette préparation de guerre, étoit un vrai miracle à l'égard de ce pays,

où

où l'on execute avec plus de lenteur qu'on n'en aporte à resoudre. Les Ministres de Vienne agissoient aussi de leur côté, & distribuoient les sommes promises pour hâter l'armée: tout le monde y donnoit ses soins, & cependant on ne pût jamais parvenir dans la Couronne, à mettre 18000. hom. ensemble. La Lithuanie ne fit gueres mieux: ses Generaux assemblerent à peine 6000. chevaux, dragons, ou gendarmerie, encore n'arriverent-ils en Hongrie qu'à la fin d'Octobre, mais veritablement rien n'étoit si beau, ni si bien équipé que toutes ces troupes de l'une & de l'autre Nation.

La Cour se retira à Vilanouf aprés la Diete, où la Reine accoucha d'un Prince vers la fin du mois de Juin; ce qui fut un heureux préſage de la prosperité de la Famille Royale. Le Roy y acheva de tenir les Conseils, & il en fit partir tous ses Emissaires secrets, pour aller dans le pays ennemi, examiner les mouvemens & les démarches. Il en envoya en *Transylvanie*, dont le * Prince ne pouvant se dispenser de suivre le grand Visir, noüa toutefois une étroite correspondance avec Sa Majesté Polonoise, à laquelle il ne manqua jamais de fidelité & d'exactitude, lui * écrivant regulierement, même par des Exprés du Camp de devant *Vienne*, & l'informant des

1683.

* *Michel Apafy*

* J'ay vû toutes ces dépêches &

en aurois mis ici le détail, si le Roy pouvoit consentir à donner ces Memoires, où sa gloire est intereſſée mais il n'a nul goût pour l'éclat, & la renommée, dont on est si friand ailleurs.

des attaques, des pertes, des avantages; comme par journal; le tout, dans le plus beau Latin, & le plus pur qu'on puiſſe trouver chez les Auteurs du ſiecle d'Auguſte.

Le Comte Tekeli en fit autant, mais avec plus de retenüe, ſon intereſt n'étant pas de ménager la Ligue, & les Allemands ſes mortels ennemis; mais bien la perſonne du Roy de Pologne, pour s'en faire un apuy, en cas que les Turcs euſſent quelque échec conſiderable, & un mediateur aſſüré pour ſon accommodement particulier: outre qu'il vouloit conſerver ſes biens ſituez ſur la frontiere de ce Royaume, garantir ſa femme renfermée dans *Moncach*, place forte de ſon patrimoine, ſituée dans les Montagnes voiſines de *Scolia*; & enfin, ſervir les Turcs, moins par inclination que par politique. Le Roy de Pologne lui envoya un Miniſtre ſecret, pour réſider auprés de ſa perſonne, & entretenir cette mutuelle intelligence, avec promeſſes reciproques, le Roy de ne point attaquer la Hongrie vers ſes frontieres; Tekeli de ne point s'aprocher de *Cracovie*, où il auroit pû venir enlever la Cour aprés le départ des troupes Polonoiſes. Celui qui fut employé à cette négociation, étoit un Gentilhomme Polonois nommé* *Ghiza*, autrefois penſionnaire de France.

* Il fut dépêché le 9. d'Aouſt 1683.

France. Il avoit ſervi long-tems dans les mouſquetaires, & pris une inclination particuliere pour le Roy, qu'il avoit aſſez témoignée en Pologne, dans les affaires dernieres de la diverſion de Hongrie: Il étoit homme d'intrigue, de bon eſprit, caché, habile pour les négociations de ces pays; ſa connoiſſance avec * Tekeli s'étoit formée au College; il avoit quelque crédit ſur ce Seigneur Hongrois, & en effet, il le fortifia toûjours dans le parti du Roy de Pologne.

On prononce ordinairement *Ghlia.*

* Tekeli s'appelle *Emeric*, ſon pere s'apelloit *Eſtienne.*

Il trouva auprés de lui un Gentilhomme François, non moins accredité en cette Cour-là, par la ſympathie naturelle qu'il y avoit entre ſon humeur & ſes manieres, & celles de * Tekeli; brillant, agreable, ſçavant en homme de qualité, ſur tout dans la ſcience du monde, debauché ſans crapule, complaiſant dans les parties de plaiſir, juſqu'à ruïner ſa ſanté, & gagnant par ſon air ouvert & facile, les cœurs des perſonnes qu'il vouloit ménager. Il étoit venu * autrefois en Pologne avec le Marquis de Bethune Ambaſſadeur de France, & fut envoyé de là, pour le ſervice du Roy auprés de Tekeli de qui il ſçût acquerir l'amitié. Aprés avoir ſervi dans les troupes Auxiliaires dont on fortifia ſon armée en qualité de Colonel, il réſida comme Mini-

* Il faut ſe ſouvenir toûjours que ce nom de Tekeli s'écrit en cette maniere. *Tokoly.*

* En 1675.

Miniſtre; & ce Seigneur avoit ſi fort goûté ſon eſprit & ſa converſation, qu'il vouloit le retenir par le mariage d'une Comteſſe des plus riches heritieres de Hongrie.

Le Comte de Forval, (c'étoit le nom de ce Gentilhomme,) demanda au Roy permiſſion d'aller ſervir en ce pays-là, avant l'irruption des Turcs, la Paix generale l'ayant rendu fort inutile ailleurs; il l'obtint, & paſſa par Veniſe dans la Boſſine, & de-là par Bellegrade en Hongrie, où lui & *Ghiza* furent aſſez ſurpris de ſe rencontrer; car ils s'étoient fort connus auparavant, lorſque l'intereſt du même parti les uniſſoit en Pologne.

Pendant toutes ces menées, le grand Viſir aſſembloit ſon armée à *Bellegrade* & le Duc de Lorraine, celle de l'Empereur aux environs de * *Comorne* & de *Râab*; elle fut jointe par les troupes Polonoiſes ſoudoyées de la Cour de *Vienne*, & commandées par le Chevalier Prince Lubomirski, qui avoit fait un traité pour * trois Régimens. Le Duc s'avança enſuite de l'autre côté du Danube, où il forma le ſiege de Nehauſel, Place importante, & la plus avancée des Turcs, éloignée de *Preſbourg* ſeulement de huit lieües de Hongrie, c'eſt-à-dire 12. heures de marche au moins: elle eſt ſituée dans une vaſte plaine, marécageuſe en

* On prononce vulgairement *Gomorre*, ou *Komorre*; mais c'eſt *Komorn* en Allemand, en Turc *Komoran*.

* Trois Régimens: il y en avoit deux de Cavalerie, un de Dragons, de mille hommes chacun avec quelques compagnies de Coſaques d'environ cent hommes, tout cela faiſoit au plus deux mille cinq cens hommes; car cela n'étoit pas complet.

en partie, en partie coupée de fonds & de chemin creux, mais par-tout également découverte & cultivée. Elle eſt bornée d'un côté par un bras du Danube, auquel ſe joint une autre grande riviere venant des Montagnes, nommée * *Wag*, qui paſſe à *Tranſchyn*; de l'autre, elle a une liſiere de bas-coſtaux agreables, & tout autour une decoration charmante de payſage, avec des Bourgs conſiderables, des Villages fréquens, & une fertilité de terroit preſque generale. La Ville eſt petite, autrefois bâtie de brique, avec des rües larges, pavées à la maniere de Hongrie, c'eſt-à-dire des planches, relevées comme une chauſſée à ſix pieds de terre. Elle avoit des Egliſes ſuperbes, des Monaſteres fort aparens, & des Palais conſiderables; entr'autres celui de l'Evêque de * *Nitra*, Seigneur ſpirituel de *Nehauſel*, où l'on voit encore les armes de celui qui l'a fait, ou bâtir, ou reparer, ſçavoir; trois plumes en pennache poſées en pal, avec le Chapeau d'Evêque. Aujourd'hui toutes ces maiſons ſont des maſures, où les Turcs ont pratiqué des habitations, ſans rétablir le bâtiment, & auſquelles ils ont ajoûté d'autres demeures baſſes, faites de terre & de bois, ſelon la coûtume de cette Nation qui ne repare jamais rien de ce qu'elle acquiert

* Le *Waag* qui paſſe à Tranſchin.

* Les Allemands diſent *Neytrae*, c'eſt une Ville au deſſus de Nehauſel, qui eſt de la Hongrie Chrêtienne.

quiert. Les Egliſes ſont devenües des Moſquées, les Palais ſervent de logemens aux *Pachas*, au * *Kiayia*, & autres *Muſſulmans* du premier ordre. les Couvents ont été donnez aux ſoldats de la garniſon, le reſte eſt rempli de Marchands, & Ouvriers de leur Nation & à leur uſage; car il eſt à remarquer que lorſque *Ahmet Kuproli* le fils la prit, il n'y reſta pas un Chrêtien, ni un Hongrois, tous les Habitans s'étant retirez ailleurs.

* C'eſt le Lieutenant d'un Gouverneur, ou Subſtitut d'un Viſir. Les Turcs prononcent ce mot autrement, & diſent *K'aha.*

Nehauſel eſt fortifié regulierement de ſix Baſtions Royaux modernes, revêtus de brique, bien terraſſez, avec un grand parapet de gazon au deſſus de celui de la chemiſe, entre lequel & la muraille, eſt un chemin fort large, le deſſus du terreplein, l'eſt auſſi conſiderablement; chaque baſtion a un cavalier ſpacieux, & peut contenir 500. hommes; les ruës de la Place aboutiſſent aux gorges ou avenües, & toute l'enceinte eſt fort aiſée & commode pour s'entre-ſecourir. Il n'y a que deux portes, elles ſont bien voutées, mais ſans ravelin ni demi-lune; cecy n'étant qu'un corps de place que les Turcs ne laiſſerent point achever: les foſſez même ne ſont pas entierement creuſez, & on voit au de-là un terrain tracé en contreſcarpe, qui marque le deſſein de l'Ingenieur: ainſi tous les dehors ſont reſtez à la hauteur d'un hom-

homme; & ce corps de place n'a d'autre deffence qu'une inondation qui remplit le terrain deſſigné pour les foſſez, laquelle laiſſe un petit eſpace au pied des murailles, en guiſe de fauſſe braye. Cette Ville avoit un petit Fauxbourg tout joignant la porte qui regarde *Comorne*, & au de-là, la riviere de * *Nitra* peu large & peu profonde, avec un méchant pont de bois à la Polonoiſe, laquelle n'eſt pas inutile pour couvrir cette face, quoique ce ſoit l'endroit le plus facile à attaquer par les ſaignées qu'on peut faire à l'inondation du foſſé, en les conduiſant dans le cours de cette riviere.

* Ou *Nitria*, mais les Turcs & Hongrois diſent *Nitra*.

Du reſte, la Ville eſt entourée de prairies marécageuſes, coupées de chauſſées, ombragées de touffes d'arbres plantez, avec des jardinages admirables, dont les Turcs tiroient un grand ſecours comme de la petite riviere de Nitra, n'ayant point d'eau dans la place. Elle étoit munie de canons, d'armes, de poudres, de vivres, autant qu'il en faut pour deux mille hommes de pied, & 800. chevaux, qui eſt tout ce qu'elle contenoit ordinairement de garniſon, deffendüe par deux *Pachas*, l'un ſuperieur, & proprement le Gouverneur de la Place nommé *Aly*, que les Turcs prononcent *Alé* ou *Alel*; l'autre ſubalterne apellé *Muſtapha*. Le premier étoit un hom-

homme de 60. ans, de belle physionomie, venerable par une large barbe grise, & une taille au dessus de la mediocre: l'air sombre, le visage sec, les manieres assez honnêtes, mais ignorant jusqu'aux moindres choses du monde, haïssant les Chrêtiens, rempli de la folle vanité des Turcs en faveur de leur Nation & de leur puissance: l'autre au contraire étoit un homme jeune, beau de visage, le teint blanc, les yeux doux, la physionomie revenante, l'abord froid, mais facile, l'air magnifique; il paroissoit au dessous de quarante ans, & sa barbe n'en avoit pas plus de quatre. J'ai mis icy ces particularitez tout de suite, pour ne point arrêter le Lecteur sur cet endroit, lorsque je parlerai de mon esclavage dans *Nehausel*. Les Turcs l'apellent * *Ouy-War*, qui est le mot Hongrois, & veut dire *Château de l'Evêque*, les Allemands disent *Nehaysel*, les Polonois (a) *Nowé-Zamki* ou *Château Neuf*. C'est l'ordinaire de toutes ces Villes de Hongrie d'avoir deux ou trois noms differens, suivant les differentes Langues des anciens & des nouveaux Maîtres.

Aprés que le grand Visir *Kuproli* eut pris celle-ci, il fut convenu entre les deux Empires, que les Chrêtiens pourroient fortifier une autre Ville à la place de *Nehausel*, dans cette même contrée; & on fit.

*Oüyvarinum en Latin.

(a) *Nowe-Zamki* est un pluriel, & indeclinable, pour nommer cette Ville; car pour dire un Château neuf en general, on dit *Nowi-Zamek* au singulier, qui fait *Zamku* ou *Zamkou* à l'accusatif.

fit enſuite * *Leopold-ſtad* à 5. ou 6. lieües de la premiere, fortifiée à peu prés de même façon, laquelle eſt encore ſur pied.

* *Leopol ſtad* eſt à un droit où le *Wag* entre dans le *Danube*.

Le Duc de Lorraine avoit à peine commencé les aproches devant *Nehauſel* qu'il eut avis de la marche des Infideles ; mais la Cour de *Vienne* qu'il en informa, prévenüe par des nouvelles contraires, lui manda de continüer le ſiege, puiſque le grand Viſir étoit encore à *Bellegrade*: Il le fit, & peu s'en fallut que l'armée Ottomane ne lui tombât ſur les bras, ayant eu bien de la peine à retirer la ſienne, & la jetter promptement dans l'Iſle de *Comorne*, vulgairement nommée ainſi, de la celebre forteresſe qui eſt à la pointe, mais proprement apellée † *la grande Schit:* ce qui fut le ſalut de l Empire. Pour comprendre l'importance de ce mouvement habile, il faut ſçavoir que l'Iſle de *Schit*, l'une des plus belles qu'il y ait dans tous les Fleuves de l'Europe, commence proche de *Presbourg*, & court un eſpace de (*a*) dix lieües de Hongrie, qu'on ne ſçauroit faire à cheval à moins de quinze heures de marche reglée : à la pointe opoſée, qui regarde vers le pays des Turcs en deſcendant le Fleuve, elle a une (*b*) petite Ville autrefois fermée, & encore aſſez bonne, couverte d'une Citadelle qui a paſſé toûjours pour imprenable, & pour un chef-

† On écrit *Schut* dans les Cartes : j'ai toûjours oüi dire *Schit* ſans exception.

(*a*) Il y en a qui n'en font que neuf lieües, & d'autres ſept.

(*b*) La Ville de *Komorn*.

d'œuvre de l'Art militaire, autant par ſa ſituation entre deux larges bras du Danube, qui lui ſerrent les flancs, & ſe joignent à une pointe d'un de ſes baſtions, que par les ouvrages dont elle eſt deffendüe. Elle en a un qu'on apelle *Couronné*, en termes de Mathematique, dont l'étendüe, la regularité, & les dehors ſont aſſurement comparables aux plus beaux qu'il y ait en ce genre, de même que l'eſplanade qui la ſepare de la Ville: mais je ne trouve pas que le corps de la Place y réponde. C'eſt un *Pentagonne* irregulier, parce que pour occuper tout le terrain de la pointe, il a fallu preſſer la fortification au bout, où il y a de petits baſtions, & des courtines étranglées; mais cela eſt aſſez deffendu par les deux bras du Danube, également profonds & larges, & par la hauteur des remparts: en échange la face opoſée à la Ville, eſt dans toute la juſte étendüe: les foſſez, la demi-lune, & l'eſpace d'entre le glacis & l'ouvrage couronné répondent bien au reſte: les gens du métier en trouvent les deffenſes trop proches, les murailles trop hautes: les flancs mal deffendus. J'y ai remarqué une irregularité qui choque la vûë; c'eſt la porte, ouverte dans un coin de la courtine, preſque touchant le baſtion de la droite, paroiſſant plûtôt une *poterne* qu'une porte de

de Citadelle : le dedans eſt fort ſerré auſſi, & les logemens preſſez ; ce qui nuiroit beaucoup à la garniſon, ſi elle étoit bombardée trois jours à la Françoiſe ; mais du reſte, tout y eſt magnifique, tout y eſt bien revêtu, & cette Place bien entretenue, paſſeroit pour une des meilleures en ce genre. L'Empereur y tient toûjours deux Gouverneurs, l'un Allemand, l'autre Hongrois, ſelon les privileges de ce Royaume, comme à *Râab*, & autres principales.

* L'Iſle de *Schit* a quelques autres Villes, autrefois conſiderables & peuplées, aujourd'hui aſſez deſertes ; quantité de gros villages, & par tout une fertilité & une abondance extraordinaires. C'eſt un des meilleurs morceaux du Royaume de Hongrie, & un canton de pays enchanté par la décoration comme par la bonté. Elle a plus de vingt lieües de tour, & en des endroits prés de huit de large : de ſorte que je la tiens plus grande que *Malthe*. On voit au delà du Danube des deux côtez, une campagne hors d'expreſſion, des plaines ſans bornes, arroſées d'autres grands fleuves qui viennent groſſir celui-là, à droit & à gauche. Tel eſt le * *Râab*, où eſt ſituée la Ville de ce nom, on (a) *Yavarin*, prés de laquelle ſe forme une autre Iſle apellée *la petite Schit*, à côté de la gran-

* On y parle un langage à part, c'eſt un Eſclavon corrompu.

*Les Cartes écrivent *Rab*, & non pas *Râab*

(a) *Yaurinum* en Latin, qu'il faut écrire *Iaurinum* Yanck en Turc.

grande; le *Nitra* qui paſſe à *Nehauſel*, & arroſe à ſix lieües plus haut une Ville à laquelle elle fait porter ſon nom, & quelques autres non moins conſiderables.

Ce fut dans cette Iſle que le Duc de Lorraine jetta ſon armée à l'aproche de celle des Turcs, tant pour la mettre à couvert, que pour conſerver ce beau pays, & garantir la Citadelle; & ſans cette prudente démarche, qui prevint le grand Viſir, les Infideles s'en ſeroient emparez tout en arrivant. Ils marchoient en remontant le Danube par ſa rive droite, ayant laiſſé de l'autre côté un grand corps de troupes ſous trois Pachas pour groſſir l'armée des Hongrois, dont le General avoit ordre d'aller s'emparer de * *Presbourg*, afin d'embraſſer les deux bords du fleuve, empêcher la jonction des Polonois, aux Allemands, & fermer à ceux-là le chemin de *Vienne*. On diſoit encore que le Prince Tekeli devoit ſe ſaiſir de cette capitale du Royaume, pour ſe faire couronner avec les mêmes ornemens royaux, dont on couronne les Rois de *Hongrie*, & qu'on conſerve dans le Château de *Presbourg*; mais ce n'eſt qu'une conjecture ſans fondement, qui ne laiſſa pas de ſe répandre.

* Les Allemands écrivent *Presbourg*, & prononcent *Prespourg*.

En Juin & Juillet 1683.

Tandis que cette armée marche vers le pays qui luy eſt aſſigné, le grand Viſir s'avance vers *Râab*, à deſſein de conſtruire

truire des ponts sur la riviere du même nom, pour passer à *Vienne*; il tint à ce que m'ont dit les *Pachas* de *Nehausel*, un conseil general sur cette grande affaire; & contre l'avis de tous ceux qui y assisterent, il voulut, sans s'amuser à de petites expeditions, entreprendre le siege de cette Capitale: le Visir de *Bude* lui representa vigoureusement les difficultez de cette entrepriſe, le menaça d'un funeste succés, & le mit en necessité de prendre sur lui l'évenement de la chose: ce qui fâcha si fort le General Ottoman, qu'aprés son malheur, il en jetta la faute sur ce Visir de *Bude*, & sur le *Kan des Tartares*: faisant couper la tête au premier, & dépoſer l'autre, sur quoi ces *Pachas* deplorans l'infortune de leur Nation, donnoient des soupirs à la perte du grand *Kuproli*, & des loüanges à sa memoire: se ressouvenant de la docilité avec laquelle il recherchoit les avis des vieux Capitaines dans les moindres occasions: au lieu que *Kara Mustapha* son successeur, n'en croyoit pas de meilleur que le sien.

Il s'avança enfin jusqu'à la Ville de *Râab*, qu'il fit semblant de vouloir assieger, & prit ses postes aux environs, pour endormir la prudence du Duc de Lorraine, & surprendre mieux la Place qu'il enviſageoit uniquement. *Râab* ou *Yavarin*,

rin, eſt une des meilleures de ces pays, de même grandeur & de même conſtruction que *Néhauſel*, quant à la Ville; mais d'une étendüe prodigieuſe quant à l'enceinte des fortifications, ramaſſées les unes ſur les autres, & toutes bonnes pieces de gazon, & dehors admirables non revêtus. Elle eſt ſituée proche le bras du Danube qui fait la petite Iſle de *Schit*: & a devant ſes murailles, la riviere de *Râab*, qui entre en les raſant dans cet autre fleuve: de ſorte qu'on peut la repreſenter dans un point de peninſule, entre ces deux canaux. Elle a deux Gouverneurs, comme la Citadelle de *Comorne*, & un Evêché tres-conſiderable, poſſedé aujourd'hui par le Cardinal de *Kolonitz*.

Le grand Viſir ſe campa autour comme pour l'aſſieger, & y reſta ſept jours entiers: pendant leſquels il faiſoit conſtruire trois ponts ſur la riviere de *Râab*, de l'autre côté de la Ville, environ un quart de lieüe au deſſus, & hors de toute portée de canon: ce qu'il cachoit aux aſſiegez, par les poſtes qu'il avoit occupez ſur les hauteurs des environs de la Place: de ſorte qu'il faillit à ſurprendre *Vienne* au dépourvû; le Duc de Lorraine n'ayant penetré ce deſſein que bien tard; & l'Empereur qui y étoit ſans aucun ſoupçon, ayant eu à peine le temps d'en

d'en ſortir. Bien plus, les Tartares qui furent commandez pour l'aller inveſtir, trouvoient dans les champs, à trois & quatre lieües de *Vienne*, les Moiſſonneurs tranquilles, les Gentilshommes, les femmes allant par pays, comme ſi les Turcs euſſent été encore à Bellegrade: & de ces malheureux ſurpris en chemin, j'en ai vû un aſſez grand nombre; entr'autres, la femme de *Roſemberg* Colonel d'infanterie, qui fut menée en *Boudgiac*, & rachetée deux ans aprés; de laquelle j'ai ſçû cette circonſtance en Pologne où elle fut conduite.

Le grand Viſir paſſa inopinément le *Râab*, dés que ſes ponts furent achevez, & marcha en diligence. Le Duc de Lorraine gagna les devants, avec une pareille celerité, à travers l'Iſle de *Comorne*: jetta encore toute ſon infanterie commandée par le Comte de Staremberg, dans celle de *Leopold-Stad* vis-à-vis de Vienne, & enfin, la fit entrer heureuſement dans la Ville avec ce General, à la faveur de ces Iſles par où il la couduiſit: en ſorte que les Turcs ne purent jamais la couper. Il reſta avec la cavalerie encore quelques jours dans *Leopold-Stad*: mais craignant d'y être enfermé, ſi le Comte Tekeli venoit une fois à s'avancer de l'autre côté du fleuve, & qu'il entra dans *l'Autriche* par la riviere de

Morave; il ſongea à ſe retirer de ce lieu, où on pouvoit l'affamer, & le prendre ſans coup ferir, en le ſerrant entre deux rivieres, & deux armées. Il pourvût donc à la ſeureté de *Vienne* par ſa premiere demarche, & ſauva le reſte de l'armée en ſortant de l'Iſle par le grand pont, auquel il fit mettre le feu. Sa prévoyance fut admirable. A peine étoit-il de l'autre côté du Danube, que les Tartares accourus à *Vienne* pour l'inveſtir, entrerent dans la même Iſle par le petit bras du fleuve, qui coule au long des murailles; lequel étoit gayable en ce temps-là: ils furent ſuivis par un corps d'Infanterie, qui alla droit au pont, que le Duc de Lorraine faiſoit brûler: & tandis qu'il executoit ce grand coup à la vûë des ennemis, les Janiſſaires firent des décharges épouvantables, avec des mouſquets d'un calibre extraordinaire: ils ſe retrancherent même ſur le bord du fleuve dans l'Iſle, comme ayant deſſein de rétablir le pont: & en effet, c'étoit celui du grand Viſir, afin d'avoir une entrée dans ce côté de *l'Autriche*; une communication avec *Tekeli* & la *Hongrie*; & en faiſant courre les Tartares dans la *Moſcovie* & la *Sileſie*, arrêter les Polonois en leur pays, exiger même les contributions juſqu'à *Cracovie*. Tout étoit pour eux ſur le chemin: nulle riviere à paſſer: nul-

nulle Ville à prendre: nulles Montagnes, nulles forets à percer: une abondance generale de vivres dans la campagne, & qu'ils auroient pû mener au camp devant *Vienne*.

Toutes ces circonſtances donnent encore plus d'éclat à l'habile demarche du Duc de Lorraine, qui ſauva par ſes divers mouvemens, & *Vienne* & l'Empire: le reſte fut ſuivi également: & nous le verrons dans la ſuite de cette campagne, arrêter en deux ou trois rencontres importantes les projets des ennemis, dont le ſuccés auroit fermé tout paſſage au ſecours. Voyons ce qui ſe paſſa à l'arrivée des Tartares devant la Ville.

Le grand Viſir les fit marcher avec tant de diligence, qu'ils ſe preſenterent aux dehors, dans le moment que l'Empereur & l'Imperatrice en ſortoient par une porte opoſée pour ſe ſauver à *Lintz*, ſans avoir eu le loiſir d'emporter, ni argent, ni pierreries. La plûpart des Seigneurs de la Cour y laiſſerent leurs équipages: le Marquis de Seppeville envoyé de France ne pût emmener le ſien, & *l'Ecuyer qui reſta volontairement dans la Place pour en avoir ſoin, ravi d'ailleurs de ſe trouver à un ſiege de cette importance, fut tué dans une ſortie. L'Evêque de *Gratz* y enterra quatre cens mille écus qu'il ne pou-

* Il étoit Gaſcon & brave homme apellé *Danaſat.*

* *Gratz* en Styrie à 26. lieues de Vienne

pouvoir emporter. Toutes ces circonſtances qui parurent d'abord ſi affligeantes, furent cauſe pourtant que le grand Viſir manqua la Place, par les mêmes motifs qui ſembloient en devoir hâter la priſe. Il étoit informé des richeſſes enfermées dans *Vienne:* & craignant de les perdre dans le pillage, ſi ſon armée la prenoit d'aſſaut; il en modera les efforts & rallentit l'attaque, pour la faire venir à une capitulation: ce que tous les Officiers lui ont reproché; car il donna loiſir au Roy de Pologne d'arriver, & trois jours plus tard, il n'en étoit plus temps.

La Cour ſortie, on ferma les portes; on mit la cavalerie dans le foſſé, on détacha des eſcarmoucheurs pour pouſſer les pelotons de Turcs, qui s'étoient répandus ſur les rideaux, ou buttes des environs, & il ſe fit dans ces commencemens, de petits combats à la vûë de l'armée & de la Ville, qui ne furent pas inutiles pour raſſurer la garniſon; laquelle s'accoûtuma aux Turbans & aux ſabres: mais enfin cette multitude innombrable de troupes ayant pris ſes poſtes à l'entour, & enfermé la Place en croiſſant, à commencer par le bord du Danube que les Turcs avoient à leur droite, juſques vers les montagnes à gauche: la cavalerie Allemande ſe reſſerra ſur la contreſcarpe, & in-

inſenſiblement dans le foſſé : cependant les Tartares coururent tous les environs, pour en ramaſſer les fourages; & s'étendirent plus de quinze lieües au delà de *Vienne* du côté de la *Baviere*; ce qui fit que l'Empereur, ne ſe croyant pas en ſeureté à *Lintz*, où il arriva juſte pour n'être pas pris, ſe recula juſqu'à *Paſſau*. Les * particularitez de cette fuite ſont tres-affligeantes : la Cour coucha la premiere nuit dans un bois, où l'Imperatrice groſſe de ſix mois, pût avoir à peine uu peu de paille pour ſe repoſer.

* J'en ai vû une Relation du Nonce *Bonviſi*, écrite à celui de Pologne nommé *Palavicini*, qui contenoit mille autres circonſtances pareilles.

Pour mieux comprendre ce que j'ai déja dit, & que je vai raconter de cette fameuſe expedition, il faut donner un plan de *Vienne*, & un du camp des Turcs & de leurs forces. La Ville de *Vienne* Capitale de *l'Autriche*, eſt poſée ſur une plaine inégale, coupée de rideaux, de chemins creux, de petites buttes, arrouſée d'une * riviere apellée de ſon nom; qui paſſe à cent pas de la contreſcarpe, même plus prés en quelques endroits, entre l'eſplanade & un fauxbourg, dans lequel on entre par deux ponts de pierre, aſſez inutiles en Eſté; car la riviere eſt preſque à ſec : derriere cette plaine, du côté de *l'Autriche ſuperieure*, s'éleve une chaîne de hautes montagnes, qui prennent au bord du Danube, & vont s'étendre vers la *Styrie* & le

* La petite Riviere de *Vienne*.

& le *Tirol*; faisant une barriere, & comme un rempart à cette Ville, qui en est couverte: ces montagnes descendent par étages, en amphitheatre, jusques fort prés des avenües des fauxbourgs: & c'est uu amas de côtaux, rudes & pierreux, de ravines profondes, d'entre-deux escarpez, de hauteurs difficiles, avec quantité de Villages, de maisons cachées dans les fonds, & tout autour un vaste vignoble, qui occupe le dernier penchant de l'amphitheatre. Sur le plus haut sommet des montagnes, à l'extremité où commence la chaîne, au dessus du Danube, il y a deux bâtimens assez massifs, situez chacun sur une tête escarpée, separez par un vallon: l'un est un Château ruïné, apellé *Callemberg*; l'autre une Chapelle dediée à Saint Leopold: & de cet endroit, jusqu'aux fauxbourgs de la Ville, il y a une grande demi-lieüe de descente, à travers ces basses montagnes, & plus d'une * lieüe jusqu'à l'esplanade des environs. Le Danube rase tout ce terrain, & forme devant la Ville plusieurs Isles, par les divers canaux qu'il jette à droit & à gauche: le plus petit desquels, & le moins profond, touche par un bout les murailles, où il n'y a point d'autre fossé; seulement le corps de la place, & un mur fort élevé, qui couvre l'entrée de la Ville, avec

* Il faut entendre une lieüe d'Allemagne.

vec une rüe entre-deux ; le canal du fleuve, ſur lequel eſt un beau * pont, lui ſervant de foſſé à cette pointe. Les deux autres bras qui ſont les plus larges, en ont auſſi chacun un, de belle ſtructure, & auſſi maſſive que le demandent la profondeur & la rapidité du Danube : entre ces canaux, on en voit quelques petits, dont les Iſles ſont coupées ; mais qui ne font point proprement de bras : & ne ſont que des échapées d'eau, provenant des inondations du fleuve. La premiere de ces Iſles & la plus proche de la Ville, eſt une ſeconde Ville, pour ainſi dire ; tout l'eſpace étant rempli de maiſons de campagne, de Palais, de Jardins avec de grandes allées d'arbres, comme celles du *Cours la Reine*, des enclos, des touffes, des jeux de mail, & autres ornemens de Ville capitale : le tout enfermé comme un Parc, d'une haute paliſſade artiſtement travaillée : c'eſt ce qu'on apelle *Leopold-Stad* ; l'on y entre de la Ville par le petit pont, & par un grand fauxbourg au delà, qui ſe joint aux autres bâtimens de l'Iſle. L'Imperatrice y en avoit fait un, peu d'années auparavant, nommé la *Nouvelle Favorite*, qui en faiſoit la principale beauté ; quoique, à parler franchement, toutes ces maiſons, ces Palais, ces Jardins, ne ſoyent pas d'une grande magnifi-

* Ce ſont des ponts de bois ſur pilotis comme celui de Straſbourg.

cen-

cence, ni d'un grand air: mais le lieu de lui-même eſt fort orné par la nature. L'autre Iſle au delà, entre les deux grands bras du fleuve: eſt plus grande que *Leopold-Stad*, mais ſans maiſons, ornée ſeulement de touffes de bois & d'allées: elle ſe nomme *le Tabor*, & communique à la premiere par un grand pont, comme à la Terre ferme ſur le rivage de l'Autriche, par un autre encore plus grand; ce canal étant proprement le grand cours du Danube. A la tête de ce dernier pont, eſt un petit fort ſur la rive du fleuve, fait ſeulement de gazon & de paliſſades, qui ne fut pas inutile au Duc de Lorraine, pour favoriſer ſa retraite, & couvrir ceux qui ſoûtenoient les gens commandez à la deſtruction du pont. Dans toutes les Lettres que ce Prince écrivit au Roy de Pologne, il ne parloit jamais que du *Tabor*, en parlant de ſa retraite à la faveur de ces Iſles du Danube, comme s'il confondoit celle-là avec celle de *Leopold-Stad*: mais il eſt certain qu'il occupa d'abord celle-cy, d'où ſon infanterie paſſa à *Vienne*, & où les Tartares avec les Janiſſaires, entrerent en arrivant: en ſorte qu'il ne lui fut pas poſſible de brûler le pont, qui communique de cette Iſle à la ſuivante. Il laiſſa le Colonel *Greben* pour le deffendre, tandis qu'il traverſeroit le *Tabor*, & ga-

& gagneroit l'autre pont du grand canal; mais les Tartares s'en saisirent, battirent le détachement, & prirent ou tuerent *Greben*, dont on n'a jamais oüi parler. Ils coururent ensuite à l'autre, que le Duc de Lorraine eut le temps de faire brûler en partie, & sauver par là le reste de l'armée Imperiale. Aujourd'hui on a rétabli tous ces ponts; mais il me semble qu'ils ne sont pas au même endroit, & que la route à travers les Isles est changée.

La Place est entourée de grands fauxbourgs, qui s'étendoient en ce temps-là jusques fort prés du glacis, & qu'on avoit commencé à brûler pour satisfaire en quelque façon le Roy de Pologne, & deferer à son avis; car l'Empereur ne croyoit pas qu'il en fut besoin. Il laissa en effet toutes les murailles des maisons, & les terrasses des Jardins, dont les Turcs se servirent pour placer leurs batteries, & faire les aproches; de sorte qu'à la faveur de ces mazures, ils avancerent la tranchée jusqu'à soixante pas de la contrescarpe dés la premiere * nuit qu'ils l'ouvrirent. Cette fatale experience a fait depuis reculer considerablement ces fauxbourgs, quand on les a rétablis, aprés la levée du siege. Pour les fortifications, il y a de bons endroits; il y en a de foibles: ce sont douze bastions royaux, revêtus de brique, avec

* Ce fut la nuit du 13. au 14. Juillet 1683.

avec des cavaliers, des ravelins, des demi-lunes, de belles portes; le tout revêtu de brique, comme les baſtions, & orné de cordons ou cantonnieres de pierre de taille. Un foſſé large & profond, ſec en partie, en partie plein d'eau: la contreſcarpe eſt tres-mauvaiſe, mal paliſſadée; je n'y ai même point vû de chemin couvert, qu'on puiſſe proprement apeller ainſi, ni des ouvrages détachez au delà. La face par où Vienne fut attaquée, a deux baſtions mediocres, un ravelin devant la courtine d'entre-deux; le tout revêtu de brique, avec un cavalier, & un large foſſé; mais ſi peu de terre en dedans, & ſi peu d'eſpace entre le rempart & les maiſons, que l'on ne pouvoit faire aucune retirade; particulierement au *Baſtion de la cour*, le Palais de l'Empereur étant immediatement derriere; & ſon terreplein ſervant de terraſſe aux apartemens. Auſſi dés que les Turcs furent logez à la pointe de celui-cy, le Comte de *Staremberg* ne pût faire qu'un ſeul retranchement: & il dit au Roy de Pologne, en lui montrant les brêches, qu'il ne pouvoit plus tenir que trois jours au plus, même en comptant certaines barricades, qu'il avoit fait à la gorge, & aux avenües des rües aboutiſſantes à ce baſtion: mais je crois, avec tous ceux qui virent la diſpoſition

position du terrain, qu'il auroit été emporté dans vingt-quatre heures, si le grand Visir, mépriſant un peu moins nôtre ſecours, & ménageant moins le pillage de la Ville; avoit fait attaquer la veille du combat, les foibles retranchemens de la garniſon; car tous les Ingenieurs conviennent, qu'il avoit aſſiegé *Vienne* en Capitaine ſçavant, ou bien informé des endroits foibles de la Place, & qu'il n'y a point d'autre endroit pour conduire les tranchées, que celui des deux baſtions attaquez par les Turcs, que l'on apelle *les Baſtions du Lyon* & *de la Cour*; ce dernier nommé ainſi, à cauſe du Palais de l'Empereur qui y touche.

Voilà l'état de la Place au dehors: celui du dedans n'étoit pas mauvais; une grande proviſion de vivres & de poudres, beaucoup d'artillerie, le Bourgeois reſolu à une longue réſiſtance, & à ſuporter avec vigueur les fatigues du ſiege, une garniſon nombreuſe; car le Comte de *Staremberg* y avoit mené plus de 10000. h. Ce Gouverneur étoit ſecondé encore par le Comte *Caplier* Commiſſaire general des vivres; lequel même deffendit la Place plus long-temps que l'autre, qui tomba malade de la dyſſenterie pendant le ſiege. Avec tout cela, le Duc de Lorraine craignoit beaucoup

pour cette Ville, & alleguoit au Roy de Pologne pour ſes raiſons, dans les Lettres qu'il lui écrivit au commencement du ſiege ; * que *Vienne, quoique baſtionnée, devoit être conſiderée, moins en Ville de Guerre, qu'en Ville de Cour : à laquelle il manquoit des ouvrages, & une contreſcarpe reguliere ; celle qui y étoit n'ayant pas aſſez d'étenduë en quelques endroits.*

* Ce ſont ſes propres termes.

Il faut avoüer auſſi qu'elle fut trés-mal deffenduë, & tres-mollement attaquée; puiſque les Turcs, ayant avancé la premiere nuit juſqu'à ſoixante pas du foſſé, furent cependant plus de ſix ſemaines à le paſſer, quoique la Place fut battüe de ſoixante & dix pieces de canon, dont il y en avoit vingt-cinq d'une groſſeur prodigieuſe, & que la garniſon n'ait pas fait de grandes ſorties, ſe contentant de deffendre le terrain pied à pied tout communément : Je n'ai rien vû en effet, dans toutes les Lettres du Duc de Lorraine & du Prince de *Tranſylvanie* au Roy de Pologne, qui marquât beaucoup de vigueur du côté de la garniſon ; laquelle n'a rien entrepris d'extraordinaire, & a ſoûtenu ſimplement les aſſauts avec fermeté ; la cavalerie étant reſtée long-temps dans le foſſé, ſans donner ni ſur les quartiers, ni ſur les tranchées. Les Turcs de leur côté n'ont point pouſſé les attaques avec vigueur,

& une Ville qui devoit être en ruïne & preſque raſée du canon ou des bombes, étoit fort entiere à l'exception des endroits directement expoſez aux batteries. Je n'ai vû ni clochers abatus, ni beaucoup de maiſons endommagées, encore moins de brûlées: ce qui revient à la penſée des Pachas, que le grand Viſir avoit menagé cette Ville pour ſon propre intereſt: pendant que par une politique toute contraire & mal entendüe, il avoit fait ruïner ſes environs juſqu'aux fondemens, depuis *Preſbourg* juſqu'à cinq ou ſix lieües au delà de Vienne, en remontant vers **l'Autriche Superieure*. Les Tartares laiſſerent en effet ſur cette route de furieuſes marques de rage & d'acharnement : non ſeulement ils dépeuplerent ces contrées; mais encore ils détruiſirent les maiſons de fond en comble, excepté un certain Château de l'Empereur, qui eſt à une petite lieüe de *Vienne*, au delà ſur le grand chemin de *Preſbourg*, où les Turcs avoient fait leurs magazins; & que le grand Viſir fit conſerver par reſpect pour la memoire du *grand Soliman*; à cauſe que cet Empereur, ayant campé autrefois ſur ce terrain lorſqu'il aſſiegeoit cette même Place; les Allemands y ont fait bâtir une maiſon, avec un Parc enfermé de murailles de pierre, flanquées

* Il faut entendre cela du côté de la *Baviere*, ſur la droite du Danube.

de petites tours à pavillon ; repreſentant la figure & la diſpoſition des tentes du Sultan ; dont le Quartier étoit conſtruit comme un Palais, ou * *Serrail.*

* *Serrail*, eſt le mot Turc pour dire *le Palais de l'Empereur*, comme nous diſons *le Louvre* : & ils diſent *Sarray.*

Les gens du métier n'ont pas bien compris les raiſons du grand Viſir, qui ruinoit ainſi ſans neceſſité un pays admirable, dont il regardoit la conquête comme ſeûre, & dont il vouloit faire ſa reſidence : outre qu'en ravageant ſes derrieres, il s'affamoit dans ſon Camp ; & ſe coupoit le moyen de ſubſiſter dans ſa retraite, en cas de malheur : tandis qu'il menageoit le pays à ſa gauche, du côté de *Neuſtad*, & des Montagnes de *Styrie*, où il n'y avoit preſque aucune trace des Tartares.

Il avoit poſé ſon Camp depuis les bords du Danube, qui fermoit ſa droite, juſqu'au pied des premieres colines, où étoit le vignoble, occupant en Croiſſant une vaſte étendüe de pays ; & la ſeule vüe en étoit formidable ; les Tartares avoient même paſſé le premier bras du fleuve, & occupé les Iſles vis-à-vis la Place ; à la premiere deſquelles il y avoit une attaque, conduite le long des rües du fauxbourg, contre un baſtion de la face, que baigne le petit canal du Danube, avec une batterie de ſix pieces ſeulement ; occupant la largeur de la rüe : ce qui ne pouvoit être qu'une

qu'une fauſſe attaque pour fatiguer la garniſon; car les travaux n'en étoient pas conſiderables, quoique ce bras du fleuve ſoit gayable, & fort bas même, en cet endroit Les autres deux aproches étoient vers le milieu de la largeur du Camp; toutes pleines de coupûres irrégulieres, de boyaux, de traverſes à la maniere Turque, avec de frequentes Places d'armes: le tout bien couvert, & bien deffendu; les tranchées profondes, les parapets relevez: outre cela, le Janiſſaire laborieux y avoit fait des trous en forme de huttes, pour ſe garantir des grenades, des pots à feu, même des bombes; car pour les pierres, elles n'y faiſoient rien. Tout ce qu'on peut imaginer pour renforcer une tranchée, & couvrir une batterie, étoit pratiqué icy. Jamais on n'a vû de ſi beaux travaux, de ſi beaux gabions; tant de faſcines, ni tant de ſacs-à-terre: particulierement ſur le bord du foſſé, d'où ils deffendoient les logemens faits ſur les deux baſtions.

Le grand Viſir avoit pris ſon Quartier ſur de certaines petites hauteurs, proche ce Palais tant renommé, apellé *la Favorite*, qu'il enfermoit dans ſon Parc: l'étenduë en étoit prodigieuſe; je l'ai oüi comparer par le Roy à la grandeur de la Ville de *Warſovie*: il y avoit fait ajoûter des jardins, des canaux, &

autres embelliſſemens ; même une eſpece de ménagerie : car on y trouva, aprés la levée du ſiege, des lapins, des pigeons en vie, & le corps d'une Autruche du plus beau plumage qu'on puiſſe voir, à laquelle les gens du Viſir avoient coupé la tête en ſe retirant. C'étoit un homme qui aimoit les plaiſirs & la magnificence en toutes choſes, il les mêloit toûjours avec l'image de la guerre. Les ſoins de ce ſiege ne lui ôtoient pas le goût des divertiſſemens: ſes amours n'en étoient pas interrompües : & je ſçai que le *Moufti*, qui l'avoit accommpagné dans cette celebre expedition, lui a ſouvent reproché ſes débauches brutales, le menaçant de la vengeance de Dieu ; & l'avertiſſant, comme par eſprit de Prophetie, que ſes commerces infames de garçons (qui leur ſont deffendus comme aux Chrêtiens ſous de tres-rigoureuſes peines) ſeroient la cauſe de la ruïne de l'Empire, & d'un malheureux ſuccés dans ſon entrepriſe.

Il n'avoit pas lieu de le craindre humainement parlant : jamais l'Empire Ottoman n'avoit mis tant de troupes enſemble ; ni fait de ſi grands amas de munitions, de pionniers, d'artillerie. Le Camp étoit un monde entier, pour ainſi dire : j'ai vû des Turcs qui prétendoient ne pas exagerer, en diſant qu'il y avoit 700000.

700000. h., troupes reglées, travailleurs, gens d'équipage, ouvriers, ou domeſtiques. Quand on le vit la premiere fois, en arrivant ſur le ſommet des Montagnes de *Callemberg*, les yeux en furent épouventez, avec une eſpece d'admiration neanmoins, qu'on ne pouvoit empêcher, ni refuſer à la vûë de tant de gens, & de tant de richeſſes, par raport à la grandeur & à la puiſſance du Maître: mais l'effroy dont chacun fut ſaiſi, prévalut ſur l'admiration; & lorſque le Roy de Pologne en demanda des nouvelles à un de ſes Gentilshommes, qui s'étoit avancé ſur le plus haut des Montagnes, pour le conſiderer: il luy en fit une ſi terrible peinture, que toute la compagnie en friſſona; ce que voyant ce grand Monarque, & craignant qu'une telle prévention ne décourageât l'armée, il ſe mocqua tout haut de la Relation de ce Gentilhomme, qu'il traita de viſion peureuſe: mais quand l'affaire fut achevée, s'étonnant lui-même du bonheur de l'évenement, il avoüa qu'il avoit eu raiſon d'en parler ainſi, & que ſa crainte étoit bien fondée.

Dans ce nombre prodigieux de monde, que j'ai dit, on comptoit prés de trois cens mille combattans, ſans les Tartares, & autres troupes auxiliaires, Valaques, Moldaves, Tranſylvains: mais

mais ſelon le juſte raport d'un * Envoyé du Comte *Tekeli*, qui vint a Cracovie aprés le départ du Roy de Pologne; ce nombre ſe réduiſoit à cent ſoixante mille Turcs effectifs, dont on pouvoit avoir perdu en ce temps-là, (c'eſt-à-dire à la fin du mois d'Aouſt,) quelques vingt-deux mille hommes. Le grand Viſir, aſſuré ſur cette puiſſance formidable, marchoit comme à un triomphe: & avoit amené, pour en être témoins, les Reſidens de l'Empereur & du Roy de Pologne, enchaînez en captifs; le premier deſquels, fut trouvé en cet état dans le Camp aprés la fuite des Turcs, qui l'y avoient oublié. Je ne decide rien ſur le nombre précis de cette multitude prodigieuſe de troupes: & laiſſe en repos les diverſes Relations qui ont paru ſur cette grande affaire: je dis fort hiſtoriquement ce que je ſçai d'original, remettant au Lecteur le jugement de la choſe ſur deux circonſtances; l'une deſquelles eſt, que le lendemain du combat il y avoit encore à dix heures du matin, plus de vingt-cinq mille petites tentes dans le Camp, aprés un pillage, qui avoit commencé la veille vers les ſept heures du ſoir. Si les Turcs mettent comme nous, quatre hommes dans chacune, il eſt aiſé de conclure là-deſſus; l'autre cir-

* Il eut audience de la Reine le 3. Septembre 1683. à Cracovie, où elle étoit reſtée dans un des Fauxbourgs.

circonſtance regarde les Tartares, leſquels n'ont point de tentes : outre ceux-là, il y avoit beaucoup de troupes répandües dans les Iſles voiſines ; il en avoit été laiſſé par le grand Viſir, dix mille hommes à la garde de ſes ponts ſur le *Râab*, pour empêcher la garniſon de la Place de les brûler, & par deſſus tout cela encore, le Sultan avancé juſqu'à * *Bellegrade*, afin de donner chaleur à l'expedition; lui envoyoit ſur la fin du ſiege vingt mille hommes d'augmentation pour remplacer les morts, leſquels vingt mille hommes n'arriverent point à temps.

Tandis qu'il bat la Place avec une fureur terrible, le Comte Tekeli s'avance par la Hongrie, juſqu'à *Presbourg*, avec un autre corps d'armée, d'environ vingt mille hommes Hongrois ou Turcs, ceux-cy commandez par trois Pachas. Il avoit mis dans ſon parti preſque tout ce Royaume; & la venüe du grand Viſir avoit aidé le panchant qu'avoient à la revolte, ceux qui tenoient encore pour l'Empereur ; ainſi (a) la Ville de *Comorne* fut brûlée par les Rebelles à la faveur de cette irruption; celle de *Presbourg* ouvrit ſes portes au Comte *Tekeli*, & reçut une garniſon Turque d'environ 300. hommes. Le

* En Turc *Belergrata*, en Latin *Alba Græca*, en Allemand *Stoulweiſſenbourg*, qui s'écrit *Stulweiſſemburg*.

(a) On verra ce détail dans une Lettre du Duc de Lorraine, miſe tout au long à la fin de ce Tome.

grand Visir informé de sa reddition y envoya des gens ; & ses ordres pour faire travailler à un pont, qu'il vouloit jetter sur le Danube, afin de faire passer des Tartares ou de la cavalerie Turque, de son Camp devant *Vienne*, dans cette autre partie de l'Autriche, jointe à la Moravie, pour fermer le chemin aux secours de Pologne: mais le Duc de Lorraine averti de la reddition de la Ville de Presbourg ; & craignant ce que le Visir avoit projetté de la construction d'un pont, s'avança en diligence de ce côté-là, avec le reste de l'armée Imperiale; qui depuis sa sortie de l'Isle de Leopold-Stad, ou du Tabor, rodoit dans les plaines * au delà du Danube, sur le chemin que devoient tenir les troupes des Alliez. Il cacha sa marche avec soin; & se glissa, pendant une nuit assez obscure, dans les côtaux, & les vignobles d'au-dessus de Presbourg, d'où à la pointe du jour, il envoya quelques cavaliers pour s'aprocher du Château, & voir s'il étoit encore entre les mains des Allemands, afin d'y jetter des troupes, & forcer la Ville ensuite à se remettre sous l'obeïssance de l'Empereur.

* *Au delà du Danube,* est dit icy par raport à Vienne.

Presbourg Capitale du Royaume de *Hongrie*, sejour du Gouverneur general, apellé *Palatin* ; lieu de l'Assemblée des Etats,

Etats, comme de l'Election & du Couronnement des Rois, a été autrefois une Ville considerable, & une ancienne Colonie Romaine, fondée par *Pison*; duquel est venüe sa dénomination Latine de * *Posonium*, que les Turcs & Hongrois ont corrompüe en *Poson*. Elle n'est Capitale du Royaume que depuis la prise de Bude par les Turcs; celle-cy ayant été auparavant la résidence des Rois de Hongrie, dont on voit encore le Palais, du moins les restes de celui que le Roy *Mathias* y a fait construire, apelle de son nom, * *les Palais du Roy Mathias.*

* *Posonium* en Latin, *Poson*, en Turc & en Hongrois *Presbourg*; qui s'écrit en Allemand *Prespurg*.

* On le dit ainsi au pluriel, je n'en sçai pas la raison.

Presbourg est située sur la rive gauche du Danube, enfermée entre une chaîne de petites Montagnes couvertes de vignobles, & le canal du fleuve; qui est fort large en cet endroit, & baigne ses murailles. Sur l'une de ces hauteurs qui avancent proche la Ville, est un Château, proprement une maison de Seigneur; grande à la verité, de forme carrée, mais toute unie: il est couvert par une fortification moderne, avec quelques ouvrages détachez sur le penchant de la côte, qui commandent à la Ville. L'enceinte de celle-cy, est une simple muraille flanquée de grosses tours de pierre, & un rampart revêtu, assez bon pour arrêter une armée quelques

ques jours: les portes en ſont fort exaucées; mais le foſſé eſt fort étroit, & peu profond. Le dedans n'eſt pas fort conſiderable: on y voit quelques fontaines, des Egliſes aſſez bien conſtruites, quelques Places, mais petites & étranglées; beaucoup de peuple, & une abondance extraordinaire de vivres; ſur tout, de fruits merveilleux. J'ai vû le Roy de Pologne ſe récrier ſur cette abondance, comme ſur un canton de pays fortuné, & un climat cheri des Cieux: ce qui ne doit point nous ſurprendre, parlant ſans doute par comparaiſon de celui dont il ſortoit, où la nature accablée ſous les neiges, ne produit rien de delicieux; quoique, à dire le vrai, il y ait peu de pays au monde, meilleur que le Royaume de Hongrie.

Le Duc de Lorraine, averti par ſes gens que le Château de Presbourg tenoit encore, s'y avança avec ſes troupes: fit ſommer la Ville, laquelle ne differa de ſe remettre ſous l'obéïſſance de l'Empereur, que pour ménager le temps de faire ſortir la garniſon Turque, par une porte opoſée, & lui donner celui de regagner le Camp du Comte Tekeli, poſté ſur des hauteurs à un quart de lieüe de-là. Ce coup rompit toutes les meſures du grand Viſir pour la conſtruction de ſon pont, dont les materiaux

aux

aux étoient déja préparez dans la Ville. Le Duc de Lorraine ne se contenta pas de l'avoir repriſe : il alla chercher les ennemis de l'autre côté; ils se preſentérent hardiment au combat, & le soûtinrent avec vigueur. Mais enfin ils furent enfoncez par les Imperiaux; & pouſſez dans leur retraite par les troupes Polonoiſes du Chevalier Prince *Lubomirski*; leſquelles se ſignalerent en cette occaſion. Le Duc de Lorraine ayant donné enſuite ſes ordres pour la ſûreté de Presbourg, repaſſa la riviére de *Morave*, à gué, comme il l'avoit paſſée en allant; & vint camper à *Levenſtorf* dans les mêmes plaines; où il ne fut pas long-temps ſans revoir les ennemis. *Anchar*, l'un des Lieutenans du Comte Tekeli, retourna avec un gros détachement de troupes Hongroiſes; paſſa la *Morave*, brûlant ſur ſa route, & ravageant le plus beau pays de l'Autriche. Le Duc de Lorraine, en ayant été informé par les Coureurs des troupes Polonoiſes, ne pût refuſer au Chevalier *Lubomirski*, qui les commandoit, la gloire de combattre ces Rebelles avec les ſeuls régimens de ſa Nation : celui-cy les mena avec une vigueur extraordinaire, & pouſſa les ennemis ſans leur donner le temps de ſe reconnoître. Le détachement fut taillé en pieces; *Anchar* lui-même tué d'un

d'un coup de Javelot lancé par un timbalier de Pancernes. Cette action fut fort eſtimée du Duc de Lorraine, à la vûë duquel les Polonois l'avoient faite.* Il en écrivit au Roy de Pologne ; rendant particulierement juſtice à leur General. Il eſt certain que le Chevalier *Lubomirski* eſt un des plus braves hommes du temps ; qu'il a tout le feu, & toute la vigueur qu'on peut deſirer dans une expedition bruſque : mépriſant le peril, intrepide, bon Partiſan, aimant la guerre ; ſur tout les batailles : ne demandant qu'à charger, comme font tous les braves gens, qui ne ſont point reſponſables de l'évenement d'une affaire. Il engagea, par un ſemblable deſir de gloire, le combat de *Jurafno* en 1676. où il donna des marques d'une valeur extraordinaire : il en eut beſoin auſſi pour reparer la faute qu'il avoit faite, de hazarder en cette rencontre, toute l'armée Polonoiſe, & la perſonne du Roy ; & ſans une certaine vivacité de jugement, dont il accompagne ſa bravoure, il auroit eu de la peine à ſe retirer de ce mauvais pas.

* Toutes les Lettres du Duc de Lorraine étoient en Latin, dont j'ignore la raiſon, car le Roy de Pologne parle & entend le François, avec toutes les délicateſſes de la Langue.

Aprés la deffaite des Hongrois à la *Morave*, le Duc de Lorraine ſe raprocha du Danube vers l'endroit où il l'avoit paſſé ; afin de tâcher d'être informé de l'état du ſiege. Il tenta pluſieurs fois de faire

faire entrer quelqu'un dans la Place, le long du fleuve, & du pied des Montagnes: mais il trouva tous les chemins fermez, & les avenües ſoigneuſement gardées: en ſorte que pendant tout le ſiege, il ne lui fut pas poſſible d'informer le Gouverneur du ſecours qu'on lui préparoit: & le Gouverneur ne pût de ſon côté, faire paſſer au Duc de Lorraine qu'un Juif traveſti, qui trompa la vigilance des Turcs, en reſtant trois ou quatre jours dans leur Camp. En quoi l'on doit encore admirer la grande exactitude des Officiers; & principalement du Viſir, qui reſſerra Vienne, de maniere, à ne laiſſer aux Imperiaux que le chemin de l'air. Il avoit fermé le petit canal du Danube au deſſus de la Ville: & par ſurcroît, il ſe trouva ſi bas cette année, qu'on ne pût jamais y faire paſſer un nageur entre deux eaux. Si toute la conduite de ce General Ottoman avoit été égale à ces précautions, peut-être que le Roy de Pologne auroit trouvé plus d'obſtacles au ſecours: mais dans l'eſſentiel il fit des fautes impardonnables: mal informé des démarches des Chrêtiens; peu ſoigneux de leur boucher les avenües, voulant toûjours douter de l'arrivée du Roy de Pologne: Il laiſſa faire un pont de plus de deux cens cinquante pas, ſur un

fleuve

fleuve extrêmement rapide. Il souffrit que l'armée franchît des Montagnes escarpées où quelques petits détachemens d'Infanterie derriere des Arbres abbatus, auroient arrêté les Chrêtiens, ou du moins fort embaraſſé leur marche. Il négligea d'occuper ces Montagnes, & de ſe ſaiſir des deux bâtimens dont j'ai parlé, qui étoient des poſtes importans, pour empêcher la deſcente vers Vienne: peu s'en fallut qu'il ne laiſſât tomber ſur luy, le Roy de Pologne, ſans ſortir de ſon Camp: & tout cela, par une vaine preſomption, & un mépris extraordinaire qu'il avoit pour l'armée Polonoiſe. La plus conſiderable de toutes ſes fautes, fût celle d'aſſieger Vienne: car il eſt conſtant, que s'il ſe fût arrêté à Râab ou à Comorne, le Roy de Pologne ne ſeroit point allé en perſonne à leur ſecours, quoique Places tres-importantes; ne s'étant point engagé à cela dans le Traité, & ne l'ayant promis au Pape que pour Vienne.

Tandis qu'il la preſſe par de frequents aſſauts, le Duc de Lorraine campé à *Clauſter-Neybourg*, proche le Danube, attendoit avec impatience l'arrivée de l'armée Polonoiſe; & donnoit ſes ordres pour augmenter celle de l'Empereur, où accouroient de tout l'Empre, des Princes avec des troupes.

L'Elec-

L'Electeur de Saxe y conduiſit dix mille quatre cens hommes: celui de Baviere y en envoya preſque autant, qu'il ſuivit de prés: le Comte de Valdek y mena celles des cercles: l'Electeur de Brandebourg ne ſe preſſa pas ſi fort; il voulut avoir auparavant certains fiefs, que l'Empereur fut obligé de lui vendre, pour le ſurplus des troupes qu'il devoit fournir au-delà de ſa cotte-part: ainſi ce corps ne faiſoit qu'entrer en *Sileſie*, lorſque la nouvelle de la levée du ſiege y paſſa, portée à *Cracovie* où étoit la Reine de Pologne. D'un autre côté, le Duc de Lorraine travailloit à préparer les choſes neceſſaires à la conſtruction d'un pont, attendant que le Roy déterminât l'endroit du paſſage; & dans ces entrefaites le grand Viſir fit paſſer grand nombre de Tartares & de Turcs, partie à la nage, partie dans des barques; leſquels ſe joignant à l'armée du Comte *Tekeli*, formerent un Camp dans les plaines au-delà du Danube, non loin de celuy du Duc de Lorraine, qui marcha à eux pour livrer bataille. Les deux armées ſe diſpoſerent au combat: ce Prince rangea la ſienne ſur trois lignes; mit à la premiere les Régimens Polonois, & fit ſoûtenir le tout

par les Cuiraſſiers, & les Dragons de l'Empereur: les Turcs chargerent avec tant de violence & de fureur, qu'ils renverſerent les premiers rangs, pouſſerent les Polonois, culbuterent tout ce qu'ils trouverent en tête, & percerent juſqu'à la derniere ligne, où fut bleſſé le Comte de * *Boutlaër*, du plus furieux coup de ſabre à la tête, que l'on puiſſe recevoir ſans mourir. Les Allemands voyant ce deſordre, s'ouvrirent fort prudemment pour laiſſer paſſer les troupes renverſées; & ayant eſſuyé toute la fureur des Turcs, & rallenti leur impetuoſité par la fermeté des eſcadrons des Cuiraſſiers; les Dragons de la troiſiéme ligne reçurent les Ennemis ſans s'ébranler, les chargerent à leur tour, les pouſſerent; & les Polonois revenus de leur premier deſordre, s'étant ralliez dans cet intervale, ſeconderent ſi bien ces braves gens, que toute l'armée Turque fut renverſée: on la pouſſa juſqu'au *Danube*, où le *Pacha* de *Varadin* ſe jetta à la nage, au travers d'une greſle de mouſquetades; ſe fiant à la vigueur de ſon cheval, qui en effet le paſſa ſur l'autre bord, à la vûë de tout le monde. Cette bataille fut donnée le * propre jour de la Saint Barthelemy, & fut la derniere action qui ſe paſſa dans ces plaines, où le Duc de

* *Butlaër*, que l'on prononce *Boutler*. C'eſt un Courlandois, brave, & de fort bonne maiſon. Il a été Capitaine dans *Koniſmark* en France, & il eſt neveu du vieux Colonel *Roſe*: il étoit icy Lieutenant Colonel du Régiment du Prince *Lubomirski*.

* Au mois d'Aouſt 1683.

de Lorraine, maître de la campagne, sauva par sa bonne conduite, cette partie de *l'Autriche*, la *Moravie* qui y touche, & la Silesie qui est aprés. Les peuples y étoient dans de continuelles alarmes : on avoit fait des barrieres à tous les chemins, des retranchemens aux portes des Bourgs, armé les Bourgeois dans les Villes : & tout étoit en inquiétude jusqu'à *Breslaw ;* mais enfin le Seigneur eut pitié de son peuple, & susçita pour le secourir * *cet homme envoyé de sa part, apellé Jean*, dont il faut raconter ler merveilles.

* *Fuit homo missus à Deo cui nomen erat Joannes.*

CHAPITRE III.

Suite de la Campagne, avec la marche du Roy de Pologne, & la levée du Siege de Vienne.

PENDANT que le Duc de Lorraine soûtenoit de son mieux les affaires de l'Empereur, & que les Princes amassoient leurs troupes dans toute l'Allemagne ; le Roy de Pologne pressoit la marche des siennes avec toute la diligence possible ; les Generaux les assembloient à mesure qu'elles étoient levées : & pour commencer toûjours de

faire quelque mouvement, qui pût soulager l'attente des Allemands, le petit General *Schignafski*, se mit en chemin avec un corps de cavalerie Polonoise, Houssars, Pancernes, Peteores, & autres vieilles compagnies d'ordonnance, qui furent les premieres en état de marcher. Le grand General suivit avec le reste quelques semaines aprés: l'infanterie nouvellement levée marchoit separément, de ses Quartiers d'assemblée, par Régimens, par compagnies, par recrües, sans autre rendez-vous que celui donné par le Roy en general, *sous les contrescarpes de Vienne:* de sorte que toute la Pologne étoit remplie de soldats, & d'équipages; marchans en desordre, avec beaucoup de précipitation, du côté de *Cracovie*, pour entrer dans la *Silesie*, où les Commissaires Imperiaux de ce Duché, avoient fait préparer les vivres & les fourrages, que l'on apelle *Proviande*, en ces pays.

Le Roy de Pologne reglant son départ sur les nouvelles qu'il recevoit de l'état de ses troupes, s'achemina enfin au commencement du mois de Juillet, prenant sa route vers *Cracovie*; l'on y compte de *Vilanouf*, environ quarante lieües à droiture: il en fit un peu davantage, à cause qu'il voulut passer

à la

à la fameuſe devotion de * *Chenſtokova*, auſſi renommée dans ces pays, & peut-être auſſi riche que la maiſon de Lorette. La Reine d'ailleurs avoit fait un vœu dans ſes couches: & le Roy, dont la pieté égale ſes autres vertus, crût devoir reclamer en ce Saint lieu, la protection du Ciel par l'entremiſe de la Vierge, puiſque l'entrepriſe qu'il faiſoit, étoit pour la gloire du nom Chrêtien, la defence de l'Egliſe, & le ſalut de l'Empire.

* *Czenſtokova*, & nous diſons par corruption *Ceſtokova*.

De *Vilanouf*, il alla à (*a*) *Falenta*, belle maiſon de Campagne, à une lieüe de l'autre, où il ſejourna: le troiſiéme jour, il aprit à *Nadarzin*, où il dîna, la levee du ſiege de *Nehauſel*, & la retraite des troupes Imperiales dans l'Iſle de *Schit*, cauſée par l'aproche du grand Viſir: il coucha enſuite à (*b*) *Radgiovich*, autre maiſon renommée en Pologne pour un bijou; à *Rava*, Ville capitale d'un Palatinat de la grande Pologne; à l'Abbaye de *Vitouf*, proche *Pietrecouf*, (réſidence du ſuprême Tribunal du Royaume, pour le premier ſemeſtre, qui commence à la Saint François quatriéme d'Octobre) il coucha à *Krotchin*, qui eſt encore une belle maiſon d'un Comte *d'Henoff*, bâtie de pierre regulierement, ornée d'un beau jardin, & celui-ci, de quelques jets d'eau, d'avant cours de bon air,

(*a*) Elle eſt au Palatin de Pomeranie.

(*b*) C'eſt de cette maiſon que le Cardinal *Radgioski*, qui en eſt Seigneur, prend ſon nom de famille.

de terraſſes, ou eſperons revêtus, & ce qui eſt tres-rare en Pologne, meublée aſſez proprement ; le lendemain, la Cour arriva à Czenſtokova, où le Roy ſejourna pour y faire ſes devotions. Ce fut là qu'il expedia des Courriers, tant à l'Empereur, qu'au Duc de Lorraine qui lui avoit envoyé en ce lieu un * Gentilhomme Polonois ; Officier dans les troupes du Prince Lubomirski, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit paſſé à l'arrivée des Turcs devant *Vienne*, dont le ſiege étoit formé : le Roy de de Pologne écrivit ſur ce ſujet en d'autres Cours pour exciter la compaſſion des Princes en faveur de l'Empereur, chaſſé de ſa Ville capitale, & à la veille de ſe voir dépoüillé de tous ſes Etats ; puis continua ſa marche. & arriva enfin à *Cracovie*, c'eſt-à-dire à une maiſon de campagne que les Rois de Pologne ont dans l'extremité d'un de ſes Fauxbourgs nommée * *Lobzouf*, où il s'arrêta.

* Il s'apelloit *Glinski.*

* S'écrit *Lobzow.*

Cependant ſes troupes avançoient vers le même lieu : il en paſſoit tous les jours des pelotons : * le petit General n'en aprocha que de deux lieües, avec ſon corps de cavalerie, que le Roy alla voir ſur ſa route, & qu'il fit marcher par le pied des Montagnes à gauche, pour ne pas tomber dans le chemin de

* Ce petit General eſt *Schignafski*, & la revûë des troupes qu'il menoit, ſe fit le Vendredy ſixieme d'Aouſt, à *Scabina*, deux lieües de *Cracovie* : il y avoit deux mille Chevaux,

la

la grande armée, marqué par le pays à droite; dont le rendez-vous general étoit à *Tarnovits*, ou *Tarnoskigouri*, premiere Ville de Silesie & des Etats de l'Empereur du côté de Cracovie, d'où elle est à douze grandes lieües.

Le grand General, qui menoit le corps d'armée en personne, des frontieres de Russie, arriva quelques jours aprés, & campa à demi lieüe de* *Lobzouf*, d'où il continua sa marche par* *Bengin*; & le Roy ayant vû prendre les devans à ces deux corps principaux de troupes, qui devoient grossir encore tous les jours: partit lui-même le 15. Aoust, jour de l'Assomption, qu'il affecta de prendre, comme plus digne de remarque, & de servir de terme à cette époque de l'Histoire du siecle. Il prit son chemin entre deux, en aprochant du pied des Montagnes à gauche: & rejoignit celui de la grande armée à *Bengin*; où le Comte de *Carrassa General de l'Empereur, depêché en poste pour representer que le danger pressoit, arriva deux heures devant la Cour. La vûë du Camp lui donnoit bien quelque esperance; mais il ne pouvoit croire encore que le Roy de Pologne y fut, prevenu comme toute la Cour de *Vienne*, & bien d'autres; que ce Prince ne sortiroit jamais de ses Etats: de sorte que

* Le premier nom est Allemand, l'autre Polonois.

* *Carraffa*, est Italien, frere du Cardinal de ce nom, & du grand Maître de Malthe, ses aînez.

le Marquis d'Arquyan, qu'il trouva le premier à la dînée, luy ayant dit que le Roy alloit arriver, le Comte de Carrafla lui répondit, comme un homme qui doute encore, *Monſieur, on le dit.*

Avant que de paſſer outre, je dois remarquer deux choſes particulieres; l'une, touchant la perſonne du Prince Jacques, fils aîné du Roy; que les Gazettes par ignorance, ou les donneurs d'avis par malice, ont fait confondre avec ſon cadet le Prince Alexandre, qui n'avoit alors que ſept ans; & qu'on a publié avoir ſuivi le Roy ſon pere à cette expedition: quoique je n'ignore pas le venin caché ſous cette affectation: & que la plûpart des Polonois preferent celui-ci à *(a)* l'aîné, tant à cauſe qu'il eſt né ſur le Trône, pour ainſi dire, & aprés l'Election & le Couronnement; que par ſes manieres toutes charmantes, & du goût de la Nation: je dois cependant détromper le Public de l'erreur gliſſé en cette rencontre, & laiſſer à la Poſterité le ſouvenir de la premiere ſortie du Prince * *Jacques* fils aîné du Roy de Pologne, né en France, tenu ſur les Fons par LOUIS LE GRAND, dont il porte le nom, avec celui de ſon grand pere: lequel n'avoit pas encore ſeize ans accomplis. Il eſt certain que les Polonois ne le regardent pas comme

(a) Les Polonois ont toûjours regardé le Prince Jacques comme fils du grand Maréchal Sobieski; & non comme fils du Roy.

* Louis-Jacques.

fils

fils de Roy; mais comme fils de Monsieur grand Maréchal.

L'autre chose remarquable, fut une ceremonie solemnelle, faite le dixiéme d'Aoust Cathedrale de *Cracovie*, où le Nonce du Pape, Archevêque d'Epheſe, de la maison *Palavicini*, donna la benediction au nom du Pontife, à Sa Majesté Polonoise, au Prince aîné son fils, aux Generaux, & autres Seigneurs, croisez, pour ainsi dire, avec ce Monarque, pour l'expedition de *Vienne*. Cette Benediction étoit accompagnée d'Indulgences, dont le Pape ouvrit les Tresors en cette occasion signalée. Le Roy avoit reçû le cinquiéme du même mois, des Deputez des Etats de Silesie, qui venoient l'assurer, que les vivres étoient prêts dans la route; comme les Chariots accordez par l'Envoyé de l'Empereur, pour porter deux mille fantassins: le Roy, dis-je, envoya le neuviéme, veille du jour de la ceremonie, des Exprés par tout, pour faire avancer les nouvelles troupes, qui dés le lendemain commencerent à marcher; entr'autres le Régiment du grand Chancelier de la Couronne *Wieloposki*, qui étoit à *Giviets* dans les Montagnes, à dix lieües de *Cracovie*. Le même jour Sa Majesté Polonoise

dépêcha le Gentilhomme dont j'ai parlé, nommé * *Ghija*, au Comte Tekeli, pour entretenir avec ce General Hongrois, le commerce mutuel dont ils étoient convenus, & renoüveller le ſouvenir des paroles reciproques, qu'ils s'étoient données; ſçavoir, de la part du Roy, que les troupes Polonoiſes ne feroient aucun deſordre en Hongrie, particulierement dans les Terres du Comte *Tekeli*: & de la part de celui-ci, que les ſiennes n'aprocheroient point de Cracovie, comme j'ai déja dit: à quoi je dois ajoûter ce que j'ai entendu de la propre bouche du Roy de Pologne; qui dit à *Ghija*, lorſqu'il prit congé de lui, de bien aſſurer Monſieur le Comte *Tekeli*, que ſi les mécontens brûloient ſeulement une paille dans les Etats de Pologne, il l'iroit brûler lui même, ſa femme, & ſes enfans, dans ſa propre maiſon.

* S'écrit *Ghiza*.

Le Duc de Lorraine avoit informé toûjours fort exactement le Roy de Pologne de l'état du ſiege, par des Couriers frequens: & le Comte *Carraffa* acheva de lui en rendre compte à *Bengin* pendant le dîné; comme de l'état de l'armée Imperiale, où l'on faiſoit eſperer quatorze mille chevaux, & trente mille hommes de pied: ſurquoi Sa Majeſté Polonoiſe s'ouvrit à ce General du

du dèſſein qu'il avoit formé d'attaquer les Turcs par les Montagnes de *Callemberg*, dont il lui fit le plan ſur la carte: & je remarquai dés lors dans l'eſprit du Roy, une aſſûrance prophetique de les battre, que l'évenement m'a fait toûjours prendre pour une inſpiration celeſte. *Carraffa* lui aprit en même-temps, la neceſſité où la Cour Imperiale s'étoit trouvée de laiſſer dans *Vienne* en fuyant un amas prodigieux de richeſſes en argent & en pierreries; dont la perte n'étoit pas un petit ſurcroit de douleur: & le conjura par tous ces motifs de hâter ſa marche, dont il voulut être ſûr avant de repartir. Il ſuivit en effet la Cour de Pologne juſqu'à *Tarnovits*: & aprés la revûë de l'armée, & les adieux du Roy & de la Reine, il monta ſur des chevaux de poſte, qu'il faiſoit ſuivre exprés, pour pouvoir dire aſſûrement au Duc de Lorraine, qu'il avoit vû le ſecours en marche: car jamais perſonne n'a crû que le Roy le meneroit en perſonne.

Il arriva à *Tarnovits* le vingt-uniéme d'Aouſt: l'armée campa ce même jour aux environs, en pluſieurs Camps ſeparez; ce que le Roy faiſoit exprés pour qu'elle parut plus groſſe aux Commiſſaires Imperiaux, & à une foule extraordinaire de Nobleſſe de *Sileſie*, accourüe

courüe là pour voir ce Roy fameux, duquel on attendoit le ſalut de l'Empire. Les vivres furent fournis abondamment; la monnoye de Pologne reçûë par tout, les Chariots donnez à l'infanterie pour hâter ſa marche, avec d'autres preparez pour les Coſaques, attendus par le Roy avec grande impatience: enfin, toutes les facilitez imaginables, trouvées avec un empreſſement, tel que le beſoin preſſant pouvoit le requerir. Surquoi je dois remarquer que les Lithüanois ſont en ſi mauvaiſe reputation pour le pillage, & le deſordre dans les marches, que les Commiſſaires Imperiaux ſuplierent le Roy de Pologne, de détourner ce fleau de deſſus leur pays, & faire paſſer leur armée par les Montagnes de *Hongrie*: comme en effet elle en prit le chemin, & ne manqua pas de brûler, de piller, de tuer ſans égard; marquant ſa route par des deſordres épouvantables; dont le Comte *Tekeli*, aſſüré par le Roy même d'une eſpece de Neutralité entre les Etats de Pologne, & les Terres du Royaume de Hongrie de ſa dépendance, temoigna un grand reſſentiment: on rejetta tout ſur les Generaux Lithüanois, & ſur un Gentilhomme de ce pays-là nommé **Teskievits*, à qui la Reine avoit fait donner à conduire certaines troupes ramaſ-

* Il fut l'Auteur de l'Inſulte faite au Marquis de Vitry en 1638.

ramaſſées par pelotons, qui ſuivoient l'armée du grand Duché de Lithüanie, comme des traîneurs.

Le vingt-deuxiéme d'Aouſt, aprés la Meſſe, le Roy alla au Camp en équipage guerrier, le *Bontchouk* porté devant lui; precedé de ſa garde, & de ſes chevaux de bataille, dont les harnois étoient brillans d'or & de pierreries; & ſans exageration, d'une richeſſe que je n'ai point vûë ailleurs, où peut-être n'en fait-on pas le même cas, que parmi ces ſortes de Nations, Turcs, Perſans, Moſcovites; deſquels le Polonois a imité la pompe & les manieres. Le Roy avoit fait partir avant le jour ſon infanterie, pour en cacher aux Allemands le petit nombre & la mauvaiſe tournure. L'artillerie qui étoit de vingt-huit pieces, de tres-petit calibre, avoit ſuivi ce premier corps par la même raiſon: car excepté cinq ou ſix canons, raiſonnablement gros pour des pieces de campagne, les autres ne méritoient pas ce nom. Il ne voulut donc faire parade, que de la cavalerie Polonoiſe, & des dragons, qui veritablement étoient des compagnies d'une beauté enchantée; & des Régimens équipez comme les meilleurs d'Allemagne: ce qui charma les Commiſſaires Imperiaux. Le grand General les mit en bataille, & les

& les Princes, comme les Senateurs, qui y avoient des compagnies d'Houſſars, s'étant mis à leur tête, le Roy en fit la revûë, & marcha en même temps à la tête de tout.

Je ne m'amuſerai point à particulariſer icy les lieux, ni les campemens de cette route : je la mettrai en détail à la fin de ma Relation, pour ne pas en interrompre le fil ; & me contenterai de dire preſentement, que le Roy, dés cette même journée quitta ſon armée, pour ſe rendre inceſſamment à la tête de celle de l'Empereur, où tout le monde demandoit ſa préſence : ne prenant avec lui qu'un gros de 4000. chevaux, avec un détachement de vingt Houſſars par compagnie, qui lui ſervoient de gardes, marchans ſans lances autour de ſa perſonne : que de *Ratibor*, où il fit collation chez les Comtes de Henoff, * il écrivit au Pape, pour l'informer de ſa marche precipitée avec ce détachement : qu'il logea dans la plûpart des Villes, où l'on avoit preparé des logemens pour le recevoir : en d'autres, il campa avec ſes troupes d'eſcorte : que jamais un Monarque n'a reçû tant d'hommages éclatans des peuples d'une domination étrangere, qu'en reçût le Roy de Pologne des Sujets de l'Empereur.

* Le Roy fit lui-même cette Lettre en François, & la donna à un Secretaire pour la mettre en Italien, ſuivant le Ceremonial.

Il traverſa toute la *Sileſie*, avec les

* Mon-

* Montagnes qui la ſeparent de la *Moravie*. Il paſſa à travers cette derniere Province, & fut regalé par le vieux Archevêque de Strigonie dans la Ville de (a) *Brin*, qui eſt la ſeule Place qu'on puiſſe apeller Place forte, à cauſe de ſa Citadelle eſtimée imprenable par les gens du pays. Enfin, laiſſant à gauche vers *Ekendorf*, les plaines d'Autriche, il alla camper à *Olle-Brun* le 31. d'Aouſt. Ce jour-là même le petit General de la Couronne joignit le Roy dans ſa marche, avec le corps de cavalerie, qu'il avoit mené par le pied des Montagnes: & dans le temps que Sa Majeſté Polonoiſe faiſoit défiler ces compagnies, le Duc de Lorraine arriva. L'entrevûë ſe fit ainſi en pleine Campagne: le Roy le reçût à la tête de ces troupes rangées en bataille; dont la fierté accompagnoit bien l'air noble & guerrier de ce Monarque. Le Duc deſcendit de cheval à vingt-cinq pas de diſtance: Le Roy en fit de même environ à quinze; & aprés une converſation aſſez courte, mais fort affectueuſe de part & d'autre, ils remonterent tous deux en même temps, & allerent enſemble au Camp, marqué à *Olle-Brun*, où le Roy donna à dîner au Duc de Lorraine: ce Prince donna dans la ſuite, tant de marques de conſideration

& de

* Ces Montgnes ont ſept lieües de large.

(a) On prononce ainſi; & dans les Cartes on écrit *Brun*, de même qu'on dit l'Iſle de *Schit*, qu'on écrit neanmoins *Schut*.

& de reſpect pour Sa Majeſté Polonoiſe, qu'elle ne crût jamais pouvoir aſſez témoigner au Duc de Lorraine, l'eſtime, & ſi je l'oſe dire, la veneration que lui inſpiroient ſes vertus, & ſon rare merite. Le Duc de Lorraine dans les converſations qui ſuivirent cette entrevûë, dit hautement pluſieurs fois, que la République de Pologne n'avoit jamais marqué plus de diſcernement que dans le choix qu'elle avoit fait d'un ſi grand Roy: & ſon Miniſtre, le Comte * Taff, preſent à ces diſcours, ajoûta, que le Roy de Pologne ſçavoit bien lui-même, que lors de ſa negociation à la Diete generale, il l'avoit aſſuré de la part du Duc de Lorraine ſon Maître, qu'il ſe départiroit de ſes vûës ſur la Royauté, ſi lui, Mr. le grand Maréchal, en avoit pour cette Couronne.

* Le Comte *Taff*, Anglois, Favory du Duc de Lorraine, Colonel de Cavalerie.

L'armée ſejourna deux jours à *Olle-Brun*; & pendant cet intervale, on travailloit à force à la conſtruction du pont ſur le Danube; où l'on avoit commandé cinq cens dragons, & quinze cens fantaſſins Allemands pour le faire. Le troiſiéme de Septembre on alla camper proche *Stadeldorf*, maiſon de campagne ſur une hauteur, où le Roy logea; & en laquelle l'Electeur de Saxe, arrivé la veille, vint ſaluer Sa Majeſté; comme avoit fait le jour d'auparavant le Prin-

Prince de *Valdek* en ſon particulier. On ſejourna le quatriéme pour tenir un Conſeil general, où entrerent (avec l'Electeur de Saxe, le Duc de Lorraine, & ce Prince Chef des troupes des Cercles;) le General Caprara, & quelques autres de cette volée. Le cinquiéme, le Palatin de Ruſſie grand General de la Couronne, arriva avec l'armée Polonoiſe, que le Roy vit défiler; & fit marcher en méme-tems au pont, où lui-même ſuivit vers les quatre heures du ſoir; & où tout campa ſur le bord du Danube, à la tête. On l'avoit conſtruit vis-à-vis la Ville de * *Toulm*, ſix lieües au deſſus de *Vienne*, en un endroit où le fleuve forme deux Iſles; ce qui demandoit trois ponts, & aſſuroit d'autant plus le paſſage, par la pluralité des retraites faciles, defiendües d'elles-mêmes à couvert des bras du Danube.

* S'écrit *Tuln.*

Le grand Viſir, comme je l'ai remarqué, ne ſe mit point en devoir d'empécher la conſtruction des trois ponts: encore moins de venir interrompre nôtre paſſage; ſoit qu'il n'en fut pas averti, ou qu'il ne connut pas veritablement le pays; quoique * la Ville de *Toulm* eût été viſitée par les Tartares. Les Turcs ne ſe piquent pas de grande exactitude pour reconnoître le pays ennemi dans leurs expeditions; qu'ils ne laiſſent

* Ils furent aux environs, mais n'en aprocherent point; car elle eſt fermée de bonnes murailles, avec des Tours.

pas cependant de bien trouver, ſans cartes, ni memoires, ni guides.

Le ſixiéme Septembre l'armée commença à paſſer les ponts; & le Roy cependant dîna dans une des Iſles: le grand General de la Couronne avoit la tête de tout avec ſes troupes Polonoiſes, comme pour couvrir les autres; & il eſt certain que le poſte leur étoit bien dû: les Allemands étant ſi abatus de fatigues & d'accablement, cauſé par le mauvais état des affaires, qu'ils avoient beſoin d'être raſſeurez. La vûë d'un Turban les effrayoit, un cry * *d'Alla* pouſſé au hazard, donnoit l'allarme au Camp; ce qui eſt arrivé deux ou trois fois la nuit aprés le paſſage du Danube. Cette diſpoſition faiſoit que l'armée de Pologne avoit la droite; celle de l'Empereur la gauche, avec le Duc de Lorraine: les Electeurs ſe tenant au centre prés la perſonne du Roy.

* C'eſt le cry de guerre des Turcs, & veut dire, *Dieu.*

Le ſoir de ce même jour, il campa au delà des ponts du côté de *Toulm*, où il ſejourna le ſept & le huit, pour laiſſer paſſer toute l'armée, & les bagages, qui occuperent tout ce tems-là: les troupes de l'Electeur de Baviere, venües de ſes Etats par ce côté, joignirent le premier jour: & ce Prince arriva le lendemain en batteau au Camp, un peu auparavant que le Roy partit de

de *Toulm*. En cet endroit le Duc de Lorraine donna des Chaſſeurs de l'Empereur, pour conduire les colonnes dans les defilez des Montagnes, qu'ils avoient ſouvent battus, & reconnus en chaſſant : ces guides firent marcher l'armée par des chemins moins eſcarpez, & des cols, ou entre-deux plus faciles; quoique cette chaîne de pays montueux, ſoit par tout tres-rude: auſſi, ne pût-on conduire l'artillerie qu'avec des peines inconcevables : il n'en arriva même que tres-peu ; & de ces petites pieces qu'on montoit à force de bras avec des Léviers.

Que le Lecteur juge là-deſſus, s'il étoit bien difficile au grand Viſir d'arrêter les Chrêtiens dans ces Montagnes, de fermer l'entrée des cols par des abatis d'arbres ; d'en deffendre le paſſage par des détachemens. Il avoit tant de Tartares, & tant de cavalerie inutile dans ſon Camp, qui ne faiſoit que l'affamer; les fourrages commençant d'y être fort rares : cependant nos troupes ne rencontrerent dans ces defilez que quelques valets d'armée, qui gardoient des bœufs par-cy par-là ; leſquels s'enfuyoient ſans tirer le ſabre. Ce qui ſe paſſa à la colonne de l'infanterie Polonoiſe, paroîtra encore plus bizarre: un Officier Tartare comman-

dant une trentaine de cavaliers, tomba sur sa marche dans un vallon serré: il vint au General d'Henoff, qui étoit à la tête de la colonne; non pas pour faire le coup de pistolet, mais pour lui demander froidement des nouvelles, comme entre amis: & quand on lui eut dit que c'étoit l'armée Polonoise commandée par le Roy en personne, il répondit en se moquant, qu'il sçavoit bien que le Chevalier Lubomirski avoit amené quelques Polonois au secours des Allemands: ensuite partit de la main avec sa troupe, sans que le General d'Henoff songeât à le faire charger: peut-être aussi ne le pouvoit-il pas dans un chemin creux; ou que le Tartare s'en tint un peu à l'écart.

Le Duc de Lorraine ayant pourvû l'armée de bons guides, fit prendre au Roy une route plus courte par les Montagnes, & l'accompagna presque toûjours, avec les principaux Generaux de l'Empereur. On décampa donc de *Toulm* † le neuviéme Septembre aprés midy. Le lendemain on passa la moitié des défilez; & la Cour s'arrêta la nuit sur une grande hauteur fort escarpée, qu'on avoit gagnée avec peine: le Roy y en trouva tant, qu'il écrivit ce soir même à la Reine; * *Que la fatigue de la marche, jointe au manque des vivres, les*

† En 1683.

* Ce sont les propres mots de la Lettre du Roy.

les avoit tellemcnt déchargez d'embonpoint, qu'ils auroient pû attraper un Cerf à la courſe. Ceux qui avoient publié, que ce Prince ne pouvoit plus monter à cheval, ne s'attendoient pas au démenti formel, que leur a donné cette affaire: car on ne traverſa pas ces Montagnes en caroſſe; & il eſt ſeur que le jour du combat il fut prés de quatorze heures à cheval: je ne dis pas qu'il n'ait de la peine à y monter; on l'aide avec un tabouret, ou avec une levée de terre; mais quand il y eſt, il y eſt bien, dont bien lui prit à la déroute de *Barcan*.

Le onziéme, on continua à marcher ſans voir paroître l'armée, & ſans en avoir eu aucune nouvelle depuis le départ de *Toulm*, dont on commençoit d'être inquieté: mais le troiſiéme jour, on découvrit ſur le midy, les pointes des lances des Houſſars; & la cavalerie Allemande ſe retrouva dans un fond, au pied de la derniere Montagne, où avant que de la monter, le Roy fit alte, & dîna. Cette marche fut aſſez rude pour tout le monde; car outre la chaleur extraordinaire qu'il faiſoit, quoi que la ſaiſon fut fort avancée; l'eau, les vivres, les tentes, tout manquoit; les équipages étant reſtez en bas: & le Roy, non plus que les Gene-

raux, n'ayant pû faire ſuivre que quelques mulets : en ſorte que ce Prince paſſa un jour ſans avoir autre choſe à manger que du pain ; & ſans autre boiſſon que l'eau qui ſe trouva dans les flacons des Soldats de Baviere ; leſquels en portent tous, un de fer blanc à leur côté, comme un fourniment.

Pendant cette alte, l'Armée acheva de gagner le ſommet de la montagne ; les Allemans par la gauche ; où ils ſe ſaiſirent de *Calemberg*, & y poſterent du canon : les Polonois par la droite, où ils occuperent le bois, & les hauteurs paralleles à celle de ce Château. On campa en cet endroit ce jour-là onziéme, pour laiſſer prendre haleine aux troupes ; & former un ordre de bataille, dans un Conſeil general, qu'on y tint ſur le ſoir. Le campement fut fort irregulier ; le terrain ne permettant pas de le faire mieux : on ſe cantonna comme on pût dans le bois ; l'Infanterie occupant un morceau de païs découvert, où elle ſe rempara de chevaux de friſe, & de ce qui avoit pû arriver d'Artillerie : la Cavallerie ſe poſta ailleurs fort en deſordre, & confuſément.

Cependant rien n'avoit paru jusques là pour diſputer le paſſage : Le grand Viſir avoit été averti pourtant de l'arrivée

rivée certaine du Roy de Pologne, par un Turc & un Tartare, pris dans les montagnes; & renvoyez exprés, aprés avoir été bien queſtionnez, afin qu'ils pûſſent aſſurer la choſe en témoins oculaires; mais ce General préſomptueux ne s'en mit pas autrement en peine, & continua le Siége, avec la même application, que s'il n'avoit eu qu'à forcer les retirades de *Vienne*. Il étoit logé en deux endroits ſur les Baſtions attaquez, lorsque le ſecours arriva, & croyant forcer la Place à capituler avant qu'on le forçât à combattre; il ſe contenta d'envoyer au deſſous de *Calemberg*, dans les fonds & les ravins des baſſes montagnes; du côté de ſon Camp, un Corps d'environ dix mille hommes, Cavaliers ou Dragons; ces derniers combattant à pied, ſuivant le terrain, comme font leurs Janiſſaires. Du reſte, il canonoit la Ville comme à l'ordinaire : ce qui réjoüiſſoit fort le Roy de Pologne, lequel témoigna, en entendant ce bruit, avoir beaucoup d'eſtime pour les Turcs, de ce qu'ils étoient aſſez braves gens pour l'attendre; car on vouloit douter quelquefois de cela en chemin, avec peu de fondement, ce me ſemble : puisque le grand Viſir ne pouvoit craindre que ce qui

le battit, je veux dire, la main du Tout-puiſſant, dont ce ſuccez fut uniquement l'ouvrage. Il avoit encore plus de cent quarante mille combattans; & toutes nos armées n'alloient pas à ſoixante & dix mille hommes. L'Empire, avec tous ſes membres, pouvoit en compter environ quarante-cinq mille: Le Roy de Pologne n'en avoit pas vingt: Je ne comprens pas là-deſſus les Volontaires, dont le nombre étoit conſiderable; l'occaſion étant toute ſinguliere, il en étoit venu de toutes parts. Le Marquis de *Parelle* Savoyard, y avoit conduit à ſes dépens quatre-vingts Gentilshommes, ou Cavaliers; mais les Volontaires groſſiſſent les Armées ſans les renforcer, & ſouvent les embarraſſent plus qu'ils ne les fortifient.

Dés la nuit du Samedy onziéme Septembre, on fit de grands feux ſur la montagne, pour donner à la Ville le ſignal de l'arrivée du ſecours: mais elle n'en vit rien, non plus que du combat le lendemain, à cauſe de la diſpoſition, & de l'inegalité du terrain, où ſe paſſa cette grande action: Le Gouverneur *Staremberg* dit au Roy, aprés la levée du Siege, qu'on avoit découvert ſeulement les lances des Houſſars avec des lunettes d'approche,

proche, du haut de la Tour de l'Egliſe ſaint Etienne.

Cependant le Roy de Pologne avoit fait reconnoître la deſcente des montagnes, par un François qu'il avoit auprés de lui; & qu'il croyoit Ingénieur parce qu'il ſçavoit quelques mots de l'art: Cet Ingenieur prétendu avoit une grande opinion de ſa capacité; pour en donner ici des marques, il s'échauffa beaucoup dans le rapport qu'il fit du païs qu'on avoit à paſſer, pour aller au Camp des Turcs; voulant decrier ceux, qu'il diſoit avoir mal informé là deſſus Sa Majeſté, à qui on avoit parlé, de grandes plaines, commodes pour ſa Gendarmerie; au lieu qu'on ne trouvoit que précipices, ravins, chemins creux, deſcentes pierreuſes. Cette Scene ſe paſſa en preſence du Duc de Lorraine, & des Generaux de l'Empereur qui furent indignez de la maniere peu reſpectueuſe, dont un homme de ce caractere oſoit ainſi primer dans une pareille Aſſemblée.

Il fallut donc faire un ordre de bataille ſur la diſpoſition du terrain; & employer la Cavallerie comme on pourroit: Cette affaire ne pouvant ſe décider que par des combats de poſte, & en détail. Le Roy de Pologne

auſſi, ne compta dés-lors, d'arriver du haut de la montagne, juſques au Camp des Turcs, qu'en trois jours; & marqua, de l'œil, les endroits, où l'on camperoit le douze & le treize; en chaſſant les ennemis pied à pied des poſtes, & des fonds qu'ils occupoient par gros pelotons de Cavallerie; ou Mouſquetaires à cheval, que j'ay appellé Dragons cy-devant, à cauſe de leur maniere de combattre.

On regla toutes ces choſes dans le Conſeil tenu le onze aprés midi. On fit un plan de la diſpoſition des troupes, dans lequel les Polonois eurent la droite: & leurs Generaux s'étendirent beaucoup en Croiſſant dans le bois & les montagnes, pour empêcher les Tartares d'attaquer l'armée en flanc, ou la prendre par derriere, tandis qu'elle agiroit contre les Turcs poſtez au bord du Camp, comme on avoit lieu de le craindre. Le Duc de Lorraine prit la gauche vers la deſcente, du côté du Danube; en occupant *Calemberg*, & les hauteurs voiſines: de cette maniere, il avoit moins de chemin à faire pour arriver au Camp des Turcs & aux attaques, en ſorte que ce fut lui proprement, qui nettoya la trenchée, & fit lever le Siége. L'Electeur de Saxe rangea ſes troupes à la droite du Duc de Lorraine; & l'Electeur

lecteur de Baviere les ſiennes à la droite de celui de Saxe : chacun de ces trois Princes étant toûjours reſté à la tête de ſon Corps d'armée. Le Roy de Pologne ſe plaça au centre de tout ; animant ce grand Corps de ſa preſence & de ſa voix, agiſſant par tout ; donnant ſes ordres, qu'on recevoit avec la derniere ſoûmiſſion ſelon les intentions de l'Empereur : Le Duc de Lorraine ayant envoyé grand nombre d'Aides de Camp auprés de Sa Majeſté Polonoiſe, pour recevoir ſes commandemens, & les porter par tout. On donna des Chevaux de friſe à l'Infanterie : On plaça ſur les hauteurs avantageuſes ce qu'on avoit de canon ; mais duquel l'on ne pouvoit eſperer aucun effet ; tant parce que c'étoient toutes petites pieces ; que par l'élevation du lieu ; ce qu'on remarqua en la batterie faite à *Calemberg*, qui tira le Dimanche douze, vers les dix heures du matin, ſur le gros des Turcs poſtez au deſſous, ſans y arriver : Car, je dois dire ici, que le grand Viſir, perſuadé enfin de la venuë du ſecours, ne prit d'autres précautions pour couvrir le Siege, que celle d'envoyer occuper le bas de ce Château dés le Samedy au ſoir, par un gros de dix ou douze mil hommes, dont on voyoit ſeulement les étendarts dans les intervalles des ravins, ou chemins creux.

Le

1683. Le Dimanche douziéme Septembre, les troupes Allemandes commencerent dés la pointe du jour à eſcarmoucher avec ce détachement des ennemis; qu'elles chaſſerent de poſte en poſte: & il ſe fit là des combats en détail, fort vigoureux de part & d'autre: On remarqua, entre-autres, les Dragons de Savoye, ceux de Croüy, un Regiment de l'armée de Saxe, & celui du petit Corps de Polonois que commandoit le * Chevalier Lubomirſky. Ces troupes s'échaufferent inſenſiblement; & commencerent à ſe battre en combat reglé, dans les Villages & les fonds, où les Turcs ſe défendirent avec vigueur; faiſant leurs décharges à pied, & remontant enſuite à cheval: ce qui trompa un de ces Corps de Dragons; leſquels, croyant que les ennemis fuïoient, s'avancerent un peu trop; & en furent taillez en pieces. En cet endroit, fut bleſſé, d'un coup de ſabre à la tête, le Lieutenant Colonel des Dragons du Chevalier Lubomirsky, nommé *Kinſik*, qui en mourut trois jours aprés, malgré un fer de cheval, qu'il avoit dans ſon chapeau, pour s'en parer.

* Je l'appelle toûjours ainſi, parce qu'il avoit encore la Croix de Malthe.

Le Marquis de *Parelle*, demanda qu'on lui permit d'aller avec ſes Volontaires, débuſquer les Turcs de ce poſte: mais le Duc de Lorraine ne fit pas ſemblant

blant de l'entendre toutes les fois qu'il en fit la propoſition: & en accorda la permiſſion au Colonel *Mercy*, en lui ordonnant juſques à trois fois de n'y pas aller ſans cuiraſſe: c'étoit un tres-brave Officier ſans doute, & un partiſan admirable: Il executa la choſe avec autant d'habileté que de valeur: Les Turcs furent chaſſez de ce poſte; & inſenſiblement on les vit répandus ſur toute cette face de campagne montagneuſe: Le grand Viſir même, ſortit à la fin de ſon Camp; & ſe poſta * non loin du bord, avec un gros de Cavallerie; que les relations ont fait, & que la plûpart des gens, qui ont été à l'action, font encore de trente mil hommes: mais ce nombre n'a pas paru tel à ceux qui ont vû rompre ce Corps du grand Viſir par deux Compagnies de Houſſars; l'une deſquelles, & la premiere qui l'enfonça, fût celle du Prince Alexandre ſecond fils du Roy de Pologne.

* Environ une demi lieuë.

Je dois remarquer, avant de paſſer outre dans ce détail; que les Janiſſaires ne parurent point en cette occaſion, où l'on ne vit que de la Cavallerie, & des Dragons combattans quelquefois à pied: L'infanterie continuoit toûjours les attaques, & gardoit les trenchées; car les Aſſiegez ont dit depuis, qu'ils avoient fait ce jour-là même trois for-

ſorties; & pris ou encloüé trente pieces de canon. Le Camp reſta donc toûjours au même état; & les Victorieux y trouverent les Tentes tenduës, comme ſi le grand Viſir eut compté pour une ſimple promenade, ſa ſortie au devant des Chrétiens: Mais les plus aviſez d'entre les Turcs en augurerent autrement: Le Kan des Tartares ſongea des premiers à la retraite: Les principaux Pachas firent prendre les devans à leurs équipages, Chameaux & Chevaux de main; dont on ne trouva qu'un tres-petit nombre, & preſque point de hardes, meubles, ou harnois dans les Tentes: en ſorte que le pillage ne fut pas fort conſiderable pour le ſoldat. Dés le matin de ce jour-là on avoit vû du haut des montagnes la retraite de tous ces équipages: & comme ils élevoient une grande pouſſiere ſur le chemin de Râab, on crût d'abord qu'elle venoit de la marche de ce renfort de vingt mil hommes; que l'on avoit publié dans nôtre armée devoir eſtre envoyé au Camp devant Vienne, par le Sultan avancé à Bellegrade; duquel renfort cependant on n'a jamais ſçû au vray des nouvelles.

La précaution de ces Pachas, & la retraitte premeditée du Kan des Tartares ont paſſé parmi les Turcs pour une intelligence avec le Roy de Pologne. Le Viſir

Visir de Bude en perdit la tête : Le Kan en fut deposé par autorité du Sultan ; qui en donna l'ordre au grand Visir, sur les plaintes que celui-ci en fit à sa Hautesse, aprés la levée du Siege. On a voulu insinuer aussi parmi nous, que le Roy de Pologne s'étoit preparé, par une negociation secrette, cet heureux succez ; comme il avoit fait à Kotchim, la veille du combat, par la desertion des Hospodars, Valaques & Moldaves, qu'il pratiqua adroitement à force de promesses: mais ce sont des conjectures trop recherchées à l'égard de l'affaire de *Vienne:* & d'ailleurs le reste de l'armée Turque suffisoit pour arracher la victoire des mains du Roy de Pologne, si elle avoit fait son devoir : Une terreur panique répanduë d'enhaut dans tous les cœurs, par un de ces mouvemens soudains, dont on ne peut rendre raison, dissipa seule cette formidable puissance ; comme l'avoit promis le matin le Pere *Marc de Aviano* Religieux Capucin, fameux contemplatif; & estimé grand homme de bien jusques à faire des miracles. Ce devot Personnage se trouva à *Calemberg*, & accompagna toûjours l'armée Chrétienne pendant le combat. Le Roy de Pologne entendit sa Messe, & communia de sa main dans la Chapelle de saint Leopold, qui n'est pas loin de cet autre bâti-

bâtiment: Ce Capucin donna enſuite à tous les Generaux la Benediction au nom du Pape; & les aſſûra de la part de Dieu d'une pleine Victoire *s'ils avoient confiance en lui. Il publia, aprés le combat, qu'il avoit vû voltiger une Colombe blanche ſur l'armée Chrétienne pendant toute l'action; comme d'autres avoient répandu auparavant, que dans la marche du Roy de Pologne, vers les Montagnes de Moravie, une Aigle avoit ſuivi pendant ſept lieües la perſonne de ce Prince, en proportionnant ſon vol pour être toûjours ſur ſa tête.

* *Si habetis confidentiam in Deo, obtinebitis victoriam.* Ce ſont les propres termes du Capucin.

Le Comte de Maligny frere de la Reine l'écrivit ainſi à Sa Majeſté, avant que d'arriver à l'armée; ce qui diminuë le ſoupçon, qu'on pourroit avoir ſur ce fait, comme ayant été inventé aprés coup: Mais celui qui eſt inconteſtable, & qu'on voit encore tous les jours dans la Chapelle du Roy de Pologne, eſt bien plus extraordinaire: quatre jours aprés la levée du Siege, l'armée marchant vers Râab, les gens du Palatin de Ruſſie grand General de Pologne, trouverent dans les ruïnes du village de * *Ficheau*, où l'on campa, une vieille Image ſur de la toile, dechirée en quelques endroits, repreſentant une Nôtre-Dame de Lorette; dont la Couronne

* Les Allemands diſent *Wiſcho*, & prononcent le double W comme un F.

eſt

eſt ſoûtenuë par deux Anges, leſquels ont dans une main, chacun un rouleau, où ſont écrites ces paroles: En l'un, *In hac Imagine Mariæ vinces Joannes*: en l'autre, *In hac Imagine Mariæ Victor ero Joannes:* Ce qui ne peut avoir été fabriqué depuis la Victoire; l'image ayant tout l'air d'une vieille Antiquaille, & la peinture même étant enlevée en certaines places. Auſſi la regarde-t-on comme miraculeuſe: & le Roy de Pologne la fait toûjours porter avec lui, à l'armée & dans les voyages. Je reviens à la relation du combat.

Pendant que les troupes Allemandes eſcarmoûchoient, le canon de *Calemberg* tiroit ſur les Turcs, & le reſte de l'Armée commençoit à ſortir du bois, en formant la ligne. Le Roy de Pologne, revenant de la Chapelle de ſaint Leopold, s'arrêta dans le fond au deſſous du Château, où il dîna ſous une Tente, dreſſée en ce lieu pour cela, & monta enſuite à cheval pour marcher aux ennemis, dans le deſſein, comme je l'ay dit, de les chaſſer ſeulement juſques à une certaine hauteur, où il vouloit camper ce jour-là douziéme Septembre.

Le combat commença donc pour lors de tous côtez, & il étoit un peu plus de onze heures: Les Turcs poſtez ſur des

côteaux, ou dans des fonds pierreux, revêtus de murailles en des endroits: dans des vignes hautes & embarraſſées, ſoûtinrent d'abord les attaques, tuerent même bien du monde: La compagnie des Houſſars du Caſtelan de Cracovie menée par ſon fils le Staroſte de *Halich*, eſſuya des décharges terribles, en l'une deſquelles ce jeune Seigneur fut percé, malgré ſa chemiſe de maille, d'une mouſquetade à travers le corps; comme * Mondreosky Treſorier de la Cour, le fut en un autre poſte, ou, comme diſent quelques-uns, en paſſant à la tête de la ligne, pour aller porter les ordres du Roy. Ce fut en ces premiers mouvemens que l'on commença à découvrir le gros du grand Viſir, poſté ſur le bord du Camp; & quelque temps aprés une petite Tente rouge, qu'il fit dreſſer pour voir le combat à couvert du Soleil: (Car dans la Canicule il ne fit jamais une chaleur pareille à celle de ce jour-là:) Ses gens nous ont dit depuis, qu'il y prenoit du Caffé, avec ſes deux fils & le Kan des Tartares. Le Roy ne l'eût pas plutôt apperçuë, que, la reconnoiſſant à ſa couleur, il ſe ſentit animé d'une ardeur nouvelle, & fâché de ne point voir ſon Infanterie, qui n'étoit pas arrivée, & à laquelle il avoit envoyé coup ſur coup: Il marchoit à la

* S'écrit Mondréosky.

la tête des premiers bataillons qu'il trouvoit, faiſant toûjours tirer ſon canon à cette Tente: mais il n'y en avoit là que deux ou trois pieces, qu'on faiſoit rouler ſur des leviers à meſure qu'on avançoit aux ennemis: & le Roy promettoit cinquante écus de chaque volée: par malheur il n'y avoit que peu de boulets auprés, & rien pour bourrer: J'ay oüy dire à un Ingenieur François, que faute d'autre choſe, il ſe ſervit au dernier coup, d'un bouchon fait de ſes gands, de ſa perruque, de ſa cravatte & d'un gros pacquet de Gazettes, qu'il trouva dans ſa poche.

Dans cet intervalle l'Infanterie Polonoiſe arriva: le combat s'échauffa de tous côtez: on chaſſoit les Turcs de montagne en montagne: & enfin le Comte de Maligny frere de la Reine, avec le grand Ecuyer de la Couronne, gagna le premier cette hauteur, où le Roy avoit marqué vouloir camper ce jour-là: mais un moment aprés, Sa Majeſté Polonoiſe vit faire un mouvement aux eſcadrons Turcs, qui marquoit un peu moins de fermeté: Nos troupes en effet, les ébranlerent: là deſſus ce Monarque s'écria, que c'étoient des gens perdus, par une certaine penetration guerriere, qu'il s'eſt faite d'habitude; depuis le temps qu'il

combat contre ces Infidelles. Il manda au Duc de Lorraine, par ces Aydes de Camp qui ſe tenoient auprés de ſa perſonne, qu'il luy envoyât des troupes en diligence : Il fit avancer ſes Houſſars, auſquels on a vû deſcendre une ravine à toute jambe, parmi les murailles & les terrains eſcarpez, où un homme à pied auroit eu de la peine à ſe tenir : & dans ce même inſtant, le Roy lui-même pouſſa au gros du Viſir, en recommandant le Prince ſon fils au Comte de Maligny ſon beau-frere, dont il avoit éprouvé, & ailleurs & ici, en cent rencontres, la valeur & la bonne conduite.

Ce qu'il avoit jugé, arriva : Les Houſſars du Prince Alexandre donnerent dans le gros du Viſir, l'entr'ouvrirent, & dés le moment toute l'armée ennemie plia ſans reſiſtance : Le grand Viſir tâchoit en vain de la retenir : Il s'adreſſa au Kan des Tartares : *Eh toy*, lui dit-il, *ne veux-tu pas me ſecourir ?* Mais cet homme déja intimidé comme les autres, lui répondit, qu'*il connoiſſoit le Roy de Pologne ; & qu'il n'y avoit de ſalut avec lui que dans la fuite* ; dont il donna l'exemple ſur le champ : Le Viſir tâcha encore de rallier quelque gros de Cavallerie : & voyant que tout fuioit devant les Houſſars ; il embraſſa ſes deux fils

fils en pleurant; & se laissa entraîner par la foule, abandonnant son cheval de bataille, qu'on trouva bardé d'une armure d'acier damasquinée d'or, matelassée de velours cramoisy; & se sauvant avec une seule robbe: particularité que je remarque, pour faire connoître, que je suis bien informé de ce détail, lequel j'ay vû dans la Lettre du Prince de *Transylvanie*; écrivant au Roy qu'il lui en avoit prêté une ce soir-là.

Cependant le Duc de Lorraine marchoit sur la gauche, où il ne trouvoit pas plus de resistance: Et comme il avoit moins de chemin à faire par là, pour arriver au Camp, du côté de la Ville, & des trenchées; les troupes Allemandes y entrerent de bonne heure. Il en étoit un peu plus de six & demi quand le Roy y entra par le milieu; où un jeune Turc de bonne mine lui presenta le Cheval bardé du grand Visir, veritable machine de parade pour une entrée triomphante; car on ne pouvoit s'en servir à autre usage pour la pesanteur de l'armure: Un autre Turc survint à toute jambe, portant en sa main un * des étriers du grand Visir, qu'il venoit donner au Roy; & que Sa Majesté Polonoise envoya à la Reine, pour le consacrer aux pieds du Crucifix miraculeux de l'Eglise Cathedrale de *Cracovie*:

* Il étoit d'or, & le Cordon qui l'attachoit à la selle, de soye rouge.

Un troiſiéme vint enſeigner le Parc des pavillons de ce General Ottoman; où le Roy envoya ſes* Dragons en garde: défendant le pillage, & faiſant reſter toute l'Armée en bataille, de peur que les ennemis, ralliez derriere le Camp, ne retournaſſent au combat, & ne lui enlevaſſent des mains une victoire aiſée: ce qu'ils auroient pû faire, ſi la terreur ne les eut toûjours talonnez, & pouſſez de la même impetuoſité, juſques aux ponts de la Riviere de *Râab*; Car, malgré les ordres du Roy, on ne laiſſa pas de commencer à piller le ſoir même: Le General Dunneval, qu'on accuſe fort d'aimer les *dépoüilles opimes*, trouva les pavillons du *Pacha d'Egypte* fort à ſon gré, & fort à propos ſur ſa route: L'Envoyé de l'Empereur étoit auprés, encore dans les chaînes, qu'il avoit traînées depuis *Andrinople*: l'on rencontra en pluſieurs endroits du Camp, des femmes, des enfans maſſacrez ou bleſſez par ces Barbares, qui n'avoient pû les emmener dans leur retraite precipitée; on en porta au Roy, un entr'autres, bleſſé à la tête, dont la beauté étoit extraordinaire.

* Avec Galetski qui les commande: C'eſt le *Coq-miſtre*, ou le Maitre d'Hôtel de la Couronne.

Le Duc de Lorraine voyant l'Armée maîtreſſe abſoluë du Camp, envoya au Roy, pour demander l'ordre de faire neto-

netoyer les trenchées, où l'on tiroit encore, & où l'on tira même juſques à dix heures du ſoir: Mais le Roy, qui ne vouloit pas laiſſer aux Allemands la gloire d'avoir fait lever le Siege, répondit d'abord, que cela étoit inutile; & qu'il valoit mieux s'aſſûrer du Camp contre un retour inopiné: Il dit enſuite, qu'il avoit déja commandé des gens pour cela: Cependant, ou les Allemands y allerent de leur chef, ou les Janiſſaires en ſortirent d'eux-mêmes; car perſonne ne bougea de la Place-d'armes, où le * Roy paſſa la nuit au pied d'un arbre. Le Gouverneur de Vienne, fit ſortir à minuit des gens, qui lui porterent de ſa part des rafraîchiſſemens, confitures, vins, ou autres regales: Choſe inconcevable, qu'on n'ait jamais pû ſçavoir au vray, comment ſe retira toute cette Infanterie, par une nuit la plus obſcure qu'on ait vû de long temps: Car on ne trouva ny traineur, ny Compagnie, excepté 23. Janiſſaires, enfermez dans cette maiſon de l'Empereur, que j'ay dit être faite ſur le modele des pavillons de Solyman, où le grand Viſir avoit mis ſes magaſins; leſquels Janiſſaires, ne s'enfuïrent point avec les autres; & furent trouvez en cet endroit, encore le quatorziéme: On voulut les forcer; ils tuerent des Dragons; & ne ſe rendirent

* Il dormit touché à terre, la ſelle de ſon cheval lui ſervant de chevet.

dirent qu'entre les mains du Roy de Pologne, lors qu'il passa devant ce Château ; encore falut-il leur accorder armes & bagages.

Cette grande victoire, si pleine, si heureuse, si éclatante, ne coûta que trespeu de monde : Aux Allemands, un Prince de Croüy ; aux Polonois, les deux Seigneurs que j'ay nommez : à toute l'Armée, environ 600. hommes : une grande partie ne vit point l'Ennemy : Le Palatin de Russie avec sa droite, marcha toûjours sans en rencontrer : Les Cuirassiers de l'Empereur ne furent d'aucun combat : Les secondes lignes toûjours spectatrices ; parce qu'on alla en avant sans estre poussez : Ainsi, il n'y eut proprement que les Dragons, l'Infanterie, & les Housiars, qui essuïerent le feu, & qui poussérent les Ennemis. On ne peut dire ce qui se passa en détail à la gauche : Chaque Prince resta à ses troupes, & on ne vit auprés du Roy, que le Comte de *Valdek* une fois, lorsque l'affaire étoit bien avancée, dont il fit compliment à Sa Majesté Polonoise, en lui disant * *que c'étoit là une belle journée pour sa gloire, & l'Histoire de sa vie.*

* Ce sont ses termes.

Par ce recit veritable on peut se détromper de l'opinion faussement répanduë, & publiée même en Pologne ; qu'il étoit

étoit resté quarante mille hommes sur le champ de bataille du côté des Turcs: Le *Secretaire Italien, que le Roy envoya au Pape, le lendemain de la déroute, avec le grand Etendart de Mahomet, trouvé à la porte du Visir; répandit en son chemin une pareille fable: & dit même (a) au Pontife, qu'en partant de Vienne, il avoit marché quatre lieuës sur les corps morts: En premier lieu, sa route pour aller à Rome, ne passoit, ny sur le Champ de bataille, ny sur la retraite des Turcs, où l'on tua quelques gens encore, & le soir & le lendemain: & par dessus cela, il est certain qu'il ne paroissoit pas 800. morts, en toute l'étenduë du terrain: en quoy je ne prétends pas diminuer rien de la gloire du Roy de Pologne, qui est assez éclatante, par la grandeur de l'entrepriſe, la beauté de la disposition, la merveille du succez; & sur tout, par cette héroïque resolution, qui le fit sortir de ses Etats, pour aller secourir son Allié.

*Talenty.

(a) Le Pape même me l'a dit trois ans aprés, que je fus envoyé à Rome pour porter la nouvelle de la Ligue faite avec le Moscovite.

La plûpart des Senateurs, & des Generaux Polonois, vouloient aussi, qu'il s'en tint au secours de Vienne, & s'en retournât sur ses pas, pour conserver une Armée, dont la République pourroit avoir besoin, dans la suite de cette guerre: mais le Roy n'écoûta,

ny ces conſeils, ny les inſtances redoublées de la Reine : & voulut achever ſon Ouvrage, pour fortifier encore l'obligation : C'ſont-là les endroits, par où l'on doit loüer ce Monarque, ſans lui faire tuer quarante mil hommes : Alexandre fut indigné contre un de ſes Generaux, qui, dans l'Hiſtoire de ſes guerres, lui attribuoit des faits ſuppoſez, pour tâcher d'augmenter ſa gloire : Il en jetta les tablettes dans * l'eau ; reprochant à l'Auteur, de s'amuſer à inventer, dans un ſi beau Champ de loüange, que la Verité ſeule preſentoit.

C'eſt qu'il voyageoit ſur le fleuve Hydaſpe, lorſque cet homme lui lût ſon Hiſtoire.

Le Lundy treiziéme, le Roy commença par détacher (a) *Miogenski*, avec mille chevaux, aux trouſſes des Ennemis pour traverſer leur retraite. Cet Officier alla juſques vis à vis de *Presbourg* ; d'où il détacha cinquante Maîtres, qui pouſſerent juſques à *Râab*, où ils virent l'armée Turque, qui achevoit de paſſer ſes ponts bien tranquillement : Elle avoit fait douze lieuës de Hongrie la premiere nuit ; & avoit commencé à défiler le lendemain ſans obſtacle : La garniſon de *Javarin* n'ayant pas oſé, ou pû entreprendre de brûler les ponts ; à la garde deſquels, veritablement le Viſir avoit laiſſé un Corps conſiderable : Elle regarda paſſer de ce même ſang froid, l'ar-

(a) C'eſt un Chef de brigade de Cavalerie legere.

l'armée Turque, qui mit trois jours & trois nuits à défiler, ſans être inquietée. On blâme là deſſus le Roy de Pologne, qui devoit, dit-on, pourſuivre ſa Victoire; mais c'eſt ſans fondement, puiſque ſes troupes ne pouvoient partir du Camp la nuit même, ſans s'expoſer dans les ténebres à quelque retour de deſeſpoir: Elles avoient été trois jours ſans les équipages, qui ne pouvoient encore paſſer les montagnes de trois autres: par deſſus cela, les plus grands Capitaines, qui viennent à bout d'un grand deſſein, ſe contentent de l'avoir executé entierement, ſans courir aprés les vaincus, auſquels la politique militaire conſeille ſouvent de fournir des ponts.

Aprés le départ de *Miogensky*, le Roy viſita le Camp, & les Tentes du Viſir; d'où * il écrivit le ſuccez de ſa Victoire au Pape, en peu de mots, & à d'autres Princes de même: Il envoya un Gentilhomme à la Reine, comme un témoin oculaire de tout ce qui s'y étoit paſſé, avec quelques pieces de cette grande dépoüille: (& en faveur de cette heureuſe nouvelle, les Miniſtres Imperiaux, ordonnerent aux Poſtes de ne rien exiger de ce Courrier.) Le Roy parcourut, enſuite de ces premiers ſoins, tous les travaux des Ennemis, juſques aux derniers Logemens ſur les Baſtions: & dans

* La datte étoit *ex Tentoriis Veſerii Magni.*

dans cet intervalle, quelque ſoldat ayant mis le feu par hazard aux poudres répanduës autour du Parc de l'Artillerie, où il y en avoit encore prés de trois cens milliers, il ſe fit le plus terrible incendie, qu'on puiſſe jamais s'imaginer: L'air parut tout enflâmé, la Terre en trembla aux environs, & rien ne pouvoit nous donner une idée plus reſſemblante de la Cataſtrophe de l'Univers en ſon dernier jour: Cependant ce ſpectacle avoit quelque choſe de merveilleux dans ſon horreur; & le Roy dit qu'il ſouhaitoit, depuis long-temps, de voir une pareille choſe.

Il entra enfin dans *Vienne*, par les Caſemattes, à l'endroit des attaques: & là, il joüit pleinement de ſa Victoire: au milieu des acclamations d'une Ville, qui ſe préparoit déja à un horrible eſclavage, dont ce Héros venoit de briſer les fers: Le peuple lui baiſoit les mains, la foule portoit ſon cheval, pour ainſi dire, & l'excez de la reconnoiſſance alloit juſques à ſouhaiter un Maître & un Empereur ſemblable à ce glorieux Monarque, ce qu'on entendoit crier dans toutes les ruës, par un de ces tranſports de joie & d'affection, qu'on ne modere pas aiſement, dans des occaſions auſſi touchantes.

Son premier ſoin fut d'aller rendre gra-

graces à Dieu de ſa Victoire, dans l'Egliſe des Auguſtins reformez, devant une Image miraculeuſe de la Vierge, où lui-même entonna le *Te Deum*, & l'entendit toûjours proſterné contre terre: On remarqua cependant, dés-lors un commencement d'ingratitude parmi les gens diſtinguez, & les Magiſtrats de cette Ville, fâchez peut-être de l'obligation, par l'impoſſibilité de la reconnoître jamais dignement: On ne vit paroître, ny là ny ailleurs, aucun de ces Officiers de magiſtrature: & à peine ſe trouva-t-il un * Prêtre à cette Egliſe pour aider à la Ceremonie. Il s'en fit une ſemblable l'aprés-dînée dans la Cathedrale de Saint Etienne, ſur la Tour de laquelle, étoit arboré ce Croiſſant, que le grand Solyman obligea la Ville d'y placer, lors qu'il ſe retira encore au deuxiéme Siege qu'il y mit, du temps de Ferdinand: le Roy de Pologne dit au Duc de Lorraine, qu'il faloit l'abattre, preſentement que Vienne étoit pour jamais delivrée du joug, dont le Sultan la menaçoit: ce qu'on n'a pourtant executé que trois ans aprés la levée du Siege, comme ſi on devoit encore ménager un Ennemy, qui trembloit pour ſes propres Etats: mais il y en avoit une raiſon plus delicate ſans doute; fondée ſur une eſpece de jalouſie contre la gloire du Roy de

* Il eſt vray qu'on fut tres-long temps ſans pouvoir avoir les clefs de la Sacriſtie, ny faire allumer des cierges.

de Pologne; auquel on ne vouloit pas devoir la deſtruction du Croiſſant: Cela parut encore aux medailles qu'on frappa aprés la levée du Siege, où l'on confondoit, dans l'avantage de ce ſuccez, ce grand Monarque avec tous les Princes, qui étoient à l'Action, avec *Staremberg*, avec *Caplier*, Commiſſaire des vivres, avec les Magiſtrats, avec les Bourgeois de la Ville; car tout cela étoit énoncé dans le revers: & le Roy même, n'y figuroit pas tant que l'Empereur, qui ſe cachoit pour lors dans les montagnes de *Paſſau*; puiſque celui-ci étoit loüé, par le Conſeil & les Forces; l'autre ſeulement par ſa * preſence.

* *Joannis tertii Regis Poloniæ præſentia.*

Il dîna ce même jour chez le Comte de Staremberg Gouverneur de la Ville, & retourna le ſoir au Camp, poſé par ſes ordres dans celui du grand Viſir; d'où il écrivit à la Reine cette belle Lettre, qui fut (a) traduite en François, & envoyée dans les Cours étrangeres; & qui a été imprimée par fragmens. Elle contenoit le fait hiſtoriquement raconté; mais d'un ſtyle agreable, plaiſantant noblement ſur le grand Viſir, qui l'avoit laiſſé, diſoit-il, ſon legataire univerſel: Il faiſoit enſuite le détail de cet heritage, & finiſſoit par un trait de raillerie ſur la coûtume des femmes Tartares, qui rebutent leurs maris

(a) Cette Lettre fut traduite par un Gentilhomme François nommé Dalerac.

maris lors qu'ils reviennent à la maiſon ſans butin: *Vous ne me direz pas*, (ce ſont ſes termes) *comme ces femmes Tartares: tu n'es pas un homme, puiſque tu reviens les mains vuides: car celui-là a été ſans doute à l'occaſion, qu'on voit retourner chargé des dépoüilles des Ennemis: Loüons le Seigneur*, continuoit-il, *de ce qu'il n'a pas permis, que ces* Infidelles ſe ſoient mocquez des Chrétiens, ny qu'ils puiſſent douter preſentement de la puiſſance de leur Dieu, dont ils viennent de ſentir les coups:* Aprés quoy, il ajoûtoit quelques mots Latins d'un Pſeaume, ſelon la coûtume Polonoiſe, de mettre toûjours des phraſes ou Sentences en cette Langue, écrivant même à des femmes.

* *Nec dicetur in gentibus ubi eſt Deus eorum?*

Le Roy de Pologne avoit envoyé à l'Empereur, dés le jour même qu'il avoit paſſé les montagnes, l'Abbé d'*Olive Hatsky*, l'un de ſes premiers Secretaires: ſur le rapport duquel l'Empereur revint à *Lints*, raſſuré par la marche de l'armée Chrétienne; comme il l'écrivit de ſa propre main en Italien: De *Lints*, il courut à *Vienne* dés qu'il en ſçût la délivrance; & y fit ſon entrée le mardy au ſoir quatorziéme Septembre, au bruit du canon, dans le même moment que l'Armée décampoit pour s'éloigner de la puanteur, cauſée par les corps morts & les immondices du

du Camp, infecté, comme on peut ſe l'imaginer, pour avoir été occupé deux mois durant par prés de ſept cens mille hommes : Cette puanteur étoit telle, que le matin, en dînant chez le Roy de Pologne, l'Electeur de Baviere, ſe boucha preſque toûjours le nez avec ſa ſerviete. Ce Prince y fut regalé par Sa Majeſté Polonoiſe de trois beaux chevaux Turcs, de deux Etendarts, & de quelques bijoux à l'uſage des Dames, dans l'intention que l'Electeur les envoyeroit en France à Madame la Dauphine : Il lui donna encore un des *Bontchouk* du Pacha d'Egypte, orné en haut d'un tiſſu de crin de pluſieurs couleurs, avec une panache de queuës de cheval, autour de la pomme dorée qui termine ce *Bontchouk* : on l'appelle en Turc, *Touk* : Ils ſont moins hauts que ceux des Generaux Polonois ; mais plus enjolivez dans leur parure guerriere. Surquoy, je diray ici par occaſion ; que l'on diſtingue, parmi les Ottomans, le rang des Pachas & Officiers generaux par le nombre de ces queuës de Cheval, peintes en rouge, qu'on voit à l'Armée, attachées à un poteau devant la porte des Pavillons ; & dans leur chambre, penduës avec le ſabre, auprés de l'endroit où ils couchent : Car il eſt à remar-

marquer, que les Turcs, même le Sultan, ne portent jamais de ſabre, marchants par la Ville, moins encore dans leurs maiſons, où ils dépoſent toute armure en revenant de l'Armée, excepté le Poignard, ou *Anchar*. Les Pachas même dans leur Gouvernement, vont dans les ruës en longues robbes, un Chapelet à la main, ſans armes: & lors qu'ils montent à cheval, leur ſabre & leur maſſe ou Bâton de commandement, ſont paſſez ſous la ſelle, des deux côtez, avec une large courroye qui les y attache: de ſorte que ſans ce Poignard, (que tout le monde ſans exception porte en tout temps à la ceinture, (les Turcs pourroient paſſer pour de bons Bourgeois, ou gens de robbe: Ceux qui ſont vétus à la Hongroiſe en uſent de même.

Pour achever cette digreſſion, je diray donc ici, que le grand Viſir, & les ſix Viſirs inferieurs, ont trois queuës de Cheval: Les *Becglierbeys* autant: Les Pachas, ſeulement une pour l'ordinaire de droit: Mais par diſtinction perſonnelle, quand ils ont fait quelque belle action, le Sultan leur en envoye une deuxiéme; quelquefois une troiſiéme; pour chacune deſquelles, ils donnent vingt mille piaſtres, ou écus en quarante bourſes. Je dois encore informer

icy le Lecteur, qu'outre le premier Visir, appellé par excellence * *Grand Visir*; il y en a six autres, qui composent avec celui-là, le *Divan*, ou Conseil d'Etat de l'Empire Ottoman; Sçavoir le Visir de *Bude*, le Visir de la *Bosnie*, que nous appellons *Bossine*, le Visir de *Bagdet*, ou *Babylone*, le Visir de *Basera* en Asie, le Visir de *Silistrie*, & le Visir de *Messir*, qui est le *grand Caire*, lequel Visir se nomme, en general, du nom de la Province, *Visir d'Egypte*; que les Turcs même traittent de *Sultan*, comme leur Empereur, par une distinction particuliere de sa Dignité. Quant aux *Becglierbeys*, ce sont les grands Gouverneurs de Province; & il y en a où le titre de Visir est attaché. Pour les *Beys* simples, ce sont, ou des Commandans de Château, ou des Colonels de Cavalerie. Je reviens à ma relation.

* *Vesir Azem* en Turc, ou bien, *Beüyk Vesir*: Ce premier mot signifie Grand, & il est prononcé differemment: Il y en a qui disent *Biouk*, d'autres, *Boyouk*; mais le bon mot est *Beüyk*.

Aprés que l'Empereur fut arrivé à Vienne, il fit dire au Roy de Pologne, qu'il desiroit passionnément de le voir, pour le remercier lui-même du service qu'il venoit de lui rendre; ce qui n'est pas fort difficile à croire: Mais il le paroîtra beaucoup sans doute, que l'Empereur, aprés un tel service, ait voulu chicaner sur la maniere & la formalité: Enfin, il est tres-certain, qu'aprés quel-

quelques diſcuſſions là-deſſus ; il fut convenu, entre les Miniſtres de la Cour Imperiale & le Vice-Chancelier de Pologne, *Guinsky*, que l'entrevuë des deux Princes ſe feroit en raſe campagne, & à cheval, pour éviter les difficultez ; ſur leſquelles même le Roy de Pologne voulut une fois partir ſans voir l'Empereur : Ce fut donc le quinziéme Septembre, que ſe fit cette entrevuë, à une lieuë & demi de *Vienne*, ou peu davantage : Le Roy de Pologne avoit decampé dés le matin ; & quoique l'Empereur l'eut fait avertir qu'il l'alloit voir, afin de l'obliger à ſuſpendre ſa marche ; il ne laiſſa pas neanmoins de la continuër, pour obliger l'Empereur à le ſuivre : & porta ſon Camp un quart de lieuë plus loin. Les troupes défiloient même encore, lors qu'on apperçût un gros de Cavalerie, qui étoit compoſé des Seigneurs de la Cour Imperiale, laquelle quitta les Caroſſes pour monter à cheval, quand elle fut à deux cens pas, ou environ, de l'Armée. Le Roy de Pologne, la fit ranger en bataille en même temps, & s'avança enſuite vers l'Empereur, qui venoit à lui au grand pas : aprés que ces deux Princes furent arrivez en preſence l'un de l'autre, le Roy de Pologne portant la main à ſon Bonnet, en mê-

me temps que l'Empereur la porta au Chapeau ; Il lui dit en Latin, qu'il avoit bien de la joie d'avoir pû, dans cette occaſion eſſentielle, lui donner des marques ſolides de ſon amitié : Il lui preſenta, enſuite de ce petit compliment, le Prince ſon fils, ajoûtant qu'il l'avoit mené pour lui apprendre comment il faloit ſecourir ſes Alliez : Il continua par lui preſenter auſſi les deux Generaux de la Couronne, qui ſaluerent l'Empereur à la botte ſans mettre pied à terre : Enfin, voyant que ce Prince étoit immobile & muet, ſans répondre un ſeul mot, ſans faire aucune demonſtration d'honnêteté, juſques à ne pas ſaluer le Prince ſon fils, le Roy le quitta bruſquement, en lui diſant, *Mon frere, vous voulez ſans doute voir mon Armée, voila mes Generaux, à qui j'ay donné ordre de vous la montrer :* Il tourna la tête dans ce même inſtant, pour ſe remettre en marche ; & l'Empereur, du même flegme dont il avoit écoûté ſon diſcours, le laiſſa partir, allant de ſon côté viſiter la ligne. Il envoya deux jours aprés, * trois mille ducats d'or à chacun des deux Generaux de Pologne, & une Epée de diamans, eſtimée mille piſtoles, au Prince Jacques : à l'égard duquel voulant reparer la faute qu'il avoit faite de ne pas le ſaluer, dont on fit tout

* Ce ſont ſix mille écus.

tout haut des plaintes fort aigres; il en fit une nouvelle, à ſon égard, ce me ſemble, en écrivant au Prince de Pologne une Lettre aſſez ſoûmiſe, dans laquelle il rejettoit ce manquement, ſur la ſurpriſe où il s'étoit trouvé, au ſouvenir du peril, & à la vuë de celui qui l'en avoit délivré. On dit qu'il en écrivit autant au Caſtelan de *Livonie*, le Baron de *Felkerzen*, Gouverneur du Prince Jacques; mais je ne l'aſſûre, que ſur le bruit qu'on en ſema dans nôtre Cour; car pour l'autre Lettre, je l'ay vuë.

Le ſeize, l'Armée ſéjourna: le dix-ſept, elle alla camper à *Fichau*, quatre lieuës de *Vienne*: & cependant, on faiſoit deſcendre le pont de *Toulm*, pour le mettre ſur la rive droite du Danube, au deſſous de *Preſbourg*; par où l'on entra dans l'Iſle de *Schit*, qu'il falut traverſer d'un bout à l'autre, parce que le païs de terre ferme, de-là juſques à *Râab*, par où les Turcs s'étoient retirez, étoit tout rüiné: & l'autre côté de *Preſbourg* n'étoit pas en meilleur état, à cauſe des campemens du corps d'Armée, que le Comte Tekeli y avoit mené au commencement de la Campagne, & à cauſe auſſi du voiſinage de *Nehauſel*.

On diviſa l'Armée en quatre, pour qu'elle trouvât plus commodément dequoy ſubſiſter: Le Roy de Pologne fai-

ſoit l'avant-garde de tout avec ſes troupes, campées toûjours à deux ou trois lieuës en avant vers les Ennemis: Le Duc de Lorraine ſuivoit avec la Cavallerie de l'Empereur, marchant un peu ſur la droite: Le Comte de Stäremberg, ſorti de Vienne avec l'Infanterie qu'il y avoit jettée, conduiſoit ce même Corps de troupes du côté des rives gauches de l'Iſle par *Gouta*, & autres Villes qui regardent les plaines de *Nehauſel*: L'arriere-garde compoſée de tous les Regimens de Cavallerie *Croates*, ou *Cravates*, fermoit la marche à une diſtance de trois ou quatre lieuës. Le Roy, en chemin faiſant, alla viſiter *Presbourg*, lorſque l'Armée campa vis à vis. Il en fit autant à *Râab*, ou *Yavarin*, en ſortant de l'Iſle avec une tres-petite eſcorte, dont un gros parti de Rebelles, cachez dans des maiſons de Gentilshommes aux environs, faillit à ſe prévaloir, ayant paru prés de celle où le Roy dîna: mais il n'oſa rien entreprendre; & le Roy repaſſa le fleuve la nuit même, pour rejoindre l'Armée dans l'Iſle. Les réjoüiſſances & les fêtes que ſa preſence fit faire dans ces deux Places, n'ont rien d'extraordinaire: Le Prince de Pologne répandit force Ducats dans *Preſbourg*, au peuple amaſſé ſous les fenêtres; A *Râab*, on répandit beau-

beaucoup de vin, & on brûla beaucoup de poudre; l'Evêque du lieu ayant harangué le Roy, qu'il qualifia du nom de *Roy de Hongrie*, & de *Liberateur*: le Gouverneur l'ayant regalé magnifiquement, & fait tirer pendant le repas plus de cent volées de canon.

Pendant que le Roy de Pologne traversa la grande Isle de *Schit*, l'Electeur de Baviere fit reposer ses troupes, entre Vienne & Presbourg: Le Comte de Valdek s'arrêta aussi avec celles des Cercles; & l'Electeur de Saxe se retira tout à fait avec les siennes: Mais le Roy de Pologne, ne voulant laisser rien à faire aux Allemands, aprés avoir tant fait dans cette importante occasion, continua sa marche pour achever la Campagne, & retourner dans ses Etats à travers la Hongrie superieure, toûjours à la tête de l'Armée.

Dans ces entrefaites, il reçut une Lettre du Prince de Transylvanie *Michel Apaffy*, pleine de congratulations sur l'heureux succez de ses Armes: Il lui mandoit l'arrivée du grand Visir à *Bude*; à qui le Sultan avoit pardonné * le malheur de Vienne, en lui renvoyant une Veste, un Sabre, un Etendart, & autres marques de la dignité de grand Visir, pour assurance de la continuation de sa faveur: Le Sultan même;

* *Infortunium Viennense.* Ce sont les termes de la Lettre.

voulut conſoler ſon gendre, par l'exemple du grand Solyman, auſſi malheureux que lui devant Vienne; où à la verité, il ne fut pas battu: mais qu'il manqua de prendre: Cependant, avec tous ces témoignages de bienveillance, le Sultan ordonnoit à ce Viſir de réparer cette infortune, en couvrant les Places frontieres: Il conſentit à la dépoſition du vieux Kan des Tartares, à qui on fit ſucceder un de ſes parens; comme à la mort du Viſir de *Bude*, dont la Charge fut remplie de *Kara Mehemet Pacha*, Ami intime du grand Viſir. Cette Lettre du Prince de Tranſylvanie, contenoit encore d'autres particularitez, & finiſſoit en diſant au Roy: *Que ſa Victoire étoit pleine, & ſa conſtante reſolution ſi loüable, en voulant pourſuivre cette carriere; * que ſon Nom ne devoit jamais mourir parmi les Chrétiens; ni ceſſer d'être dans leur bouche.*

* *Ita ut, nomen majeſtatis veſtræ nunquam in ore Chriſtianorum moriatur.* Ce ſont les termes de la Lettre.

L'Empereur de ſon côté, récompenſa les ſervices du Comte de Staremberg, qu'il nomma *Felt Maréchal*, c'eſt à dire, *General d'Armée*; mais il negligea ceux du Duc de *Saxe Lâonbourg*, dont le merite étoit autant à preferer que ſa naiſſance, & qui avoit ſouhaité la dignité dont on venoit d'honorer le Comte de Staremberg: Ce qui obligea le Prince Saxon à ſe retirer mécontent, avec

avec la ſeule conſolation de voir le Roy de Pologne approuver ſon reſſentiment & ſa retraite : Ce Monarque lui envoya même un Sabre fort enrichi, pour marque de ſon eſtime, par un Gentilhomme qui le fut trouver a *Preſbourg*, où il avoit quitté l'Armée. Staremberg eut encore la Toiſon d'or, & cent mille écus, pris ſur les quatre cens mille, que le Pape avoit envoyé pour les beſoins de l'Armée.

Voila le detail exact & ſincere de cette grande Action, qui ornera ſi fort l'Hiſtoire de nôtre ſiecle, plutôt par la beauté de l'évenement, que par la grandeur des faits, où tout eſt aſſez ordinaire : Nous en verrons, dans la ſuite, de plus héroïques ſans comparaiſon, de part & d'autre. Je vais preſentement donner le détail de la route & des campemens du Roy de Pologne, depuis *Tarnovits* juſques à *Vienne ;* & en marquer les poſtes par occaſion. Le Lecteur trouvera bon que je lui diſe auparavant, que ne ſçachant point l'Allemand, je me contente de mettre les noms des lieux & autres, dont je parle, comme on les prononce, ſans ſpecifier l'ortographe. J'en ay uſé de même & par la même raiſon, à l'égard des noms Turcs & Hongrois, dont j'ay marqué les diflérentes Ecritures, quand je les ay ſçuës de bon lieu.

Le premier païs où le Roy de Pologne entra sortant de ses Etats, fut le Duché de *Sileſie*. Cette Province eſt une de celles qu'on nomme *Païs héréditaires de la maiſon d'Autriche*; & commence, de ce côté-ci, à *Bengin*, neuf lieuës de Cracovie.

De *Bengin* à *Tarnovits* trois lieuës. C'eſt ce que les Polonois appellent *Tarnosky Goury:* La plûpart de ces Villes des Provinces jadis ſujettes à la République, ayant deux noms. A l'égard des lieuës de là à *Vienne*, on doit les compter pour lieuës d'Allemagne, & des plus grandes, le meilleur Courrier ne pouvant faire une poſte en moins de deux heures: & il y en a où trois heures ne ſuffiſent pas.

De *Tarnovits* à *Glivietz* trois* lieuës, une poſte & demi. Ce chemin eſt diverſifié de bois, de plaines découvertes, de ſables, & de bonnes terres, avec quelques villages, ou hameaux, de meilleure façon que ceux de Pologne, quoique de bois: Les Bourgades y ſont fermées de murailles pavées & bâties regulierement, comme l'eſt *Glivietz* qui eſt la moindre de la route: mais du moins, cela a quelque air; une horloge, des portes gardées, des Bourgeois à mines humaines.

* Lieuës de deux heures.

Le Roy campa en ce lieu le premier jour

jour de ſon départ de *Tarnovits*, & dîna à *Veſſolo*, village entre les deux.

De *Glivietz* à *Routh* trois lieuës, une poſte & demi. C'eſt toûjours même décoration de païs mêlé, qui eſt aſſez bon juſques-là, quoique ſablonneux. *Routh* n'eſt qu'un village entre des bois; mais il y a une tres-belle Abbaye de l'Ordre de Ciſteaux, & la poſte eſt dans ſes baſſes-cours. Le Roy dîna à *Pilikvitzé*, & coucha à l'Abbaye. Duché de Silesie.

De *Routh* à *Ratibor* trois lieües, une poſte & demi. Elles ſont fort grandes, & le pais fort couvert, & fort ſablonneux; mais on en découvre un tres-agreable, en deſcendant des hauteurs qui bordent la plaine, où eſt ſituée *Ratibor*, marécageuſe autour de la Ville; ce qui lui fait des avenuës tres-incommodes, par la longueur des chauſſées faites de branchages: Elle eſt arroſée du fleuve *Oder*, que l'on paſſe ſur un pont de bois à l'entrée d'un Fauxbourg: *Ratibor* en a tout autour de ſes murailles; & celles-ci ſont aſſez bonnes avec un méchant foſſé: La Place eſt fort grande & entourée de maiſons de brique, aſſez apparentes: Auſſi eſt-elle la ville Capitale d'un beau * Duché, que la Maiſon d'Autriche met ſouvent en gage: Le Roy de Pologne *Caſimir* en a joüi long-temps à ce titre; & les héritiers de la * Duché de Ratibor.

Reine

Reine de Pologne *Caſimir* en a joüi long-temps à ce titre; & les héritiers de la Reine Loüiſe ſon Epouſe, ont prétendu de grands rembourſemens aprés ſa mort, pour cette Terre, revenuë au Domaine de l'Empereur. * Aujourd'hui on veut que le Prince Jacques, s'il épouſe la Princeſſe *Elizabeth de Neubourg*, ſœur de l'Imperatrice, place ſa dot ſur ce Duché; qu'on lui remettra en gages, ou qu'on lui vendra. Le Roy, qui avoit dîné le troiſiéme jour à * *Samotitzé*, ne fit que paſſer à *Ratibor*, où il voulut bien s'arrêter un moment, chez des Seigneurs de la maiſon d'*Henoff*, qui lui avoient preparé une colation; & alla coucher à *Pietrovitzé*.

* En 1690.

* Tous les z de ces noms doivent eſtre prononcez comme des ſ.

De *Ratibor* à *Tropau* quatre lieuës, deux poſtes. C'eſt un païs inégal, mais découvert, & bien cultivé; & cette Ville une des plus jolies de la Province; fermée de bonnes murailles, avec des Tours & quelques ouvrages aux portes; une belle place; les Egliſes bien bâties; les habitans gens d'apparence; un Gouverneur, & une garniſon dans les formes: du côté de *Ratibor*, elle a un méchant fauxbourg, traverſé de la riviere d'*Oppava*, qui fait un deuxiéme nom à la Ville, que les Polonois appellent en effet * *Oppava*: Le Roy y dîna le quatriéme jour.

* *Oppavia* en Latin: *Tropau* en Allemand: *Oppava* en Polonois, du nom de ſa riviere.

De

De *Tropau* à *Hauff* quatre lieuës, deux poſtes. Au ſortir de la premiere Ville, les plaines dont elle eſt entourée, & qui ſont fort découvertes, durent encore une lieuë; par où finit la Province de *Sileſie*; ſeparée en cet endroit, du Marquiſat de *Moravie*, par une chaîne de grandes montagnes, large de ſix lieuës; qui, venant de celles de *Hongrie* à gauche, comme un rameau, vont ſe joindre à celles de *Boheme* à droit au delà de *Breſlaw*: Elles ſont aſſez hautes; couvertes de grands bois de ſapin; traverſées de ruiſſeaux dans les fonds, où ſont quelques villages mal bâtis, mais bien peuplez: Tel eſt celui de *Hauff*, qu'on peut nommer groſſe Bourgade; & ſeroit une bonne Ville en Pologne: Elle s'appelle en Langue Polonoiſe *Dwortſé*.

Ce rameau de montagnes ſe termine par une longue deſcente, aſſez rude & droite; au pied de laquelle immediatement eſt la ville de *Starnemberg*, qui n'a proprement qu'une ruë, avec une porte à chaque bout; mais large, riante, & bien bâtie: dans le penchant de la montagne à mi-côte, eſt un Château d'antique ſtructure, maſſif & bien entretenu; comme d'un Prince d'Allemagne, ou d'un gros Seigneur.

De

De *Hauff* à *Starnemberg* trois lieuës, une poſte & demi. Le Roy coucha dans ce premier lieu le quatriéme jour de ſa marche.

* Marquiſat de Moravie.

La * *Moravie* eſt ſans difficulté la meilleure des Provinces héréditaires, & le plus beau païs d'Allemagne: gras, fertile, abondant, peuplé, orné de belles Villes, embelli dans ſa décoration de tout ce que la nature fournit de beautez, en mélange de plaines, de côtaux parez de verdure, de valées, de prairies: ce qui fait des échapées de vuë admirables. Elle touche d'un côté, au Royaume de *Hongrie*: Elle eſt ſeparée de la *Sileſie* par une chaîne de montagnes: Elle a au devant les plaines d'*Autriche*, terminées par le Danube; & à droite, le Royaume de *Boheme*, dont le langage eſt aſſez reſſemblant; c'eſt à dire, un Idiome derivé de l'*Eſclavon*, en l'un & l'autre païs.

* en Latin *Olomucum*.

La Capitale de *Moravie* eſt * *Olmitz*, que nous diſons *Olmus*: Cette Ville bien bâtie, ornée d'une large Place, de beaucoup d'Egliſes, de maiſons exaucées, de ruës fort débaraſſées, de murailles aſſez fortes, flanquées de Tours, couvertes d'un foſſé & d'ouvrages modernes; embellie au dehors de bâtimens d'apparence, d'Avenuës plantées: Sa ſituation eſt avantageuſe, au bout d'une

ne plaine de deux lieuës, bornées à gauche d'une liſiere de montagnes fort diverſifiées, variée de prairies, d'etangs, de touſſes d'arbres, dont la ville fait le point de vuë. Elle eſt plantée ſur une petite élevation au deſſus d'une vaſte prairie qui l'entoure de trois côtez, avec une riviere qui ſerpente au milieu. *Olmus* eſt un Evêché, avec titre de * Prince d'*Empire*, avec droit de faire battre monnoye; & j'en ay vû de beaux ducats à ſon coin: Il a un Palais moderne, convenable à ſa dignité: Cependant la garniſon & le Gouverneur ſont mis dans la Ville de la main de l'Empereur, & le ſervice s'y fait avec grandeur & exactitude. Le Roy, en partant de *Hauff* dîna à *Starnemberg*, ou *Kybeau*, & coucha à *Olmitz* le cinquiéme jour de ſa marche, & le 26. d'Août.

* *Episcopus & Princeps Olomucenſis.*

De *Starnemberg* à *Olmitz* deux lieuës, une poſte. D'*Olmitz* à *Proſenitz* deux lieuës, une poſte. L'entre-deux eſt un païs inégal, tout découvert, admirable pour le terroir; & cette derniere Ville placée dans une plaine entre deux rideaux; moins conſiderable, que la Capitale, mais aſſez jolie, bâtie de brique, comme toutes celles de ce Marquiſat; ſes maiſons exaucées, & ſes ruës larges. Le Roy y dîna, & campa le même jour à *Viska* village de la route.

Marquiſat de Moravie.

De

De *Proſenitz* à *Bitchau* deux lieuës, une poſte. Elle eſt de prés de quatre heures en beau temps; & en hyver c'eſt preſque une journée, à cauſe du terrain gras, montagneux, boüeux: La campagne fort découverte, étenduë à gauche, & toute cultivée par larges ſillons: Pour la ville de *Bitchau*, elle eſt une des meilleures du païs, & ſon terroir, le grenier de toutes ces contrées.

De *Bitchau* à *Brin* quatre lieuës, deux poſtes. La décoration eſt à peu prés la même: mais cette derniere ville beaucoup plus conſiderable, tant par ſa grandeur, ſes belles maiſons, & la Nobleſſe dont elle eſt remplie, que par ſa Citadelle, une des meilleures que j'aye vû en ces païs: Elle occupe toute la plate-forme d'une haute montagne detachée, dont l'accez eſt aſſez difficile; & l'extremité du deſſus eſt entourée d'une *berme* en *Contreſcarpe*, de même maniere à peu prés qu'eſt la place de *Montmidy* en *Luxembourg*. *Brin* a ſes murailles fortifiées outre cela, mais irregulierement; toutes revetuës, avec des eſpeces de baſtion, ſans dehors, ny ouvrages detachez. Elle eſt ſituée ſur une petite butte, & a au pied, tout à l'entour, quelques maiſons en façon de fauxbourg: ſon Gouverneur eſt un Seigneur fort qualifié, fort eſtimé de l'Electeur de Baviere, qui

qui alla ſe délaſſer chez lui, aprés la levée du Siege de *Vienne*: Le Roy y alla en trois jours ſeulement d'*Olmitz*.

De *Brin* à *Pourlits* quatre lieuës, deux poſtes. C'eſt un village, dans un pais aſſez gras, & une plaine; diverſifiée de prez, de terres labourées, de petites touffes; où il y en a quelques autres plus conſiderables.

De *Pourlits* à * *Niklitsbourg* deux lieuës, une poſte. Elle eſt de trois heures: La *Moravie* finit au bout d'une lieuë, à une certaine eau dormante, qu'on paſſe ſur un méchant pont de bois: L'*Autriche* commence au delà, & preſente une nouvelle decoration, non moins agreable dans ſa varieté, que riche & abondante dans ſa vaſte étenduë: A gauche, c'eſt une grande côte de vignoble, comme celles d'autour de Lyon: à droit, des plaines ſans bornes, garnies de villages, cultivées par tout, & d'un terroir gras & fertile.

* Les Allemands prononcent *Nik'itspourg*.

L'*Autriche*, qui donne le nom à cette illuſtre Maiſon, dont les deux branches regnent juſques au nouveau monde, n'étoit anciennement qu'un Marquiſat, que les Empereurs ont fait enſuite Duché, & ſucceſſivement Archiduché: Elle eſt traverſée du *Danube*; ſeparée de la *Hongrie*, d'un côté par la riviere

de *Morave*, de l'autre par celle de *Râab*, qui ſe jettent toutes deux dans ce beau fleuve par un cours oppoſé : Elle eſt enfermée entre la *Moravie*, la *Boheme*, la *Baviere*, la *Styrie*, & la *Hongrie* : Pleine de Villes conſiderables en toute maniere, autant par elles-mêmes, que par les époques d'hiſtoire qui perpetueront leurs noms; entre-autres, **Paſſaw Lints*, *Vienne* ſa Capitale : celle-ci l'eſt devenuë de tout l'Empire, depuis que cette Maiſon a donné ſucceſſivement quatorze Empereurs, dont les derniers y ont établi leur Cour, & en ont fait leur bonne Ville. Du reſte, l'Autriche eſt un païs fort mêlé de plaines, de vignobles, de montagnes, de grands bois, qui fourniſſent amplement aux plaiſirs des Empereurs, par une quantité prodigieuſe de Cerfs, & d'autres grandes bêtes : Il eſt certain qu'aucun païs n'a autant des premiers que cette Province ; on les voit par troupes, comme des bœufs aux environs de *Vienne* ; & l'on ne ſçauroit aſſez admirer le grand nombre que l'Empereur en voit prendre tous les ans, dont on tient un Regiſtre exact, & de la peſanteur de chacun : Ce Regiſtre eſt gardé dans les Archives de la Cour, depuis un temps immemorial : Ces Chaſſes ſe font trois mois de l'année : L'Em-

* Traitté de *Paſſaw*, & nôtre Dame de *Paſſaw* devotion fort celebre.

L'Empereur n'en manque pas une, ayant des jours reglez pour cet exercice, comme pour les Audiences: Ses Courtisans s'en font une affaire d'importance, & prennent en arrivant au rendez-vous, de gros bouquets de verdure préparez par les Veneurs, qui en donnent une Couronne, & une façon de Sceptre à l'Empereur. On y porte les poids pour peser chaque bête qu'on tuë, le Regiſtre pour en faire mention exactement: & l'Empereur lui-même lui ouvre le ventre en croix, avec un large coûteau, avant que perſonne y puiſſe toucher. A la fin des chaſſes, on recueille de ce Regiſtre, l'état du nombre, & du poids; & par comparaiſon aux années, & aux autres Empereurs, on juge là deſſus de la gloire & du bonheur du Regnant, qu'on met au deſſus ou au deſſous de ſes Ancêtres, ſur le ſuccez des chaſſes: en quoy je n'augmente rien, & en parle comme témoin oculaire.

La Ville de *Niklitsbourg* eſt donc la premiere Ville d'*Autriche*, du côté de *Moravie*. Elle eſt ſituée ſur une éminence commandée d'une butte fort haute, où l'on voit un grand amas de bâtimens, aſſez magnifiques dans leur irregularité: C'eſt le Château des Seigneurs du lieu, qui reſſent bien ſa demeure de Prince: comme en effet ils le ſont, & des plus

conſiderables de la Cour de Vienne : La Ville eſt petite, mais jolie, entourée de fauxbourgs, à l'un deſquels on a laiſſé établir les Juifs (choſe rare en ces Cantons) embellie de fontaines, décorée par une chaîne de colines, qui l'embraſſent, & par une plaine agreable qu'elle a au deſſous de ſon élevation.

On compte de là à *Vienne*, neuf lieuës, & par les poſtes, il y en a dix, même tres-grandes. Le Roy de Pologne prit ſur la droite pour gagner le Danube au deſſus, vis à vis de *Toulm*, paſſant à *Mederich*, à *Orkendorf*, à *Ollebrun* : mais la route ordinaire eſt par *Taſtorf*, *Volkeſtorf*, & autres villages : (Car il n'y a point de Villes murées depuis *Nikolſbourg* à *Vienne* par le droit chemin :) Le païs eſt fort entrecoupé de hauteurs, & de baſſes plaines, en forme de valées : gras & fertile par tout, mêlé de vignobles, avec quelques endroits couverts : quantité de villages le long de ces valées, comme dans la haute Champagne : & par tout, une vuë fort diverſifiée. Le plus gros Bourg de cette route eſt *Volkeſtorf*, derniere poſte, d'où, on en compte deux juſques à Vienne, quoy qu'il n'y ait que trois lieuës, compris même le paſſage du Danube, depuis le premier grand pont à travers les deux Iſles.

Cet

Cet eſpace de chemin eſt une vaſte plaine, unie, ſans haye ny buiſſon, du moins pendant deux lieuës: Elle eſt bordée à droit, de petits côtaux garnis de villages au milieu des vignes; & à gauche, la vuë ne trouve à arrêter que ſur une ouverture de montagnes, qu'on diroit faite exprés, pour ſervir de porte au Royaume de *Hongrie*, & de paſſage au Danube; éloignée de *Volkeſtorf* environ ſept lieües: C'eſt le chemin de *Preſbourg* auſſi, qui n'eſt qu'à dix lieuës de ce village ſur la même ligne, ſans autre defilé que la riviere de *Motave*, à l'extremité de ces plaines: guayable en Eté, & munie d'un bac en tout temps. Ces campagnes ont eſté le théatre de la guerre, comme je l'ay remarqué cy-deſſus, depuis cette riviere juſques à la hauteur de *Volkeſtorf*, le Duc de Lorraine y ayant toûjours campé depuis le commencement du Siege de *Vienne*; & les ayant renduës fameuſes par les combats ſanglans qu'il a donnez contre les Turcs & les Hongrois. Le Lecteur en peut mieux connoître preſentement l'importance, en liſant cette deſcription derniere de la route, où il ne voit ny rivieres, ny Places fortes, ny forêts, ny défilez; car cette chaine de montagnes d'entre la *Moravie* & la *Sileſie*, n'eſt pas un paſſage difficile,

puis qu'on y court la poſte en chariot ; & que les chemins y ſont larges, commodes, ſans rochers eſcarpez, ny précipices affreux. Ces villes dont j'ay parlé, ne font point un obſtacle par leur ſituation, n'étant pas neceſſaire d'y paſſer ; les Voyageurs même les laiſſant à côté, quand ils n'y ont que faire : Ce ne ſont ny Places fortes, ny paſſages de rivieres, ny entrées de défilez : Ainſi tout étoit ouvert depuis le *Danube* juſques à la *Viſtule* ; ou du moins juſques à l'*Oder*, qui eſt un fleuve large & profond ; mais que les Tartares auroient paſſé à la nage, ou même ſur le pont de *Ratibor*, qui n'étoit garde par aucunes troupes.

Cette irruption auroit porté le coup mortel aux affaires de l'Empereur, par la déſolation de trois de ſes meilleures Provinces ; du moins l'*Autriche* & la *Moravie* peuvent être nommées ainſi, autant pour la richeſſe du terroir, qui ſurpaſſe la *Sileſie* par les grands vignobles qu'il y a en l'une & en l'autre, que par le nombre de leurs Villes, plus conſiderables & mieux bâties que celles de ce Duché. Veritablement les vins d'Autriche & de Moravie ne ſont pas exquis ; ils ont une couleur orangée, & une verdeur qui ne touche ny la vuë ny le palais ; cependant ils ſe debi-

bitent beaucoup dans ces Provinces: *Vienne* n'en boit point d'autres; & c'eſt la richeſſe du païs: Outre qu'il y a des vignobles renommez, aux environs de *Sa nt George en Moravie*, qui ſont les côtes d'*Epernay* & d'*Ahy*, pour ces contrées.

De * *Niklitſbourg* à *Keyſſelſtorf* deux lieuës, une poſte.

De *Keyſſelſtorf* à *Canſchtorf* deux lieuës, une poſte.

De *Canſchtorf* à *Volkeſtorf* deux lieuës, une poſte.

De *Volkeſtorf* à *Vienne*, trois lieuës, deux poſtes.

Ce ſont tous villages aſſez gros, & bâtis ou de pierre, ou de torchis, ou de brique: La premiere poſte eſt fort grande; l'autre de trois heures au moins; mais les dernieres ſont des communes.

Il y a auſſi une poſte établie de *Vienne* à *Preſbourg*; mais en temps de paix, on pourroit ſe diſpenſer d'aller à la premiere de ces Villes, en coupant à gauche, depuis *Volkeſtorf*, à travers les plaines, droit à la riviere de *Morave*, & à *Preſbourg*: par où l'on évite un détour de quatre lieuës; & le double paſſage du Danube qu'on traverſe ſur les ponts de *Vienne*, & qu'on repaſſe dans un bac vis à vis *Preſbourg*: mais comme la route n'étoit pas ſure pendant la premiere an-

* Les Allemands écrivent & prononcent *Niklitspourg Keyſſelstorff Kantsdorff*. C'eſt l'ortographe Allemande.

née de la guerre, à cauſe des courſes des Hongrois ſur la *Morave*, j'ay toûjours paſſé par *Vienne*, aux deux courſes que j'ay faites de l'Armée à *Cracovie*; ſçavoir de *Vienne* à * *Fichau* quatre lieuës, deux poſtes qui ſont petites, & beau païs de plaines, ornées cy-devant de tres-gros villages, comme ceux des environs de Paris; que les Tartares ont détruits juſques aux fondemens.

* S'écrit *Wiſcho* en Allemand.

De *Fichau* à *Mutſchultembourg*, quatre lieuës, deux poſtes.

De *Mutſchultembourg* à *Preſbourg* deux lieuës, une poſte.

En ſortant de ce premier lieu, on rencontre une barriere de hauteurs à droit, qui ferment le paſſage, & font un défilé aſſez ſerré, entre la montagne & le Danube: une lieuë plus loin, on en paſſe un autre encore plus étroit, & c'eſt cette * porte, ou ouverture qu'on découvre de *Volkeſtorf*, faite de deux roches eſcarpées, qui ſerrent des deux côtez le cours du Danube, vis à vis l'une de l'autre: Au milieu de ce paſſage, eſt un gros Bourg, fermé de murailles de pierre, aboutiſſantes à une porte exaucée, qui ſert à entrer dans le defilé, n'y ayant point d'autre paſſage; car le Danube borde à gauche; & la muraille eſt continuée à droit le long de la mon-

* Dix petites lieuës de *Vienne* à *Presbourg*.

montagne, juſques à une Tour qui occupe le ſommet, lequel eſt fort haut & fort eſcarpé: Ce lieu s'appelle *Hambourg*; & pouvoit autrefois être appellé Ville, & Ville bien bâtie: Aujourd'hui elle eſt toute ruïnée, comme les autres. De là on entre dans une plaine agreable & fertile, bordée du fleuve, & de ces côtaux parez de verdure, leſquels s'élargiſſant peu à peu, laiſſent voir une étenduë ſans bornes du plus beau païs qu'on puiſſe imaginer, qui fait à la Ville de *Preſbourg* ſituée à gauche au delà du Danube, le plus beau coup d'œil, & la plus charmante perſpective, dont la peinture puiſſe former l'idée: On paſſoit le fleuve ſur un pont volant magnifique, & large pour plus de dix Chariots: Pendant la premiere campagne on l'ôta; & un ſimple bac y fut ſubſtitué: On l'a rétabli l'année ſuivante: aſſurément c'eſt une machine tres-bien imaginée, & admirablement bien conſtruite, entourée de baluſtrades, ou barrieres des quatre côtez, exaucée au niveau de la ruë, d'où l'on y entre de plain-pied comme ſur une place, conduite ſans rames ny gourvernail par le courant de l'eau, avec une poulie, dont le cable eſt attaché à une enfilade de petits bateaux, diſpoſez en égale diſtance le long du Canal.

Le Lecteur trouvera encore plus surprenante la retraite du grand Visir, en voyant ici les * defilez qu'il avoit à passer avant que d'arriver seulement à ses ponts du Râab, & jugera si *Miogenski*, ce brave Commandant, ce Chef de Brigade insigne, qui veut battre avec son *Poulk* la maison du Roy, s'empressa pour joindre l'arriere-garde des Ennemis.

* L'on peut faire le tour de la montagne de *Hambourg*; sans y entrer mais c'est toûjours un défilé, qu'une montagne à grimper.

Je finis ce Chapitre par une Epigramme Latine, faite par l'Evêque du *Puy*, frere du Marquis de Bethune, qui a épousé la sœur aînée de la Reine de Pologne: Les connoisseurs en Poësie Latine l'ont trouvée de bon goût, & assaisonnée, comme on dit de sel Attique.

Dignior Imperio num-ne Austrius ? an ne Polonus ?
Odryssias acies hic fugat, ille fugit.

Voici à peu prés la pensée en vers François.

Quel est plus digne de l'Empire
Du Polonois ou de l'Autrichien ?
Ce recit pourra t'en instruire
L'un l'abandonne, & l'autre le soûtient.

La poësie Françoise a cru aussi être obligée de rendre hommage aux lauriers de ce grand Roy aprés une Expedition si fameuse. Voici un Sonnet qui parut dans le même tems & au même sujet. Il est de Monsieur Nodot, qui nous a donné dé-

depuis peu cette Traduction du Petrone, ſi fidelle & enrichie de ſi belles remarques. Il fit tenir ce Sonnet à Monſieur Dalerac pour le preſenter à Sa Majeſté Polonoiſe, laquelle envoyant depuis ce même Monſieur Dalerac en France pour des negociations, le chargea expreſſément d'en remercier l'Auteur.

Sur la levée du Siege de Vienne.

SONNET.

L'Empire gémiſſoit ſous de cruels efforts.
Le Croiſſant triomphoit de l'Aigle vagabonde,
Le Danube effraïé ſe cachoit ſous ſes bords,
Le feu ravageoit tout, le ſang rougiſſoit l'onde.

Les Céſars fugitifs emportoient leurs treſors,
Et le fier Ottoman, comme un foudre qui gronde,
Menaçoit de couvrir la campagne de morts,
Lors qu'un Roy genereux partit du bout du monde.

Ce Monarque chargé du ſort de l'Univers,
Fait pâlir le Croiſſant par un fameux revers:
Tout cede à ſa Valeur, tout cede à ſa Victoire.

Princes qu'il a ſauvez, rangez-vous ſous ſes loix;
On ne peut trop payer le plus grand des Exploits,
Et l'Empire qu'il vange eſt trop peu pour ſa gloire.

Ana-

Anagramme Italienne.

Giovanni Sobieſchi Rè di Polonia.
Glorioſo in pochi di libera Vienna.

CHAPITRE. IV.

Suite de la Campagne en Hongrie, avec les combats de Barcan, *& la priſe de* Grana, *ou* Strigonie.

Années 1683. 1684.

LA retraite precipitée du Grand Viſir de devant *Vienne* n'avoit pû être ſuivie, par les raiſons que j'ay déduites dans le Chapitre précedent: & ce General Ottoman avoit eu tout le loiſir pour paſſer ſes ponts du *Râab*, & gagner *Bude* avec le débris de ſon Armée. Il s'arrêta en cet endroit, comme en un lieu de ſureté: & les Lettres qu'il y reçut de la part du Sultan, avec les nouvelles marques de ſon amitié, accompagnées de nouveaux Etendarts, le conſolerent un peu de ſon infortune: mais comme on lui avoit ordonné de couvrir les Places frontieres que ſa défaite pouvoit expoſer il ramaſſa ſes troupes, donna quelques ſecours aux ſoldats, ralluma le courage des Chefs, afin de s'oppoſer aux Chrétiens au cas qu'ils vou-

vouluſſent profiter de leur Victoire, & aſſieger à leur tour dans les païs de l'obéiſſance du Sultan. Quoique l'Armée ne fut pas contente du Viſir, qui ne la payoit pas regulierement, & dont on trouva les ſoldes en beaux ducats dans ſes coffres abandonnez au Roy de Pologne: L'Armée, dis-je, ſe rallia ſans peine, animée de l'eſprit du Mahometiſme, qui tient lieu de vraye gloire à cette Nation. Le nouveau *Kan* des Tartares paſſa le *Danube* ſur le pont de *Bude*; & occupa la ville de *Peſt*, avec ſes environs, pour couvrir de là juſques aux montagnes, où le Comte Tekeli s'étoit avancé par le bas. Il renforça les garniſons de *Néhauſel*, & de *Strigonie*, & envoya un Corps de Cavallerie à cette derniere pour y paſſer le pont, & en garder la tête, où eſt un fort de terre, fraiſé & paliſſadé, appellé* Barcan.

Pour faire comprendre le ſujet de ces mouvemens par la connoiſſance du païs, il faut ſçavoir, que le *Danube* ſe joignant au pied de la Citadelle de *Comorne*, & à la pointe de l'Iſle de *Schit*, forme un ſeul & large Canal entre de grandes plaines découvertes à gauche; & un terrain ſerré, montagneux, couvert ſur la droite juſques à la ville de *Bude*, éloignée d'environ douze lieuës* de cette Iſle: que ces plaines ſont fournies de vil-

* On prononce communément *Parcan*, mais on doit écrire *Barcan*.

* Les lieuës de Hongrie ſont preſque auſſi grandes que les lieuës d'Allemagne, du moins en certains endroits, & communément d'une heure & demi.

villages, de gros Bourgs, de petites Villes, dont les habitans cultivent le terroir ſous la Couleuvrine de *Nehauſel*; auquel ils contribuent, & où ils portent leurs denrées pour vendre. La Place eſt ſituée au milieu de ces campagnes, & la plus avancée que les Turcs ayent de ce côté de baſſe *Hongrie*. Le pais à droit au delà du *Danube*, eſt moins fertile, plus inculte, coupé de montagnes couvertes de bois, peuplé neanmoins, & garni de beaucoup de Places, Villes fortes, ou Châteaux, dont ſe forme le *Viſiriat* * de *Bude*: La plus avancée de ces Places eſt *Strigonie*, ſituée au pied d'une hauteur preſque ſur le bord du *Danube*: & c'eſt-là où les Turcs ont leur premier pont, pour entrer dans ces plaines de *Nehauſel* & garder par cette communication le païs conquis, au delà. Du même côté de Strigonie eſt la ville de *Bude*, ſituée comme la premiere, mais beaucoup plus conſiderable, avec un ſemblable pont, pour paſſer vers la Hongrie ſuperieure, & ſecourir les Places qui ſont de ce côté au pied des montagnes. Ces deux ponts ſont deffendus à la tête de ce païs ſur la rive gauche du fleuve; le premier, par un Fort aſſez grand, où il y avoit beaucoup d'habitations, remparé de hau-

* Il s'étend juſques à *Bellegrade* en *Servie*.

hautes paliſſades, avec deux portes; mais point revétu, & inſultable de tous côtez: On le nomme *Barcan*: Le ſecond, par une aſſez grande Ville fortifiée, ou du moins terraſſée dans les regles, appellée *Peſt*.

Or, comme les Turcs étoient établis depuis plus de cent quarante ans dans toute cette contrée, que Solyman * avoit conquiſe en partie: Ces Places étoient conſiderées comme l'ancien domaine du Sultan: Les Turcs du pais n'avoient aucune idée du changement arrivé dans la Réligion & dans la Souveraineté: *Bude* étoit la Capitale de la Hongrie Turque: & par les Fortereſſes dont elle étoit ou couverte, ou environnée juſques à ſix lieuës de *Comorne*, elle pouvoit paſſer pour un centre des Etats de l'Empire Ottoman: Ainſi, le Viſir y borna ſa courſe, & en fit le rendez-vous de ſa nouvelle Armée. Il y prit ſon poſte avec la meilleure partie, pour couvrir les Places de ce Viſiriat: & envoya le reſte au delà du Danube à la tête de ces deux ponts, pour être à portée d'empêcher les Chrétiens de s'avancer dans les plaines de *Nehauſel*, ou vers les montagnes voiſines: Voila ſon plan, voici à peu prés celui des Places.

Strigonie, apellée * *Gran* par les Allemands,

* *Solyman* II. dit le *Grand*.

Gran eſt le nom de la petite riviere qui entre dans le Danube vis à vis de *Strigonie* au deſſus de *Barcan*, & donne le nom à cette Ville.

mands, *Grana* par les Italiens, *Eſtregon* par les gens du pais, d'où les Turcs l'ont nommée *Oſtrogon* ; eſt une Ville dont les maiſons ſont faites de bois : elle eſt ſituée autour d'une montagne large d'en-bas, & retreſſie vers le ſommet, que le *Danube* baigne preſque au pied, n'y ayant pas une grande largeur de rivage entre-deux : Elle eſt fermée de ſimples murailles de pierre, aſſez bonnes pour le coup de main, avec des Tours, des meurtrieres, ſans foſſé, ny autre ſorte de défenſe : Le ſommet eſt occupé d'une Fortereſſe nommée Ville haute, où ſe tient le Gouverneur & ſa garniſon ; laquelle n'a d'autres fortifications que des murs fort épais, bien revétus, bien terraſſez, défendus par des Tours, des angles, & autres flancs à l'antique, où ſe joignent les murailles de la Ville baſſe en remontant le long de la coline. Le côté qui regarde le Danube, eſt aſſez aiſe, & la communication de cette Ville baſſe à la Fortereſſe, fort facile par des ſentiers tracez ſur la pente, aboutiſſans à une petite porte : mais la face qui regarde la campagne eſt fort eſcarpée au ſommet, où il y a une crête de roche, qui fait l'enceinte de la Place & ſes murailles, au pied deſquelles eſt une paliſſade en guiſe de contreſcarpe, pour en défendre l'ap-

l'approche: Car dés qu'on a gagné ce pied, on eſt à couvert contre les efforts de ceux qui ſont ſur les murailles. Vis à vis cette face, eſt une ſemblable montagne, paralelle à celle-ci, appellée en Allemand * *Tomasberg*, où a été autrefois une eſpece de Forteresſe, dont il ne reſte que les fondemens, & d'où l'on peut canoner celle de *Strigonie*.

* Montagne de Saint Thomas.

La Ville baſſe avoit quelques maiſons en dehors dans la plaine: Une Moſquée même, ſur le bord du *Danube* proche le pont, à laquelle on alloit par une petite porte ouverte dans la muraille vis à vis: Ce pont étoit un des plus longs qu'on puiſſe voir: le milieu, ſur des batteaux, les deux extremitez, ſur des pilotis: Le canal du fleuve, d'une largeur extraordinaire, ſes bords aiſez, ſon cours comme alligné: le païſage des environs d'une diverſité enchantée. C'étoit jadis un * Archevêché conſiderable, dont le titre eſt encore donné à des Prelats d'une grande élevation: & de fraîche datte, on a vû dans la République des Lettres, un Archevêque de Strigonie, de qui les Ecrits ont ſervi de matiere aux diſputes des plus celebres Univerſitez de l'Europe, & de fondement à la reputation de l'Auteur. La Ville eſt le Chef encore d'une Comté de grande étenduë, qui faiſoit un des

* Il a valu autrefois. 200000. florins de rente, & a été enſuite regardé comme un Evêché *in partibus*. Comté de Strigonie.

meilleurs morceaux de l'ancien Royaume de Hongrie.

Bude en étoit la Capitale, & la demeure des Rois, qui y avoient un Palais magnifique: Elle eſt au deſſous de *Strigonie*, ſix grandes lieuës, & du même côté, diviſée en haute & baſſe Ville, celle-ci poſée ſur le penchant & au pied d'une large montagne; Celle-là, prolongée ſur le ſommet qu'elle occupe; qui eſt aſſez étroit, à la verité, vers le milieu; mais fort long en échange, & les deux extremitez élargies comme des Places-d'armes. L'une & l'autre de ſes Villes n'a aucunes fortifications: La baſſe eſt fermée de ſimples murailles; la haute flanquée de Tours * rondes, avec un bon foſſé, une double enceinte antique en quelques endroits, & ces Palais du *Roy Mathias* à un bout, leſquels entrent dans le corps des murs, & en font une principale piece, comme un grand Ouvrage retranché: le tout revétu de brique, & bien terraſſé, d'accez pourtant aſſez facile, le penchant de la montagne n'étant pas trop rude, & le ſommet étant preſque commandé par d'autres hauteurs à la portée du canon. Le fleuve coule derriere celle où eſt la Ville en ſorte qu'on ne peut ſe gliſſer entre deux; & que pour empêcher les ſe-

* On appelle ces Tours *de Rondelles*.

ſecours, il faut commencer par ſe ſaiſir de *Peſt*, qui eſt de l'autre côté à la tête du pont, ou fermer le *Danube* au deſſous de *Bude* vers l'Iſle de *Saint André*, qui n'en eſt pas loin.

Les Turcs l'appellent *Boudim*, & en ont fait un titre de *Viſir*: je crois, même, qu'il eſt des premiers par l'étenduë de ſon Gouvernement, & l'importance de la Province, une des plus riches & des plus avancées de tout l'Empire, qui renferme le cours de la *Drave*, fleuve tres-conſiderable, ſur lequel, ou ſes grands marais des deux bords, eſt le fameux *Pont d'Eſſek*, qui a prés de deux grandes lieuës de longueur, & forme un paſſage pour entrer dans les anciennes Provinces, de l'obéïſſance des Turcs, *Servie*, *Bulgarie*, *Boſnie* & autres. Celle de * *Bude* faiſoit une grande partie de la baſſe *Hongrie*, & l'une des anciennes Pannonies, s'étendant depuis le *Danube* vers l'*Eſclavonie*; & au delà de ce fleuve, juſques aux montagnes de la *Hongrie* ſuperieure, & à la riviere de *Tibiſe*, * comprenant la ville d'*Agria*, & ſes dépendances. Aujourd'hui c'eſt la plus conſiderable Province de l'Empire Ottoman, lequel s'eſt étendu juſques aux bords de l'*Autriche*, d'un côté, & juſques aux frontieres de *Pologne* de l'autre.

* Les Allemands l'appellent *Offen.*

* *Tibiſcus fluvius*, que les Allemans appellent *Teyſſe*.

Mais pour donner encore une plus am-

ple connoiſſance de ce païs, il faut parler ici du Royaume de *Hongrie* en general, un des plus grands, des plus riches, des plus fertiles, des plus beaux, & des mieux peuplez de l'Europe; auquel toutes ces rares prérogatives ont été ſi ruïneuſes, & qui cependant, malgré deux cens ans de guerre continuelle, mêlée de revoltes & de ſanglantes tragédies, eſt encore le meilleur païs de tous les Etats de la maiſon d'Autriche: rien n'y manque, & tout ce qu'il a eſt admirable Ses montagnes fourniſſent de l'or, ſes côtes les vins les plus exquis du monde; car les meilleurs d'entre les excellens, n'aprochent point de ceux de Hongrie faits en certains * cantons, & de certains raiſins confits & ſechez au Soleil, appellez *uvæ ſiccæ*, *uvæ paſſæ*. Les fruits y ſont auſſi merveilleux: On y trouve une eſpece de prunes noires, d'un goût délicat, & d'une qualité ſi accommodée à la diſpoſition du corps humain, que les Medecins diſent en commun Proverbe, *qu'elles ne peuvent nuire, dans quelque quantité qu'on en mange; à moins d'avaler l'arbre tout entier.* Les autres fruits tant vantez des païs chauds, croiſſent ici en abondance: Les Melons d'eau, & les autres, en pleine terre, ſans qu'on en trouve un ſeul de mauvais: Et il y en a de trois

* *Tokay* eſt le meilleur vignoble: On les appelle vins de *Tokay* par excellence.

trois ou quatre eſpeces, ou couleurs differentes, blancs, verts, rouges en dedans.

La *Hongrie* n'eſt pas moins abondante en tout le reſte des choſes neceſſaires à la vie, au luxe, aux commoditez, qu'elle n'emprunte point de ſes voiſins, & qu'elle leur fournit au contraire. Ce qui l'a peuplée extraordinairement, & embellie de grandes Villes, de gros Bourgs, & de Châteaux magnifiques. La plûpart des premiers doivent leur origine aux anciens Romains, qui y ont planté des Colonies, dont les noms ſe ſont encore conſervez dans la corruption generale des Langues: tel eſt celui de *Poſon*, de *Sabine*, de *Tyrnau*, qui ſont des Villes celebrés de ce Royaume, fondées jadis par *Piſon*, *Sabinus*, *Tyrnavius*. Les peuples y ont conſervé auſſi la pureté du langage de leurs anciens Maîtres: Il eſt certain que dans toute l'Europe on ne parle pas ſi bien Latin, ſi proprement, ſi élegamment, ſi facilement qu'en Hongrie: Celui du temps d'*Auguſte* n'y a pas dégeneré, ny dans la fraſe, ny dans la prononciation. On le cultive encore avec ſoin dans les * Univerſitez de ce Royaume, auſſi celebres que nos meilleures de France, & les anciennes des * Eſpagnes. Les Maîtres de poſte ne peuvent être reçus s'ils ne parlent la langue Latine comme la Hongroiſe, & generalement tout

* Les Colleges de *Tyrnau* & de *Caſſovie* ſont tres-fameux.

* Les Univerſitez de *Conimbre* & des *Complutes* en Eſpagne *Conimbricenſes* & *Complutenſes*.

tout le monde en a l'uſage avec même facilité.

Il y a peu de Royaumes où il y ait tant de Nobleſſe conſiderable, tant de riches Seigneurs, tant de puiſſantes familles; ce qui a bien paru dans les Revoltes frequentes: & de nos jours, dans celle des Comtes *Nadaſti*, *Frangipani*, *Serin*; que leur ſupplice contre la bonne-foy des amniſties, a fait renouveller en dernier lieu, en la perſonne du Comte *Tekeli*, heritier de la haine de ſes Peres contre la tyrannie & la cruauté des Miniſtres de Vienne. La Religion en a été la ſource funeſte; les Jeſuites, les inſtrumens; & les Turcs y ont mis la derniere main; ayant ruïné ce vaſte Etat, ou de leur chef, ou pour ſecourir les Rebelles: d'où s'eſt enſuivie l'irruption de *Mehemet* IV. faite en 1683, enſuite des conquêtes de *Tekely* dans la Hongrie ſuperieure, qui y prit *Filek*, *Caſſovie*, *Tokay*, *Eperiez*, & autres, peu auparavant la deſcente de *Kara Muſtapha Pacha* en Autriche. Outre l'eſprit des Hongrois naturellement perfides, & portez aux remuëmens; outre les richeſſes* des Seigneurs, & le courage fier & élevé de la Nation, l'arrogance des Gouverneurs Allemands a beaucoup contribué à ces revoltes: Tout le monde ſçait que ce païs a nourri de grands Capitaines, qui ont

* Il y en a de 900000 florins de rente; & le Comte *Tekely* en a de ſon chef, autant en *Tranſylvanie*.

ont été long-temps le plus fort rempart de la Chrêtienté contre les Infideles: les Hiſtoires ſont pleines d'actions éclatantes, de Batailles, de Sieges mémorables, qui ont donné une grande reputation à ce Royaume, par raport à la valeur de ſes Rois, ou de ſes Generaux d'Armée, les *Uniades*, les *Serini*, & autres tant anciens que modernes: Ainſi, la valeur s'y eſt perpetuée dans tous les ſiecles, & nourrie avec la guerre des Turcs, leſquels n'auroient jamais tant avancé leurs conquêtes, ſi la revolte & les diſſenſions inteſtines ne leur en avoient ouvert le chemin: Celles de Flandres ont trouvé un famaux * Hiſtorien, par le ſecours duquel elles ont merité l'admiration de tous les ſiecles: mais les guerres de Hongrie plus longues & plus ſanglantes auroient bien un autre éclat, ſi le détail avoit été commis à quelque Hiſtorien bien informé & fidelle. * Strada.

Ce Royaume comprenoit autrefois dix Provinces; dont on portoit les Etendars, comme on fait encor aujourd'hui, au Sacre ou Couronnement des Rois: L'*Eſclavonie*, la *Servie*, la *Boſnie*, la *Croatie*, & autres païs de l'ancienne *Illyrie*, étoient de ſes dépendances: *Vienne* prétend encore que la Principauté de *Tranſylvanie* étoit une de ſes Provinces: mais celle-ci ſe maintient

dans ſon droit de Souveraineté particuliere; & les Turcs ont ajoûté les autres à l'Empire de *Conſtantinople*. Ainſi il faut regarder le Royaume comme il eſt aujourd'hui, enfermé tout autour, de la *Pologne*, de la *Tranſylvanie*, de la *Valakie*, de la *Servie*, de la *Croatie*, & de l'*Autriche*: comprenant dans ce vaſte contour, deux païs differens, que le *Danube* coupe par le milieu, & ſepare totalement; l'un appellé *Hongrie ſuperieure*, qui en effet eſt tout montagnes, colines, valées: l'autre, *baſſe Hongrie*, s'étendant en vaſtes plaines, fertiles & agreables, depuis la rive droite du fleuve, en comprenant les grandes Iſles qu'il forme depuis *Presbourg*. L'un & l'autre de ces païs eſt arroſé de grandes rivieres, embelli de Villes conſiderables, fortifié de Places & de Châteaux; mais le meilleur Canton eſt la *Hongrie ſuperieure*, comme la baſſe eſt le plus agreable. Les anciens Romains l'ont poſſedée tres-long-temps, & n'ont pas refuſé d'obéir à des * Empereurs de cette Nation belliqueuſe, qui ne leur a pas moins coûté que les Gaules. C'étoit la *Pannonie*, Province de l'Empire Romain, où ces Maitres du Monde ont pris ſoin de s'établir, d'y planter des Colonies, d'y faire entretenir des Armées, connoiſſant la fertilité du pays, la bonté du

* L'Empereur *Decius* étoit de *Hongrie*, ou *Pannonie*, & pluſieurs autres.

du climat, & l'importance de la ſituation. On y trouve encore une quantité ſurprenante de médailles; les vieilles mazures en ſont pleines; les fondemens des Villes en reſſerrent les treſors, que les peuples y cachoient ſans doute, ou dans les guerres, ou par avarice comme ailleurs: Ceux qui veulent faire l'Hiſtoire par les monnoyes anciennes, ou les Medailles, ne peuvent trouver ailleurs tant & de ſi belles pieces, ſi bien frapées, ſi bien conſervées, qu'on en trouve dans ce Royaume, & dans la *Tranſilvanie*: j'en ay apporté au Roy en 1685. plus de deux mille d'or ou d'argent, ramaſſées en ces païs-là à la priere du Marquis de Bethune, par les ſoins des Seigneurs de ſa connoiſſance, d'entre ceux du parti de *Tekely*: & lorſque les Allemands ont fortifié *Nyſſa* en 1689. le Comte Veterani en a recueilli une infinité de tres-rares; en creuſant les fondemens de l'enceinte.

Outre cette diviſion generale du Royaume de *Hongrie*; il y en a une particuliere à l'égard de la Souveraineté, entre les Turcs, & les Rois ſucceſſeurs de ceux qui ont établi la Monarchie Les Turcs ont écorné la partie ſuperieure, comme l'inferieure: De celle-ci, ils ont conquis tout ce qui eſt depuis la *Save* juſques à la *Drave*, & depuis la *Drave*

en remontant le *Danube*, juſques fort prés de l'Iſle de *Schit*, ou de *Comorne*: S'étendant à gauche vers la *Croatie* & la *Styrie*; à droit juſques à ſept lieuës de *Preſbourg* le long des montagnes, & du fleuve du * *Tibiſe*: ce qui eſt compris generalement ſous un *Beglerbeyat*, ou Province gouvernée par un *Viſir*, du titre de la ville Capitale, qui eſt *Bude*. Dans la haute *Hongrie*, ils ont continué leurs conquêtes au delà du *Tibiſe*, en raſant la *Tranſylvanie*, & perçant dans le cœur du Royaume, où ils ont *Themeſwar*, (a) *Varadin*, (b) & autres Places, dont ils ont fait une ſeconde Province, du titre de cette premiere Ville: le reſte au delà, en penetrant vers la *Pologne* & la *Moravie*, eſt reſté à l'Empereur, ou Roy de *Hongrie*, mais fort écorné par les Rebelles, & par les Places fortes des Seigneurs: De maniere que lorſque les Turcs ſont venus à *Vienne*, il ne reſtoit dans cette partie du Royaume, ſous l'obéïſſance de l'Empereur, que *Zatmar* du côté de Pologne, & quelques autres Villes moins importantes, que cette Forteresſe couvroit encore: La guerre a changé cette diſpoſition enſuite comme nous verrons; mais elle étoit telle dans l'année dont je parle aprés la levée du Siege de *Vienne*.

Tandis que le grand Viſir raſſemble à *Bude*

* *Tyſſa* en Latin d'où les Allemands & les François le nomment *Teyſſe* mais d'autres diſent *Tibiſus*, même les gẽs du pais.

(a) Les Turcs diſent *Varat*.

(b) Le Pacha de *Themeſwar* eſt le Gouverneur general de ce ſecond *Beglerbeyat* de Hongrie; mais il n'eſt pas Viſir.

Bude les débris de l'Armée battuë, le Roy de Pologne marche avec la Victorieuſe vers la baſſe Hongrie, ſur la rive droite du *Danube*, où l'on fit deſcendre le pont de *Toulm*, qu'on dreſſa au deſſous de *Preſbourg* pour entrer dans l'Iſle de *Comorne*. On la traverſa d'un bout à l'autre en pluſieurs Camps ſeparez, comme j'ay dit, juſques à la Ville de ce nom, qui eſt à la pointe; vis à vis laquelle, & ſur le bras du *Danube* à gauche, on conduiſit le même pont pour paſſer dans les plaines de *Nehauſel*, qu'on avoit deſſein d'aſſieger. On en fit une autre du côté de *Preſbourg* à une lieuë au deſſous, pour la communication de cette Ville avec l'Armée, & l'Iſle de *Schit*, ſeule route qu'on pouvoit tenir pour y aller ſurement; & pour faciliter celle de la ville de *Comorne* qui eſt au bout.

Le Roy de Pologne ſortit de l'Iſle le troiſieme d'Octobre, & campa au delà, ſous le canon de cette Fortereſſe, faiſant face à *Nehauſel* vers la gauche, laiſſant l'eſpace à droit pour l'armée Allemande; qui arriva le lendemain aux environs de la Ville, paſſa ſur le pont dés ce jour même, & tout le cinquiéme: ce qui obligea le Roy d'attendre en cet endroit juſques au ſixieme, pour donner le temps au Duc de Lorraine de paſſer entierement. Neanmoins l'artillerie Imperiale, & les

& les Regimens des Cravates ne purent défiler que ce jour-là; & l'on devoit séjourner encore: mais nos partis & nos Cosaques ayant raporté la veille que les Turcs passoient le *Danube* aussi, à *Pest* & à *Barcan*, pour s'avancer à nôtre rencontre, & couvrir *Nehausel*, *Lewents*, & le païs du pied des montagnes, le Roy resolut de marcher droit au pont de *Strigonie* pour le brûler avant que les Ennemis pussent achever de passer à nous; & de faire emporter l'épée à la main, par l'avant-garde du *Stragenie*, le Fort qui est à la tête. Il visita cependant les environs de son Camp de *Comorne*, pour en reconnoître les avenuës & les dispositions du terrain: envoya un Ingénieur * François avec un gros parti de Cavallerie, du côté de *Lewents*, avec ordre de s'avancer le plus prés qu'il pourroit de l'Armée ennemie: Ses Cosaques furent commandez aussi vers le Danube, l'un desquels emmena un Turc, qui s'étoit avancé vingt pas seulement au delà de la grand'-garde du Camp ennemi. L'Ingénieur retourna sans avoir rien vû, parce que ses guides le firent promener toute la nuit, sans s'aprocher d'aucun des ponts, au contraire le menerent vers *Nehausel*, dont il rasa les murailles; mais un autre Officier fit encore plus mal: Car ayant été commandé pour aller juſ-

M. du Pont.

juſques à *Barcan*, il s'arrêta dans un village à moitié chemin, où il paſſa la nuit, du moins une partie; quelque détachement de Turcs l'y ayant ſurpris, & coupé la tête à lui & à une trentaine de ſes Cavaliers, dont on trouva encore les corps le lendemain en paſſant par ce village : De ſorte que le Roy ne pût jamais être informé au vray du nombre des Turcs paſſez en deça du fleuve, ny du poſte qu'ils occupoient preciſément. On vit bien le feu qu'ils mettoient aux villages de la route, pour nous ôter le bois & les fourrages, dont le premier eſt tres-rare dans ces plaines : On ſçût par les Priſonniers qu'ils marchoient de nôtre côté; que les Tartares s'avançoient par *Peſt*, & devoient ſe joindre aux Rebelles de *Hongrie* menez par *Tekely* le long des montagnes : mais on ignora toûjours ce qui ſe paſſoit à *Barcan*. Ce poſte fut encore tres-mal reconnu ; & le Roy ſe mit en tête fort mal à propos de le faire emporter par ſes Dragons & ſon Infanterie, ſans en rien communiquer aux Allemands, pour leur faire connoître que les Polonois ſçavoient forcer d'amblée des Forts conſiderables.

Dans cette penſée, il preſſa le Duc de Lorraine de décamper de *Comorne* pour avancer vers les ponts des Turcs, ſous pré-

dans le Camp, ſi l'on y avoit pourvû: Outre cela, les Polonois ſe croyoient au bout du monde, & ſoûpiroient aprés leur biere, leurs choux, leur * *cacha*, ſans quoy ils ne croyent pas pouvoir vivre. Mais le Roy n'écoûta aucune de ces conſiderations, & pourſuivit d'un pas égal cette glorieuſe carriere qu'il s'étoit tracée dans l'eſprit, des bords du *Danube* à ceux de la *Viſtule*, à travers toute la Hongrie ſuperieure.

* Le *Cacha* eſt une eſpece de gruot, que les Polonois aiment fort, comme les Turcs font le ris.

Je trouvay l'armée Allemande dans l'Iſle de *Comorne*: & comme je ne pûs ſçavoir au vray l'endroit où étoit la Polonoiſe, qui avoit les devans toûjours de deux ou trois lieuës; je réſolus à *Presbourg* de ſuivre un Courrier de l'Empereur, qui en partoit pour aller au Duc de Lorraine, duquel je comptay d'avoir une eſcorte. Nous trouvâmes à quatre heures de marche, l'Arriere-garde compoſée des Regimens Cravates: nous allâmes enſuite à vuë de païs vers l'endroit où l'on nous avoit indiqué le Corps d'armée: mais nous primes trop ſur la gauche & tombâmes dans le Camp de l'Infanterie, commandée par *Staremberg*, laquelle raſoit le bras gauche du *Danube*, & campoit ce jour-là ſur le bord aux environs de *Goutta*, petite Ville preſque vis à vis de *Nehauſel*. Ainſi nous ne pûmes arriver devant minuit au Camp

Camp du Duc de Lorraine, posté vers le milieu de l'Isle, à quatre grandes lieuës de *Comorne* ; ne devant arriver qu'en deux jours de marche à cette Ville.

Le lendemain Dimanche troisiéme d'Octobre, je vis le Duc de Lorraine à son reveil ; duquel j'appris que le Roy devoit passer ce même jour le *Danube* au pont de *Comorne*, son Armée ayant déja defilé la veille : Ce Prince m'y fit mener par un de ses Adjudans ou Aydes de Camp, sur des chevaux de son équipage : J'arrivay au pont dans le même moment que le Roy le passoit ; & Sa Majesté qui ne m'avoit donné autre route pour le rejoindre, que celle que lui marqueroient les ennemis, aprés lesquels il devoit marcher, fut assez surprise, & même bien aise de me voir arriver si juste dans son Camp. Pendant le séjour qu'on y fit, il reçût un Exprés du Prince de *Transylvanie* avec des Lettres en chiffre dattées à *Bude*, qui ne contenoient que le rétablissement du grand Visir, dans sa dignité, & le détail de toute cette intrigue de Cour : Deux Envoyez du Comte de *Tekely* y arriverent presque en même temps, leur Maître songeant à prendre des mesures avec le Roy de Pologne pour ses interêts particuliers, dans cette décadence apparente du Parti contraire : Les Ministres de l'Em-

l'Empereur, qui reſidoient auprés de Sa Majeſté Polonoiſe, voulurent d'abord traiter ces Envoyez en ſujets rebelles, & ne parloient que de Commiſſaires & de bourreaux, ſans reſpecter la preſence de leur Liberateur, qui ſeul les avoit mis en état de reprendre courage: mais le Roy irrité d'une arrogance ſi mal fondée & ſi à contre-temps, ſçût bien leur faire connoître qu'il étoit le Maître & l'aſile ſacré de tous ceux qui negocioient avec lui. Ces Envoyez reſterent en ce Camp dans le Parc du Roy, tout le temps que l'Armée y ſéjourna, furent regalez par ſes Officiers,& renvoyez avec toutes les ſuretez poſſibles: Ce que le Comte *Tekely* lui rendit avec uſure dans la ſuite.

Le ſixiéme d'Octobre on s'avança, comme j'ay dit, trois lieuës au delà de *Comorne*, & l'Armée campa dans des plaines découvertes, bornées à gauche d'une liſiere de côtaux, à droit finiſſant au Danube: Le Duc de Lorraine propoſa au Roy d'y ſéjourner le ſeptiéme pour attendre ſon Infanterie qui n'avoit pû joindre, & le Roy y avoit donné les mains: en ſorte que le Duc de Lorraine s'étant retiré à minuit dans ſon quartier, & le Chevalier Prince *Lubomirsky* étant allé lui demander l'ordre, il lui apprit la reſolution con-

cluë pour le ſéjour ; ſuivant laquelle on commanda de toutes parts pour le fourrage : mais le Roy changeant d'avis un moment aprés, ou fortifié de nouveau, par quelque circonſtance inconnuë, dans ſon deſſein d'aller faire attaquer le Fort de *Barcan*, donna l'ordre à ſes Generaux de faire décamper dés le grand matin ſon Armée, & d'envoyer devant ſon * Avant-garde, renforcée de Cavallerie & de Dragons ; qui devoit marcher droit à ce poſte : Le Chevalier *Lubomirsky*, retenu par un ſecret preſſentiment, ne voulut point envoyer au fourrage ſans renvoyer au quartier du Duc de Lorraine, & ſon preſſentiment ſe trouva veritable, le Duc lui mandant de marcher à toute jambe pour ſuivre le Roy de Pologne qui étoit déja bien avancé. Une telle diſparate choqua beaucoup les Generaux Allemands, & ne fut excuſée de perſonne : On décampa neanmoins ſans balancer, mais non pas ſans murmurer ny ſans reſſentir dans la ſuite interieurement, une maligne joie du malheur qui couronna nôtre précipitation preſomptueuſe.

* Elle étoit de 2000 hommes, ou un peu plus.

Les Turcs avoient paſſé deux jours auparavant ſur le pont de *Strigonie* ; & outre ce qui étoit entré dans le Fort, il s'en étoit répandu de gros pelotons dans les jardinages, & les Vergers des environs

rons de *Barcan*, qui étoient le long du *Danube* comme des plantages: le Roy de Pologne à qui cette particularité étoit inconnuë, ſe faiſoit un plaiſir de dérober la gloire de cette expedition aux Allemands, & d'emporter la Place à leur vûë ſans leur ſecours; mais le Seigneur voulut mortifier ce Héros par un ſuccès contraire, & lui faire connoître que tout eſt entre ſes mains; ayant ſauvé ſa Perſonne ſacrée par un miracle non moins ſingulier que celui de la délivrance de Vienne, dont la gloire toute pure auroit peut-être trop enorgueilli les Polonois.

Leur Avant-garde arrivoit à peine ſur les plaines, au deſſus d'un fond étendu juſques au fleuve & au Fort, où l'on devoit camper ce jour-là, que les Turcs commencerent à ſortir des jardinages pour venir eſcarmoucher avec nos Dragons: D'abord leur nombre ne fut pas conſiderable, mais inſenſiblement les gros Eſcadrons débuſquerent: Il en ſortit du Fort, il en paſſa ſur le pont, venant de *Strigonie*, & on vit groſſir peu à peu ce Corps de troupes qui venoit à toute jambe fondre ſur l'Avant-garde Polonoiſe, laquelle n'eût pas le temps de ſe mettre en bataille, pour ainſi dire: la confuſion & le trouble s'emparerent des eſprits; on ne voyoit aucun Of-

ficier, on n'écoûtoit aucun commandement ; & ceux qui les donnoient, furent ſi peu maîtres de leur ſang froid, qu'ils faiſoient metre pied à terre à des Dragons, monter à cheval les autres, ſans raiſon pour aucune des deux manœuvres ; car c'étoient des plaines unies & découvertes, où l'Infanterie étoit expoſée à la fureur & à l'impetuoſité naturelle des Turcs. On ſe mit donc en bataille fort confuſément, les Compagnies de Pancernes, de Coſaques, & autre Cavalerie, deſcendirent au bas du rideau, dont les Dragons occuperent le Replat ſur une même ligne: Le Stragenic qui commandoit ce Corps en perſonne, fit faire une décharge ſur les Ennemis qui venoient avec une violence toute extraordiaire: Les Turcs firent d'abord un mouvement en arriere, quoique tirez d'aſſez loin; retournerent neanmoins ſur cette Cavallerie avec la même vigueur ſans craindre le feu, dont ils eſſuïerent une ſeconde décharge, aprés laquelle les Compagnies Coſaques furent renverſées; les autres ſe preſſerent de regagner le deſſus du rideau ; & la terreur ſe mêlant à l'impetuoſité des Turcs, toute la ligne fut culbutée ſans reſiſtance: Les Dragons du grand General ne remonterent à cheval que pour ſe ſauver : Ceux du Roy qui étoient ſur la droite, n'en eurent pas le loi-

loiſir, & furent taillez en pieces, enfin ce ne fut plus qu'une boucherie horrible.

Le Roy marchoit cependant avec les Houſſars & les autres Compagnies de Cavallerie peu preparées au combat, auquel on n'avoit point eu lieu de s'attendre: Il vit de loin le deſordre de ſon avant-garde battuë, qu'il voulut d'abord diſſimuler: mais enfin voyant qu'elle étoit vigoureuſement pouſſée, il ſe diſpoſa à la ſoûtenir: Il rangea ſa Cavallerie ſur une ligne, elle reçût d'abord les Turcs avec aſſez de fermeté, les Houſſars même les chargerent par deux fois, & le reſte des troupes ſoûtint quelque temps le choc terrible des ennemis encouragez par le premier ſuccez: mais comme leurs Eſcadrons ſe déployoient de la gauche à la droite pour enveloper toute nôtre ligne, nôtre gauche ébranlée commença à plier, & la droite enfoncée, à la troiſiéme charge que les Turcs firent deſſus, le ſabre à la main (ne s'étant jamais ſervis d'autres armes dans toute cette affaire) tourna tête en même temps pour ſe dérober à la fureur de l'Ennemi. Le grand General voyant le deſordre pria le Roy de ſe retirer, tandis qu'il tâcheroit encore de ſoûtenir l'effort des Turcs avec quelques Eſcadrons ralliez, pour couvrir ſa Per-

ſonne ſacrée: mais ce Prince peu accoûtumé à une ſemblable démarche, en reçût mal la propoſition, & combattit toûjours juſques à ce que la foule des fuïards l'entraîna malgré lui-même: jamais terreur panique ne fit des effets pareils: Les Houſſars jettoient leurs lances, les Cornettes leurs Etendars, qu'on voyoit pêle mêle avec les tymbales dans les ſillons: Les Officiers ne pouvoient ſeulement être écoutez: Ces Braves de profeſſion abandonnoient le Roy à la merci des Turcs acharnez à la pourſuite: Il y en eut qui voulurent ſabrer des * Seigneurs qui s'efforçoient de les rallier: & d'autres répondirent à ceux qui leur faiſoient honte de cette lâcheté: *Que leur vie leur étoit auſſi chere que celle du Roy même, lequel venant à être tué ou pris, ils en feroient un autre.*

* Le Comte de Maligny frere de la Reine faillit à être tué ainſi par des Houſſars, qu'il voulut arrêter.

Dans une fuite ſi precipitée à travers une campagne coupée de ſillons fort creux & d'inégalitez fort rudes; le malheur voulut que bien des gens culbuterent, & furent ou écraſez par la foule des fuyards; ou décapitez par les Turcs. Le Prince (*a*) *Lubomirsky*, qui a été depuis grand Ecuyer de la Couronne, renverſé à terre demandoit à tout le monde qu'on lui ſauvât la vie, pour laquelle il promettoit cent mille ducats, &

(*a*) Il eſt neveu du Chevalier Lubomirsky.

il

il fut ſecouru par un Palefrenier menant un cheval de main, qu'il eut le temps de monter: Le Palatin de *Pomeranie*, *d'Henoff* n'en pût faire de même, il reçût un coup de mouſqueton qui le perçoit, malgré une certaine camiſole piquée de cotton entre mille ou douze cens doubles de taffetas, qu'il avoit preferée à des armes, dont ſa groſſe taille ne pouvoit s'accommoder; Ce Seigneur jetté à bas de ſon cheval, incommodé de ſa bleſſure, fut en vain aidé par ſept ou huit domeſtiques fidelles; ils ne purent le remettre ſur la ſelle, & lui-même demanda qu'on le laiſſât à terre, où il ne fut pas long-temps entier, les Turcs ſurvinrent dans ce moment & lui coûperent la tête: comme la plûpart étoient *Boſniens* ou *Boſniacs*, dont le langage a quelque choſe du Polonois, & qu'il y en avoit peut être qui l'avoient appris en eſclavage, ou qui étoient Polonois Renegats; *on les entendoit dire mille injures à nos fuïars: *Qu'ils renvoyoient chez eux pour deffendre leur païs, ſans vouloir venir ſe méler de ſecourir les autres.*

* Ils crioient *do domo*, qui veut dire, *à la maiſon.*

Dans cette horrible confuſion la Perſonne du Roy fut non ſeulement abandonnée, mais preſque étouffée par la foule qui l'entraîna: ſes bras & ſes cuiſſes furent meurtries & froiſſées par

les chevaux, par les armes, par les coups de ceux qui paſſoient auprés avec la violence qu'on peut s'imaginer: Enfin, il fut joint par deux Turcs, l'un deſquels lui porta le ſabre à quatre doigts du col, & lui auroit fait voler la tête, ſans un Reytre de ſes Compagnies des Gardes, qui le tua d'un coup de mouſqueton: s'étant trouvé heureuſement à côté de la Perſonne de Sa Majeſté Polonoiſe. Ce Garde ne joüit point de la gloire d'un ſervice ſi important; car le camarade de ce Turc renverſé par lui, vangea ſur le champ la mort de l'autre; & coupa la tête au malheureux Reytre, dont on n'a jamais pû ſçavoir le nom. En même temps il pouſſa vers le Roy, qu'il ne prenoit que pour un Seigneur d'importance, ou pour un Pacha ſelon la maniere Turque; mais le grand Ecuyer de la Couronne, colé, s'il faut ainſi dire, à la Perſonne de ſon Maître & de ſon Amy, preſenta toûjours le piſtolet à ce Turc, qu'il ne vouloit tirer qu'à coup ſûr, & l'écarta par cette demonſtration ferme & hardie.

Ce ne fut pas le ſeul danger que courut le Roy de Pologne en cette fatale journée: Il eſt d'une taille à ne pouvoir trouver de cheval qui fourniſſe de cet air une longue carriere: Le poids d'ailleurs devoit faire abattre les plus ner-

nerveux dans ces sillons profonds, parmi les jonchées de corps morts, de Cavaliers renversez, de lances, d'Etendars, de tymbales, qui faisoient en des endroits comme des barrieres; cependant celui qu'il montoit en cette occasion se trouva avoir des ressources inesperées; & non seulement franchit avec vigueur & aisance ces monceaux embarassans, dispersez frequemment sur le chemin; mais encore acheva la course d'une haleine inconcevable & d'une viteſſe si grande, sans jamais broncher ny plier, que le Roy ne pouvoit presque respirer, & moins encore le retenir: De sorte que se tournant vers le* grand Ecuyer son fidelle Amy, pour lui dire qu'il n'en pouvoit plus; celui-ci lui fit lâcher tout à fait la bride sur le col du cheval dont il étoit sûr, & prit le Roy par dessous le bras droit, comme un Gentilhomme Lithuanois nommé *Cherkas*, le prit par le gauche, pour le soûtenir en courant; ce que ces deux personnes firent jusqu'à la fin, sans abandonner jamais leur Maître, à qui ils sauverent ainsi la vie, particulierement le grand Ecuyer, quide l'autre main relevoit la tête du Roy par dessous le menton, pour l'empêcher d'être étouffé, ou suffoqué, en la baissant sur la poitrine. Le Lecteur fera reflexion à ce propos sur

* C'est ce *Mathæus Matcinsky* son fidele Amy qu'il a fait ensuite successivement Chambellan, Palatin, & Tresorier.

(a) Czerkas est un Gentilhomme assez épais qui se trouva là par hazard. La Reine lui donne 500. écus de pension payée ce jour-là 7. Octobre.

les avis répandus dans les Cours étrangeres avant cette Campagne, qui faiſoient le Roy de Pologne incapable de monter à cheval, bien lui valut ici d'être ferme ſur les étriers.

Parmi toutes les funeſtes penſées qui rouloient dans la tête de ce Monarque ſans doute, pendant ces divers incidens de fortune adverſe, il ne pouvoit ſe défaire de la crainte dont il fut frapé pour la Perſonne du Prince ſon fils dés le commencement de la déroute: Il en demandoit des nouvelles à tout moment au grand Ecuyer; lequel tâchoit de le raſſurer, en lui diſant que le Prince étoit en lieu ſûr, quoy qu'il n'en eût aucune certitude: Il eſt vray que la foule le coupa d'abord, & l'entraîna ſur la droite hors du chemin que tenoit le Roy ſon Pere: Un Turc l'avoit joint même déja, & touchoit ſa caſaque; mais le grand Ecuyer s'en étant aperçû, lui cria de la déboutonner, & de donner des deux à ſon cheval; ce que le Prince fit tres à propos: Ainſi il ſe tira des mains de ce premier, & évita les autres en s'écartant beaucoup ſur la droite, ſans autre ſuite que d'un Gentilhomme François de ſa maiſon, lequel même prit une autre route. Il gagna de fort bonne heure une Chapelle écartée vers les colines, où le grand Ecuyer l'avoit

vû

vû arriver, le ſuivant toûjours de l'œil, & où on l'alla reprendre aprés la retraite des Ennemis, leſquels pouſſerent les Polonois de cette force environ une grande demi lieuë de Hongrie.

Ils auroient peut-être été plus loin encore, ſans l'arrivée de nôtre Infanterie, du canon & des bagages, dont le grand front les frappa, & ralentit un peu leur pourſuite : Cependant quelques-uns n'en furent point arrêtez, ils donnerent dans les Chariots, qui retournerent en arriere à toute jambe, en s'écartant vers le Danube, où l'on en abandonna une vingtaine: Dans cette facheuſe conjoncture un Gentilhomme du Roi fort malade, qui étoit dans une chaiſe roulante, ſe trouvant forcé de prendre la fuite avec ſa voiture à travers des ſillons inégaux, fut ſi tourmenté du cahotement des brancars, qu'il en mourut au bout de cent pas. Enfin tout étoit dans un deſordre épouvantable : Le General de l'Artillerie qui marchoit avec l'Infanterie fit tirer quelques volées de canon à boulet perdu, pour faire ralentir l'impetuoſité des Ennemis : L'Armée Imperiale parut enſuite ; & les Turcs n'oſant pas s'engager plus avant, en nombre de cinq ou ſix mille chevaux au plus, contre des forces ſuperieures, ſe retirerent peu à peu ſur ce rideau où ils

avoient

avoient commencé à défaire l'avant-garde Polonoiſe, ramaſſant ſur le champ de bataille dont ils reſterent les Maîtres, les lances, les Etendars, les gides, au bout deſquelles ils mirent * toutes les têtes des Chrétiens tuez en cette occaſion, & les planterent ainſi autour du fort de *Barcan* en maniere de paliſſades.

* On les y trouva deux jours aprés quand on le prit.

Il n'eſt pas poſſible de décrire la conſternation generale de nôtre Armée, ny l'abbatement de la Cour: Le Roy preſque mort de laſſitude, eſſoufflé, ſans force ny reſpiration, étoit couché à terre ſur un peu de foin, entouré des Seigneurs Polonois échapez du carnage, dans une contenance morne, le viſage pâle, les yeux fixez en terre: un ſilence triſte & lugubre regnoit parmi les troupes, qui camperent ce jour-là ſans ordre, plutôt diſperſées dans la campagne, que campées en un terrain marqué; car on reſta en effet ſur celui où les Turcs nous laiſſerent prendre haleine; bien en arriere de celui qu'on avoit deſtiné, lequel ſervit de cimetiere à nos malheureux camarades.

On vit arriver enſuite les Generaux Allemands qui ſe rangerent autour du Roy dans un exterieur conforme au malheur de la journée; mais ravis interieurement de cet échec, qui rabaiſ-

ſoit

ſoit bien la gloire acquiſe à la délivrance de Vienne. On liſoit à travers ces dehors feints & maſquez, une ſecrette joie que la jalouſie ſoûtenoit, & que l'ingratitude rendoit plus délicate : Le Duc de Lorraine pouvoit avoir des ſentimens plus genereux, & je ſuis perſuadé que l'intereſt public, la Perſonne du Roy de Pologne, l'honneur des armes Chrétiennes, lui inſpiroient une veritable douleur; mais la maniere dont on lui avoit diſſimulé cette entrepriſe, l'air de hauteur qu'on avoit affecté dans l'execution, la préſomption qu'on avoit témoignée pour la bravoure des troupes Polonoiſes; tout cela, dis-je, lui faiſoit goûter un peu de conſolation dans la ſiniſtre avanture de ce jour-là. Le Roy de Pologne ne lui pût parler pour lors; & à peine leva-t-il les yeux à l'arrivée du Prince ſon fils, que le grand Ecuyer lui menoit pour le relever de cet abbatement terrible. Il n'y eût d'autre ordre pour ce ſoir, que de camper dans le bas, entre des rideaux, le long du *Danube*, & de faire enterrer les morts en toute diligence, pour cacher la honte de nôtre défaite, qui n'étoit que trop conſiderable dans l'avantgarde.

Cependant les Turcs enflez de ce ſuccez,

cez, dépêcherent toute la nuit à *Bude* pour en informer le grand Viſir, & lui demander un renfort de troupes, afin d'achever par les Allemands, dont ils croyoient avoir bon marché : On écrivit de même au Comte *Tekely*, qui s'étoit renfermé vers les montagnes : on lui manda, que s'il avoit eu des raiſons pour ménager juſques-là le Roy de Pologne, elles venoient de ceſſer par la défaite entiere de ſon Armée, où lui-même avoit été tué, peut-être pris : qu'il ne reſtoit plus de ce grand amas de troupes, que les Allemands ſes Ennemis mortels, dont il ſeroit aiſé de ſe défaire s'il vouloit s'avancer diligemment, comme on l'en prioit avec inſtance : Ces nouvelles portées au Comte *Tekely* & au grand Viſir, firent des effets differens ſur l'eſprit de ces deux Generaux : L'Ottoman oublia ſa fuite, & croïoit pouvoir en réparer la honte par un deuxiéme combat : il fit marcher pour cet effet à *Strigonie* douze ou quinze mille chevaux, avec des *Anchars*, ou Dragons armez de Carrabines, ſous le commandement de deux Viſirs & de quatre autres Pachas, leſquels eurent ordre de paſſer le pont, & de venir charger tête baiſſée le reſte des Chrétiens ſans diſputer inutilement le terrain, pour ajoûter par cette hardie manœuvre le dernier coup à la ter-

terreur panique du jour precedent, comme je l'ay ſçû enſuite par l'un des Viſirs pris en cette occaſion: Le Comte *Tekely* apprit nôtre malheur avec des ſentimens oppoſez: Il ne vouloit point l'avantage des Turcs, & regardoit le Roy de Pologne comme un juſte contrepoids à leur grandeur inſolente. Il en regrettoit veritablement la perte par cette conſideration; & par celle de ſon intereſt particulier il avoit beſoin de ce Prince, ou pour en faire un garand de ſon accommodement avec la Cour de Vienne, ou pour s'empêcher de paſſer tout à fait ſous le joug tyrannique de la Porte: Il rouloit ces penſées dans ſon eſprit agité, & s'en ouvroit au Comte de Forval ſon Amy intime; lors qu'il reçut ordre de marcher avec ſon Armée vers Barcan, pour enveloper celle des Chrétiens, tandis que la Cavallerie Turque la chargeroit en tête: Il eſt certain que ſi ce General Hongrois avoit voulu faire tout ce qu'il pouvoit en cette rencontre, & proprement ſon devoir à l'égard des Turcs, il auroit ſauvé leur Armée, & rétabli leurs affaires; car il avoit plus de trente mille hommes, même quarante à ce que des gens m'ont aſſuré.

Il marcha neanmoins, quoy qu'à regret, vers les campagnes de *Barcan*: & les

les Turcs y arriverent dés le vendredi au ſoir 8. d'Octobre, n'y ayant que ſix lieuës, comme je l'ay dit, de *Bude* à *Strigonie*. Ils paſſerent le pont toute la nuit, laiſſerent cinq cens hommes dans le Fort, & ſe poſterent au delà de la plaine baſſe ſur le replat du rideau, au même endroit où les autres avoient chargé la veille l'avant-garde Polonoiſe. Le lendemain Samedy 9. ils ſe mirent en bataille dans les plaines au deſſus, étendant leur droite vers les montagnes qui les bordent, où eſt une gorge de valon couronnée de bois & de broſſailles, par laquelle l'Armée de *Tekely* devoit arriver : leur gauche finiſſoit fort prés du rideau, en vuë du Fort de Barcan, traverſant ainſi cette campagne un peu en écharpe. Ils ne firent qu'une ligne & un ſeul front aſſez épais, avec des intervalles mediocres : mais derriere, ſur le replat du rideau, il y avoit trois colonnes de quatorze ou quinze Eſcadrons chacune, à la queuë l'un de l'autre, leſquels devoient ſe déploïer dans le combat, pour enveloper les nôtres, comme ils avoient fait au premier. C'eſt la maniere Turque qui peut avoir ſon utilité: ils prétendent que ces colonnes ſont moins faciles à rompre ; & que ſe ralliant auſſi aiſément qu'ils ſçavent faire,

leurs

leurs Eſcadrons ainſi diſpoſez ſoûtiennent mieux la premiere ligne quand elle eſt un peu entr'ouverte. La leur avoit ſur la droite, *Kara Mehemet Pacha Viſir de Bude*, au centre, *le Viſir de Siliſtrie*, & enſuite *le Pacha Caramanie* nommé *Alé*, avec trois autres des plus conſiderables.

Tandis que les Turcs ſe diſpoſoient ainſi au combat, le Roy de Pologne ſongeoit à tirer vengeance de l'affront reçû la veille: Il donna tout le jour du huitiéme pour ramaſſer les deux Armées, & regler dans un conſeil general l'ordre de la bataille où chacun ſe préparoit, les Polonois pleins d'envie de rétablir leurs réputation, les Allemands touchez du deſir de partager la gloire dont on avoit voulu leur dérober quelque choſe le jour auparavant. Le Roy dépêcha enſuite un Courrier à *Cracovie* pour informer la Reine du malheureux ſuccez, & de la reſolution qu'il avoit priſe de le réparer, ou de ne pas ſurvivre à ſa honte: lui mandant qu'il marchoit aux ennemis le lendemain; & qu'elle devoit s'attendre de recevoir la nouvelle de leur défaite, ou le dernier adieu de ſa part. Ces circonſtances jointes à toutes celles du premier combat, où le Roy de Pologne avoit couru un ſi grand danger, & join-

tes encore avec le détail de ce qu'avoit fait le *Palatin de Ruſſie* pour favoriſer la retraite de ce Prince, porterent un coup mortel dans le cœur de la Reine, tremblante pour la vie du Roy ſon mary, & fâchée de l'obligation qu'il avoit au grand General, dont la Cour étoit mal ſatisfaite, depuis ſon commerce reconnu avec le Marquis de Vitry Ambaſſadeur de France. Mais laiſſons la Reine aux pieds des Autels, qu'elle charge de ſes offrandes, & voions ce que le Roy fait dans les plaines de Barcan.

Le Samedy 9. d'Octobre dés la pointe du jour il décampa pour s'avancer au deſſus des fonds qu'occupoit l'Armée, & la mettre en bataille ſur ce terrain découvert & uni, parallele à celui que les Turcs couvroient de leurs Eſçadrons: A meſure qu'on avança dans la plaine, on découvrit leur ligne déja toute diſpoſée: On rangea toutes nos troupes ſur trois, n'étant pas beſoin de s'étendre, & ne le pouvant même commodément à cauſe du terrain borné à la gauche par cette liſiere de montagnes dont j'ay parlé: A droit par le rideau qui regne audeſſus de la baſſe plaine de *Barcan*: nôtre premiere ligne faiſoit même un front beaucoup plus étendu que celle des Turcs, laquelle n'arrivoit pas au niveau de nôtre centre, ou du moins ne le paſſoit pas:

pas: On y mêla par diſtribution égale les troupes Allemandes & Polonoiſes, l'Infanterie & la Cavallerie des deux Nations, comme les Generaux & l'Artillerie: Ainſi il y en avoit de toutes en chaque poſte, & toutes virent l'Ennemy de prés, quoy qu'il y en eut beaucoup qui ne chargerent point. L'Armée paroiſſoit encore de 50000. hommes & jamais elle ne parut ſi belle, non ſeulement par la ſçavante diſpoſition de l'ordre de bataille, & par la beauté du terrain; mais encore par la diverſité des troupes, leur contenance fiere, leur regularité à bien garder les rangs dans la marche, le bruit épouvantable de cette multitude d'inſtrumens de guerre, enfin par le nombre des Generaux illuſtres qui la menoient.

Le Roy de Pologne ſe poſta à la droite, pour couper les Turcs entre la ligne & le Fort de *Barcan*, dont il vouloit leur ôter la retraite: Il donna l'aîle gauche au grand General de la Couronne, accompagné de quelques-uns de ceux de l'Empereur, parmi leſquels étoit le Comte *Veterani*, qui a donné dans les Campagnes ſuivantes des marques d'une valeur & d'une capacité ſingulieres. Le Duc de Lorraine avec les autres étoit au centre de la ligne: On mit l'Artillerie Polonoiſe dans les intervalles des

Bataillons & eſcadrons de la gauche, parce que l'on jugea bien que tout l'effort des Turcs tomberoit ſur cet endroit-là, leur ligne y étant toute ramaſſée : A peine le canon commençoit-il à joüer, que les Turcs ſans refléchir à l'inégalité des forces, vinrent charger cette aîle avec une impetuoſité de tonnerre, qu'on ne peut ny concevoir ny décrire. Ils furent reçus avec une fermeté de rocher, & un feu épouvantable; étant certain, que de la premiere décharge que fit un bataillon Allemand, on vit tomber un nombre prodigieux d'hommes & de chevaux: leur fureur n'en fut pas ralentie; ils retournerent au contraire plus animez, le combat s'échauffa, & devint une mélée ſanglante de toutes parts. Le Viſir de *Bude* n'oublia rien pour ſe faire jour dans nos rangs, & fut bleſſé de deux ou trois coups de ſabre : Celui de *Siliſtrie* perça ſi avant, que ſon cheval ayant été tué ſous lui, on l'envelopa dans un gros de Cavallerie, contre lequel il ſe deffendit long-temps, ſoûtenu par quarâte de ſes domeſtiques, qui le voyant à terre, deſcendirent tous de cheval le ſabre à la main pour couvrir leur Maître. Une action ſi héroïque donna de l'admiration à nos Generaux, & ils crierent qu'on ſauvât ces braves gens, mais en vain; les Allemands les ayant tous paſſez au fil de l'épée : Aprés quoy le

le Visir, abandonné à la fureur du soldat & abbatu, chercha des yeux un General pour se rendre, aimant mieux mourir que de remettre sa Personne à un moindre Officier: Il apperçut le Palatin de *Russie*, & ne s'y trompa point; car il a bien l'air & la representation de ce qu'il est; & s'étant debarassé de la foule, il s'avança vers ce Seigneur, à qui il presenta son sabre: Le *Pacha de Caramanie* fut encore blessé, & pris au même endroit par la troupe du grand General: Cependant les Turcs ne laissoient pas de s'opiniâtrer au combat, dont ils balançoient l'avantage: mais ceux qui étoient dans les colonnes derriere leur ligne, ayant apperçû le mouvement que faisoit nostre aîle droite, en soupçonnerent le dessein: Ils en avertirent les premieres troupes, lesquelles cederent peu à peu le terrain sans se desunir, & enfin s'abandonnerent entierement à la fuite.

Le Roy de Pologne avoit prévû, que les Turcs moins étendus que nous, ramasseroient tous leurs efforts pour enfoncer nôtre aîle gauche, & se déployer ensuite sur le flanc entre les deux lignes: Il laissa acharner un peu la mêlée, & cependant il faisoit avancer l'aîle droite, depuis le centre de la bataille en forme de croissant, avec laquelle il gagnoit peu à peu la basse plaine, pour en occuper toute l'éten-

duë, & ſe poſter entre les Ennemis & leur pont : Il faiſoit baiſſer les lances aux Houſſars le long du col du cheval, afin de cacher ce mouvement aux Ennemis : mais ceux-ci s'en étant apperçus, & penetrant juſte dans le deſſein du Roy de Pologne, ils quitterent le champ de bataille, pour gagner le Fort de *Barcan* à la faveur des Couleuvrines de la ville haute de *Strigonie*, qui portoient encore au delà aſſez proche du rideau, quoique le *Danube* ſoit d'une largeur extraordinaire vis à vis, & la plaine au delà fort étenduë, & fort vaſte.

On remettoit les troupes en bataille pour marcher en bon ordre aux Ennemis, & donner tems à l'Artillerie d'avancer avec les Bataillons un peu diſperſez; Les Generaux Allemands complimentoient le Roi de Pologne ſur cette glorieuſe journée, lors qu'un de ſes Pages, qui avoit pouſſé avec quelques Eſcadrõs de Volontaires ramaſſez juſques aſſez prés du *Danube* ſur la droite du Fort, revint à toute jambe à Sa Maj. Polonoiſe pour l'avertir que les Turcs commençoient à défiler ſur le pont : ce Prince animé du deſir d'achever la défaite, & couronner ſa Victoire, fit marcher en même tems droit aux rives du fleuve des deux côtez de *Barcan*, & pouſſa lui-même à la tête des premiers Eſcadrons : L'Artille-

rie

rie ſuivit d'aſſez prés; le Roi en fit pointer d'abord quelques pieces contre le põt pour le rompre, ou balayer le deſſus; & animoit les Canoniers à les bien ſervir, par l'argent dont il recompenſoit leur promptitude: Dans ces entrefaites les Turcs ſe preſſerent de gagner le Fort, & leur nombre étant un obſtacle à leur retraite, ils ſe jetterent à nage dans le *Danube*, qui un momẽt aprés devint tout noir, & ſon canal tout couvert d'hommes, d'armes, de chevaux, de turbans, dont l'amas & le mélange faiſoient une peinture admirable, & un ſpectacle horrible & divertiſſant tout enſemble. Les moins hardis à tenter ce chemin dangereux, furent taillez en pieces ſur la rive, & il y en reſta des monceaux entaſſez d'une toiſe de hauteur tout du long, qui formoient une eſpece de Parapet ſur les bords du fleuve. Pour comble de malheur, le pont fut enfoncé par la multitude des fuïars, aprés qu'il en eût paſſé environ 7. ou 8. cens avec le Viſir de Bude: le reſte ſe preſſant encore de gagner les batteaux qui tenoient, culbutoit par centaines les uns ſur les autres, & étoient tous étoufiez ſous la peſanteur des ſurvenans. Or comme ils ne pouvoient ny ſe débaraſſer, ny avancer aucune part, ils étoient expoſez au feu de l'Artillerie & des troupes: mais cependant il eſt certain qu'on en tua

beaucoup moins que la foule n'en étouffa.

Tandis que les Turcs se noyent, l'Infanterie Polonoise avance vers le Fort de *Barcan*, les Regimens de la Reine, & du Prince de Pologne y arriverent les premiers, & en commencerent l'attaque : *Le Comte de Morstein Colonel* de celui-là, & *Sessevin Colonel* de l'autre, les menerent droit aux deux portes & les forcerent: les Ennemis mirent les armes bas pour se rendre, & arborérent un drapeau blanc : mais les Polonois, ou ne le virent point, ou ne voulurent point le voir, & chargerent ces malheureux sans quartier: ceux-ci se voyant sans esperance reprirent les armes pour vendre cherement leur vie, & firent en même temps une si terrible décharge, que toute nôtre Infanterie prêta le flanc, & voulut gagner les portes : Un Gentilhomme François, nommé *la Moüilly*, qui sortoit de Page de chez le Marquis d'*Arquyan*, & étoit Enseigne dans le Regiment du Prince de Pologne, se mit sur celle de la gauche, par où ce Bataillon étoit entré, repoussa à coups d'épée ceux qui s'y presenterent, & obligea par cette fermeté au dessus des gens de son âge, à retourner sur l'Ennemy, dont il ne se sauva pas un seul homme ; ce qui acheva cette grande défaite, la plus entiere & la plus complete qu'on

qu'on eut vû de long-tems. Le Comte *Tekely* arriva aſſez tôt ſur les montagnes voiſines pour être témoin de cette ſanglante Scene : Il parut en effet ſur les hauteurs à la fin de l'action, dans le tems que le Danube étoit couvert d'un malheureux butin ; & que l'on tailloit en pieces dans le Fort le reſte de cette Armée, dont il ne ſe ſauva que les ſept ou huit cens hommes paſſez avec le Viſir de *Bude* avant la rupture du pont. Si les Chrétiens ne remporterent pas cette fois-ci de riches dépoüilles, c'eſt que les Turcs n'avoient amené ny Artillerie, ny équipages: Mais en échange n'y perdit-on pas beaucoup de monde, & pas un Officier de marque ; Au lieu que les Ennemis y laiſſerent deux Pachas priſonniers, & trois abîmez dans le fleuve, avec les Etendars des Viſirs, & autres marques honorables de la Victoire.

Aprés la priſe du Fort, on reſta encore quelque temps ſur le rivage pour jouïr de ce ſpectacle affreux : les uns y recueilloient ce que le courant jettoit à bord, chevaux, armes, hommes & autres dépoüilles ; les autres faiſoient joüer l'Artillerie, ſans que celle de *Strigonie*, ny les arquebuſes qu'on tiroit ſur nous de deſſus les terraſſes de la Ville haute, bleſſaſſent perſonne : Un ſeul coup, & peut-être le dernier, tiré, ou de-là, ou du

Fort même de *Barcan*, porta malheureuſement entre les deux yeux d'un Gentilhomme François attaché au Prince de Pologne, nommé *Duheaume*, & lui en fit ſortir un hors de la tête : Le Roy tâcha de le conſoler, par toutes les marques d'eſtime & de conſideration, par les ſoins qu'il en fit prendre, & par le preſent qu'il lui envoya le lendemain, de cent ducats d'or. Ce Gentilhomme meritoit bien toutes ces diſtinctions, non ſeulement par ſon aſſiduité auprés de la Perſonne du Prince, mais encore par le preſent qu'il avoit fait au Roy, méme dans les champs de Vienne, d'une Aigrette de plumes de Héron, garnie d'une roſe de diamans & de rubis, qu'il trouva dans un des Pavillons du grand Viſir, & étoit celle que ce General Ottoman mettoit à la tête de ſon cheval de bataille.

L'Armée retourna ſur les plaines au deſſus de *Barcan* & y campa, en occupant tous les rideaux du bord du Danube. Le Roy y reſolut avec le Duc de Lorraine, de paſſer le fleuve en cet endroit, & achever la Campagne par la priſe de *Strigonie*, dont le grand nom donneroit une haute reputation à l'Armée Chrétienne, laquelle marcheroit ainſi ſur les briſées du grand Solyman. Les Gencraux de l'Empereur avoient de

la

la peine à s'y resoudre : & la saison déja fort avancée faisoit murmurer les Polonois, respirans aprés leur chere Patrie : mais le Roy menaçant ceux-ci de les abandonner, & de confier sa Personne aux troupes Allemandes, chacun se remit à son devoir, & ne murmura plus qu'en secret : Quant aux Allemands, il leur fit connoître que *Strigonie* ne pouvoit les arrêter long-temps, ny le Visir, marcher à son secours aprés sa derniere défaite ; outre qu'il étoit averti de sa retraite vers Bellegrade, étant en effet parti de *Bude* lorsque *Kara Mehemet Pacha*, blessé à la bataille, y fut retourné : Ce dernier étoit resté encore quatre jours aprés dans la ville de *Strigonie* ; & descendit par le *Danube* sans aucun empêchement, ayant laissé deux Pachas en ce lieu avec une forte garnison pour en soûtenir le siege, au cas que l'Armée victorieuse l'entreprit.

Il fut donc resolu ; & on travailla en toute diligence à la construction d'un pont, en un endroit où le fleuve faisoit une Isle, à une bonne demi lieuë au dessus de la Place : Outre la sureté de ce poste, par cet entre-deux qui facilitoit la retraite d'un pont à l'autre, on fit un Fort à la tête du dernier sur le rivage ennemy : & par dessus cela, on n'avoit pas loin jusques à * *Yavarin* pour se mettre

* C'est Râab.

tre à couvert, en cas que les Turcs vouluſſent faire une derniere tentative.

Pendant qu'on y travaille, & qu'on fait venir de *Comorne* les attirails d'un Siege; le General *Dunnevald* va s'emparer de Lewens, ville aſſez conſiderable, & qui facilitoit la communication aux Turcs de *Nehauſel* à *Bude*: Ce qui ayant été ignoré du Pacha de la premiere de ces Places, fit qu'on attrapa pluſieurs de ſes partis, leſquels donnoient dans le piege ſans le reconnoître: Le Roy fit remettre *Barcan* aux Allemands; qui en brûlerent les habitations à peu de choſe prés: & enfin les ponts ayant été achevez le 19. d'Octobre, le Duc de Lorraine y fit paſſer ce jour-là & les deux ſuivans, une partie de ſon Armée: L'Infanterie Polonoiſe commandée par le General d'*Henoff* Colonel des Gardes défila le 22. & les premiers paſſez s'avancerent vers la Ville baſſe, qui fit ſortir des détachemens pour s'embuſquer aux avenuës, tandis que l'Artillerie de la Place foudroyoit aux environs. Les Turcs brûlerent d'abord à nôtre vuë les Fauxbourgs, & enſuite une partie de la Ville même, du côté de la campagne.

Pendant toutes ces préparations de ſiege, le Roy, qui avoit dépêché un Gentilhomme Polonois, nommé * *Kaczowski*,

* Se prononce *Kachofski*. S'écrit *Kaczowsky*.

zowski, à la Reine, aprés la bataille, pour la tirer de l'inquiétude où ſa premiere Lettre l'avoit miſe, me dépêcha de ſurcroît avec des réponſes fort importantes: & toute l'Armée me chargea de commiſſions. Le Polonois avoit été envoyé par les montagnes de la Hongrie ſuperieure, & adreſſé au Comte *Tekely*, qui le fit paſſer en toute ſureté juſques à *Cracovie*: on me fit prendre par la grande route de *Vienne*. Je partis du Camp le 21. d'Octobre, aprés avoir été viſiter encore par ordre du Roy les deux Champs de bataille, le Fort de *Barcan*, les bords du fleuve le long des jardinages, d'où j'examinai attentivement la ſituation de *Strigonie* & de ſa Forteresſe, que je remarquai être toute bâtie ſur la roche: je retournai enſuite à droit le long du *Danube* vers le Camp des Allemands, ne pouvant faire le tour du Fort dans l'eau, comme je l'avois commencé, parce que l'amas des corps morts avoit groſſi & hauſſé le fleuve: & dans toute cette tournée, que le Comte de Staremberg faiſoit ſouvent en caroſſe, au mépris d'une grêle d'arquebuſades, je ne voulus pour témoin de ma conduite qu'un Officier de ma connoiſſance Allemand de nation, François par le long ſervice; car il avoit été Lieutenant de Cavallerie dans le Regiment de Bethune, lequel

quel avoit eſſuyé d'autres dangers avec un flegme toûjours égal, & une fermeté noble ſans oſtentation.

A mon retour je trouvay mes dépêches prêtes, & deux Coſaques pour toute eſcorte, qui ne ſçavoient pas même le chemin de *Comorne*, où je devois prendre la poſte. Mes Amis me conſeilloient de paſſer de l'autre côté du Danube, & d'attendre à partir au lendemain, que l'Envoyé de l'Empereur dépêchoit ſon Gendre à Vienne: Mais les ponts étoient embarraſſez, les Generaux Allemands occupez à faire paſſer l'Armée, & moy, tres-impatient d'arriver à *Cracovie*, ſçachant bien que de ma diligence ou de mon retardement dépendoit la vie de la Reine de Pologne, que les premieres nouvelles avoient alarmée au dernier point. Mon zéle faillit à me faire perdre la mienne, & me coûta ma liberté: Je me mis en chemin avec deux *Coſaques*, qu'on avoit battus pour leur faire dire qu'ils ſçavoient le chemin de *Comorne*, d'où veritablement on n'étoit qu'à cinq lieuës, & où on alloit preſque tous les jours, en raſant le Danube à gauche, & s'éloignant de *Nehauſel*, à qui on prêtoit le flanc par la droite. En chemin je joignis des Cavaliers & des fantaſſins Allemands qui alloient la même route, & je me trouvay à la tête de trente

trente hommes ramaſſez lorſque j'entray ſur le terrain du Camp que l'Armée avoit fait en partant de celui de *Comorne*. Les Fourrageurs qui retournoient de ces environs ne nous parlerent point d'aucun parti Turc, & je marchois avec ſi peu d'apprehenſion, que je méconnus même celui que j'aperçus devant moy, environ cinq cens pas au delà du vieux Camp, tenant la route de *Nehauſel* où il ſe retiroit. Il étoit de cent cinquante Cavaliers, vétus à la Hongroiſe avec des manteaux blancs, comme le ſont tous les Turcs de ce païs: ce qui me les fit prendre pour des Cravates de l'Empereur, & m'obligea d'avancer à eux au grand trot pour me fortifier de cette eſcorte: Ils reconnurent bien ma ſottiſe, & me laiſſerent arriver juſques à trente pas du gros qui faiſoit l'arriere-garde, d'où ils ſe retournerent ſur moy le ſabre à la main avec une impetuoſité extraordinaire. Parmi mes trente hommes, il y avoit quatre fantaſſins François ou Flamands, deſerteurs du Regiment de *Roſemberg*, leſquels firent leur décharge ſi à propos, qu'ils jetterent par terre ſept Turcs, ayant chargé leurs mouſquets de groſſes poſtes, ce qui acharna le parti ſur nos gens, dont il coupa la tête à dix-huit,

& envelopa tout le reſte, ſans qu'il en échapât un ſeul pour en porter la nouvelle au Camp. L'inégalité du nombre m'avoit fait ſonger à la retraite aprés le maſſacre de mes compagnons de voyage, & aprés avoir évité deux ou trois fois par l'adreſſe de mon cheval, le malheur des autres; car j'avois vû voltiger le ſabre autour de ma tête, & en avois laiſſé tomber mon chapeau & ma perruque : Enfin voulant retourner pour me ſauver de viteſſe, comptant beaucoup ſur celle de mon cheval, qui étoit Turc, & un des meilleurs de l'écurie du Roy, je fus heurté de front par un jeune Cavalier, venant à moy avec une gide, comme qui court la bague, dont il donna dans les arçons, & me les fit vuider du coup, ce qui facilita ma priſe : je connus bien qu'il étoit impoſſible de l'éviter, je cherchay ſeulement à tomber en bonnes mains, c'eſt à dire de quelque Officier : Je pouſſay droit à un Turc de mine venerable & douce, qui ſe trouva être juſtement le Commandant du parti; Officier de réputation, heureux Partiſan, & fort bon homme. Je me rendis à lui; il me tendit la main, & ſe contenta de me faire deſarmer : mais en marchant, d'autres ſubalternes me foüillerent, & me prirent toutes mes Lettres: comme il

étoit

étoit déja tard, & ne reſtoit pas une heure de jour, *Muſtapha*, c'étoit le nom de l'Officier, ſe contenta de ſa priſe, & reprit la route de *Nehauſel*: mais en chemin, dés qu'ils paroiſſent quelque choſe, il détachoit quatre Cavaliers qui battoient l'eſtrade à toute jambe, & parcouroient tous les environs, dont il faiſoit occuper les hauteurs par des vedettes, crainte d'être ſurpris dans ſa retraite.

A l'entrée de la nuit il raſſembla tout le parti à la ſortie d'un village ruiné, & le fit paſſer en revuë, auſſi bien que les Priſonniers, ſous deux lances ou gides tenuës par deux Cavaliers en façon de voute de porte, d'où il marcha vers *Nehauſel* aſſez doucement. Nous paſſames à guay la riviere de *Nitra* qui traverſoit nôtre chemin, & en approchant de la Place, tout le parti tira ſes piſtolets en l'air, coûtume établie parmi les Turcs lors qu'ils reviennent avec des priſonniers Ennemis: On nous fit attendre une demi heure dans les barrieres de la porte, & n'entrâmes qu'à dix heures de nuit: chacun ſe diſperſa dés la premiere ruë: Un des Officiers me mena dans une maiſon où je laiſſay mon cheval, & où je fûs ſoüillé pour la deuxiéme fois juſques dans mes bottes, il me fit conduire en-

ſuite chez quelque homme diſtingué, que je crois être le ſecond *Pacha* de la Place, lequel ne daigna pas me parler; mais il me fit entrer dans la chambre de ſes valets; l'un d'entre-eux, qui étoit un jeune Hongrois renegat, & avoit autrefois étudié à *Tyrnau*, m'étant venu queſtionner par ſon ordre, & foüiller pour la troiſiéme fois; il fut plus heureux que les premiers; car il trouva trente ducats d'or que j'avois ſauvez: Je ne puis exprimer la joye qu'il fit éclater à cette découverte de pieces, qu'il porta d'abord au Maître couché ſur ſon *Sopha* avec une pipe & du caſé. Aprés qu'il ſçût de moy ce qu'il vouloit ſçavoir, on me remena chez l'Officier où j'avois mis pied à terre: Un jeune Cavalier de ceux du parti, & apparemment ſon valet, me donna à manger d'un reſte de choux & de viande qui étoit ſa portion, puis me mena dans la chambre du Maître, pour coucher auprés de lui ſur la même eſtrade, où l'on peut juger que je ne dormis gueres. Le lendemain il m'en vint tirer de grand matin, pour me mener à l'écurie, & me preſenter mon cheval à étriller: mais voyant que je n'étois pas inſtruit à cet exercice, il m'en exempta de bonne grace: Enſuite je fus conduit chez un autre Officier, homme de conſequence, où je retrouvay tous mes camara-

marades pris avec moy la veille, les têtes de ceux qui avoient été tuez, plantées au bout d'un bâton, & portées chacune par un des Cavaliers: choſe affreuſe à voir ſans doute, & la ſeule que j'aye trouvé cruelle dans toutes les manieres Turques; cette Nation ayant de l'humanité, de la charité, & de la douceur ſans politeſſe, comme de la bravoure ſans ferocité.

On nous mena donc ainſi en triomphe chez le premier Pacha, où s'étoit rendu le Capitaine du parti pour lui preſenter ſa priſe; & nombre d'autres Turcs conſiderables, Officiers, gens de loy, membres du Divan, ou Conſeil. A l'antichambre on nous fit laiſſer nôtre chauſſure, comme les Turcs y laiſſent la leur, à cauſe que la chambre étoit entierement couverte d'un ſeul tapis de pied, découpé à pieces raportées, de même que les doubleures de leurs pavillons. Le Pacha étoit ſur ſon eſtrade, appuyé ſur de longs carreaux, dans un angle entre deux fenêtres; & cette eſtrade couverte d'un ſecond tapis de drap rouge, garni de frange de ſoye verte, étoit relevée de demi pied tout à l'entour des murailles, & matelaſſée: ce qui lui ſervoit de lit, ſans pavillon & ſans rideaux; un ſabre & une queuë de cheval teinte en rouge, pendus au deſ-

ſus: les étrangers étoient aſſis en bas de ces rebords, & l'Officier avec les domeſtiques debout autour de la chambre, les deux mains placées ſur l'eſtomac, qui eſt la poſture reſpectueuſe parmi les Turcs. Le Pacha, homme ſombre, ſec, déja fort avancé en âge, mais d'aſſez venerable phyſionomie, fit d'abord interroger un Allemand, & moy enſuite en Latin par ce jeune Hongrois renegat dont j'ay déja parlé, nous menaçant tous deux de nous faire couper la tête, ſi nous ne répondions juſte: on étala aprés mes Lettres, & l'on me fit chercher particulierement celle du Roy à la Reine de Pologne, qu'on fit interpreter par un Polonois renegat auſſi: Dans cet intervalle le Pacha me fit aſſeoir à terre au milieu de la Chambre, & regaler de caffé aſſez honnêtement. Il me choiſit avec un des François de la priſe pour ſon droit, & nous envoya chez ſon fils aîné, & ſon *Kiayia*, ou Lieutenant au Gouvernement, logé dans une autre des maiſons de brique reſtées ſur pied dans la Ville, qui étoit bien autant apparente que le Palais de l'Evêque qu'occupoit le Pacha ſon Pere: Ce *Kiayia* ne témoigna pas grande curioſité pour nous: Aprés une legere converſation il nous fit paſſer dans une chambre où mangeoient dix ou douze

de

de ſes domeſtiques : nous y reſtions toute la journée juſques à la nuit, qu'on nous enfermoit dans une voute baſſe, ou eſpece de cachot, attachez enſemble chacun par un pied, ou bien dans de certaines entraves de bois, faites comme des ceps ; & là la terre toute nuë nous ſervoit de grabat, ſans foin ny paille, ny couverture : Le matin, le même Concierge nous venoit déchaîner pour remonter dans la chambre haute, où nous mangions quelques morceaux de pain, & ce qu'il plaiſoit à ces Turcs de nous laiſſer dans leurs plats. Un charitable *Dervis*, ou Moine, habitué dans cette maiſon, & fort conſideré dans toutes les autres, me regaloit les aprés-dinées d'une terrine de feu, qui n'étoit pas un petit ſecours à ma miſere, mes habits étant fort minces ; & mon manteau, ma perruque, mon chapeau étant reſtez, l'un à un Cavalier du parti, les autres ſur le champ de bataille : de ſorte que je paſſay tout l'hyver ſuivant, qui fut terrible en ces quartiers, la tête nuë, entortillée ſeulement d'une méchante cravate de mouſſeline, tant qu'elle dura. J'avouë que je me trouvay dans un état fort déplorable ; & qu'il n'y a gueres de malheur plus ſenſible pour un honnête homme que l'eſclavage, par les perſonnages indignes qu'il fait faire, en-

core plus que par les ſouffrances du corps. Je verifiay par ma propre expe-rience, ce que j'avois toûjours crû être une tradition populaire, comme mille autres que le vulgaire ignorant attribuë aux Turcs; leſquels, dit-on, regardent dans les mains de leurs eſclaves, pour reconnoître leur condition & leur employ à la fineſſe de la peau; car tous les ſurvenans ne manquoient jamais à la premiere vuë de me toucher les miennes: Au reſte, je fus aſſez doucement chez ce *Kiayia*, qui n'exigeoit de moy ny travail, ny ſervice.

Le Pacha fit cependant traduire en Turc la dépêche Polonoiſe du Roy à la Reine, & l'envoya avec toutes les autres Lettres au grand Viſir, qu'il croyoit encore à *Bude*, par un Officier & vingt Cavaliers; leſquels allerent droit à *Lewens*, & y furent pris par les Allemands, qu'ils ne croyoient pas en être les Maîtres; ceux-ci envoyerent au Duc de Lorraine toutes les Lettres dont ces Turcs étoient chargez, & ce Prince les envoya au Roy, comme étant toutes Polonoiſes. Le Roy fut extraordinairement ſurpris de voir revenir ſa dépêche; & jugeant que j'avois été tué ou pris, il en fit demander des nouvelles à l'Officier Turc, qui avoüa la choſe; & dit que j'étois à *Nehauſel*, comme lui étoit à *Lewens*: ſur-

ſurquoy Sa Majeſté Polonoiſe s'empreſſa genereuſement pour ma délivrance, & envoya l'Interprete du grand General, ſous prétexte de racheter des *Touqriches* & des Officiers de ſes Regimens; mais en effet, pour traiter de mon échange qu'on vouloit négocier finement, de peur que le Pacha ne ſe tint plus difficile, s'il avoit eu lieu de croire que j'étois une perſonne conſiderable: déja il s'en étoit imaginé quelque choſe, à voir la maniere honnête dont un ſi grand Roy parloit d'un domeſtique dans ſa dépêche; car les Turcs qui * tutoyent tout le monde, juſques à leur Empereur, & qui avoient conçû une grande eſtime du Roy de Pologne par ſa derniere Victoire, ne pouvoient croire que celui qu'il traitoit avec diſtinction en l'appellant *Monſieur*, & duquel il diſoit tant de choſes avantageuſes, ne fut qu'un ſimple Gentilhomme de la Maiſon de la Reine: On vouloit que j'en fuſſe abſolument le frere, n'ignorant pas qu'elle étoit Françoiſe: & on ſe fortifioit dans cette folle imagination par l'argent que j'avois ſur moy, les bijoux & les habits dorez: J'eus beau détailler les dépenſes des * poſtes, & la longueur du chemin juſques à *Cracovie*, pour faire connoître que tout cet argent n'étoit que le ſeul néceſſaire de la courſe; les Turcs qui ne connoiſſent

* C'eſt le genie de leur Langue comme celui de la Latine.

* Ils ont une eſpece de poſte pour les affaires du grand Seigneur, mais ce ſont des Exprés appellez *Ollac* qui prennent des chevaux par tout en chemin.

ny poſtes, ny bonne chere, n'entroient point dans ces conſiderations, & me croyoient tout au moins un Seigneur d'importance. Cette penſée leur fut confirmée encore par la ſottiſe d'un de ces Polonois pris avec moy, lequel ſe voyant racheté au bout de dix jours, vint m'embraſſer les genoux à la maniere Polonoiſe pour me remercier, croyant bien que le Roy ne s'étoit ſouvenu de lui, que parce qu'il étoit de mon eſcorte. Sur cette demonſtration reſpectueuſe, le Pacha le fit interroger de ma condition, & ce miſerable qui croyoit me recommander en m'élevant au deſſus d'un homme du commun, ſe récria ſur l'eſtime que le Roy de Pologne ſon Maître faiſoit de ma perſonne, & ſur la grande diſtinction où j'étois en ſa Cour : Ce que le Pacha ſe tint pour dit ; & il m'en coûta quatorze mois d'eſclavage, comme je le diray dans la ſuite.

Pendant cette négociation, le Roy de Pologne preſſa le ſiege de *Strigonie*, qui fit d'abord tous les ſemblans d'une grande reſolution à ſe bien défendre : Il avoit fait part de ce deſſein à l'Electeur de Baviere ; lequel fit marcher une partie de ſes troupes de ce côté-là, & s'y achemina lui-même : Je l'avois trouvé en revenant de Cracovie, campé au milieu de la Place de *Presbourg*, & ſes troupes

pes un quart de lieuë au delà de la Ville, d'où elles entrerent dans l'Iſle de *Schit* par le pont qu'on avoit bâti en cet endroit: mais cet Electeur n'arriva point juſqu'à l'Armée, qui emporta *Strigonie* en deux ou trois jours, & ſe ſepara enſuite, pour aller dans ſes quartiers ; les Imperiaux, dans les païs héreditaires, les Polonois, dans la haute Hongrie, occupée par les Rebelles qu'il falloit en chaſſer.

Le Roy de Pologne ayant fait paſſer ſur ſes ponts l'armée Allemande & une partie de ſon Infanterie, fit faire les attaques par le General *Staremberg*, & reſta avec la moitié des troupes dans le vieux Camp en deça du Danube; voulant ainſi partager la gloire de cette fin de Campagne entre les Polonois & les Imperiaux. Ceux-ci ouvrirent donc la trenchée, & dreſſerent leurs batteries contre la Ville haute, qui étoit devenuë toute la Ville ; car la baſſe avoit été brûlée, & les Turcs s'étoient tous retirez dans la Forteresſe. On pouſſa les travaux avec vigueur: On abbatit même des défenſes & de la muraille aſſez pour faciliter l'eſcalade: Cependant on voulut aller pied à pied, & attacher le mineur: Pour cet effet, on emporta la paliſſade du pied des murs de la Place l'épée à la main: & dans le tems qu'on cherchoit un endroit à pouvoir faire un trou ; car c'etoit preſ-

que tout roche, la Ville battit la chamade, & demanda à capituler : Les Allemands qui vouloient prendre la garniſon à diſcretion, refuſerent d'abord la propoſition des Pachas ; mais ne pouvant ſe diſpenſer d'en informer le Roy de Pologne, qui commandoit à l'Armée avec le même pouvoir qu'auroit fait l'Empereur ; ce Monarque accorda la Capitulation, & les Pachas rendirent la Place entre ſes mains ; d'où ils ſortirent le Dimanche 24. d'Octobre. Le Roy voulut leur perſuader de ſe retirer en Pologne, crainte que le grand Viſir ne vengât ſur eux la perte de *Strigonie* : mais ces malheureux plus dévoüez que des eſclaves, perſiſterent à vouloir s'en aller à *Bude*, prétendant avoir fait leur devoir, vû le manque de ſecours, en tenant trois jours contre une Armée formidable & victorieuſe : ce qui ne leur ſervit de rien ; car à leur arrivée ils perdirent la vie, ou par le fer, ou par le cordeau.

Le Roy de Pologne paſſa enſuite de l'autre côté du fleuve pour voir la Place renduë, glorieux d'en avoir chaſſé les Turcs aprés cent quarante-trois ans de paiſible poſſeſſion, établie par leur grand Empereur Solyman : Il remit la Place au Duc de Lorraine qui y laiſſa un Gouverneur & une bonne garniſon Alle-

Allemande : toutes les troupes repaſſerent enfin au vieux Camp, d'où elles partirent le premier jour de la Touſſaints ; auquel jour le Roy de Pologne, accompagné d'un Corps de troupes Imperiales commandé par le General Duneval, marcha par la gorge des Montagnes qui bordent à gauche les plaines de *Barcan*, pour entrer dans la haute Hongrie ; & campa ce même jour ſur une riviere à trois lieuës de là. Le Viſir de *Syliſtrie* & le Pacha de *Caramanie* priſonniers du grand General de Pologne, furent conduits avec l'Armée, & traitez honorablement par ce Seigneur, auquel le Roy laiſſa ſa priſe ; quoique pluſieurs Républicains outrez prétendiſſent que c'étoit à la République : Le grand General les avoit d'abord envoyez à Sa Majeſté Polonoiſe comme à ſon Souverain & Generaliſſime de la Ligue : Il les a enſuite menez à Leopol dans une maiſon commode, où il leur a laiſſé toute la liberté honnête qu'ils auroient pû demander eux-mêmes, leur a donné des valets, même ceux qu'ils ont fait venir de *Caminieck*, que ce Seigneur entretient ; & je leur en ay vû ſept ou huit ; il les habille de velours, les nourrit magnifiquement à leur maniere, leur fait fournir par les Marchands de la Ville tout ce qu'ils demandent

demandent : & je ſuis sûr qu'à l'eſclavage prés, ces Turcs ne s'aperçoivent point qu'ils ſont hors de leur païs. Quoy qu'ils euſſent promis cent cinquante mille écus chacun, & que cette ſomme ne ſoit pas encore arrivée à la fin de la ſeptiéme * année de leur priſe, le grand General ne s'eſt pas relâché de la moindre honnêteté, ny de la dépenſe, qui monte tous les ans à douze mille francs de cette monnoye : Il eſt vray que ce retardement ne doit point leur être imputé; que leur rançon eſt une fois venuë à *Caminieck*; & que non ſeulement le Sultan n'y a voulu jamais contribuer, mais encore que le Pacha de cette Place a pris l'argent, & s'en eſt ſervi à payer ſa garniſon, qui voulut en ce tems-là ſe mutiner faute de ſolde : Ils ont écrit tres-ſouvent pour en avoir le rembourſement, ſans que la Porte ait voulu leur faire juſtice, au contraire on a donné leurs Charges dans la ſuite, & proſcrit ces malheureux, qui cependant ſont deux perſonnes d'une grande diſtinction, & d'un rare merite. Le Viſir de *Siliſtrie* a la phyſionomie du monde la plus noble & la plus touchante, la taille, l'air grave, les yeux pleins de douceur, une barbe venerable, tout le viſage majeſtueux & regulier, avec de fort beaux traits; toutes les manieres charmantes, hon-

* En l'année 1690.

honnêtes, civiles, mais relevées, & d'un homme fort au deſſus des plus diſtinguez; l'exterieur ſe raportant ainſi parfaitement & à ſon élevation, & à ſon merite perſonnel. Dans le combat il donna des marques d'une valeur extraordinaire; dans ſa priſe il témoigna beaucoup de fermeté & de grandeur d'ame, juſques-là, que bien loin de cacher ſa qualité de Viſir, il demanda qu'on le traitât en priſonnier de ce rang, & qu'on le diſtinguât de ſon camarade qui n'étoit que Pacha, avec lequel il ne voulut pas même être logé. Le General *Dunnevald* l'étant venu voir aprés la bataille, & lui repreſentant la temerité des Turcs, qui avec une poignée de monde avoient oſé attaquer une Armée de 50000. hommes; ce Viſir lui répondit froidement qu'il avoit ſuivi ſes ordres ſans refléchir à l'inégalité, & auroit chargé les Chrétiens, euſſent-ils été encore deux fois plus forts: Son malheur l'a affligé ſans l'abbatre, il le ſouffre avec une conſtance héroïque; & ne paroît ſe chagriner que pour l'intereſt du grand General, qu'il ne peut ſatisfaire, ny répondre à ſes honnêtetez.

Le Pacha de *Caramanie Alé*, eſt d'un caractere different: Il paroît beaucoup de feu, de vivacité & de fineſſe même dans toutes ſes manieres: Il eſt plus petit, le

le viſage vermeil, la barbe noire & rude, les yeux brillans, l'air plus Turc, s'il faut ainſi dire; fier ſans Majeſté, élevé ſans l'accompagnement de politeſſe & de douceur qu'on remarque en l'autre; mais enfin, noble & diſtingué dans ſa maniere, ruſé & fin dans la converſation, queſtionnant volontiers, & le faiſant avec eſprit: lorſque la Cour a paſſé à Leopol deux ans aprés leur arrivée, tout le monde les fut voir par curioſité; la Reine même maſquée, & accompagnée d'autres Dames pour n'être pas reconnuë, le Marquis d'Arquyan ſon Pere, & d'autres Seigneurs: Aux uns ils ne daignoient pas ſeulement lever les yeux de deſſus leurs Livres ny ouvrir la bouche; Aux autres ils faiſoient civilité; ſur tout aux Dames, & toûjours avec un certain diſcernement de penetration, comme s'ils étoient inſtruits de la difference des perſonnes. Le premier paroiſſoit de 55. ou 60. ans, & étoit déja gris; l'autre de dix ou douze de moins: tous les deux à mon goût, pouvoient, chacun dans ſa claſſe, être comparez aux plus illuſtres Perſonnages du ſiecle, autant par leur tournure délicate & noble, que par leurs manieres & leur bravoure.

Le Duc de Lorraine mena l'armée Imperiale par les plaines de *Nehauſel*, où

où il s'arrêta deux jours aux environs de la Place, qu'il croïoit peut-être surprendre, ou intimider par les grands Exploits qui avoient terminé cette Campagne; mais il y fut reçu à grands coups de canon: Les Turcs sortirent même sur son arriere-garde, & remenerent quantité de traîneurs & de gens d'équipage dans la Ville, la plûpart blessez: j'étois pour lors dans la maison du Pacha, qui m'avoit retiré de chez son fils, & mis sous la garde de son Portier, homme assez traitable & humain; lequel me logea dans sa chambre, me donna une bonne couverture, & regulierement à manger deux fois le jour plus qu'il ne m'étoit necessaire. Le Chiâous qui me vint prendre chez le *Kiayia*, m'avoit d'abord mené à ce Portier, attendant les ordres du Pacha, qui furent de me faire donner les grands fers: ce surcroît augmenta cruellement la rigueur de mon esclavage: Je revins de chez le Maréchal à travers toute la ville de *Nehausel*, bronchant à chaque pas; & mortifié au delà de l'imagination; sur tout lorsque je vis des Turcs charitables m'offrir l'aumône, & me menacer parce que je la refusois; car il faut remarquer qu'ils la donnent volontiers aux Esclaves, & qu'ils ne veulent ny civilité de remerciement, ny fierté

fierté de refus: La ſuite du temps apprivoiſa la mienne: loin de refuſer l'aumône; je fus reduit à la demander, & je m'accoûtumay par neceſſité à une baſſeſſe à laquelle ma mauvaiſe fortune ne m'avoit pas encore preparé.

Je n'eus pas long-temps ces entraves, le *Kiayia* venant voir ſon Pere trois jours aprés, parut fort indigné de ce traitement feroce, & me fit ôter les fers de ſon autorité: le Portier ayant eu ordre enſuite du Pacha de me donner pendant la nuit ſeulement, de certains petits liens qui s'ouvrent comme des cadenats; & qu'il m'ôtoit tous les matins: Mais en échange, il me faiſoit balayer l'eſcalier, & le paſſage d'entre-deux portes, qui étoit tout ſon office & mon travail.

Dans ces entrefaites l'Interprete du grand General arriva, avec de l'argent que le Roy m'envoyoit pour me conduire à l'Armée; eſperant que mon échange ſe concluroit ſans peine: L'Interprete y travailla aſſez finement: Il demanda d'abord des Touariches & Officiers au nom de ſon Maître: & aprés être convenu avec le Pacha de donner autant de Turcs, tête pour tête, il lui demanda quels autres priſonniers il avoit de cette Campagne: Le Pacha répondit qu'il avoit un François pris avec des dépêches, & me fit venir dans ſa cham-

chambre : l'Interprete faiſant ſemblant de ne pas me connoître, me queſtionna ſur la maniere dont j'étois tombé dans ce malheur, & ſur ma condition : enſuite offrit un Turc pour moy, dont on ſe contenta : Là deſſus on fit un écrit, dans lequel étoient nommez tous ceux que le Pacha redemandoit au grand General de Pologne, & tous ceux qu'il devoit rendre en échange : Un Capitaine & vingt Cavaliers allerent au Camp, avec l'eſcorte qui avoit accompagné l'Interprete à *Nehauſel*, pour en ramener les Turcs convenus, & l'Interprete demeura avec nous pour ôtage : cependant on me fit aller dans toutes les maiſons de la Ville, pour choiſir les gens qui avoient été pris avec moy, & ce fut en cette rencontre, qu'un de ces malheureux, par un tranſport de joye & de reconnoiſſance, me vint embraſſer les genoux, & m'aſſaſſina, par ces excez de courtoiſie.

Comme le Roy de Pologne avoit déja marché, les Turcs furent long-temps en chemin, & ne ramenerent pas tous les priſonniers nommez dans l'écrit d'échange, parce que trois d'entre-eux s'étoient ſauvez du Camp dans ces entrefaites, & étoient même venus à *Nehauſel* : mais à leur place, le Roy en donna trois autres, ce que le

Pacha ne conſiderant point, prevenu d'ailleurs en ma faveur plus que de raiſon, à cauſe de cette demonſtration reſpectueuſe du Polonois indiſcret, il prit ce prétexte pour me retenir, avec deux autres Officiers de Dragons du Regiment du Palatin de Ruſſie, & quelques Houſſars, à la place deſquels il renvoya d'autres Polonois en nombre égal. De ſurcroît il me commanda d'écrire au Roy, que s'il n'envoyoit pas dix mille ducats d'or pour ma rançon, il me feroit donner deux cens coups ſous la plante des pieds; comme le Chevalier *Lubomirski* avoit fait au nommé * *Ibraham Pacha*, pris à l'affaire de *Vienne*, que ce Seigneur Polonois avoit rançonné de ce qu'il avoit voulu à force de coups de bâton: Cet *Ibraham* comparut là mal à propos, qui confirma la choſe; ayant encore les fers aux pieds, & étant venu par permiſſion du Gouverneur de *Comorne*, pour travailler à ſa rançon; laquelle, le Pacha propoſa auſſi en échange de la mienne.

* Il faut prononcer *Ibraham*, & non pas *Ibrahim* comme nous faiſons, cela veut dire *Abraham*.

J'écrivis ce qu'on voulut ſans eſperance d'être écouté; & l'Interprete reſta toûjours à *Nehauſel* pour terminer la choſe: mais les réponſes du Camp furent ſi ſeches, que le Pacha me tint ſa parole: & peu s'en falut que la baſtonade promiſe ne fut donnée à l'Inter-

pre-

prete en même temps. Le grand Ecuyer m'écrivit des injures, & ceux de mes amis à qui j'avois demandé du linge & des hardes, craignant que leur zele ne fit tort à ma délivrance, me laisserent sans secours, & par amitié me refuserent une chemise. Le grand Ecuyer écrivit au Pacha, que son manque de foy si nouveau parmi les Turcs, retomberoit sur les deux prisonniers du grand General; ausquels on alloit mettre les fers aux pieds, aux mains, au col; dont cet homme ne se mit gueres en peine: & renvoyant l'Interprete avec le nombre convenu, me laissa dans l'esclavage & dans la misere.

CHAPITRE. V.

Contenant la marche de l'Armée Polonoise, & ses conquêtes dans la haute Hongrie, avec le retour du Roy dans ses Etats, à la fin de l'année 1683.

APrés la prise de Strigonie, les Armées se separerent, comme je l'ay déja marqué: & les Turcs se retirerent bien avant dans leurs Provinces: Le Comte *Tekeli* gagna en même temps les montagnes, pour renforcer les garnisons de ses Places: Le grand Visir pourvût 1683.

celle de *Bude* de tout ce qui étoit neceſſaire à une longue reſiſtance, en cas d'un ſiege qui paroiſſoit inévitable, puiſque les Allemands en étoient à ſix lieuës, ſans aucun paſſage de riviere, ny Forteresſe entre-deux, du moins qui fut conſiderable: (Car en effet, l'année ſuivante que le Duc de Lorraine voulut former ce grand Siege, il ouvrit la Campagne par la priſe de *Veyſſegrad*, & de *Veiſſembourg*, qui ſont deux Forts au-delà de *Strigonie* dans le païs des environs de *Bude*.) Le grand Viſir s'achemina enſuite à *Bellegrade* pour aller porter ſa tête au Sultan; lequel tout beaupere qu'il étoit, ne lui pardonna pas ſa deuxiéme défaite: On lui porta dans ſa maiſon l'Arreſt de mort, & les Miniſtres en le lui preſentant, lui mirent le cordon de ſoye dont il fut étranglé, *aprés avoir baiſé l'Ecrit de l'Empereur, & l'inſtrument fatal de ſa Juſtice.

* Vers les fêtes de Noël.

Le Roy de Pologne prit ſa marche vers la haute Hongrie, laiſſant le fleuve de ** Tibiſc* ſur la droite, qui ſepare celle qu'on appelle Chrétienne d'avec celle des Turcs: & cette Chrétienne étoit encore pour lors toute dans la revolte. En paſſant il attaqua les Places qui ſe trouverent ſur ſa route; la premiere deſquelles fut *Zetchin*, que les Turcs

* *Tyſſa, olim Tibiſcus* On l'appelle aujourd'hui Tibiſc.

Turcs appellent * *Setchan*, ſituée ſur une petite élevation au milieu des plaines inégales, qui commencent peu à peu à devenir colines, puis montagnes, juſques à ce que l'on trouve cette chaîne des monts de * *Crapac*, dont la Hongrie eſt toute ceinte, & ſeparée des Etats de Pologne. *Zetchin* eſt une petite Ville, fermée de murailles avec un foſſé aſſez creux, mais étroit au fond, & facile à traverſer: La porte avoit un retranchement de paliſſades faites de gros morceaux d'arbres, en guiſe de ravelin, & un corps de garde en dedans; quelques canons ou fauconneaux ſur les murailles; une garniſon d'environ ſix cens hommes, Cavalerie & Infanterie, commandée par un * *Aga*, ou Capitaine, de ceux que les Turcs appellent * *Tchorbaggey*, c'eſt à dire, un Officier conſiderable d'Infanterie,

L'Armée arriva devant cette Ville la veille de la Saint Martin 10. Novembre, & le Roy la fit reconnoître pour l'attaquer le * lendemain. On trouva un endroit aux murailles, qui avoit une brêche reparée avec des paliſſades; & ce fut-là, & à la porte qu'on donna l'épée à la main, Dragons & Infanterie joints enſemble: Le General d'*Henoff* fit attaquer la porte, où le Regiment du Prince força la paliſſade aſſez vi-

* S'ecrit *Zetezan.*

* *Montes Carpatici.*

* De ces Agas il y en a qui n'ont que cent hommes; d'autres 400. d'autres plus; tous Infiniſaires.

* Tchorbaggey, veut dire proprement Commiſſaire des vivres.

* Le 11. Novembre.

vigoureuſement, malgré une grêle de mouſquetades, dont furent tuez ou bleſſez quelques Officiers & ſoldats: On ſe ſaiſit enſuite du corps de garde interieur, d'où on alloit faire petarder la porte, lorſque l'*Aga* fit arborer un drapeau blanc, & demanda à ſortir; ce qu'on lui accorda vies ſauves, ſans armes ny bagage: La Capitulation cependant ne lui fut pas tenuë, mais par un accident qui n'avoit rien de commun avec la priſe de cette Ville: Le Roy en faiſoit ſortir la garniſon lorſque ſon Envoyé revint de *Nehauſel*, avec la nouvelle du manque de parole du Pacha à mon égard: Ce qui irrita juſtement ce grand Monarque, & l'obligea à faire une repreſaille des Turcs de *Zetchin*, dont il en compta trente avec ſa canne, à meſure qu'ils ſortoient de la Ville, à commencer par l'Aga, ſon fils, le Prêtre de la Moſquée, & autres plus conſiderables de cette garniſon, auſquels il fit dire qu'il les retenoit eſclaves, non pas pour manquer à la parole donnée, mais pour vanger la perfidie du *Pacha de Nehauſel*, qui lui retenoit un domeſtique contre la bonne foy d'un échange: que deux d'entre-eux pouvoient y aller ſolliciter leur liberté, en obtenant celle de l'autre; & qu'en attendant, les 28. reſteroient dans les fers: Le fils de l'*Aga*, & un

un Janiſſaire furent députez pour cette négociation, laquelle n'eût aucun effet: au contraire le *Pacha* indigné contre ces malheureux de ce qu'ils avoient rendu la Ville, les renvoya avec des menaces, leur reprochant leur lâcheté & leur molle reſiſtance, que le Sultan feroit punir de la tête, s'ils retournoient dans ſes Etats: qu'ainſi leur eſclavage leur étoit ſalutaire, & qu'ils pouvoient y reſter chez les Polonois, ou s'en tirer par d'autres échanges: que le François étoit ſon eſclave, pour lequel il vouloit de l'argent non des hommes: De ſorte que ces deux Muſſulmans virent avec ſurpriſe un Pacha preferer un ſordide intereſt au ſang Ottoman, & fâchez de n'avoir rien avancé pour leurs camarades, profiterent pour eux de la permiſſion qu'on leur avoit donnée, s'étant retirez à *Bude*, & laiſſant les autres dans les priſons de *Tranſchyn*, ville de Hongrie ſur le Wag, vers les frontieres de *Moravie*, où le Roy de Pologne les envoya; dans laquelle ville ils ont ſouffert pendant quatorze mois, comme moy à *Nehauſel*, tout ce que la miſere peut faire ſouffrir, par un abandonnement inconcevable.

J'ay dit ci-deſſus, que les Dragons avoient été commandez avec l'infanterie pour l'attaque de *Zetchin*. Le Comte

de *Maligny* frere de la Reine de Pologne, qui eſt General, & Colonel en particulier du Regiment des Dragons du Roy, s'avança juſques à la paliſſade où ceux-ci donnoient, pour les animer de ſa preſence & de ſon exemple: Ce qui ne fut pas inutile au ſuccez de l'attaque; car ſes Dragons n'avoient perſonne à leur tête; leur Lieutenant Colonel nommé *Galetski*, * *Coq-miſtre* de la Couronne, ayant été trouvé par le Comte de *Maligny*, appuyé & couvert derriere un de ces gros arbres de la paliſſade, un piſtolet à la main, où aſſurement il n'avoit rien à craindre du feu des murailles: Ce que j'ay voulu particulariſer, pour donner une idée de la bravoure des Officiers Polonois, qui meurent ici preſque tous dans leur lit; bien differens des nôtres, qu'on voit toûjours à la tête de leurs troupes, même les Lieutenans Generaux, & Maréchaux de France.

*Coq miſtre, c'eſt à dire proprement, Maître des Cuiſiniers, & c'eſt le nom qu'on donne en Pologne au Maître-d'Hôtel.

La ville de *Zetchin* ainſi renduë, fut d'abord gardée par l'Infanterie Polonoiſe; & le premier Capitaine du Regiment du Prince, nommé *Des Forgés*, François de nation, & Gentilhomme de la Reine y fut mis pour Commandant. Le Roy permit aux habitans d'en ſortir avec leurs familles: Un aſſez grand nombre de femmes & d'enfans ſuivirent la ſoldateſque, aprés quoy le Roy de Po-

Pologne fit remettre la Ville au General *Dunnevald*, qui en prit poſſeſſion pour l'Empereur, & s'y arrêta même avec ſon détachement, d'où il s'étendit en pluſieurs quartiers. Le Roy continua ſa marche, aprés quatre jours de temps emploïez autour de *Zetchin*, & s'avança vers *Caſſovie*, l'une des premieres Villes du Royaume, & des plus fortes, munie ci-devant d'une Citadelle que le Comte *Tekeli* avoit emportée une année auparavant, & raſée, comme la Forteresſe de *Fileck*. L'Empereur avoit aſſigné les Quartiers d'hiver de l'armée Polonoiſe dans ces Villes rebelles, qu'il faloit forcer auparavant, & elles étoient bien pourvuës; de ſorte que l'on ne pouvoit s'arrêter dans un païs ennemi avec une poignée de monde, par le temps qu'il faiſoit, harcelée continuellement par des partis Hongrois, & par les païſans, qui talonnoient nos troupes: Le ſoldat mort de froid & de faim, obligé à paſſer les rivieres à demi gelées, & ſouvent groſſies, s'alloit eſſuïer dans les villages circonvoiſins, cherchoit le couvert à droit & à gauche, & étoit aſſommé par les Rebelles, qui détruiſirent plus nôtre Armée de cette façon, que n'avoient fait les combats de *Vienne* & de *Barçan*: Encore eût-on obligation au Comte *Tekeli*, du petit nombre qui arriva

en Pologne; Car ce Seigneur toûjours fidelle à ſes engagemens avec le Roy, le fit avertir de ſe retirer au plutôt, ne pouvant empêcher qu'on ne lui coupât les paſſages des montagnes: aprés quoy les Rebelles auroient eu bon marché de ſon Armée. On s'y attendoit tellement parmi les Turcs, que la nouvelle vint à *Nehauſel* de la défaite entiere des troupes Polonoiſes: laquelle étoit infaillible, ſi *Tekeli* avoit preferé l'intereſt du parti à ſes liaiſons avec le Roy, qui lui doit aſſurément tous les ſuccez heureux de cette Campagne: & les Turcs en furent ſi bien informez, qu'ils firent arrêter ce Chef des Rebelles quelque temps aprés. comme je le diray en ſon lieu.

Le Roy de Pologne ne s'aprocha pas trop prés de *Caſſovie*; mais campa à côté hors la portée de canon: La Ville fit un tres-grand feu ſur les troupes qui paſſerent à ſa vuë, & la garniſon ſortit ſur les traîneurs: Ainſi, ſans s'y arrêter qu'une nuit, on paſſa le lendemain la riviere au deſſus de la Place, pour continuer la marche vers *Eperiez*, autre Capitale de *Hongrie*, plus grande & plus marchande que la premiere; mais moins titrée, ſituée au pied des monts de *Crapak*, ſur une des rivieres qui paſſent à *Caſſovie*. Celle-ci eſt en effet placée au milieu de

de l'endroit où ſe joignent deux grands ruiſſeaux, leſquels forment une ſeule riviere en ſortant de la Ville, & ſe jettent ainſi par un ſeul canal dans le *Tibiſc* au deſſous de *Tokay*. Ces deux ruiſſeaux viennent de ces mêmes montagnes; & font une eſpece de peninſule, depuis le pied juſques à *Caſſovie*, d'un tres-beau canton de païs: *Eperiez* eſt ſur celui de la droite, en le remontant ſur la même ligne. Le Roy s'en approcha comme pour l'aſſieger, en ſorte que le canon de la Place portoit dans ſon Camp; même au delà des Tentes du Quartier general. En y arrivant, la garniſon ſortit ſur nos premiers Eſcadrons, & eſcarmoucha toute cette journée: Le lendemain elle donna ſur les Dragons du Roy en plein midi, leſquels à la verité monterent promptement à cheval, & repouſſerent la ſortie: Le troiſiéme jour le Roy en décampa pour chercher ailleurs ſon Quartier d'hiver, à la place d'*Eperiez* qui avoit été aſſignée pour celui de ſes Houſſars & de ſes Regimens: Il tira droit à *Sabine*, trois lieuës au delà dans les montagnes, où il arriva le deuxiéme jour de ſon départ de devant l'autre: Du Camp d'entre-deux on détacha *Miogensky*, avec ſon *Poulk* pour aller reconnoître *Sabine* & ſes environs: La Cavallerie de la Place ſortit ſur ſes trou-

troupes; *Miogenski* ſe retira dans des maiſons & des granges, cachées par la diſpoſition du terrain, où il forma une embuſcade : Trente Cavaliers détachez s'avancerent de là dans la plaine pour attirer la garniſon qui donna dans le panneau, & pouſſa vigoureuſement les nôtres juſques à l'endroit où ils avoient ordre de reculer : mais le reſte étant accouru, on commença un combat dans les formes, qui ſe termina par la retraite des Rebelles; leſquels laiſſerent quelques morts & quelques priſonniers: *Miogenski* eût un cheval tué ſous lui; & ſon neveu y prit un Officier Hongrois. Le Roi arriva enſuite devant la Place où l'Armée de *Lithuanie* le joignit pour la premiere fois: Elle avoit paſſé à *Cracovie* à la fin de Septembre; & avoit rodé deux mois entiers dans les frontieres, ou dans ce commencement de *Hongrie*, laiſſant par tout des marques de ſon paſſage, aux lieux ouverts & contre les païſans: ce qui fâcha beaucoup le Comte *Tekeli*, & la Cour de Pologne qui avoit recommandé aux Generaux Lithuanois d'empêcher le deſordre & les hoſtilitez à l'égard des ſujets de ce Prince. Ces Generaux commençoient à canoner *Sabine* quand le Roy y arriva, & la Place qui ſe défendoit contre l'Armée de *Lithuanie*, ſe rendit à Sa Majeſté

jesté Polonoise, qui lui accorda Capitulation. Il parla fort honnêtement aux Officiers, les exhortant à se remettre sous l'obéissance de l'Empereur leur legitime Souverain: mais ils lui déclarerent nettement qu'ils aimoient mieux mourir que de retomber sous la domination Allemande: lui demandant à le suivre, & à servir dans son Armée: En effet, ils accompagnerent le Roi pendant quelques jours, & retournerent dans la Place aprés qu'il fut un peu avancé, d'où ils rechasserent nos troupes sans pourtant les charger: On en fit autant aux autres lieux de ces contrées où l'on en avoit laissé: enfin tout rentra en Pologne avec le Roy qui prit sa route par Lubownia* premiere Ville de ses Etats, & arriva à Cracovie la veille de Noël. Quant à celle de Sabine, elle est située dans un fond, fermée de bonnes murailles avec des Tours, un large fossé revétu, & des ponts de bonne massonnerie aux portes: Le dedans même est fort bien bâti, comme dans toutes les autres de ce canton de Hongrie, un des meilleurs de ce Royaume.

*Lubownia est une Staroſtie dans les montagnes, à huit lieuës d'Eperiez, & à douze ou quinze de Cracovie.

Voilà quelle fut la fin de cette glorieuse Campagne: aprés laquelle la Cour de Pologne rassemblée à *Cracovie* où la Reine avoit attendu le Roy, y passa l'hiver jusques à la fin du mois de Mars,

Mars, qu'elle s'en alla en *Ruſſie* pour commencer à travailler aux interêts de cet Etat, aprés avoir ſauvé celui de ſon Allié. Il fut queſtion de remettre ſur pied une nouvelle Armée pour s'oppoſer aux Turcs animez contre la Pologne, laquelle avoit rompu une trêve ſolemnellement confirmée par Ambaſſadeur, en faveur d'un Prince, dont la reconnoiſſance ne pouvoit lui laiſſer eſperer le moindre ſecours au beſoin. Le Sultan donna la Charge de grand Viſir au *Caimacan* * de *Conſtantinople*, qui étoit un autre noir, appellé *Cara*, comme ſon predeceſſeur; & * *Ibraham* ce me ſemble: Il envoya pour *Seraskier* contre les Polonois, *Suleyman Pacha*, homme de réputation dans l'Empire; lequel a été enſuite *grand Viſir*: mais nous verrons la ſuite de ce détail au Chapitre ſixiéme.

* *Cara Caimacan.*
* *Cara Ibraham.*

Dans toutes ces entrefaites de la marche du Roy de Pologne vers la haute Hongrie, le *Pacha de Nehauſel*, ennuïé d'attendre ma rançon; & commençant à connoître que j'étois moins conſiderable qu'il ne l'avoit crû, me propoſa d'envoïer un Cavalier en droiture par les montagnes à *Cracovie*, & m'offrit de ſe relâcher à trois mille ducats d'or, & dix Turcs; au lieu des dix mille qu'il avoit d'abord demandez: quoique je fuſſe perſuadé que le Roy ne donneroit point encore

core cette ſomme, je conſentis à la propoſition, & écrivis ce qu'on voulut, regardant cela plutôt comme une occaſion favorable pour donner de mes nouvelles & en recevoir de la Cour, que comme une ouverture aiſée de ma prochaine délivrance. Le Turc fut expedié: Il tomba entre les mains d'un parti de Rebelles, qui le voyant chargé de Lettres adreſſées, diſoit-il, au Roy de Pologne, le menerent au Comte *Tekeli*, le prenant ou pour un Hongrois Imperialiſte, ou pour un deſerteur: Par bonheur le Comte de *Forval* étoit encore auprés de ce Prince, lequel lui donna à lire le paquet pour l'expliquer: *Forval* reconnoît mon écriture, & apprend ma captivité, dont il n'avoit oüy rien dire: Il en rendit compte à ce Seigneur Hongrois, le priant en même temps de vouloir non ſeulement faire paſſer l'Exprés juſques à *Cracovie*, mais encore aider de ſon credit à me tirer d'eſclavage. Le Comte *Tekeli* le promit & accompagna mes Lettres d'une dépêche pour le Roy, comme Forval de la ſienne au Marquis d'Arquyan pour lui offrir ſes ſervices en ma faveur. Il ſe noüa de là un commerce fort étroit entre ces perſonnes: le Marquis d'Arquyan écrivit au Comte *Tekeli*, en lui donnant de l'Alteſſe; celui-ci lui répondit auſſi tres-reſpectueuſement,

ment, & n'obmit rien pour obtenir ma délivrance, non pas à droiture par lui-même, de peur de se rendre suspect; mais par le canal du Bey de *Novigrad* son Amy particulier, & intime du Pacha de Nehausel qui étoit son Superieur, le Château de *Novigrad* étant sous son Gouvernement. Peut-être que cette négociation auroit réussi sans le retardement des Exprés, causé par les neiges, & par les difficultez des passages que les partis des deux côtez rendoient presque impraticables, d'ailleurs le *Pacha de Nehausel* mourut au commencement de Février, avant même que le Cavalier dépêché par lui fut revenu, il porta ses réponses au Capitaine Turc qui m'avoit pris, lequel commandoit dans la Place en attendant l'arrivée d'un nouveau Pacha, ou pour mieux dire, de deux nouveaux Pachas; car les deux qui étoient à *Nehausel*, moururent dans le même mois. Ce Capitaine m'envoya une lettre que m'écrivoit le Marquis d'Arquyan, par ce même Hongrois renegat qui m'avoit interrogé en Latin à mon arrivée, nommé *Mustapha*, comme son Maître: Il me demanda le contenu pour prendre des mesures avec le fils aîné du defunt Pacha, auquel j'étois tombé en partage dans la separation des meubles du Pere entre ses deux freres & lui: Mu-

Mustapha m'auroit racheté de ses mains à bon marché, pour gagner le surplus de la rançon, si elle avoit été forte: mais voyant qu'on n'offroit que l'échange des Turcs de *Zetchin*, il me laissa démêler avec le Patron qui ne fut pas d'humeur, non plus que son Pere, à délivrer ces Musulmans à son préjudice: Ainsi toute la bonne volonté du Comte *Tekeli*, & les pratiques empressées de Forval, furent renduës inutiles par l'avarice de ce *Bey* mon Patron, cidevant *Kiayia* de son Pere.

Aprés la mort du Pacha de *Nehausel*, ses trois fils partagerent la dépoüille, meubles, esclaves, chevaux: & se logerent tous ensemble, au Palais occupé par le deffunt, attendant l'arrivée de son successeur. J'avois esperé quelque changement favorable de cette mort: Le Bey son aîné, m'avoit paru plus humain que le Pere, plus charitable, plus facile à la composition: Mais je fus trompé en tout: Cet homme avare qui ne pouvoit plus s'enrichir par les contributions, ausquelles il n'avoit plus de part, nous faisoit mourir de faim, & vivoit lui-même tres-frugalement: En sorte que n'ayant qu'un peu de pain sec par jour, & même plusieurs jours, rien du tout, je tombay dans une grande foiblesse, & un abatte-

ment qui me mena à deux doigts de la foſſe : De plus, j'étois ſans habits dans une voute ſans feu, couché à terre ſur deux planches ſans foin ny paille, ulceré depuis la tête juſques à la plante des pieds : Ainſi je traînay une languiſſante vie, ſoûtenuë de la main du Seigneur uniquement, pendant deux mois entiers, attendant une fin à tant de miſeres avec plus d'impatience que je n'avois autrefois eſperé ma liberté : Il me ſouvient qu'un jour je paſſay devant la porte d'un poële qui étoit alumé, où je me mis un moment : La chaleur me fortifia un peu ; je ſentis revenir mes eſprits par ce ſecours ; ce qui me fit connoître que la nature n'étoit qu'affoiblie en moy ; & eſperer qu'au beau temps, je pourrois revenir de cette langueur mourante. Cependant il faloit gagner ce beau temps, & les vivres manquoient tous les jours : Le Duc de Lorraine avoit ordonné aux garniſons voiſines, d'empêcher les païſans de venir porter leurs denrées au marché de *Nehauſel*, comme ils faiſoient auparavant : On avoit fait un ban là-deſſus ſous peine de la corde : la Place n'avoit point de bois ; car tous ſes environs ſont fort pelez : Ses magaſins étoient ménagez pour le beſoin : Ainſi chacun ſouffroit ; Turcs, Officiers, Eſclaves, chevaux. Rien n'aproche de la fru-

frugalité de cette Nation qui s'entretient d'un peu de farine détrempée, de caffé, de tabac, d'herbages, & autres choſes, & diſpute de la felicité avec les plus ſenſuels & les mieux nourris. Pourveu qu'une Ville ait du pain, elle eſt cenſée *bonne Ville*; & quand un Turc parle de quelque païs étranger, il commence par demander s'il y a du pain, ou le loüer par là ſi c'eſt un païs de leur Empire. Le miel eſt encore un de leurs grands ragoûts; ils le mangent avec du * beurre fondus enſemble, ou bien ſur du pain mêlez à froid: ce qu'ils ont appris de la tradition Juive, dont Mahomet a retenu beaucoup de choſes, outre les noms, & inſeré dans ſon Alcoran beaucoup de paſſages.

* *Butirum & mel comedet, ut ſciat reprobare malum & eligere bonum.*

Puiſque je ſuis tombé dans ces digreſſions, je vais en ajoûter une, au ſujet des Ceremonies mortuaires que je vis obſerver aux funerailles du Pacha: elles ſont aſſez ſemblables pour toute ſorte de perſonnes quant à l'eſſentiel; car on ne connoît parmi les Turcs aucune ſubordination de qualité, de naiſſance, de profeſſion: Ils ſont tous egaux, aux Charges prés, qui ſeules les diſtinguent: De ſorte que les fils d'un Pacha, & les Palfreniers de ſon Pere quand il eſt mort, ſont au même degré d'élevation: Ils mangent avec tout le monde indiffe-

remment; le valet, le Maître, l'Artisan; & rien n'eſt au deſſous d'eux, parce que comme du neant on les éleve aux premieres dignitez, ils retombent de ces dignitez dans le neant.

Les perſonnes conſtituées en charge, ſont donc parmi eux les ſeules diſtinguées, & rien n'approche du reſpect & de la veneration qu'on leur rend: La mort les égale cependant aux autres, & leurs funerailles ne ſont gueres plus magnifiques que celles des particuliers. Dés que le Pacha fut paſſé, on entendit de grands hurlemens des parens & amis aſſemblez autour du deffunt, qui étoient les derniers adieux; car, ny on ne porte point le deuil en Turquie, ny on ne pleure point les morts, ny on ne fait aucune autre démonſtration lugubre ou affligeante. On alluma enſuite un feu de bois clair, au milieu de la cour du logis, ſur lequel on mit une chaudiere pleine d'eau, dont on lava le corps étendu ſur une table, On le frota enſuite de cire jaune; & finalement on l'entoura de bandes de toile, comme le ſont les Momies d'Egypte. Le cercueil où il fut enfermé, étoit couvert d'un drap rouge, & le mort habillé de ſes habits ordinaires. Il fut porté ſur les épaules de quatre perſonnes conſiderables d'abord en ſortant du logis; mais

mais en marchant tous ceux qui rencontroient le convoy, ſe preſentoient pour porter le cercueil un moment, relevez ſucceſſivement par les ſurvenans: Les Turcs ſe faiſant un point de devotion de cette coûtume. Les parens, amis, domeſtiques du Pacha ſuivoient: Les Prêtres des Moſquées, Ecoliers, & autres gens deſtinez au culte des Muſſulmans précedoient le convoy, chantant des prieres juſques au cimetiere, qui eſt hors des murailles, où l'on marque ſur une pierre élevée en pyramide auprés de la tombe, le rang du deffunt par certaines figures de ſabre, de turban, & autres ſemblables.

Telles ſont en general les funerailles des Turcs, aprés leſquelles tout va dans la maiſon du deffunt, comme à l'ordinaire; ſans aucune apparence de triſteſſe, par la grande reſignation qu'ils ont aux ordres de la Providence, eſtimée chez eux comme le deſtin inévitable des Payens: Ce qui les rend plus conſtans dans l'adverſité, moins emportez dans la bonne fortune, plus patiens dans les maux & dans l'eſclavage, qu'ils ſupportent d'un œil ſec, & d'une maniere héroïque: Ce n'eſt pas toûjours grandeur de courage, c'eſt ſouvent aveugle reſignation à la Providence.

Il y a peu de Nations qui croyent, & qui craignent plus Dieu que la Turque: Ils en ont inceſſamment le * Nom dans la bouche; en ont fait leur cri de guerre; ont un Etendart particulier, appellé l'*Etendart de Dieu*, qui marche à la tête des Armées: Il eſt rouge, orné d'une bordure à petits carreaux enfermans des bouquets ou feſtons avec des Croiſſans: le milieu a un ſabre à double lame, & double garde ſur une ſeule poignée; poſé comme un compas, & tout plein d'écriture; ce qui eſt un Taliſman myſterieux dans leur Religion: Il eſt couronné d'un grand Croiſſant renverſé, brodé dans le plein de caracteres Arabes, enfermant un Soleil dans le milieu du vuide; de même que les huit autres qui ſont aux deux côtez, quatre de chacun: Les intervalles ſont garnis d'autres figures, & le tout contient des Sentences ou paroles à la loüange du Dieu vivant. Il y en a d'autres tout ſimples, d'une étoffe rouge, unie, avec une bordure verte. Celui qu'on appelle de *Mahomet* eſt vert, a la bordure rouge, dont le principal, qui eſt dans les pavillons du grand Viſir, eſt tout rempli d'écriture, ſans autre figure, ny broderie. Qu'ils entrent, qu'ils ſortent, qu'ils rêvent, qu'ils parlent, tout commence & finit par *Alla*: Quand l'un d'en-

* *Alla*: Il vient du mot Syriaque *Eli*.

d'entre-eux raconte un fait extraordinaire, celui qui l'écoûte, lui demande par admiration, * *Aimes-tu Dieu?* Enfin, ce saint Nom est mis avec respect dans tous les discours, & dans toutes les actions des Turcs.

Ils sont cinq fois le jour la (*a*) priere: & toutes cinq sont d'obligation, chaque Mosquée ayant des gens destinez à en marquer l'heure, par une certaine formule d'oraison, qu'ils chantent à haute voix sur un balcon, placé pour cet effet autour de la fleche ou clocher, en appellant ainsi les Fidelles, & les retirant de leur application aux affaires du monde: Ils commencent à se tourner au Soleil levant, parcourent les autres faces ensuite, chantant la grandeur & la puissance du Tres-haut. Le Vendredi qui est leur Dimanche (choisi exprés pour ne pas se rencontrer avec le nôtre, ny avec le Sabat des Juifs) ces Ministres de Mosquée, distinguent ce saint * jour de Fête par un peu plus de ceremonie: Ils sont (*a*) trois au haut de la Tour, psalmodiant d'autres prieres, outre l'invocation ordinaire de chaque jour qui est faite par un seul homme: Les plus devots vont prier à la Mosquée, les autres le font chez eux, & quelques-uns ny chez eux, ny à la Mosquée; car il y a des libertins dans toutes les Religions & des ticdes.

* *Alla Seversen?*

(*a*) La priere du matin s'appelle *Saba*. La seconde *Huylen*. La troisiéme *Ikindu*. La quatriéme *Accham*, qui veut dire *Nuit*. La cinquiéme *Yassou*, c'est à dire, du *Coucher*.

* Il s'appelle *Iuma* en Turc, ou *Iumé*.

(*a*) On appelle ces gens-là *Meszin*, & les Tours des Mosquées *Minare*.

La mosquée *Iamé*.

des. Dans la maiſon du Pacha, il y avoit un Chaous deſtiné pour avertir tous les domeſtiques, en criant devant leurs chambres, * *marche à la priere, marche*, & les principaux vont dans celle du Pacha même, & la font avec lui en commun à haute voix; mais le Vendredi il va à la Moſquée en ceremonie & en robe verte, couleur cherie du Prophete, faire la ſeconde priere qui eſt celle d'entre dix & onze heures du matin: Celuy de *Nehauſel* ſucceſſeur d'*Alé* mon premier Maître n'y manquoit jamais, & faiſoit des aumônes conſiderables aux pauvres de la Ville rangez en double haye ſur ſon paſſage: Je ne puis rien dire de ces Moſquées: car un Chrétien, encore moins un eſclave n'y entre jamais qu'avec des précautions extraordinaires: mais pour la maniere de prier, comme les Turcs ne s'en cachoient point, je puis en dire ici toute la ceremonie à laquelle j'ay ſervi mille fois.

* *Ayde namaſa, ayde.*

* Il s'appelloit *Aſſan Pacha.*

Il faut ſçavoir en premier lieu, que tous les Turcs ſans exception * ſe levent dés que l'aurore commence à paroître en quelque ſaiſon que ce ſoit, qu'ils ſe préparent à la priere par des ablutions d'eau pure dont ils ſe lavent les mains & les bras juſques au coude, le viſage, le dedans du nez, la bouche, le derriere des oreilles, le deſſus du front, le

* Ils crient en ſe levant *Saba, ſaba*, comme qui diroit, *Il eſt jour, debout.*

le derriere du col. & cela par nombre determiné & avec beaucoup de façons myſtericuſes, finiſſant par appliquer les mains moüillées ſur les pieds, & imprimer les cinq doigts deſſus le chauſſon, & par une aſperſion preſque imperceptible ſans y toucher à l'endroit des parties que la pudeur deffend de nommer: Tout ce que deſſus étant eſſentiel & d'obligation, puis ils étendent un tapis, ou une robe, ſur le bout de laquelle ils font la priere tournez toûjours vers la * Meque où eſt leur Prophete.

Ils la commencent debout avec pluſieurs geſticulations de mains, qu'ils portent aux oreilles par les pouces, enſuite les croiſent ſur l'eſtomac, les laiſſent pendantes, & par intervales ſe mettent à genoux & ſe relevent en baiſant la terre: ce qui finit par ſaluer les deux Anges, qu'ils croyent être preſens & * aſſis chacun ſur une épaule, en ſe tournant vers les deux d'un ſigne de tête: à quoy quelques-uns ajoûtent un chapelet. Cela ſe fait regulierement cinq fois par jour, à l'aurore, entre dix & onze heures, à quatre du ſoir, aprés le Soleil couché, & aprés la * nuit fermée, ſe reglant pour les heures des trois dernieres prieres ſuivant les ſaiſons, & toûjours les commençant par

* La Meque s'appelle en Turc *Kiabé*, ou *Meki*, ou *Medina*.

* Ils diſent *& ſelamen alekoum veramet oulla*, en regardant ſur chaque épaule.

* La derniere *Yaſſou*, c'eſt à dire, *du coucher*; car *Yatir* veut dire, *dormir* ou *ſe coucher*,

par les ablutions ſpecifiées: même en certains temps plus fêtez parmi eux, ils ſe lavent les pieds juſques aux genoux, ſur tout le jour du grand *Baïram*, dont je parleray enſuite.

La * Langue Arabe qui étoit la Langue naturelle de *Mahomet*, eſt leur Langue ſçavante, comme la Latine dans l'Egliſe Romaine: Tous leurs Livres, toutes leurs prieres, la plûpart des Expeditions de conſequence ſont en Arabe, que peu de Turcs entendent, mais ils le ſçavent tous lire, & c'eſt être Docteur que de l'expliquer. Cette Langue eſt tres-difficile & d'une prononciation rude & gutturale, la Turque au contraire douce, aiſée, coulante, facile à apprendre, d'un genie aſſez approchant du Latin, ſans articles & ſans embarras de fraſes recherchées, ou de circonlocutions ceremonieuſes, tuteyant tout, Dieu, le Sultan; avec des expreſſions mâles en diſcours ordinaire, touchantes en chanſons. & en amour. Ils ſont auſſi unis dans leurs paroles: ils ne connoiſſent ny haut ny bas du pavé: ne ſe ſaluent pas dans les ruës, à peine ſe regardent-ils; & des deux perſonnes qui ſe rencontrent, c'eſt à * celle qui paſſe devant l'autre de la ſaluër, & à l'autre de rendre le ſalut aprés; mais ſi le premier ne dit rien, le ſecond ne dit rien non plus. Ils entrent en converſ-

* Les caracteres ſont les mêmes pour les deux Idiomes Turc, & Arabe.

* Le premier dit *Selam alekim*. Le ſecond répond *Alekim ſelam*. Ce dernier mot ſignifie proprement *la paix*, & par metaphore, *je vous ſalue*, de même que le *pax vobis* de l'Evangile: l'Arabe dit *ſelamen alekoum*.

verſation dans une compagnie d'un air ouvert, d'un viſage riant; & le Maître du lieu fait civilité aux ſurvenans, en leur cedant le haut de l'eſtrade, leur donnant tabac & caffé: aprés quoy ceux-ci ſortent ſans ſaluer perſonne & ſans dire un mot en ſe levant avec une aſpiration devote d'*Alla*, *Alla* pour toute ceremonie. Les Turcs ignorent l'uſage de porter la main au turban ou à la bouche comme nous, quand nous la tendons pour recevoir une grace: Ils veulent qu'on prenne comme ils donnent, ſans façon ny demonſtration ſoûmiſe: veritablement ils en ont d'autres à la place: par exemple on ſaluë les Pachas ou perſonnes conſiderables, les deux mains ſur l'eſtomac, baiſſant la tête tres-reſpectueuſement juſques à terre: ceux qui les approchent, avant & aprés le diſcours baiſent le bas de leur robe, en la portant au front & à la bouche, de même que les Lettres de ces gens-là ou des Viſirs quand on les rend à ceux auſquels elles s'adreſſent; les Ecoliers en font de même aprés la Leçon dite, à la main ou à la robe du Maître; & c'eſt tout ce que j'ay obſervé de formalitez civiles parmi eux, avec celle de la table où ils prient generalement tous ceux qui ſurviennent dans le lieu où ils mangent, valets, artiſans, ſoldats, fils de Pacha; car ils

ils ſont tous égaux ; & j'ay vû cent fois ceux du premier que j'ay ſervi, venir dîner avec le Portier du Pere, & ſouvent les Palefreniers s'y trouvoient : comme on prie tous les ſurvenans perſonne ne refuſe auſſi l'honnêteté qu'on lui fait, on s'arrête à la table, ne fuſſe que pour manger un morceau.

On peut juger par là que leurs converſations ſont fort ſimples ; car outre cette maniere ſeche & dure, les Turcs ignorent toutes les ſciences & tous les pais étrangers : Ainſi bornez ſeulement à leur Hiſtoire, à leurs guerres, à leurs commerces, à leurs affaires d'intereſt ou d'Etat, leurs diſcours roulent uniquement là-deſſus, ſans aucun mélange de galanterie, plus inconnuë que les ſciences, parce que chacun la fait chez ſoy avec tant de femmes qu'il veut ou peut nourrir. Quand ils ſont aſſemblez ſept ou huit ou dans une chambre, ou dans une boutique à caffé, la Compagnie prie * l'un d'entre-eux de leur faire quelque narré d'hiſtoire ou de tradition ; & celui-là parle une heure écoûté avec attention de tous les autres, qui ont ou la pipe à la bouche, ou le chapelet à la main : C'eſt là toute leur converſation avec un peu de jeu d'Echecs qu'ils entendent à merveilles, mais qu'ils joüent pour joüer ſans aucun autre

* On lui dit, *ſuylé*, *ſuylé*, c'eſt à dire, *parle, parle.*

profit. De cette maniere il ne faut point s'étonner ſi les Turcs cherchent des amuſemens dans la guerre ou dans le travail manuel d'ouvrages de méchanique, qu'ils executent divinement bien, rien n'aprochant de la beauté, de la délicateſſe, de la propreté, de la galanterie de tout ce qui eſt à leur uſage, broderies, chauſſures, linge, armes, harnois, ornemens enrichis de pierreries ou émaillées, & autres ajuſtemens ou de meuble, ou d'habit, qu'on ne peut imiter ailleurs.

Il n'en eſt pas de même pour la table, ny pour les bâtimens: Les Turcs, accoûtumez ou plutôt élevez ſous des Tentes, ne ſe ſoucient point d'avoir de belles maiſons, n'en conſtruiſent aucune, & ne réparent rien dans les Villes qu'ils prennent, contens d'être à couvert & d'avoir des Eſtrades ou *Sophas* magnifiques; en quoy conſiſte tout le meuble, n'ayant ny tapiſſeries aux murailles, ny autres peintures aux lambris que des Arabeſques; ny lits ny chaiſes; mais de riches tapis, des carreaux de même, & des couvertures admirables. La bonne chere eſt hors d'uſage parmi eux: Ils mangent pour vivre preciſément, & ſe font, non un plaiſir, mais une neceſſité des repas: La table appellée *Sofra* eſt communément un rond

de

de cuir, qui ferme avec des cordons, comme une bource, & qu'ils pendent à la muraille, aprés avoir mangé deſſus, en y enfermant les bribes du manger & * les cueilleres. Sur ce *Sofra* on ne met ny couvert ny ſerviette ; des morceaux de pain autour : un ſeul plat au milieu où chacun prend, relevé d'un autre aprés que celui-là eſt vuide, & jamais deux à la fois ; ce qu'ils executent avec une viteſſe inconcevable ſans preſque parler, & toûjours ſans boire ; une cruche ou * *Coneffe* de bois pleine d'eau étant toute la piece du buffet. Chacun a ſon coûteau pendu à ſa ceinture, & ſon * mouchoir lui ſert de ſerviette ; il n'y a en effet qu'un ſeul mot en cette Langue pour ſignifier l'un & l'autre.

* Elles ſont de bois ou d'écaille, ou de corne.

* *Coffa* en Turc.

* *Marama*, veut dire ſerviete, & mouchoir.

Les ragouts ne ſont pas plus exquis que cet appareil : Les Turcs mangent force ris, du bled cuit avec de la viande, force boüilli coupé par petits morceaux : & cela diverſifié en cent manieres, dont il y en a d'aſſez bonnes, & pas une mauvaiſe ou dégoûtante : Leur batterie de cuiſine eſt toute en marmites ; & leur vaiſſelle conſiſte en couvercles de ces marmites, qui ſont de cuivre blanc, profonds & larges dont ils font les plats, n'en ayant point d'autres ; ny même aucune piece d'argent, ſoit cueillere, ſoit coûteau, ſoit fourchette : De ces pieces,

pieces, les plus propres ſont de corne, ou de bois rare garni de morceaux de nacre : Cet article de la deffenſe de vaiſſelle d'argent eſt ſans exception de perſonne, même des Pachas, des Viſirs, & autres.

Ce que la table de ceux-ci a de plus ſomptueux eſt la quantité de plats ; en ayant vû juſques à cinquante ſervis ſucceſſivement dans des regales que fit le nouveau Pacha à ſon arrivée, ſous des pavillons à la campagne : La table eſt un rond de cuivre blanc avec un petit rebord, qu'on poſe ſur un trepied de fer haut d'un pied au plus, lequel ſe plie tout en un par de petits couplets : Sur ce rond fait comme une platine à détirer du linge on met autour des morceaux de pain avec des cueilleres ; & les Conviez s'aſſeient en ſorte qu'ils ne ſe regardent point, mais mangent de côté, preſentant le flanc & le bras droit à la table : Cette ſituation fait qu'il en peut entrer davantage autour : A celle des Pachas on donne en guiſe de ſerviette une grande piece de toile de coton peinte de bleu ou de pluſieurs couleurs qu'on étend ſur les genoux des Convives à commencer par le Maître : Voila qui a plus d'air ſans doute, mais pas plus d'agrément qu'aux tables ordinaires ; car on y mange également vite ſans beaucoup parler :

Un

Un plat n'attend pas l'autre ; à meſure qu'il eſt vuide le Maître dit * qu'on l'ôte, & cinquante ſont mangez ainſi en moins d'un quart d'heure. La boiſſon & le buffet ſont ſemblables par tout : Les gens diſtinguez ont de certaines bouteilles de cuir boüilli, & des gobelets pliez : Les premieres ſont couvertes d'étoffe brodée richement dans leſquelles ils boivent à même : c'eſt une piece eſſentielle de voyage, le Pacha ayant un homme exprés pour porter en campagne, même en partie ſimple de promenade, le tapis pour la priere, avec ce * flacon plein d'eau, & un morceau de pain : Pour le ſervice il n'a pas plus de ceremonie : les eſclaves vont prendre les plats à la cuiſine, les poſent dans l'antichambre où les Cameriers appellez *Meter*, les reçoivent, & l'un d'entre-eux les met ſur table.

* *Calder, calder*, qui veut dire *ôte*, ou bien *leve, leve.*

* Les Turcs nomment *Matera* ce flacon de cuir boüilli.

J'ay remarqué ailleurs que les Turcs ne portent jamais d'armes chez eux, excepté un * poignard paſſé à droit dans la ceinture ; & j'ajoûte ici qu'il n'y a preſque jamais de querelles parmi eux : tout ce qui les cauſe ailleurs eſt inconnu de ces gens-là ; les railleries, les amourettes, le jeu, le vin, les procez, les intrigues de Cour, les médiſances : chacun vit dans ſon ménage ſans aucun commerce étranger : Ils ne ſont poſſeſſeurs

* Il s'appelle *Ghancherz.*

ſeurs que de leurs meubles, argent, chevaux, Eſclaves: toutes les terres appartenant au grand Seigneur: Ils ne ſe mêlent point des affaires d'autrui: ils n'en cajolent point la femme ny la fille qu'on ne voit jamais: On en a chez ſoy tant qu'on veut; d'où pourroit naître la diſſention? Auſſi n'en ay-je pas vû l'ombre ſeulement dans *Nehauſel* pendant un ſejour de quatorze mois. Les Marchands vendent rondement: Les ouvriers ſont payez avec exactitude: & tout y va ſans fineſſe ny détour en vraye loy de nature. La Juſtice y eſt ſevere, l'obéiſſance aveugle, la Religion adorée, le larcin preſque inconnu par le ſoin qu'on a pris d'en déraciner les ſemences: Auſſi rien ne ferme chez eux, chambres, coffres, valiſes, tout eſt ouvert à l'abandon: de ſorte que ſans un fond d'avarice ſordide dont tous les Turcs ſont entachez & un penchant à certaine débauche affreuſe qu'ils ont au deſſus des Italiens & de toutes les Nations du monde, il n'y auroit pas de peuple plus eſtimable moralement que les Turcs. On s'étonnera peut-être que je leur donne des chapelets; mais ſi l'on ne doit pas les appeller ainſi par raport à l'uſage des Catholiques; on doit les conſiderer, comme des pieces de devotion Mahometanne, ſemblable en ce point à la nôtre:

Ils disent certains mots sur les grains, de même que nous y disons les *Ave Maria*: leur forme est pareille, à la Croix prés, & à la distinction du nombre déterminé; car ils sont ici fort longs, & sans ordre de dixaines: Les Pachas & autres gens de marque les ont toûjours à la main, même à cheval.

Les Turcs ont deux Carêmes dans l'année appellez *Ramasan* chacun d'un mois ou d'une Lune, comme ils comptent: Le petit est à devotion, & tombe vers la fin d'Octobre, ou au commencement de Novembre: Le grand, au bout duquel est la fête solemnelle du* *Baïram*, considerée comme nôtre Paque, qu'on apelle aussi *Ramasan Baïram*, est d'obligation indispensable: Cette année 1684. il commença le 12. d'Août selon nôtre calcul, qui étoit le premier de cette Lune-là. Le jeûne en est tres-rude par la longueur des jours; car ils ne mangent rien que le Soleil ne soit couché, & qu'on n'ait alumé les lampions qui sont disposez pendant tout ce saint tems au haut des minarets ou tours pointuës des Mosquées, lesquels on alume dés que le jour est censé fini avec le cours du Soleil, ce qui marque la fin du jeûne: & alors tout le monde, comme par ressort de machine; se ruë sur les plats en commençant de rompre l'abstinence par

* Il y a aussi deux *Bayram*, le petit appellé *Cuchuk Bayram*, le grand appellé *Ramasan Bayram*. Le petit est vers le mois de Novembre, & je l'ay vû fêter à *Nehausel* par les deux Pachas en 1683. & 1684.

par quelques gorgées d'eau. Outre ce grand repas, ils en font un autre preſque auſſi fort deux heures devant le jour: Ainſi on peut dire qu'ils mangent ſans dormir toute la nuit, & dorment ſans manger tout le lendemain. Leurs prieres ſont redoublées pendant le *Ramaſan*, les plus indevots ne manquent pas d'en faire tous les jours de ce Carême, lequel eſt fort reveré en toute maniere.

Le lendemain du dernier jour on celebre le *Baïram* comme on fait le premier du *Ramaſan* par des décharges de toute l'Artillerie, par les fanfares des inſtrumens guerriers, par le bruit des tambours & des timbales, dont on vient dés l'aurore donner des aubades au Pacha, lequel aprés le lavement des pieds, obſervé religieuſement par tout le monde ce matin de la Fête * va à cheval en grand'pompe & grand cortege à la Moſquée faire la premiere priere: pendant qu'elle dure les cuiſiniers ſervent un grand repas au milieu de la Place devant ſon Palais, tout dans des plats de terre, au nombre de trois ou quatre cens qu'ils rangent avec ſymmetrie: Des Janiſſaires poſtez aux quatre coins en défendent l'approche, juſques à ce que le Pacha & ſa cavalcade ait repaſſé devant au retour de la Moſquée: Alors ces Gardes ſe jettent ſur les plats, & toute la foule

* En robe verte, qui eſt la couleur du Prophete.

en même temps pille le festin, dont il ne reste un moment aprés que la place, ou les morceaux des plats cassez entre ceux qui se les disputent: On m'a dit à *Nehausel*, que le grand Seigneur celebroit le *Baïram* de même maniere: & que ce repas s'appelle *Corban*.

Les Turcs ont encore une Lune qui est celle de Mars où ils font de grandes devotions nocturnes & cachées, desquelles je n'ay vû que les tournoïemens des *Dervis* faits publiquement dans le passage d'entre deux portes de la maison du Pacha: Le reste consistoit en hurlemens effroïables & autres superstitions secretes dont j'ay entendu seulement le vacarme qui est affreux selon moy. Ils accompagnent leur devotion en tout temps d'une modestie inconcevable pour des gens si abandonnez aux commerces sales: Leur nudité est cachée avec un soin extrême par des calçons jusques aux pieds & des chemises par dessus jusques aux talons, dont ils changent sans qu'on puisse rien voir de la ceinture en bas: En sorte qu'une femme chaste n'est pas plus précautionnée là-dessus que le sont ces Satires. Ils outrent de même la propreté; & ne vont jamais à la garderobe pour si souvent qu'ils y aillent sans un pot d'eau, dont ils se lavent tres soigneusement, sans compter l'usage

ge * des bains où ils vont preſque toutes les ſemaines. Ceux de *Nehauſel* où j'ay été cinq ou ſix fois ont une grande chambre entourée d'eſtrades pour ſe deshabiller, une machine de bois au milieu où ſont étendus les linges neceſſaires qui y ſechent: avant que de quitter la chemiſe un garçon Baigneur donne un de ces linges pour couvrir la nudité, lequel linge on n'ôte point qu'en la reprenant: Il donne des ſandales de bois comme les ſocs de nos Franciſcains reformez: On entre en cet équipage, à travers deux ou trois petites chambres voutées, dans une derniere où ſont des Eſtrades de planches aux quatre côtez ſur leſquelles on eſt aſſis: Au deſſus eſt un baſſin avec deux robinets, l'un d'eau froide, l'autre de chaude. Le Baigneur ſe ſert d'un certain ſavon liquide & tout mouſſu qui eſt admirable, d'un frotoir fait en gantelet d'une étoffe rude qui décraſſe à merveille: Il jette à la fin quantité d'eau avec cette circonſtance qu'il ne touche point aux endroits immodeſtes, & laiſſe le ſoin à la perſonne de les laver elle-même; tant ils portent loin cette délicateſſe hypocrite & ſcrupuleuſe. La clôture des femmes n'eſt pas moins rigide qu'en Italie: celles qui vont dans les ruës ſont couvertes d'une grande robe à

* Ces bains publics s'appellent *Anama*.

manches larges, & voilées jusques au dessus des yeux, ne voyant qu'à travers le linge qui est ordinairement fort clair: Du reste, je n'en ay pas vû une seule: Le Pacha avoit une trentaine de femmes esclaves, enfermées dans une chambre haute où deux vieux Eunuques leur portoient à manger deux fois le jour, & le Pacha y alloit par intervalles: mais la Bastille n'est pas mieux gardée que l'étoit ce lieu de débauche, d'où elles sortoient une fois le mois sous la conduite de deux Matrones, pour aller au bain. Je me contente de ces particularitez inconnuës, sans fatiguer le Lecteur de celles que tout le monde peut voir, & qu'on trouve dans mille relations, sur tout dans* celles du Secretaire Anglois qui a mieux que personne détaillé les mœurs & le Gouvernement des Turcs. J'ajoûteray seulement ici que l'usage du caffé est, comme chacun sçait, de toutes les heures & de tous les regals, y en ayant toûjours au feu chez les gens considerables: Le tabac de même, admirable en Turquie par la preparation & les longues pipes, que les fumeurs trouvent plus délicieuses; mais pour l'*Opium* que l'on dit être si fort pratiqué par les Turcs, je veux croire que dans certains païs ils en usent comme on nous le raconte; & cependant ny je n'en ay jamais

* Le Livre de *Ricaut* qui a été mis en François.

mais vû prendre à qui que ce ſoit dans *Nehauſel*, ny ſeulement oüy parler : j'ay vû autant qu'on le peut le particulier de leur vie, leurs coûtumes ; leurs endroits cachez & de famille, & j'ay changé aſſez ſouvent de maiſon, & de Maître pour ne pas ignorer cette circonſtance.

Les Turcs ſont fort induſtrieux ; & ſçavent preſque tout faire de ce qui eſt le plus neceſſaire à la vie : Ils raccommodent eux mêmes les harnois de leurs chevaux & les ferrent, ſe blanchiſſent, racommodent leurs habits, ayant toûjours ſur ſoy dans un étui de cuir, fil, éguille, dé, aleine & autres outils de ménage. Parmi des gens auſſi laborieux que ceux-là, un Gentilhomme François ſe trouve fort ignorant, & je l'étois à leurs yeux de la plus craſſe maniere, ne ſçachant pas ſeulement alumer du feu ; ce qui leur eſt inſupportable dans les Eſclaves : On me reprochoit inceſſamment cette incapacité ; & on ne pouvoit s'imaginer qu'un homme qui n'étoit ny Pacha, ny autre grand Seigneur à leur mode, fut ſi peu utile à ſoy-même, que d'avoir beſoin d'autrui dans la moindre choſe. Ils ſoignent particulierement leurs chevaux qu'ils ſavonnent même : Les plus beaux qui ſont les Arabes, ne ſont jamais attachez que par le pied à un pi-

quet ſans licol, auge, ny ratelier; car on leur donne l'avoine ou l'orge dans des havreſacs, appeliez *Tourba*. Quand ils en deſcendent, n'euſſent-ils été qu'à cent pas ils les laiſſent eſſuyer, en les promenant doucement une demi heure dans la ruë avant de les mener à l'écurie: C'étoit-là nôtre employ: lorſque le Pacha revenoit de la promenade les Eſclaves prenoient les chevaux des gens de ſa ſuite pour les promener ainſi. Ils ne les dreſſent qu'à tourner à toute main, pour joüer du ſabre ou lancer le dard, à quoy les Turcs s'exercent particulierement & ils n'y ont pas grand'peine, les chevaux Turcs étant d'une fineſſe, d'une legereté, d'une viteſſe, d'une haleine & d'une bouche admirables; point hargneux, point vicieux, point délicats: Les Turcs s'en ſervent bien auſſi, & ſont fermes ſur les étriers, qui ſont comme une planchette, & attachez fort court; mais du reſte ils ſont fort droits à cheval & tres-bien aſſis; ce qui fait que leur Cavallerie eſt ſi bonne, & ſi vigoureuſe dans la charge.

La plus conſiderable eſt celle des *Spahis*, appellez *Spaha* en leur Langue, qui eſt compoſée de Gens-d'armes ſervant à leurs dépens au moyen de quelque * village ou terre, que le grand Seigneur donne en joüiſſance pendant la vie. Ils ſont

* Ces biens s'appellent des *Timars*.

ſont répandus dans tout l'Empire Ottoman, & on en compte environ quatre-vint mille, de ceux qui ont des *Timars*, trente-deux mille des ſoudoyez.

L'autre Cavallerie eſt comme la nôtre ou des Païs conquis, ou des Alliez, ou des troupes ſoudoyées de la Nation, ayant des Colonels ou Commandans, nommez * *Alay-Bey*: ſans compter les milices des Provinces qu'ils convoquent pour les grandes Expeditions: Ce ſont les *Sangiacs*, ou Compagnies d'arriereban, non moins vigoureuſes que les troupes reglées. Il ont auſſi une eſpece de Dragons armez de mouſquets ſemblables à ceux de l'Infanterie, appellez de même * *Yancharz*, du nom des *Yancharz* ou Janiſſaires qui le donnent aux armes dont ils ſe ſervent. De l'Infanterie, il y en a de deux ſortes: Les Janiſſaires qui ſont proprement les Gardes du grand Seigneur, & un corps formidable par le nombre comme par la valeur: ils ſont répandus de même que les *Spaha* dans toutes les Provinces, & joüiſſent, même chez eux, de certains privileges qui les font conſiderer: Cette milice a un Colonel general d'une grande autorité dans l'Empire, nommé * *Yanchar-Aga*, ou *Aga des Janiſſaires*; qu'on voit marcher dans *Conſtantinople* avec une ſuite nombreuſe, & des

* Un *Alay Bey* a mille, ou douze cens chevaux.

* C'eſt le mouſquet qui s'appelle *Yancharz*, c'eſt à dire, celui des Janiſſaires, qui eſt d'un calibre particulier; car en general le mouſquet ou fuſil s'appelle *Tufek*.

* En Turc *Yanchar-Agaſſi*.

Executeurs de Juſtice Turque, qui portent des faiſceaux de bâtons pour punir ſur le champ au milieu de la ruë ceux dont on vient ſe plaindre à lui, quand il marche. Les relations anciennes & modernes ſont remplies d'Hiſtoires remarquables au ſujet de ce Corps d'Infanterie qui a remué ſi ſouvent, ſi ſouvent excité des revoltes, juſques à dépoſer les Sultans, exiger la mort des Viſirs, & autres ſemblables violences extraordinaires. On dit qu'il eſt de quarante mille hommes.

L'autre ſorte d'Infanterie eſt appellée par les Turcs *Seymen*, & ne differe point de la nôtre, n'ayant rien de particulier ny dans les privileges ny dans l'habillement, portant un ſimple bonnet pendant en arriere, appellé *Calpac*; au lieu que les Janiſſaires ont un turban blanc, & un habit vert, comme je les ay dépeints ailleurs au ſujet des Gardes du Roy de Pologne. Les *Agas* ou Capitaines de ces *Seymen* ſont appellez *Tchorbaggey*, dont il y en a un principal dans chaque garniſon de Place, qu'on honore du titre de **Yanchar-Aga*, & eſt proprement le Colonel de toute l'Infanterie de la Ville. Cela ſuffit pour éclaircir en gros ce que les relations ne nous apprenent point. Quant à la garde des Places de guerre, on trouvera ſans

* C'eſt par honneur qu'on l'appelle ainſi; car ſon nom eſt *Tchorbagi-Bacchi*

doute bien extraordinaire le peu de précaution des Turcs sur ce sujet, qui n'ont ny Corps de garde dans les ruës, ny sentinelles le jour sur les remparts auprés de l'Artillerie, ny grosse troupe aux portes: Veritablement ils n'ont rien à craindre au dedans, parce que les Villes conquises sont repeuplées de Turcs naturels; & que dans la suite les gens du païs deviennent plus Turcs que les anciens * *Mussulmans*: Ce que j'ay reconnu à *Nehausel* où les Hongrois devenus Mahometans étoient les plus zelez défenseurs de la Place: Il n'y avoit qu'un petit nombre de *Janissaires* & de *Spahas* de vieille creation, quelques autres Turcs de l'ancienne obéissance, Grecs, Asiatiques, Lévantins: tout le reste étoit Cavallerie Hongroise, conservant encore l'habillement & le langage du païs, avec la Religion & les sentimens des vrais Turcs originaires: C'étoit elle qui alloit en parti, qui faisoit les courses; c'étoit les Hongrois qui gardoient les prisons ou bain des Esclaves; & l'Infanterie de cette Nation faisoit aussi la plus grande partie de la garnison de la Place. La maniere de faire la garde consiste toute aux rondes de nuit que fait un Corps de Fantassins, & se promenant sur les remparts, avec de grandes lanternes, & s'arrêtant sur chaque Bastion

* *Mussulman* veut dire Fidelle, vray-croyant: *Ghiaour*, au contraire signifie Infidelle, mécreant, & c'est le nom qu'ils donnent generalement à tout ce qui n'est pas de l'Alcoran sans exception. A l'égard de la Nation, le vray nom des Turcs, c'est *Osman* en leur Langue, comme nous disons *Turc*, en la nôtre.

ſtion à faire un cri effroiable; invocant le Nom de *Dieu tres-bon*, & cela ſans interruption juſques au point du jour que tout ſe retire, même les ſentinelles des guerites: Celles-ci y portent leurs couvertures pour ſe coucher; & leur employ conſiſte à * crier de temps en temps le Nom de Dieu, de même que la ronde, auquel cri ils ſe répondent de l'une à l'autre: C'eſt toute la faction de l'Infanterie Turque, du moins n'en ay-je pas vû d'autre à *Nehauſel*, non plus que de revuë ny d'exercice: & je ſçay par des Officiers Allemands que pendant les Sieges de *Bude*, & autres Places, la ronde de nuit faiſoit les mêmes cris, & la même garde.

* *Eydre Alla Eydre*: C'eſt leur cri nocturne des rondes. Les ſentinelles diſent auſſi *Quindero*, qui veut dire. *Qui eſt là.*

Bien des gens croyent que la Charge de * *Viſir* eſt unique, & je l'ay cru juſques alors; mais j'ay appris à *Nehauſel*, qu'outre le premier appellé *grand Viſir*, ou *Viſir Aſem*, il y en a ſix autres, qui compoſent le *Divan* ou Conſeil de l'Empire: Ces dignitez éminentes ſont attachées à certains Gouvernemens de Province, dont le premier eſt celui d'*Egypte*, ou du *grand Caire*, du nom de la Ville principale appellée *Meſſir* en Turc: Il eſt honoré du titre de *Sultan*, de même que le grand Seigneur; ce qui peut être dérivé de nôtre mot de *Soudan d'Egypte*, qu'on donne aux Souverains de

* En Turc *Beûyk Veſir*, ou *Biouk*: Ce mot qui veut dire *Grand*, ſe prononce de ces deux façons, même par d'autres, *Boyouk.*

de cette Province qui ont regné long-temps avant l'invaſion des Turcs. Les autres cinq ſont celui de *Bude*, celui de la *Boſnie* ou *Boſſine*, dont la ville Capitale s'appelle *Sarrayo*, & en Italien *Sarray di Boſnia* : Celui de *Baſſera* Ville de la mer blanche, en Aſie, celui de * *Bagdat* ou *Babylone ;* & celui de *Siliſtrie*. Les Pachas de ces ſix Villes ou Provinces ſont tous * *Veſirs*, avec les mêmes marques & le même nombre de queuës de cheval que le premier ou grand Viſir, c'eſt à dire trois. Aprés eux viennent les autres Gouverneurs de Province, appellez *Becglerbeys*, qui n'en ont que deux ; quoique ſouvent celui qui n'eſt pas Viſir ait un plus grand Gouvernement : Par exemple, le Pacha de *Temeſwar* en Hongrie, a une Province ou Becglerbeyat conſiderable, compoſé de la moitié des terres que les Turcs ont conquiſes en ce Royaume-là ; & cependant il n'eſt pas Viſir. Ainſi ces grands Gouvernemens ne donnent par eux-mêmes, que le ſecond rang dans l'Empire. Viennent enſuite les autres Pachas qu'on fait ſervir ou aux Armées, ou dans les Places de conſequence, leſquels ont une ſeule queuë de cheval ; mais lorſque leur merite perſonnel, ou leurs belles Actions les diſtinguent, le grand Seigneur leur en don-

* *Bagdat* ou *Bagdet.*

* Les Turcs diſent *Veſir* : d'où nous diſons en Latin *Veſirius.*

donne une deuxiéme & une troiſiéme, chacune deſquelles leur coûte vingt mille écus, ou * *quarante bourſes*, ſelon leur maniere de parler, qu'il faut donner au Sultan pour reconnoiſſance de cette marque nouvelle d'honneur & de diſtinction. Le Pacha de *Caminieck* y eſt venu avec deux queuës, & les belles Actions qu'il a faites à la conſervation de ſa Place dans les dernieres Campagnes, lui en ont mérité une troiſiéme envoyée de Conſtantinople.

* Une bourſe eſt de cinq cens écus.

Surquoy je dois informer le Public, que le nom de *Pacha* eſt un titre d'honneur, attaché à la perſonne, & non aux Gouvernemens, comme celui de *Duc* en France, & de *Grand* en Eſpagne: qu'ainſi l'Empire a beaucoup de * *Pachas* ſans employ ny Commandement: & ceux qui en ont, ne prennent jamais le nom de la Ville où ils ſont Gouverneurs, mais celui de leur dénomination perſonnelle: Par exemple, celui de *Nehauſel* s'apelloit *Aſſan Pacha*, & non * *Ouywar Pacha*; ainſi des autres. De plus, ce titre ſe donne par civilité aux particuliers dans les converſations: Les Turcs voulant s'honorer entre-eux, ſe traitent de *Pachas* les uns les autres: & ſur les fins de mon eſclavage, aprés qu'on fut convenu de l'échange, on me qualifioit de même en m'appellant *Franſous Pa-*

* Il y a deux cens *Pachás*. ou environ, dans tout l'Empire. C'eſt encore comme les *Mylords*.

* *Ouywar* eſt le mot Turc pour dire *Nehauſel*.

Pacha, comme l'on diroit *illuſtre François*. De ces Pachas on en fait les Gouverneurs des Provinces & des Villes ; les *Seraſquiers* * ou Generaux, & les Officiers Generaux d'armée ſubalternes à ces premiers ; leſquels tous conſervent leur titre de *Pacha*, ſans en prendre un nouveau par l'employ : Par exemple les Viſirs ne ſe nomment pas *Viſir de Bude*, de *Siliſtrie*, de la *Boſnie* ; mais bien *Boudin Pacha*, *Siliſtri-Pacha*, *Boſnié-Pacha* : Les * Becglerbeys, de même, les Officiers Generaux d'Armée pareillement.

Il faut dire la même choſe du titre de *Sultan*, qui n'eſt point celui du grand Seigneur, comme la plûpart ſe l'imaginent ; & veut dire ſeulement *Protecteur*, *Bienfaiteur*, *Patron*, *Maître* : Generalement tous les Turcs parlant enſemble, ſe donnent ce titre, comme nous diſons *Monſieur*, ou bien *mon Patron* ; apoſtrophant un homme, en lui répondant on dit * *Sultanem* ou *Sultanom* à la tête du diſcours : mais comme le grand Seigneur, le grand Kan des Tartares, & les fils ou freres de ceux-là ſont cenſez les *Patrons*, les *Protecteurs* par excellence, on les appelle *Sultan* par honneur : Ainſi on dit *Mehemet Sultan*, qui eſt le grand Seigneur, *Suleyman Sultan*, qui eſt ſon frere ; *Gherei Sultan*, qui eſt le *Han* ou *Kan* des Tartares ; *Gal-*

* *Askier*, veut dire Armée, *Tabor*, le Camp.

* Les *Beys* ſont d'un rang au deſſous des *Pachas*, comme les Caſtelans de Pologne à l'egard des Palatins. Le nombre en eſt fort grand.

* S'écrit *Sultanem* : Les Turcs prononcent entre l'*E* & l'*O*. Quelques-uns diſent *Soultanem*, mais cela eſt groſſier.

ga

ga Sultan, *Nuradin Sultan*, qui ſont ſes fils ou freres: Le veritable titre donc que les Turcs ont donné à leur Empereur c'eſt *Padicha*, ſignifiant *Seigneur*, *Maitre au deſſus de tous les autres*: & une marque du reſpect, & de la conſideration qu'ils ont pour le Roy de France, c'eſt qu'il eſt le ſeul à qui ils donnent ce grand titre de *Padicha*, ou *Empereur des François*. L'Angleterre a voulu donner cent mille écus pour l'avoir ſans pouvoir l'obtenir, de même que le *Sofa* aux Audiances, accordé enfin à l'Ambaſſadeur de Loüis le Grand, en la perſonne de M. de Guilleragues, depuis environ dix ans: Ce qui conſiſte à avoir ſon tabouret, ou ſiege ſur l'eſtrade du grand Seigneur; au lieu qu'auparavant ils l'avoient en bas comme l'ont les Ambaſſadeurs des autres Rois, c'eſt à dire encore aujourd'hui, au deſſous de l'endroit relevé, appellé particulierement *Sofa*.

Il ne faut pas confondre non plus, le titre de *Pacha* avec le mot de *Bachy*, que les Turcs donnent aux premieres perſonnes de chaque profeſſion; qui vient en effet de celui de *Bach*, qui veut dire la tête: comme on les prononce preſque de même; il eſt aiſé à celui qui n'en ſçait pas les differentes orthographes, de ſe tromper à la ſignification:

Pacha

Pacha eſt donc le titre d'honneur, *Bachy* celui d'un premier Officier, comme l'on dit parmi nous, *Chef*: & on le donne au * premier Jardinier, au * premier Cuiſinier, * au premier Valet de pied, au * premier Joüeur de haut-bois, & à tous les premiers de quelque ordre que ce ſoit: comme on donne celui d'*Aga* aux premiers Officiers d'une maiſon qui ont quelque autorité ſuperieure: Par exemple au * *Tefterdar* qui eſt le Treſorier ou Receveur general; à l'*Aſnadar* qui eſt l'Intendant, ou paieur d'une maiſon particuliere; au * *Silictar*, qui a ſoin des armes du Maître, dont il eſt comme l'Ecuyer ou le Capitaine des Gardes; au * *Kiayia*, qui eſt le Lieutenant d'un Viſir ou d'un Pacha Commandant de Place, ainſi des autres.

Les turbans font encore pluſieurs differences entre les emplois & les perſonnes, qu'on reconnoît à la maniere de cette coëffure, tant pour la couleur, que pour la forme: Ils ſont compoſez de deux pieces, du bonnet appellé *Cauk*, & de l'écharpe entortillée autour, nommée *Sarrec*: Les Turcs décendans de la race de *Mahomet* ou autrement les *Emirs*, portent ſeuls de droit & par préference le bonnet vert; il peut y avoir quelque relâchement aujourd'hui

* *Boſtangy Bachy.*
* *Aachy Bachy.*
* *Chater Bachy.*
* *Meeter Bachy, Capigy Bachy.* Ce dernier-ci eſt le premier Portier. *Capi* voulant dire une porte, & *Capa* fermer.
* *Tefterdar Aga.*
* *Aſnadar Aga.*
* *Silictar Aga.*
* *Kiayia Aga.*
Les Turcs prononcent *Kiaha* & *Ghaſnadarz.* La premiere ſyllabe du goſier, & la derniere comme ſi le *z* étoit un *g*, de même que dans le Polonois.

là-dessus, & j'en ay remarqué à *Nehausel*; mais enfin, c'est la Loy, comme tous les Turcs me l'ont confirmé. Quant à l'écharpe, elle est ordinairement blanche, de toile de soye ou de lin tres-fin: Il y en a de taffetas rouge, vert, orangé; & le Pacha en prenoit de celles-ci, lors qu'il alloit à la guerre: Le turban de qualité que portent les Visirs, les Gouverneurs, le Sultan même, est rouge & l'écharpe blanche, tournée d'une maniere particuliere, & de grosseur mediocre: Les *Cadis* ou gens de loy le portent élargi d'enhaut, retressi d'en-bas, comme la forme des chapeaux des Espagnols; l'écharpe étalée dessus, couvrant presque le bonnet jusques à la plate-forme: Les * *Imans*, ou Prêtres des Mosquées l'ont violet, fort large & bas; l'écharpe entrelassée par petits carreaux ou losanges, artistement disposées. Les autres differences seroient trop ennuïeuses à détailler; mais je ne dois pas en oublier deux essentielles, qui donnent même le nom à la Nation; c'est celle de la couleur du turban des Persans, dont le bonnet & l'écharpe sont rouges; ce qui les fait nommer par les Turcs *Kesel-bach*, *rouge-tête*: La Religion de ceux-là, leur donne encore une dénomination particuliere, mais injurieuse; Car, quoy qu'ils soient de l'*Al-*

* *Iman*, ou *Effendi* sont les Prêtres,

coran

coran, ils ſuivent l'Interpretation d'un nommé *Ali*, reputé héretique parmi les Turcs; de ſorte qu'ils appellent *Ghiaour*, *Mécreant*, *Infidelle*, les Perſans & autres peuples de cette ſecte, comme ils appellent les Chrétiens; ils les eſtiment encore *plus méchans*, leur ſurnom de * *Daa-Fena* ſignifiant ces mêmes termes à la lettre. Les Turcs eſtiment encore moins les Juifs, bien que leur Religion ſoit le fondement du Mahometiſme, dont le Prophete a pris les noms, la Circonciſion, & quelques autres points eſſentiels de la Loy; la défenſe de la chair de pourceau, celle des peintures & ſculptures: Neanmoins cette race maudite a ſi fort déplû par le miſerable état où elle eſt reduite, errante, vagabonde, ſordide, & mercenaire, que les Turcs n'en reçoivent point à faire profeſſion de leur Foy, qu'auparavant ils n'aïent abjuré le Judaïſme, & ne ſoient paſſez par le Baptême des Chrétiens: Ainſi ce n'eſt plus un Juif qui devient *Muſſulman*, mais c'eſt un Chrétien qu'ils reçoivent, & parmi leurs plus grandes injures, celle de (a) *Juif* eſt la plus outrageante, la donnant même aux Chrétiens eſclaves, prétendant les offenſer beaucoup plus, que de les appeller ſimplement *Ghiaour* ou *Infidelles*.

* *Daa*, veut dire *encore*, *Fena* veut dire méchant. Les Turcs appellent donc les Perſans ou *Daa-Fena*, ou *Keſel Bach* indifferemment.

(a) *Tchifout* eſt le nom de Juif.

Tout le monde ſçait les manieres des *Dervis* qui ſont des Moines fort auſteres, dit-on; & là-deſſus, la plûpart ſe figurent des gens enfermez & ſolitaires : j'en ay vû trois à *Nehauſel*, vivans parmi les autres hommes ſans clôture, ny Communauté particuliere de Moine; fumans, mangeans & beuvans avec tout le monde, comme le reſte des Turcs: ce qui les differencie, eſt l'habit qui eſt de drap blanc, fait à peu prés comme celui des Feüillans ſans capuchon; mais à la place ils ont un chapeau de feutre blanchâtre, tout découpé ou dantelé par les bords; ceux-ci taillez à quatre pointes d'une maniere tres-ridicule ou folle. Les *Dervis* ſont pieds nuds avec des ſandales, ſans linge; portent ſur l'eſtomac une grande piece ou médaille, d'une matiere reſſemblante à l'ambre jaune; ils en ont des braſſelets, des pendans d'oreille, ce qui les rend encore à nos yeux plus extravagans: Il eſt certain qu'à la premiere vûë, un fou courant les ruës & un *Dervis* eſt la même choſe: Leur devotion eſt terrible; car dans leur enthouſiaſme, ils ſe brûlent ou déchirent les chairs; & le premier que je trouvay chez le *Kiayia*, homme pourtant doux, honnête, charitable, avoit tous les bras cicatriſez : Ils prient Dieu en tournant en rond; d'abord

bord par ſauts & par bonds, enſuite d'une viteſſe ſemblable à celle d'une meule de moulin; ce qui les étourdit ſi fort, qu'ils ſe heurtent aux murailles, & tombent en défaillance à terre, dont ils ne reviennent qu'avec peine. Les Turcs ont une grande veneration pour ces Moines; & lors qu'ils veulent loüer la pieté de quelque perſonne, ils diſent qu'il eſt de la Secte des *Dervis*; prétendant ſignifier une vie & une Religion plus parfaite; que celle du commun des *Muſſulmans*.

Aprés la mort d'*Alé* & de *Muſtapha*, Pachas de *Nehauſel*, le Gouvernement de la Place reſta aux Commandans des *Janiſſaires* & des *Spahas*, le premier dit *Yanchar Aga*, ou *Tchorbaggy*; l'autre *Alay-Bey*: Cependant on envoya un Exprés à la *Porte* pour recevoir les ordres du grand Seigneur qui y envoya deux autres Pachas à la place des défunts, tous deux gens de ſervice; leſquels avoient veritablement blanchi ſous le harnois: Le premier nommé *Aſſan-Pacha*, homme de merite, de tête, d'execution, * Albanois & par conſequent brave: Il avoit ſervi ſous les deux *Kuproli*, & au Siege de Candie; avoit environ ſoixante-cinq ans, une barbe venerable & griſe, le teint vif & coloré, les yeux pleins de feu, la phyſionomie rude;

* *Arnaute* en Turc, veut dire un *Albanois*. On les eſtime braves, & ceux de la *Boſſine* gens de tête, de conſeil.

rude; mais pourtant l'ame bonne, charitable; l'abord aisé, les manieres honnêtes & familieres, aimant sa Nation, son Empereur, exact & fidelle Mussulman quant à l'exterieur, guéri neanmoins des scrupules de leur Loy; car il beuvoit du vin en secret; aimoit les deux sexes, dont il joüissoit en jeune homme & en amoureux de profession; punissant cependant tres-severement ceux de sa garnison qui s'abandonnoient aux mêmes licences, & transgressoient les Commandemens de la Loy.

Le second Pacha appellé *Alé*, étoit tout au moins septuagenaire, blanc comme un Cygne, sec & décharné, la mine douce, le visage rouge, mais l'air vieux, & la physionomie d'un Rabin courbé sous le fais de l'âge & de l'étude: ferme neanmoins, droit à cheval & brave comme l'autre; ce que les Allemands ont éprouvé à l'assaut de *Nehausel*.

Ces deux *Pachas* arriverent vers le mois de May avec une suite nouvelle de Turcs Lévantins, gens de Cour, & plus polis que ceux de ces frontieres de Hongrie, comme j'en fis la douce épreuve dans la suite: Toute la garnison & les fils du defiunt Pacha, avec leur monde, allerent de grand matin à la rencontre de ceux-ci: les Janissaires à turban blanc, sor-

ſortirent à cheval avec leurs drapeaux: Toute l'Artillerie de la Place les ſalua de deux décharges à leur entrée, où je remarquay que les Canoniers Turcs ne ſont pas fort habiles; & qu'il faut à ces gens-là un temps infini, & beaucoup plus de façon qu'à nous, pour remettre une piece en batterie. Les trois *Beys* fils du Pacha deffunt cederent au ſucceſſeur le Palais qu'occupoit le Pere, & allerent camper ſur un Baſtion avec toute leur famille; ce qui me donna occaſion de voir la Place & ſes dehors, les Turcs n'étant point ſoupçonneux; & laiſſant promener les Eſclaves par tout ſur les remparts. Mon Maître qui étoit l'aîné des trois, m'envoya pendant quinze jours chez un de ſes amis nommé *Caplana*, vieux Officier, & de ces gens de guerre laſſez de l'employ, qui ſe ſont retirez du ſervice pour faire les Courtiſans: Il étoit homme de plaiſir, agreable, & fort aimé parmi les Principaux: Je trouvay deux Eſclaves Polonois dans ſa maiſon qui ne me furent pas inutiles, tant pour me deſennuïer que pour la nourriture, dont ils me faiſoient aſſez bonne part; mais cela ne dura gueres: *Caplana* craignant que je ne lui échapaſſe, voulut ſe délivrer de ces ſoins alarmans, & me remena ſur le Baſtion aux tentés de mon Maître, le-

quel me donna à ſon Cuiſinier *Coſaque* de nation, mais renegat, ou plutôt élevé dés l'enfance dans le *Mahometiſme*; car il avoit été pris fort jeune, & ne ſçavoit de ſon païs & de la Langue Polonoiſe, que ce qu'on lui en avoit dit en Turquie, conſervant neanmoins l'humanité & la bonté d'un Chrétien, n'en ayant jamais vû de ſi doux. Je couchois auprés de lui dans ſa canoniere, & vivois aſſez doucement du fruit de mes travaux; car je ſervois à la cuiſine, à nettoïer la vaiſſelle & les marmites, & faire boüillir le pot.

Comme le Baſtion où nous étions avoit ſur ſon Cavalier une guerite entourée de galeries, d'où on découvroit une campagne admirable vers le *Danube*, l'Iſle de *Schit*, & les environs de *Comorne*, le Pacha venoit tres-ſouvent y paſſer les aprés-dînées à joüer aux échecs, à fumer, à prendre du caffé: & ſa ſuite en habit blanc, comme les Turcs les portent en Eté, s'exerçoit cependant ſur le terre-plein du Baſtion, à lancer des bâtons les uns contre les autres, pour ſe former le bras à l'uſage du dard: Je n'y ai preſque point vû tirer des flêches, quoy qu'ils en portent à la guerre; mais c'eſt par ornement plutôt que par armûre: leur dexterité ſe bornant à l'uſage du Javelot, & du ſabre. Veritable-

blement les Turcs ſe ſervent bien du dernier, où les lames en ſont bien bonnes: j'ay vû tomber des têtes ſans avoir apperçû le mouvement du bras, qu'ils ne font qu'apeſantir, ſans preſque le lever, ou en courant le preſenter à l'Ennemi qui paroît s'enferrer de luy-même. Le profit a beaucoup contribué à former les Turcs là-deſſus: Les Officiers leur payent les têtes qu'ils raportent du combat, taxées un prix conſiderable; ce qui fait que les champs de bataille ſont jonchez de cadavres ſans tête; & qu'on en voit des millions plantées ſur les palliſſades des Villes, ou ſur un grand arbre élevé à la porte, ſemé de picquets comme une eſtrapade, auſquels l'on acroche les têtes des Ennemis. Quand ils reviennent de parti, on commence à demander en arrivant à ceux qui en ſont: *Où eſt la tête?* C'eſt à dire, la marque de leur vaillance: ſurquoy je trouvai fort bonne la réponſe d'un jeune Turc, qui avoit été avec ce nouveau Pacha auprés de *Lewens*, où les Allemands & les Hongrois avoient pouſſé le parti vigoureuſement: Un de ſes camarades lui demanda à l'ordinaire? * *Où eſt la tête? La voici,* répondit ce jeune Cavalier en lui montrant la ſienne; *& je ſuis encore bien heureux de l'avoir raportée.*

* *Ané Bach?* Où eſt la tête?

Lorſque ce Pacha ſortoit en campagne, ou pour la promenade, ou pour quelque Expedition militaire, toute la Cavalerie & toute ſa maiſon le ſuivoit en groſſe troupe confuſe: Il étoit precedé d'une Muſique compoſée de trois ou quatre haut-bois, avec une paire de petites timbales tres-agreables, dont les Turcs ſçavent fort bien battre; d'un grand *Bonchouk* à la Polonoiſe, ſans aucun ornement, comme une de nos piques d'Infanterie; d'une autre petite timbale dont on ne frape qu'un coup par intervalles avec une large piece de cuir; & celui qui la porte à l'arçon de la ſelle, eſt immediatement devant la perſonne du Pacha, lequel a toûjours à la tête de ſon cheval un valet de pied, vétu comme j'ay dépeint les *Pahiques* du Roy de Pologne, appellé* *Chater-Bacha*, qui eſt pour l'aider à monter & à décendre: Il a encore deux ou trois autres Eſtaffiers nommez *Chaous*, dont l'employ conſiſte à faire des Commiſſions, porter des Lettres, des ordres: Le grand Seigneur les envoye aux Princes Chrétiens, à ſes Sujets pour des preſens ou pour quelque intimation: Les Pachas en ont trois ou quatre, & la marque de cette Charge eſt un Bâton noir, garni d'un cordon d'argent, diſpoſé en colonne torſe, terminé en haut par un dou-

* Les *Chater* ſont ce que les Polonois appellent *Pahie.*

double *bec de Corbin* de même métail: d'ou pend une chaîne de chaque côté avec de groſſes boules, ce qu'ils portent ſur l'épaule devant la perſonne du Maître. Ces gens-là ſont fort conſiderez & fort employez, comme tout le monde ſçait. Les * *Capigi* de même, juſques aux grandes Ambaſſades: De ceux-ci qui ſont nos Huiſſiers, comme le mot le porte, il n'y en a que chez le grand Seigneur, du moins pour les chambres; car tout Portier de maiſon s'appelle *Capigi*: & mon premier Garde chez le Pacha de *Nehauſel* en arrivant étoit ſon Portier, de la race de Mahomet portant le turban vert.

Je ne dois pas oublier une autre ceremonie Turque, obſervée lorſque le Pacha ſort ou rentre chez lui; c'eſt un cri que fait un homme de ſa ſuite, pour ſouhaiter un heureux ſuccez de ſon entrepriſe, & un bon voïage en partant, comme pour remercier Dieu au retour de ſon arrivée: Je laiſſe mille autres circonſtances pour paſſer à la Relation de la Campagne de l'année 1684. & je toucheray ce que j'oublie ici à meſure que le ſujet le demandera.

* *Capi*, veut dire porte. *Capa*, veut dire *Couverture* ou *Couvercle* de marmite. *Capa* veut vire encore *Fermer*; car les Turcs diſent *capa capi*, c'eſt à dire *ferme la porte*.

CHA-

CHAPITRE VI.

Relation ſuccincte de la Campagne de 1684. *tant en Hongrie qu'en Pologne.*

Année 1684. LEs ſuccez de la Campagne de 1683. avoient ouvert aux Allemands le chemin à des entrepriſes conſiderables; mais ils avoient expoſé en même temps la Pologne aux juſtes reſſentimens du grand Seigneur, auquel on avoit declaré la guerre par une irruption contraire aux clauſes du dernier Traité conclu à * Jurafno entre les deux Armées. La Cour de *Vienne* profita de ces avantages acquis par les ſecours de ſes Alliez, & la République de Pologne ſongea à remettre ſon Armée, pour empêcher les Turcs de profiter de ſa foibleſſe. Ceux-ci firent marcher de bonne heure les Tartares vers le *Dnieſtre*, & leur envoyerent un corps conſiderable avec un * *Seraskier* de réputation, le troiſiéme Pacha de ceux que l'Empire Ottoman avoit encore de reſte du nombre des plus braves. Ils en avoient perdu l'année précedente ou par une mort glorieuſe, ou par un ſupplice honteux, ou par les accidens naturels de maladie, dix-ſept des meilleurs, en comprenant le

* S'écrit *Jurawno.*

* Suleyman Pacha.

le grand Visir, celui de *Bude*, que le premier avoit fait étrangler, le Visir de *Silistrie*, avec le Pacha de *Caramanie* prisonniers à *Leopol*: On prétendoit qu'il n'en restoit plus que trois de la grande volée, ou de cette force: Sçavoir *Assan Pacha*, qu'on envoya à *Nehausel*, *Osman Pacha*, Visir de la Bossine, autrement dit *Bosnié Pacha*: & *Suleyman Pacha*, qu'on fit *Seraskier* contre la Pologne, lequel a été ensuite fait grand Visir. Le premier étoit Albanois, comme je l'ay dit; les deux autres Bosniens; & * il y a une estime particuliere, établie parmi les Turcs en faveur de ces deux Provinces, dont l'une nourrit des gens de valeur & d'execution, & l'autre des gens de tête & de conseil.

* *Bravé Arnaute, sage Bosnien.*

Le Grand Visir successeur de *Cara Mustapha Bacha* pourvût ses Places frontieres avec soin; & ramassa de son mieux un corps d'Armée pour secourir celles que les Allemands assiegeroient; n'étant pas en état de rien entreprendre lui-même de cette année-là. Le Conseil de Vienne resolut d'attaquer *Bude*, laissant *Nehausel* derriere, pour le faire tomber de lui-même par la prise de cette Capitale, d'où il tiroit ses secours; car il est à remarquer, que nonobstant la prise de *Barcan*, de *Lewens*, & de *Strigonie*, les Turcs ne laissoient pas de

tenir

tenir la Campagne & de communiquer librement de *Nehauſel* à *Bude* où ils avoient un pont: Les nouveaux Pachas envoyez à *Nehauſel* en 1684. y arriverent ſans aucun obſtacle ; & le *Bey* à qui j'étois tombé en partage, alla une fois pendant l'hiver à *Bude*, & en revint avec la même facilité, profitant neanmoins de la nuit, & des détours des montagnes: J'ay vû à cette occaſion cette ville fameuſe qui s'étoit mieux conſervée que les autres de Hongrie, & qui étoit riche, peuplée, pleine de Juifs, & de Marchands.

En 1683. Le grand Viſir y avoit mis, aprés la levée du Siege de Vienne, ſon amy *Cara Mehemet Pacha ;* & on lui donna en ſecond un brave ſoldat, appellé *Diable* par exageration ; on diſoit en effet, *Dhaitan Ibraham Pacha*, comme ſi le premier mot, qui ſignifie *Sathan*, lui eût été un ſurnom de famille.

Le Duc de Lorraine ſe met en campagne de bonne heure, & marcha droit à *Strigonie* où étoit ſon pont: Une partie de ſon Armée paſſa devant *Nehauſel* un peu ſur la gauche preſque à la portée du canon, & campa trois jours au deſſus à la vuë de la Ville ; pendant leſquels le Pacha ſortit avec toute ſa Cavalerie pour harceler inceſſamment l'armée Allemande, à laquelle il enleva bien du monde,

de, des vivandiers sur tout, & des femmes. Elle continua ensuite sa marche, passa le Danube: emporta en peu de jours * deux Places fortes, situées sur des hauteurs à droit de *Strigonie*; & alla ensuite mettre le Siege devant * *Bude*. Comme l'armée Imperiale n'étoit pas fort nombreuse, elle ne pouvoit former une grande circonvalation, ny fermer entierement la Place: Il y avoit de grands intervales dans la ligne, par où le grand Visir eût moïen de jetter plusieurs fois du monde, & des munitions dans cette Ville sans compter encore, qu'il fit forcer des quartiers; celui des troupes de Brandebourg l'aïant été vers la fin du Siege. Le Duc de Lorraine attaqua d'abord la Ville basse où il conduisit deux trenchées bien entenduës & bien gardées: Il fit emporter la ville de *Peſt* vis à vis, au delà du Danube, d'où il ruïna le pont des Turcs & où il laissa un petit Corps pour empêcher l'entrée du secours qui pourroit remonter par le fleuve: Il avoit la commodité toute singuliere de ce même fleuve, qui lui apportoit depuis *Vienne* jusques dans son Camp toutes les provisions necessaires, sans qu'on pût les couper ny les enlever, même des troupes ou des recruës: Cependant les Allemands n'en sçurent pas profiter, ou ils ne le pûrent; l'Armée man-

* Weyssembourg & Vissegrad.

* *Boudim* en Turc, *Offen* en Allemand.

manqua de tout sur la fin du Siege: Le * pain y étoit plus cher que dans la Ville assiegée: Les munitions de guerre encore plus rares: & j'ay oüi dire à des gens dignes de foy, qu'on y mangea de la chair humaine; car pour celle de cheval, cela s'en va sans dire.

* Un pain d'un sou a valu valu un écu à peu prés.

La basse Ville fut prise en peu de temps: Le Duc de Lorraine continua ses attaques du même côté pour arriver à la muraille de la Ville haute, étenduë, comme j'ay dit ailleurs, sur une arête de montagne élargie à chaque bout, & fortifiée à celui qu'on attaqua d'une double enceinte: Ce Prince n'oublia rien pour s'en rendre Maître, non plus que le Pacha pour la défense: Les Juifs le servirent en cela avec un zele extrême, poussez par le desir de conserver leurs richesses qui leur tiennent lieu de Religion & de Patrie: Les secours d'hommes & de munitions qu'il reçût à diverses reprises, rafraîchirent sa garnison: & pardessus cela, il fut attaqué mollement: On poussa les travaux jusques au pied des murailles; on attacha le Mineur en deux endroits, & le trou qu'on fit à une de ces Tours appellées *Rondelles*, qui étoit à la droite, fut chargé trois fois pour faire une brêche: Les Turcs éventerent la mine & en tirerent la poudre

dre de leur côté à la premiere fois ; la seconde, elle fit peu d'effet ; & enfin lors qu'elle joüa, elle le fit du côté de la Ville ; ce qui fortifia cet endroit, au lieu de l'ébouler dans le fossé. On ne réüssit pas mieux ailleurs : Les assauts y furent frequens ; mais toûjours repoussez avec vigueur : L'Artillerie foudroïa sans interruption ; mais elle fut mal secondée, on ne tiroit que trois ou quatre bombes par nuit : Enfin on se morfondit trois mois entiers devant cette Ville sans pouvoir faire un logement ; & on ruina l'armée Imperiale, qui y perdit prés de vingt-huit mille hommes, parmi lesquels on comptoit cinq cens des plus braves Officiers d'Allemagne.

L'Electeur de Baviere arriva au Camp vers la fin de Septembre avec ses troupes, & prit son poste à la droite de l'armée Imperiale, vis à vis le Palais du Roy *Matthias*, qui est la pointe opposée à celle qu'on attaquoit. Le Conseil qui fut tenu aprés sa venuë, conclut à faire une nouvelle attaque de ce côté-là, comme le plus aisé à battre & à forcer : L'Electeur de Baviere envoïa auparavant un Trompette au Pacha pour le sommer de se rendre : Celui-ci fit entrer le Trompette dans la Place, écoûta sa proposition avec douceur ; lui dit, qu'il avoit sçû l'arrivée de

ce Prince, & n'avoit tenu qu'à luy de chaſſer à coups de canon d'une hauteur où il étoit venu un jour ſe poſter pour reconnoître la Ville : mais qu'il voulut bien l'épargner, & avoir cet égard pour ſa Perſonne: ce qui étoit vray au pied de la lettre. Enſuite le Pacha lui fit voir la Place; & un foſſé interieur ou retirade qu'il y avoit faite; ce qui la rendoit encore meilleure qu'elle ne l'étoit au commencement du Siege: lui montra ſes magaſins pourvûs de vivres, de ris, de farines, & de munitions pour plus de ſix mois encore: lui fit voir ſa garniſon ſous les armes, tres-nombreuſe, & tres-reſoluë: Aprés quoy, il luy demanda par quelle raiſon on vouloit l'obliger à ſe rendre, & le renvoïa avec un preſent de vingt ducats d'or: Ce qui paroîtra d'un caractere d'homme plus délié que ne le ſont ordinairement les Turcs, ou dû moins qu'on ne ſe l'imagine.

On continua donc le Siege avec une vigueur nouvelle & de nouveaux efforts. Cependant le Pacha de *Nehauſel* profitoit de l'application des Ennemis à cette Ville: Il avoit mis des Gardes de Cavalerie tout autour de ſa Place à une demi lieuë, & les alloit viſiter tres-ſouvent: Il alloit toutes les ſemaines en parti, tantôt vers *Lewens*, une autrefois vers *Comorne*, puis

puis vers *Schel*, & la riviere de *Wag*, à *Goutta*, à *Nitra*, & à tous les environs de son Gouvernement, pour y trouver à vivre ; & ne revenoit jamais sans bestiaux, sans fourages, sans convois enlevez, sans escortes battuës : De sorte qu'il conserva ses magasins, & fit subsister grassement la Ville du butin conquis en païs ennemi. Il s'approcha deux ou trois fois de *Bude* pour apprendre des nouvelles du Siege : Il entra un jour dans l'Isle de *Schit* en plein midi, & fit un dégât épouvantable sur ses bords : Enfin, cet homme infatigable fit une aussi belle Campagne qu'on puisse imaginer, tandis que les Allemands perissoient de misere sous les remparts de *Bude*.

Lors qu'il sortoit de sa Place, le second Pacha y commandoit en son absence, & ne manquoit jamais de venir le complimenter à son retour avec une soûmission admirable. Ce fut pour lors qu'il déboucha tous les passages, introduisit l'abondance dans *Nehausel*, qui gémissoit auparavant comme une Place bloquée. Tout s'y passoit en joie, en plaisirs : J'y ay vû des mascarades assez divertissantes : Les manieres, l'air des gens, la vie, tout étoit d'un temps de paix ; au lieu que sous son Predecesseur, tout se sentoit des horreurs de la guerre & de la levée du Siege de *Vienne*.

Dans ces entrefaites, le Roy de Pologne, informé par le Comte Tekeli de l'arrivée de ce Pacha, & de la liaiſon d'amitié qui étoit entre lui & le Viſir de Siliſtrie priſonnier à *Leopol*, obligea celui-ci d'écrire à ſon ami de *Nehauſel*, touchant mon échange avec les trente Turcs de *Zetchin*; que ſon Predeceſſeur avoit refuſé mal à propos, puiſque pour un ſeul homme inutile, il ôtoit au grand Seigneur trente braves ſoldats, fort neceſſaires dans cette conjoncture. On envoya cette Lettre & les inſtructions au Chevalier Prince *Lubomirski* qui ſervoit avec ſes Regimens Polonois dans l'armée Imperiale au Siege de *Bude* : On lui donna pouvoir d'offrir encore deux hommes pour ma rançon perſonnelle; d'autant que ceux qu'on gardoit à *Tranſchyn* n'étoient arrêtez que par droit de repreſailles pour le manque de foy de mon premier Patron. Le Prince envoïa un Exprés à *Comorne* avec toutes ces pieces; & un billet qu'il me fit écrire : De *Comorne* à *Nehauſel*, le commerce étoit établi comme en pleine paix, les païſans alloient & venoient des deux côtez par compoſition établie: On permettoit la même choſe aux Eſclaves des deux Nations, qui laiſſoient un camarade en ôtage dans la Ville, ou étoient accompagnez

de

de quelque homme fidelle, portant toûjours neanmoins les fers à une jambe: ſans cela il auroit été impoſſible de conclure aucun échange ny moyenner aucune rançon.

Le * Gouverneur Hongrois de *Comorne* nommé *Zamori George*, ſelon la coûtume de ce païs de mettre le nom de Baptême aprés celui de la famille; ce Gouverneur, dis-je, envoya par l'ordre du Prince Lubomirski, un païſan à *Nehauſel* avec les nouvelles propoſitions du Roy de Pologne. Le Pacha qui n'avoit jamais oüi parler de moy, s'informa à des Officiers anciens, qui étoit le François que redemandoit Sa Majeſté Polonoiſe, & le Maître qui le tenoit. Il envoya enſuite un *Chaous* au quartier du *Bey* fils aîné de ſon Predeceſſeur; lequel *Chaous* me vint appeller à la cuiſine, & me commanda de le ſuivre ſans en demander aucune permiſſion au Maître, ny vouloir que j'allaſſe lui en parler ſeulement. En chemin il m'apprit les propoſitions qui étoient venuës; & le deſſein où étoit le Pacha de les accepter: Celui-ci me queſtionna fort doucement ſur ma condition, ſur le refus qu'avoit fait ſon Prédeceſſeur de me rendre, & ſur les prétenduës raiſons qu'il avoit alleguées. Ce que je lui répondis lui fut confirmé par *Muſtapha*

* Il n'étoit que Lieutenant du Gouverneur; *George* étoit le nom de Baptême, qui eſt mis le dernier, comme à *Bethlem Gabor*, à *Tchobor Adam*, ainſi des autres. *Gabor* eſt Gabriel.

Aga qui m'avoit pris : mon heure d'ailleurs étant venuë le Pacha consentit à l'échange, & demanda pour les deux hommes qu'on offroit deux *Spahis* de sa connoissance prisonniers en Pologne, appellez *Alé Spaha*, *Mehemet Spaha* : Surquoy on renvoya le messager avec les réponses ; & dés ce moment le Pacha me retint chez lui, envoyant un de ses gens prendre ma couverture & mon sac chez le Cuisinier du Patron, sans autre formalité.

Jamais je n'ay tant mangé que cette premiere journée : Tous les Turcs de la maison nouveaux venus de *Constantinople* où ils avoient pratiqué les François, me chargerent de pain, de viande, & même de petites pieces d'argent. Le soir on me mena dans un vieux bâtiment ruïné, occupé par un nombre infini de soldats, *Spahis* ou *Janissaires*, de race Ottomane, gens sociables qui me reçurent agreablement, particulierement ceux que j'avois connu chez le premier Pacha retirez en ce lieu, attendant une occasion pour retourner en Levant.

Le lendemain un Aga me vint prendre pour me mener chez le *Cadis* ou Juge de la Ville ; chez lequel on avoit mandé le *Bey* mon Maître, pour consentir à l'émancipation qui devoit y être faite de ma personne, en faveur de l'échange consi-

de-

ſiderable propoſé au Pacha. Ce *Bey* y envoya ſes deux freres qui diſputerent beaucoup ſur le dédomagement legitime qui devoit lui être fait pour un Eſclave, dont ils diſoient qu'on auroit mille écus à *Conſtantinople*. Le *Cadis* prit mon nom & écrivit toûjours ſur ſon Regiſtre: mais ces deux hommes ne voulurent jamais conſentir à l'émancipation & ſortirent ſans ſigner: Nonobſtant quoy le Pacha ne laiſſa pas de paſſer outre, & me retenant chez lui, renvoya dés le lendemain ces trois *Beys* avec leur famille à *Conſtantinople*. Il me remit entre les mains de ſes valets de chambre qui étoient ſix jeunes Levantins bien faits, logez en même lieu, auſquels on donnoit quatre plats par repas de la cuiſine du Maître, & ils m'en laiſſoient toûjours aſſez avec le pain que j'avois tous les matins ſortant du four, pour vivre doucement: Les Turcs ne boulangent pas comme nous, ils font plûtôt des gâteaux épais que des pains, & cuiſent tous les jours, ſuivant le nombre des gens à qui on en diſtribuë; & ces manieres de gâteaux ne ſont que les pains ordinaires. Mais ce qui me rétablit entierement dans mon premier état de ſanté furent les melons & la glace. J'ay déja dit ailleurs que tous les melons de Hongrie ſont admirables:

Il y en avoit des champs tout pleins aux dehors de *Nehauſel*, d'où l'on en menoit dix chariots par jour dans la Place, outre leſquels le Pacha en faiſoit venir un petit tombereau exprés pour ſa maiſon, toutes les aprés-dinées, de ſon jardin particulier, qu'il cultivoit avec ſoin, & faiſoit garder la nuit par un de ſes gens ſucceſſivement: De ce tombereau on en choiſiſſoit une trentaine pour ſa table, le reſte étoit abandonné aux valets & aux eſclaves: Ainſi j'en mangeois dix ou douze par jour comme des pommes: je beuvois de l'eau & de l'eau glacée; car les Turcs n'ont point d'autre maniere de rafraîchir, que de mettre de gros morceaux de glace dans une cruche pleine, bouchée par le goulot d'un autre glaçon qui dégoûte au dedans, & boivent à même; Que les Médecins faſſent reflexion ſur cette circonſtance qui eſt de fait: Sçavoir que je mangeois dix ou douze melons, ne beuvois que de cette eau glacée, & ne me ſuis jamais ſi bien porté ſans aucune ſorte d'indiſpoſition; au contraire, je repris un embonpoint admirable.

Je commençay pour lors à ſentir un peu de ſoulagement, augmenté par l'eſperance de voir bien-tôt finir ma miſere. Le Pacha me fit donner une robe de drap,

drap, deux chemiſes & un bonnet, & défendit à ſes valets de chambre de me faire ſervir, de ſorte qu'ils ne vouloient pas me laiſſer reporter les plats à la cuiſine de peur que le Patron ne me rencontrât : Celui-ci homme de guerre & deſireux de ſçavoir, profitoit de mon ſéjour pour s'inſtruire des choſes dont je pouvois lui rendre compte, tant ſur les païs que ſur les Cours des Princes : Je remarquay pour lors, comme j'ay dit ailleurs, que le deſſein du grand Viſir étoit d'aller en *Boheme* aprés la priſe de *Vienne*: Toutes les queſtions de ce Pacha, aboutiſſoient à la ville de *Prague*, pour les paſſages, les Places, les rivieres entre-deux : Le Roy de Pologne & ſa famille avoient auſſi beaucoup de part à ſes demandes : Enfin tout ce qui pouvoit lui ſervir paſſoit à ſon tour dans nos entretiens, qui ſe faiſoient tous les ſoirs preſque, aprés ſon ſouper, en preſence de deux ou trois principaux Officiers de Cavalerie, & du * Curé de ſa Moſquée, qu'il honoroit fort, le faiſant venir reglement tous les ſoirs manger à ſa table. A meſure que je me fortifiois dans la Langue Turque, il me goûtoit davantage ; & ſes ſoins redoubloient pour moy : Il me demanda ſi j'avois aſſez de pain de celui qu'il avoit ordonné ; & ſur ma réponſe il m'en fit donner

* Ce Curé, ou Maître principal des Moſquées s'appelle *Oge*.

deux par jour ; mais celui des valets de chambre qui le diſtribuoit à la chambrée en retenoit la moitié pour lui ; & ſa friponnerie ayant été ſçuë du Pacha, il lui fit donner cent coups ſous la plante des pieds.

J'eus une autre conſolation dans le domeſtique qui me fut encore d'un grand ſecours : Le * Caffetier du Patron (car c'eſt une Charge en titre d'office chez les Pachas) avoit été Eſclave à *Malte*, & je l'y avois vû au retour de Candie : Ce garçon s'en reſſouvint : Il parloit un peu de ce jargon Italien que les Turcs appellent *Franc*, & j'avois tous les jours preſque ſa viſite : Il m'apprenoit des nouvelles du Siege de *Bude* ; de ce qui ſe paſſoit en *Pologne* ; même de ce qu'on faiſoit en France ; & ſouvent il ouvroit ſa bourſe pour me donner quelque petite piece ; Les Turcs ont pluſieurs ſortes de monnoyes, à commencer par les ducats, ou *ſequins Turqueſques*, appellez *Altom* : Les écus de tout païs y valent le prix ordinaire : En Levant ce ſont des piaſtres, en Hongrie, des rixdales ; & c'eſt de cela que ſont faites les bourſes ; leſquelles en contiennent cinq cens chacune : C'eſt une façon de compter particuliere parmi eux pour les ſommes conſiderables, comme par *aſpres*, pour le cours

* Il s'appelloit *Sulcyman Cagoehgé* c'eſt à dire, *Solyman Caffetier*, car les Turcs diſent *Cauhoé*.

cours ordinaire des marchez & des ventes de nippes, hardes, chevaux, Eſclaves. Outre cet écu qu'ils appellent *Caragroch*, ils ont les * *Leondales* qui valent un peu mions, nommées ſimplement *Groch*, faites à peu prés comme les écus de Hollande, avec un grand lion à un des côtez : On en voit aſſez ſur les frontieres de *Ruſſie* : parce que tout le commerce de *Valakie*, & de *Conſtantinople*, par ces Provinees d'entre le *Dnieſtre* & le *Danube* ſe fait en *Leondales*.

* On en voit beaucoup à Leopol, & valent un Franc, ou dix ſols moins que les Rixdales.

A *Nehauſel* ils avoient les petites monnoyes de l'Empereur, qui ſont des pieces d'argent, valant cinq gros d'Allemagne, ou dix ſous de France, marquées des armes du Roy de Hongrie, & d'une *Notre-Dame*, entourée de raïons au revers : Les *Tinfes* de Pologne de même valeur y paſſoient encore : & à l'égard de la plus petite monnoye pour le commerce domeſtique, c'étoient des *Para*, & des *Atché* qui ſont ce que nous appellons *Aſpre*. Les premieres ſont fort minces, de la grandeur d'un denier de France, marquées de caracteres Arabes, & d'un argent tres-fin : leur valeur eſt à peu prés celle de nos * *ſous-marqués* : On en donne quarante-huit ou cinquante pour un écu ; & quarante pour la *Leondale*. L'Atché eſt la plus petite piece des

* Quinze deniers ou cinq liards.

Turcs,

Turcs, qui vaut neanmoins environ quatre deniers de France; choſe utile aux pauvres à qui on ne peut moins donner; car il n'y a rien au deſſous, ny aucune monnoye de cuivre dans l'Empire Ottoman, excepté dans la Province de *Babylone*, où il y a une eſpece de *liard* de *Lyon*, & de *Dombes*. Ces atché ou *Aſpres*, ſont comme ces paillettes d'Auripeau qu'on voit dans les anciens ouvrages de broderie, un peu plus longues, mais guere plus fortes, marquées comme les *Para*, de caracteres Arabes: La paye des troupes ſe fait de ces pieces, & dans les marchés ordinaires, on ne parle que par *aſpres*: Ainſi on les nombre par * milliers; & cela a l'air grand, d'entendre marchander une choſe mediocre, de quatre ou cinq mille aſpres. Les Turcs mettent ce mot au même uſage que nous mettons celui d'*Argent*: Quand nous voulons dire que quelqu'un eſt riche, nous diſons, il a de l'argent; & eux diſent, * *il a des atché*: On en donne trois ou quatre pour un *para*.

* Comme les Eſpagnols comptent par *Maravedis*.

* *Atché* eſt le mot general comme parmi nous le mot d'argent qui eſt pris pour toute ſorte de monnoye.

Dans ces entrefaites, le Prince Lubomirski ayant reçu nos réponſes, les envoya au Roy de Pologne; lequel lui renvoïa un ordre pour retirer des priſons de *Tranſchyn* les vingt-huit Turcs qui y avoient été envoyez par repreſailles: Cela

Cela traîna encore long-tems à cauſe que l'éloignement eſt conſiderable de *Bude* au *Dnieſtre*, où étoit pour lors le Roy de Pologne: & par la friponerie d'un Secretaire du Prince Lubomiski, qui au lieu d'aller chercher les Eſclaves, s'amuſa à *Niklitsbourg*, où il mangea l'argent qu'on lui avoit donné, & mille écus qu'il y emprunta au nom de ſon Maître: De ſorte qu'aprés avoir attendu deux mois de ſes nouvelles, il fallut y renvoyer un autre homme: Celui-ci amena enfin les Turcs à *Comorne* au commencement de Novembre: Bien-heureux que le fripon ne ſe fut pas aviſé de les vendre encore; & d'en manger l'argent comme il avoit fait de celui qu'on lui avoit donné pour ſon voyage. A leur arrivée deux des principaux vinrent à *Nehauſel* ſe jetter aux pieds du Pacha, pour lui demander ma liberté & la leur: Cet homme touché de leur miſere, & du deſir de rendre un ſervice conſiderable au grand Seigneur en délivrant de braves gens, voulut d'abord leur faire peur, en diſant qu'ils devoient bien le dédommager de la rançon qu'il perdoit en ma perſonne: Ces malheureux Eſclaves lui repreſenterent le peu de moyen qu'ils avoient pour lors de le ſatisfaire au ſortir d'une longue priſon; mais ils l'aſſurerent d'une entiere reconnoiſ-

noissance quand ils seroient retournez en leur païs. Le Pacha se mit à sous-rire, & commandant sur le champ qu'on rompît leurs fers, qu'ils avoient toûjours portez jusques-là, leur dit d'un visage ouvert qu'il ne prétendoit pas exiger d'eux seulement un *aspre*; trop heureux de pouvoir rendre ce service à ses Compatriotes, & au Sultan.

Je fus appellé ensuite dans sa chambre: Il me dit qu'à la verité les Turcs retenus à *Transchyn* étoient arrivez; mais qu'il falloit encore les deux hommes proposez pour mon échange personnel: je répondis que l'on ne pouvoit encore les avoir amenez de Pologne, où l'on pourroit même les délivrer sans les envoyer si loin en *Hongrie*, par le Pacha de *Caminiek*: Sur cette ouverture, celui de *Nehausel* faisant reflexion à l'éloignement des païs; & voulant montrer d'ailleurs sa generosité & sa confiance, me dit qu'il vouloit bien s'en raporter à ma parole sans attendre d'autres nouvelles, & me renvoyer sur la promesse que je lui faisois, de délivrer incessamment les deux *Spahis* de sa connoissance specifiez dans nos Lettres. Je lui en donnay un Ecrit en Latin, auquel, faute de cachet on me fit appliquer mes cinq doigts, marquez d'ancre: Surquoy il faut sçavoir,

voir, que tous les Turcs portent un anneau gravé de caracteres Arabeſques dont ils font leur cachet, qu'ils impriment dans une Lettre ou un Acte à côté du ſeing, pour fortifier la validité du contenu. Outre cet Ecrit, le Pacha me fit jurer ſur mon Livre de prieres la même choſe, & je lui confirmay ces aſſurances par une promeſſe d'honneur que je lui fis de retourner à *Nehauſel* au cas que l'on ne voulut point donner la liberté à ces deux hommes: Enſuite dequoy le Pacha fit caſſer mes fers; car il eſt à remarquer, que ce même *Bey, Kiayia* de ſon défunt Pere, qui me les avoit ôtez de ſon autorité au commencement, me les avoit fait redonner deux mois aprés la mort du Pacha, pour m'obliger à preſſer ma rançon.

Il ne fut plus queſtion aprés cela, que de prendre jour avec le Gouverneur de *Comorne*, & l'Officier qui avoit amené les Turcs de *Tranſchyn*, pour nous échanger en raſe campagne. On envoya de part & d'autre des *Sauf-conduits*, ou Lettres de *ſecurité*, comme on dit en ces quartiers-là: On convint de trente hommes d'eſcorte de chaque part; & du lieu de l'échange, qui fut marqué non loin du *Danube*, proche le village de *San-Petré:* mais l'execution en fut encore differée juſques au 14. de Novembre par deux

deux difficultez d'intereſt auſſi peu attenduës qu'elles étoient déraiſonnables. L'Officier du Prince Lubomirski, à qui quelques Polonois eſclaves avoient écrit pendant ces allées & ces venuës d'Exprés de *Comorne* à *Nehauſel*, ſe mit en tête d'en délivrer deux ou trois autres avec mes vingt-huit Turcs: prétendant que ce nombre étoit exorbitant pour un ſeul homme : J'eus beau lui écrire que Sa Majeſté Polonoiſe ne les avoit retenus que pour moy ſeul; ce zélé Compatriote s'aheurtoit à ſon projet ; & je crois qu'il auroit arrêté l'échange, ſans l'ordre nouveau qu'il reçut de *Vienne*, où le Prince Lubomirski étoit retourné bleſſé du Camp devant *Bude*. Le Roy de Pologne impatienté du retardement avoit redoublé ſes inſtances ; & ce Seigneur en fit autant à ſon Envoyé, avec ordre même, de donner deux de ſes propres priſonniers, de ceux qu'il avoit à *Comorne*, au cas que le Pacha de *Nehauſel* fit quelque difficulté ſur les deux *Spahis* qu'on n'avoit pas envoyez encore.

L'autre prétention fut intentée par le Concierge des priſons de *Comorne*, nommé *Lasko* Hongrois des plus Hongrois, & c'eſt tout dire : Cet avare Officier voulut exiger de ces malheureux Turcs *le droit de priſon* établi de-

part

part & d'autre à un ducat par tête ; comme ſi pour quatorze ou quinze jours qu'ils avoient été dans les ſiennes par hazard en paſſant, faute d'un lieu plus ſûr, ils avoient dû payer un droit que le Gouverneur même de *Tranſchyn* n'avoit point demandé : Le Pacha de *Nehauſel* trouva la pretention de *Lasko* fort injuſte ; & m'en parut ému ; d'autant plus que pour un ducat qu'il retiroit de ma perſonne, il lui en faloit donner vingt-huit pour ces malheureux qui n'avoient rien : Cependant il acheva noblement ſon ouvrage ; & paya tout le * droit : Son honnêteté n'y fut pas bornée : Ce genereux Pacha que je n'oublieray jamais, me combla d'amitiez en partant ; me donna un habit, de l'argent pour acheter à *Comorne* le ſurplus du neceſſaire ; m'en confia encore d'autre pour lui envoyer de là quelques nipes & du tabac ; m'embraſſa avec joye & très affectueuſement ; & me fit conduire au rendez-vous par un Colonel de Cavalerie Hongrois avec trente des mieux montez de ſa garniſon de ou ſa maiſon, moy même, monté ſur un de ſes chevaux Arabes, dont il avoit une trentaine d'admirablement beaux.

* On l'appelle droit de *Zendanda* : qui veut dire le lieu, où l'on enferme les Eſclaves en Turquie ; que l'on appelle *Bain des Eſclaves* à *Malthe*, & ailleurs.

L'échange ſe fit avec toute la bonne foy & l'hennêteté poſſible. Nous arri-

vâmes les premiers au rendez-vous: L'Officier du Prince Lubomirski mit ſes Turcs dans un grand batteau avec trente fantaſſins d'eſcorte, donnez par *Zamori George* Gouverneur de *Comorne*; & remonta le *Danube* juſques vis à vis *San-Petré*. Lors qu'il vit cette Cavallerie Turque groſſie d'autant de chevaux de main qu'il y avoit d'hommes, il craignit une ſupercherie, parce qu'il s'étoit attendu à un nombre égal; il mit ſes priſonniers dans des brouſſailles, & ſes fantaſſins en lieu couvert au devant de ſon batteau pour favoriſer la retraite en cas d'accident: mais * *Maiar-Alay-Bey* qui conduiſoit cette troupe, la fit mettre pied à terre, & s'avança ſeul pour diſſiper les alarmes du Polonois. *Lasko* s'avança auſſi de ſon côté vers *Alay-Bey* qu'il connoiſſoit particulierement: On s'aſſit ſur l'herbe, on fit collation, de bonne amitié, on cauſa un quart-d'heure des Affaires du temps: Enfin *Alay-Bey* voyant ſortir des brouſſailles ſes Compatriotes enchaînez, pour leſquels il avoit fait venir des chariots de païſan, il me prit par la main, & me remit entre celles de *Lasko* & de l'Officier Polonois, en leur repetant pluſieurs fois, que c'étoit le François du Roy de Pologne. Chacun prit de ſon côté: les fantaſſins marcherent

* *Maiar*, veut dire *Hongrois*: Les Turcs mettant ainſi le nom du païs pour diſtinguer les perſonnes qui ont un ſemblable ſurnom

rent en bon ordre vers le batteau, *Alay-Bey* fit mettre sur le cheval qui m'avoit mené le Prétre ou *Otgé* de *Zetchin* qui étoit du nombre des Turcs retenus, & que le Pacha de *Nehausel* lui avoit particulierement recommandé: lequel eut sans doute une joie sensible de voir arriver ses freres, comme j'en eus une tres-grande de revoir *Comorne*, & le païs Chrétien où je couchay ce soir même.

Le lendemain j'executay ponctuellement les commissions du Pacha, & employay tout l'argent dont il m'avoit fait present en petites emplettes, dont je regalay mes bons Amis de *Nehausel*, desquels j'avois reçu mille marques de bonté sur les fins de mon esclavage; & que j'aurois été revoir sans doute, si les Imperiaux n'eussent assiegé cette Place l'année suivante. Ils * leverent le Siege de devant *Bude* en ce même temps: le jour même de ma sortie uue partie de l'Armée passoit sur le pont de *Barcan* pour venir camper dans les plaines d'entre ce Fort & *Nehausel*. L'Electeur de Baviere arriva à *Comorne* comme j'y débarquois; & fut salué de toute l'Artillerie de la Citadelle; ce que je pris d'abord pour une réjoüissance de la prise de *Bude*. Le lendemain je fus voir ce Prince & le Duc de Lorraine pour leur recommander les

* En Novembre 1684.

Eſclaves Allemands que j'avois laiſſez dans les fers: Outre que le Pacha m'avoit chargé de propoſer de ſa part un échange general des priſonniers des deux Nations tête pour tête; prévoyant bien qu'il auroit beſoin de monde; & aimant mieux faire conſommer ſes vivres par des Turcs utiles à ſa défenſe, que par des Eſclaves embaraſſans. Je ne puis aſſez loüer ſa vigilance & ſa bravoure; même ſa capacité ſur le fait de la guerre: Il ſe connoiſſoit en fortifications mieux que ne font les plus habiles de ſa Nation: *Nehauſel* avoit quelques défauts dans les défenſes du côté de la porte de *Comorne* par où elle fut attaquée: Ce Gouverneur les connût, & les fit réparer en ouvrant des embraſures, élargiſſant les parapets, renforçant de faſcines le derriere des courtines expoſées. Il fit un jour ſortir toute ſa Cavalerie pour aller couper une grande étenduë de brouſſailles qu'il y avoit à une lieuë de la Ville, vis à vis de *Goutta*: une autre fois il enleva tout le bois des villages voiſins; ôtant aux Ennemis en cas de Siege le ſecours qu'il donnoit par là à ſa garniſon. J'ay aſſurément regretté la perte de ce brave Homme, interêt de Religion à part: Je ſuis cependant la cauſe qu'il fut aſſiegé; car ſur le raport que je fis au Roy de Pologne de l'état

l'état de cette Place en presence du Nonce du Pape *Palavicini*; Celui-ci en ayant informé le Saint Pere, on resolut à *Vienne* par ses sollicitations, d'employer la Campagne suivante à cette entrepriſe: Pour laquelle le General *Heyſeler* fut commandé avec des troupes ce même hiver pour bloquer la Place, laquelle ne reçut déſlors aucun ſecours: mais ce blocus n'empêcha pas le Pacha de *Nehauſel* de ſortir ſur les Quartiers des Allemands: Ceux-ci s'étoient emparez pendant l'Eté d'un Bourg nommé *Schoran* à une lieuë de cette ville; d'où les Turcs avoient été forcez de ſe retirer; ils firent enſuite quelques proviſions à *Nitra* pour le deſſein du Siege projetté: Le Pacha aprés mon départ enleva le Quartier de *Schoran*; & alla brûler ſur la riviere de *Nitra* aux portes de cette Ville, les batteaux que les Allemands y avoient fait deſcendre avec des proviſions. 1684.

** A été fait Cardinal à la grande promotion d'Innocent XI au mois de Septembre 1686.

Voilà ce qui ſe paſſa en Hongrie pendant cette Campagne: le Roi de Pologne fit de ſon côté tous les efforts poſſibles pour s'oppoſer à l'irruption des Turcs & des Tartares commandez par le *Seraskier Suleyman Pacha*; lequel s'avança ſur le *Dnieſtre*; & barra par cette ſeule démarche les projets des Polonois, qui avoient compté d'entrer en *Valakie*, & pene-

trer par le *Boudgiak* juſques à la mer noire.

La Cour étoit partie de *Cracovie* à la fin du mois de Mars; & avoit gagné les frontieres vers *Leopol* pour être à portée des entrepriſes. Tandis que le Roy attendoit à *Yavorouf* l'arrivée des troupes & des recruës, le Comte de *Montecuculli* y arriva venant de la part du Roy d'Eſpagne complimenter Sa Majeſté Polonoiſe ſur les heureux ſuccez de la Campagne precedente. L'Empereur y renvoya encore le Comte de *Valeſtein* en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, avec ordre de ſuivre le Roy à l'Armée, comme il fit: enfin la Republique de Veniſe, voulant entrer dans la Ligue contre les Turcs, & profiter des conjonctures favorables, nomma le Procurateur * *Moroſini* pour aller en Pologne avec ce caractere; lequel fit auſſi la Campagne avec Sa Majeſté Polonoiſe.

* *Angelo Moroſini*, qui eſt d'une branche differente de celle du Doge *Moroſini*, qui a défendu Candie.

Le Roy l'ouvrit par nétoïer deux ou trois retraites que les Turcs avoient conſervées en deça de *Caminiek* ſur les confins de la *Podolie* & de la *Ruſſie*: la plus avancée * vers cette Capitale étoit le Château de *Yaſlovietz* ſitué ſur une montagne entourée d'autres plus grandes, & iſolée preſque par une riviere qui arroſe le fond d'entre-deux. Il y avoit un *Aga* avec envi-

* A huit lieuës de *Caminieck*. A une lieuë du *Dnieſtre* qui eſt ſur la droite.

viron ſix vingts hommes de garniſon détachez de celle de *Caminiek*; quelques pieces d'artillerie de moïenne taille, & des munitions à proportion; L'Armée campa ſur les hauteurs dont ce Château eſt commandé, & fit ſommer l'*Aga* de ſe rendre: Celui-ci demanda à voir du canon pour ſon honneur; la place d'ailleurs étant aſſez bonne par ſa ſituation & par ſes murailles antiques: Monſieur Dupont Ingénieur de la République fit dreſſer deux batteries qui battoient toute la face du Château oppoſée aux plate-formes de la Campagne: A peine en eût-il fait tirer dix volées que la garniſon demanda à ſortir. L'*Aga* ſçachant les coûtumes de ſa Nation chez laquelle on n'eſt jamais innocent quand on eſt mal-heureux, ne voulut point s'expoſer aux ſuites d'un éclairciſſement; & ſe retira en Pologne où la Reine l'a fait Concierge d'une de ſes * maiſons de Campagne: Son Lieutenant eſt reſté auſſi pour Huiſſier chez le Roy; & leurs Janiſſaires ſe ſont diſperſez ça & là dans le païs. L'*Aga* eſt un homme de bonne mine & de phyſionomie venerable, d'un air guerrier, même un peu rude, que l'adverſité neanmoins a radouci dans la ſuite. L'autre eſt un ſimple ſoldat aſſez groſſier, de mine baſſe, mais brave, comme

* *Viſſotsko* maiſon de Campagne de la Reine au Duché de *Yaroſſave*, & à une lieuë de cette Ville, au deſſus vers *Primislie* ſur la même riviere du *San*.

me il paroit par les bleſſures effroïables dont il eſt cicatricé ; particulierement celle qu'il a raportée de *Candie* d'un éclat de bombe derriere la tête.

La reddition de ce petit Château, faite comme je viens de le dire au juſte, ne laiſſa pas de groſſir la réputation des armes Polonoiſes dans les païs étrangers. On parla en France de cette Expedition comme d'une priſe de *Valenciennes* : tant il eſt vray que les Relations embelliſſent les faits à proportion de l'éloignement des climats, ou des préventions anterieures. La même nouvelle portée à *Nehauſel* donna une joie aux eſclaves Polonois qui me fit croire que c'étoit *Caminieck* que le Roy avoit pris ; & ma ſuppoſition étoit ſoûtenuë d'une vray-ſemblance d'autant plus forte que je ſçavois que la République n'avoit entrepris la guerre que pour ravoir cette Place des mains des Turcs, la ſeule conſiderable qu'ils ayent dans la Pologne ; mais mon Nouveliſte *Suleyman*, *Caffetier* du Pacha m'apprit la verité de la choſe.

La Reine avoit accompagné le Roy juſques à *Yaſlovietz*, & fut preſente avec ſa Cour à l'attaque de cette Place, qui ne meritoit veritablement qu'une Armée de femmes : Les Turcs qui en ſortirent en furent tout émerveillez, eux qu'on ne voit

voit jamais traîner au Camp un ſemblable embarras, ny mêler avec la guerre les ſuites d'un ménage domeſtique : mais la Reine ſe retira aprés cet Exploit à *Leopol*, de là à *Yaroſlave* : Le Roy marcha droit à * *Jovanietz* pour y paſſer le *Dnieſtre*. Son deſſein étoit d'entrer par là en *Valakie*, ſe rendre Maître de cette Province, y faire hiverner l'Armée pour couper toute la communication de *Caminieck* aux Turcs, qui n'ont point d'autre chemin pour y venir non plus que les Tartares: De cette maniere cette Place auroit été bloquée tout d'un coup, reduite méme à la fin, faute de ſecours, à ſe rendre dans ſix mois ſans tirer une volée de canon. Outre cela, le Roy de Pologne faiſoit une diverſion conſiderable pour faciliter aux Allemands la priſe de *Bude*, & s'entreſecourir mutuellement du *Dnieſtre* au *Danube*: mais ny ceux-ci n'avoient pas envie de partager la gloire & les fruits des Conquêtes avec les Polonois, ny les Polonois n'étoient pas en état de mettre à bout cette grande entrepriſe. Ils ne purent jamais parvenir en trois ſemaines à fonder un pont, n'ayant ny batteaux ny autres pieces neceſſaires : Et aprés avoir conſommé plus d'un mois à jetter en l'eau des gabions remplis de pierres, des faſcines, & autres materiaux, l'inondation du

* S'écrit *Zwaniec*, ſe prononce *Ioaniets* & *Jovaniets*; Le *z*, & le *w* ſifflant un peu comme l'*i*, & l'*o*.

fleuve ſurvenuë par les pluïes entraîna tout l'ouvrage.

Dans ces entrefaites les Tartares parurent ſur l'autre bord du *Dnieſtre* en nombre de prés de 40000. chevaux, dont il ſe faiſoit tous les jours des détachemens qui paſſoient le fleuve à la nage bien au deſſous du Camp des Polonois entre *Cotchim* & *Caminieck*; & venoient eſcarmoucher contre ceux-ci: leſquels paſſoient auſſi au delà, quelquefois avec même ardeur; en ſorte que tout ſe reduiſit en pareilles échaufourrées de part & d'autre; les deux Armées ſe regardant mutuellement; & ſe diſputant le terrain & les fourrages aux dépens de quelques malheureux que les Tartares enlevoient tous les jours. Il y eut même des entrevûës, le fleuve au milieu, entre les Officiers des deux Armées: Le Chancelier du * *Han* qui avoit été autrefois à la Cour de Pologne pour traiter de la rançon de ſon frere, ſe preſenta un jour ſur le bord; & demanda quelque *Touariche* du Roy: on lui en fit venir; il les pria de vouloir témoigner à Sa Majeſté Polonoiſe, qu'il ſouhaiteroit de la voir pour la remercier encore de toutes les bontez qu'elle lui avoit témoignées autrefois. Le Roy fut tres-aiſe de cette rencontre, & fit répondre au Tartare, que s'il vouloit venir dans ſon Camp, il lui envoyeroit, non ſeule-

* S'écrit *Kan*, ſe prononce *Han* avec aſpiration gutturale; le k faiſant comme le gh. mais en Latin on dit *Hanus*: & les Turcs diſent *Tatar Han*.

ſeulement une eſcorte mais des ôtages: Cet homme repliqua de fort bonne grace, que Sa Majeſté Polonoiſe lui faiſoit tort de croire qu'il eut oublié que ſa ſeule parole valoit mieux que tous les ôtages de l'Armée, & qu'il viendroit le lendemain avec ce ſeul *Sauf-conduit*; mais il ne pût executer ce deſſein parce que les Ennemis décamperent.

Pour entrer un peu plus dans le détail de cette Campagne qui fut en general ſans aucune operation; je diray que le Roy de Pologne en décampant de *Yaſlovietz* pour marcher vers le *Dnieſtre*, fit prendre les devans au *Caſtellan* de *Cracovie* petit General avec cinquante Compagnies de toute Cavalerie, Houſſars, Pancernes, Valaques: lequel eut ordre de s'avancer juſques à *Caminieck* pour reconnoître ſes environs, les mouvemens de la garniſon, & les démarches des Tartares: Le Caſtellan devoit amuſer les Ennemis, & couvrir la marche de l'Armée, comme le deſſein du pont: Il reſta quelque temps devant cette Ville où ſes Houſſars alloient ſouvent eſcarmoucher avec les Turcs, qui faiſoient de petites ſorties ſur le détachement Polonois. Cependant le Roy ſe poſta à *Jovanietz* ſur le bord du *Dnieſtre* où il avoit ſa droite, s'étendant un peu en écharpe au delà de ce Château vers *Caminieck*, qui n'en eſt qu'à

qu'à deux lieuës plus bas, & du même coté. Pour favoriſer la conſtruction du pont qu'il vouloit faire en cet endroit, il fit paſſer de l'autre côté du fleuve tous les Dragons, & quelques Compagnies de *Coſaques*, & *Valaques*, partie dans des barques, partie à nage, partie à guay, bien au deſſus de ſon Camp où il y avoit une petite Iſle. Ces troupes ſe retrancherent ſur l'autre bord, & y reſterent long-temps; mais les Tartares les ayant harcelées pluſieurs fois par de petites attaques que les Polonois ſoûtinrent avec fermeté; & les pluïes ayant ruïné l'ouvrage du pont, le Roy les fit repaſſer en deça voulant marcher vers *Caminieck*. Il fut joint auparavant par le Corps de troupes que l'Electeur de Brandebourg envoya à la République pour ſa cotte-part, compoſé de deux Regimens d'Infanterie, l'un du Prince * *Alexandre* de *Courlande*, l'autre du Comte de *Dona*, avec un Regiment de Dragons; le tout ſous le commandement du General *Troucz*: ce qui faiſoit environ 2000. hommes. Comme les Tartares paſſoient toûjours dans le Camp des Polonois; & y reſtoient ſans être reconnus, on ne pouvoit ſe garantir de leurs mains: L'équipage de ces troupes de Brandebourg fut tout enlevé dés la premiere nuit; ce qui obligea le Roy à faire mettre

* Alexandre, ſurnommé *Bras de fer.*

mettre un mouchoir blanc entortillé au bras gauche à tous les Polonois, qui n'avoient point d'autres marques particulieres, ſans quoy les Tartares étoient toûjours mêlez & au Camp & au fourage avec les valets de l'Armée.

Elle décampa donc de *Joüanietz* aprés un ſéjour inutile de plus de trois ſemaines, ayant ſçu que les Tartares avoient été joints par le *Seraskier*, menant un grand Corps de Turcs, que le bruit commun du Camp faiſoit monter à quarante-mille hommes; mais qui n'étoit pas en effet de plus de dix mille. Les Ennemis paſſerent de nôtre côté, d'abord par détachemens de trois ou quatre cens chevaux, qui s'aprochant du camp Polonois amuſoient les troupes par des eſcarmouches frequentes, enlevoient les batteurs d'eſtrade qu'on faiſoit roder le long du fleuve pour en garder les bords, & déroboient ainſi à l'armée Polonoiſe la connoiſſance de leurs mouvemens. Enfin toute la leur ſe trouva paſſée ſans qu'on en eût rien découvert: n'ayant point eu beſoin de pont pour cela, & ne menant ny artillerie ny équipages: On a cru cependant qu'ils en avoient un.

Pour juger de cette manœuvre, il faut ſçavoir que *Joüanietz* eſt un Château antique de bonne maſſonnerie, mais fort délabré, ſitué ſur une hauteur à cent cinquante

quante ou deux cens pas du *Dnieſtre*, lequel eſt fort rapide en cet endroit, & large à peu prés comme la *Seine* à *Paris*, mais moins profond de beaucoup avec des bords eſcarpez couverts de brouſſailles. Ce Château eſt habité de quelques familles *Valaques*, du nombre de celles qui ſe ſont retirées en Pologne, dont on a peuplé certains lieux de ces frontieres de *Podolie*. Vis à vis, & de l'autre côté du fleuve eſt celui de *Cotchim*, un peu plus bas pourtant en deſcendant vers *Caminiek*: Celui-ci eſt à peu prés de même ſtructure aſſez bon & maſſif, mais fort ruïné: Il avoit autrefois un pont qui ſauva une partie des fuïars à la * défaite des Turcs campez en cet endroit, lequel pont fut enfoncé par le nombre, enſuite refait & défait par les uns & par les autres à diverſes repriſes. Le Roy de Pologne voulant paſſer en *Valakie* s'étoit poſté ſous *Joüanietz* qu'il mit derriere ſon Camp, en occupant tout l'eſpace qu'il y a depuis ce Château à la riviere: Les Tartares s'avancerent à *Cotchim*; & aprés avoir rodé long-temps ſur ſes bords, comme j'ay dit, paſſerent * le *Dnieſtre* à la nage un peu au deſſous de ce Château, mais fort ſecretement pour retenir l'armée Polonoiſe en ſon païs, & la détourner de ſon deſſein ſur la *Valakie*.

* Au combat de *Cotchim*.

* On n'a jamais ſçû au vray, s'ils avoient un pont, ny en quel endroit ils paſſerent.

Ce-

Celui-ci étant donc échoüé, le Roy de Pologne en forma un autre : Ce fut d'attirer les Tartares en quelque lieu desavantageux pour les combattre : Il falut ruſer de poſte en poſte comme au jeu des Echecs. Le Roy alla droit à *Caminiek*, s'aprocha ſur les hauteurs de cette Place, d'où il voyoit juſques dans les ruës, & s'y arrêta quelque temps par bravade à la portée du canon, dont on tira plus de cinq cens coups de deſſus les Cavaliers & des Tours ; les pieces d'un moïen calibre paſſant même pardeſſus l'Armée. Elle laiſſa enſuite cette Place à gauche marchant comme pour retourner en Pologne, & s'éloignant du *Dnieſtre* qu'on avoit derriere : Les Tartares ſuivoient nôtre route, & ſe preſentoient tous les jours ou ſur les flancs, ou à la tête, ou à l'arriere-garde. Enfin le Roy ſe poſta derriere les maſures d'une Ville ruïnée, où il y avoit encore quelques murailles avec les terraſſes d'un vieux Château raſé, ſur leſquelles il fit planter un drapeau. Ce lieu étoit dans un fond enfermé de hauteurs eſcarpées avec une riviere. L'Armée de Lithuanie reſta au deſſus, & les Tartares trompez par ce leurre, vinrent s'enfourner dans cette gorge. Le Roy les voyant pris ainſi entre deux, comme il avoit cherché de le pouvoir faire, ſe réjoüiſſoit d'avoir mis

ſa

la proye dans le piege, & vouloit donner bataille; d'autant plus que les Tartares en se retirant avec précipitation de ce coupe-gorge, prêtoient le flanc aux Polonois : mais les Generaux s'y opposerent; alleguant l'approche de la nuit, la fatigue d'une longue marche; & couvrant sous ces apparentes raisons une jalousie piquante contre la gloire du Roy, dont le nom auroit tout fait ici comme à *Vienne*, sans laisser aucune part du succez aux Generaux. Ils proposerent un Conseil de guerre : mais le Roy penetra dans leur cœur, & leur reprochant cette alienation pour le bien public, qu'ils faisoient ceder à une secrete partialité d'interest politique, il se retira dans son Quartier plein d'une juste indignation, & d'un chagrin mortel contre ces Ennemis de la Patrie; laquelle perdoit en cette rencontre une occasion qu'elle n'a sçû retrouver depuis : Les Tartares se retirerent en effet; reconnoissant le desavantage du poste, & ne parurent point de deux jours. Ainsi finit cette Campagne nommée en Pologne, *la Campagne de Jouanietz*; qui ne décida rien d'aucun côté : Les Ennemis en tirerent cet avantage unique, d'avoir empêché le Roy de Pologne d'entrer en *Valakie*; comme le grand Visir de son côté, fit échoüer les projets des Alle-

mands aux pieds des murailles de *Bude*. Le Duc de Lorraine s'y opiniâtra tellement, que lors même qu'il se fut retiré, on publioit dans les païs étrangers la continuation du Siege: Le Comte de *Valestein* Ambassadeur de l'Empereur prés du Roy de Pologne, soûtint longtemps qu'on avoit renvoyé seulement les malades & les blessez à *Comorne* & à *Râab*; mais quand j'arrivay à * *Zolkief* où étoit la Cour au commencement de Decembre, je la desabusay de cette erreur, en assurant que j'avois vû le Duc de Lorraine & l'Electeur de Baviere le même jour de ma sortie d'esclavage; lesquels s'étoient absolument retirez de dessous *Bude*, & avoient même été suivis fort loin dans leur retraite par les Turcs de sa garnison, qui incommoderent furieusement l'armée Imperiale, lasse & ruïnée par les travaux d'un long Siege.

* S'écrit *Zolkieuw*, se prononce *Iolkief*.

Le Roy de Pologne s'étant retiré aussi à peu prés au même temps, le Procurateur * *Morosini* Ambassadeur de Venise qui avoit achevé ses affaires, s'en retourna, laissant en cette Cour pour Resident, durant toute cette guerre où sa République venoit d'entrer, un Secretaire nommé *Alberti*, lequel avoit été dix ans en cette qualité à la Cour, d'Angleterre, homme d'esprit, rusé & fin

* En Latin on dit *Mauroce-nus*.

dans sa maniere douce, faussement niaise & retenuë, secret, parlant peu, se communiquant encore moins, entrant dans les affaires d'autrui, apparemment par complaisance, mais pour en tirer les avantages que * *Juvenal* fait pratiquer à ces Grecs nouveaux-venus dans *Rome* impatronisez chez les Grands, dont ils trouvoient le secret de se faire craindre par la connoissance de leurs affaires de famille. *Alberti* arriva quelque temps aprés l'Ambassadeur, & perdit tout son équipage vers *Cracovie*, dans un *Cartchema* où le feu prit. Un peu de compassion aida d'abord son entrée en Pologne: Sa modestie, ses soûmissions ménagées avec adresse, sans baisser ny roidir, son assiduité à faire sa Cour jusques aux heures les plus induës, son génie inventif & habile pour certains petits ouvrages de mechanique, lui donnerent toutes les facilitez imaginables pour arriver à ses fins. Le Roy est fort curieux, fort questionnant, fort attaché aux conversations sçavantes en tout genre; ainsi il lui faut un homme comme *Esope*, prêt à répondre à tout: Le Secretaire *Alberti* étoit assez capable sur certaines matieres pour faire ce personnage.

* *Scire volunt secreta domûs, atque inde timeri.* Satir. III.

Il a été secondé auprés du Roy d'un autre Ministre caché & secret de la Cour

de

de *Vienne*, qui arriva en Pologne preſque en même temps ſous un habit de Jeſuite, & ſous le titre ſpecieux de *Miſſionnaire député en Moſcovie pour la reunion des Ruſſiens ſchiſmatiques*. C'eſt le fameux Pere *Vota*, Savoyard de nation, Autrichien d'inclination, & de profeſſion grand parleur, mais parlant bien : homme de Cour ; nourri dans la fine politique d'Italie, élevé dans les intrigues du Cabinet, tant pour les maneges des Princes ſouverains que des Républiques, dont il connoît les interêts & les deſſeins mieux que perſonne. Il a, avec cette grande pratique, un eſprit vif, penetrant, éclairé, la mémoire admirable, fournie de tout ce que l'Hiſtoire ancienne & moderne a de plus rare & de plus particulier, de tout ce que la Chronologie a de plus exact, de tout ce que la Genealogie des Maiſons de l'Europe a de plus recherché & de plus ſçavant : Grand Theologien, Geographe excellent, enfin * l'*Homme univerſel :* Il s'énonce en Latin, en François, en Italien avec une facilité égale, adroit à détourner les queſtions délicates, à prévenir avant de répondre celui qui les fait, par des inſinuations adulatoires en faveur de la * maniere de douter, à faire tomber le diſcours ſur d'autres lieux communs dont il dépaïſe le queſtionneur ; en ſorte

* *Omnis homo.*

* *Modus dubitandi.*

qu'il étourdit, qu'il prime ſur tout, qu'il paroît en tout le Maître d'eſcrime, voulant auſſi parler toûjours, ſans qu'on puiſſe attraper le moment de repliquer; car il ne mouche, ny ne crache, ny ne touſſe; ſemblable à une Machine qui va de la longueur de ſon reſſort, dés que ſon eſprit eſt monté ſur une matiere il ne s'arrête plus que faute d'Auditeurs: Nouvelliſte outré il ne lui importe à qui il debite ſes Gazettes: Je l'ai vû s'amuſer à raiſonner de politique & des accidens de guerre avec des laquais & des femmelettes; & s'expoſer par là à être tiraillé les jours d'ordinaire de tout ce qu'il y avoit à la Cour de valets, de bas-Officiers des cours de cuiſine, de curieux impertinens, dont il ſe faiſoit une affaire eſſentielle. Il avoit le défaut attaché à la ſoutane de la Societé, d'aimer ſur tout le commerce des Grands, les honneurs, les diſtinctions; la préſeance dans les compagnies illuſtres, les careſſes, les civilitez des Têtes couronnées: du reſte, homme de bonnes mœurs, ſobre juſques à ſe paſſer pluſieurs jours de moins que du neceſſaire, ne mangeant que par compagnie, & ne ſe mettant à table que pour diſcourir: en ſorte qu'il n'eſtimoit de bonne chere que celle qu'on lui faiſoit en l'écoûtant. Surquoy Monſieur le Marquis d'Arquyan dit un bon mot,

mot, ce me ſemble, parlant du Pere *Vota*; *qu'il avoit l'avantage tout particulier, de faire digeſtion en mangeant par l'intervalle de ſes diſcours.* Cet homme inſigne eſt encore tres-bon Religieux, craignant Dieu, devot ſans forfanterie, rigide ſans ſcrupules, ſimple ſans affectation, dépoüillé des vanitez mondaines, & veritable homme de bien.

L'Empereur ne pouvoit mieux choiſir pour le deſſein qu'il avoit de captiver le Roy de Pologne dans les engagemens de la Ligue: Il ſçavoit que ce Monarque aimoit les doux amuſemens d'eſprit, les affaires de ſçavoir, les intrigues de la république des Lettres: qu'il lui falloit un *plaſtron de converſation*, un *Sçavantas* à toute outrance; mais un eſprit ſouple, rampant, ſujet, eſſuiant reproches, injures, contre-temps, travail, & incommoditez de la vie. Ce Jeſuite étoit né dans tout cela; je l'ay vû coucher cent fois ſur le plancher d'une anti-chambre, pour ne pas s'éloigner des occaſions d'entretenir le Roy: Par ce moyen il s'eſt rendu neceſſaire; en ſorte que ce Monarque mourroit d'ennui s'il n'avoit point ſon Parleur; il eſt entré dans toutes les négociations délicates; il eſt devenu le ſeul canal par lequel les Nonces du Pape &

les Miniſtres de l'Empereur arrivent au Cabinet de Sa Majeſté Polonoiſe, & il s'eſt rendu maître du ſecret & des affaires.

La Cour de *Vienne* l'avoit voulu donner pour Précepteur au Roy de Hongrie, & il eſt certain qu'il en eſt tres-capable ; non ſeulement pour le ſçavoir profond ſans pedanterie, mais encore pour l'éducation noble & les ſentimens relevez : Cependant on a crû avoir beſoin de lui en affaires plus importantes, qui étoient de retenir le Roy de Pologne, fort ébranlé par l'affreuſe ingratitude des Allemands. On le fit paſſer en *Moſcovie*, ſous prétexte d'une Miſſion vers les Ruſſiens ſchiſmatiques : Il y alla avec le vieux Baron *Jorofski*, que l'Empereur envoya au *Czâar*, au commencement de cette année 1684. pour ſonder ce Prince en faveur de la ſainte union, afin d'en faire une diverſion puiſſante contre les Tartares de *Krimée*. Au retour, le Pere *Vota* s'arrêta en Pologne pour y attendre des conjonctures plus favorables à ſon pieux deſſein, publiant que le *Czâar* n'avoit point écoûté ſa premiere ouverture. Le Roy le reçût agreablement (toute nouveauté plaît aux Sçavans, ſur tout en cette Cour, où tout va dans l'excez comme le froid & le chaud :) il le mena à la

la guerre, le logea, le défraïa, & dans la ſuite en a fait ſon Secrétaire le plus intime.

Preſque au même temps de l'arrivée de tous ces Perſonnages rares, chacun en ſa ſphere, il en vint un de France non moins illuſtre en la ſienne, diſtingué outre ſon merite perſonnel, par une grande naiſſance: C'eſt *le Marquis de Bethune*, ci-devant Ambaſſadeur extraordinaire de France en Pologne; lequel y retourna, ſans autre caractere que celui de *Beaufrere de la Reine*, & ſans autre deſſein que de ſuivre le Roy à l'Armée: étant dés-occupé en France où la paix venoit d'aſſoupir les nouveaux differens des deux Nations, aprés la priſe de *Luxembourg* que le Maréchal de Crequi joignit aux Conquêtes de LOUIS LE GRAND cette même année. Les Miniſtres Autrichiens, ſuivant le génie des Allemands naturellement ſoupçonneux, crurent que le voïage du *Marquis de Bethune* enfermoit quelque myſtere politique. Le *Comte de Valeſtein* en laiſſa échaper quelque choſe dans ſes converſations avec le *Marquis d'Arquyan*; lequel lui diſant un jour que lui *Comte de Valeſtein* ſeroit ſans doute bien aiſe de revoir en Pologne un Seigneur qu'il avoit connu à *Vienne* & honoré de ſon amitié; ce Miniſtre ré- En 1684.

pondit en ſoûriant, qu'il aimeroit mieux le voir ailleurs: mais le *Marquis d'Arquyan* repliquant que ſa venuë étoit ſans myſtere, & ſur le pied d'un parent qui venoit voir le Roy ſon Beau-frere, aprés les heureux ſuccez de ſes Campagnes: *Le Comte de Valeſtein*, ajoûta ſur le même ton que *le prétexte en étoit plauſible, & la couleur bien imaginée.*

Cependant toutes ces perſonnes illuſtres vécurent en cette Cour dans une parfaite union de civilité & de commerce honnête: On n'y avoit point vû depuis long-temps un ſi grand nombre de ſi grands Seigneurs étrangers: La fin de la Campagne la groſſit encore des Officiers des troupes de l'Electeur de Brandebourg: Outre le * jeune Prince de *Courlande*, ſon frere le Prince *Ferdinand* s'y rendit d'Allemagne pour y prendre employ; & le rendez-vous de ces illuſtres Perſonnages étoit dans la maiſon du *Marquis d'Arquyan*, qui faiſoit une chere admirable, & une figure digne du rang élevé *de Pere d'une grande Reine*: On y joüa tout l'hiver un gros jeu, tandis que le Roy de Pologne ſongeoit à convoquer la Diette generale, dont l'écheance tomboit en l'année ſuivante 1685. laquelle devoit être tenuë en *Lithuanie* ſelon les Reglemens faits là-deſſus pour la troiſiéme;

* Alexandre bras de fer.

siéme: Cependant le Roy de Pologne, de l'avis de la plûpart des Senateurs, la * convoqua à *Varsovie* pour épargner à la Noblesse l'incommodité d'un long voïage aprés une si longue Campagne; & pour ne pas s'éloigner des frontieres, afin d'être à portée de s'y remettre de bonne heure: Cela fit naître de grandes difficultez dans la République par l'obstination des Lithuanois, comme nous verrons dans la deuxiéme Partie de ces Mémoires: & dans ces entrefaites le Comte de *Valestein* s'en retourna à *Vienne*, laissant le soin des affaires à un Resident nommé *Chémoski*, Gendre du Baron * *Jorofski* qui vint ensuite les reprendre: Le Secretaire *Albert* se fixa aussi en cette Cour, & le Pere *Vota* commença son manege en faveur des Princes liguez.

* Au 16. Février 1685.

* S'écrit *Forowski.*

Voilà quelle étoit la face de la Cour & des affaires de Pologne lorsque j'y arrivay à ma sortie d'esclavage. L'Officier que le Chevalier *Prince Lubomirski* avoit envoyé à *Comorne* pour l'échange, me conduisit à *Presbourg* par l'Isle de *Schut*, & de *Presbourg* à *Vienne*: Je trouvay le païs peuplé de nouveaux habitans qui rebâtissoient les villages; & le pont volant de la premiere de ces Villes, rétabli. Je séjournay dans l'autre cinq ou six jours auprés de mon Liberateur, qui com-

combla la mesure de ses honnêtetez par toute sorte de services solides & effectifs, dont la reconnoissance ne peut être assez témoignée. Il est certain, que sans les sollicitations pressantes de Monsieur le *Marquis d'Arquyan* Pere de la Reine, & sans l'entremise du *Prince Lubomirski* qui negocia à ses dépens ma liberté (laquelle lui * coûta plus de quatre cens pistoles dont la Cour de Pologne ne lui a rien rendu, & dont il n'a pas voulu que je lui rende la moindre chose,) sans ces deux Seigneurs, dis-je, je serois mort dans *Nehausel* ou de misere, ou par les armes; car cette Place ayant été assiegée six mois aprés, on n'y trouva qu'environ quarante ou cinquante Esclaves, de prés de quatorze cens que j'y avois laissé, tant dans la prison que dans les maisons particulieres; le reste ayant été tué sur les remparts, & sur la brêche, où les Pachas les exposoient pour y faire travailler, & pour couvrir les soldats Turcs: les Allemands en ayant aussi massacré un grand nombre à l'assaut general, sans les distinguer d'avec les Ennemis, dans l'ardeur de la mêlée & du carnage.

* Je compte les mille écus que friponna son Secretaire Allemand. Le reste est en allées & venuës du deuxiéme Envoyé; & en frais de voyage pour moy de *Nehausel* à *Vienne* & de *Vienne* en Pologne.

De cette maniere, ma délivrance ne coûta rien au Roy ny à la Reine de Pologne; toute la dépense en tomba sur le *Chevalier Lubomirski*: Veritablement le

le Roy ſe mit en peine de trouver les deux *Spahis* que le Pacha avoit demandez; Le nommé *Mehemet* fut trouvé chez un Polonois duquel Sa Majeſté le racheta pour le mettre entre les mains du *Marquis d'Arquyan*: L'autre appellé *Alé Spaha* ne pût point obtenir la même deſtinée, *Miogenski* qui l'avoit, n'ayant pas voulu s'en défaire: Le premier eut tout ſujet de ſe loüer de la ſienne, non ſeulement par le bon traitement qu'il reçut dans la maiſon du Pere de la Reine, mais encore par la bonne foy obſervée à ſon égard: J'avois été échangé avec ces vingt-huit Turcs de *Zetchin*, & l'avois écrit ainſi de *Vienne*, ſans rien ſpecifier des conditions que j'avois jurées: Sur cette premiere nouvelle Monſieur le *Marquis d'Arquyan* ignorant ce que j'avois promis, crût me procurer un avantage en faiſant rançonner * ce *Mehemet*, à qui on dit que le François pour lequel on l'avoit deſtiné étoit ſorti par une autre voïe: Le *Spahi* offrit cinq cens écus: & un Envoyé Turc retenu à *Leopol* par repreſaille de celui de Pologne retenu à *Conſtantinople* les païa: Aprés quoy il ſe retira à *Caminiek* avec toute ſorte de ſûretez & de commoditez. A mon arrivée Monſieur le *Marquis d'Arquyan* me fit preſent de cette ſomme; mais je lui expli-

* Il faut le prononcer ainſi, & non pas *Mahomet* comme nous diſons.

pliquay les circonſtances de mon échange ; & en le remerciant de ſa bonne volonté, je lui fis trouver bon que je pus rendre cet argent à *Mehemet Spaha*, comme j'ay fait dans la ſuite.

Je partis de *Vienne* en poſte, & me rendis à *Cracovie*, où un * Chanoine, Chancelier du Prince de Pologne, homme d'un grand merite & de belles manieres, me retint trois jours à me faire une chere admirable. Je gagnay enſuite *Reetchouf* Château du *Prince Lubomirski*, dont le *Podſtaroſta* ou Capitaine me donna une Caleche qui me conduiſit à *Yaroſlave* ; & là je trouvay les équipages du Pere de la Reine avec un de ſes Gentilshommes, qui me menérent en trois relais à *Zolkief* où étoit la Cour: Il y a onze grandes lieuës de *Yaroſlave* à droiture, en laiſſant ſur la droite *Yavorouf* ; j'y paſſay neanmoins pour la commodité des entrepoſts & des relais : j'avois trouvé à * *Przévorska*, ville du grand Maréchal de la Couronne le *Prince Staniſlas Lubomirski*, deux lieuës au deſſus de *Yaroſlave*, les troupes de l'Electeur de Brandebourg que deux Commiſſaires de la République menoient juſques ſur les frontieres des deux Etats ; & ce fut la ſeule rencontre digne de remarque pour moy, à cauſe des amitiez que me firent les Officiers ; ſur tout le Gene-

* C'eſt le Comte *Gebrzedoſki*, de tres-ancienne maiſon qui avoit ci devant la belle terre de *Pieskova Skala* : laquelle a été acquiſe par le grand Chancelier de la Couronne *Wielopolski* moitié de gré, moitié de force.

S'écrit *Gebrzedowski*.

* S'écrit *Przéworska*.

neral, qui me fit un preſent de piſtolets de grand prix, leſquels furent trouvez aſſez beaux pour pouvoir me tenir lieu d'une legere marque de ma reconnoiſſance envers le Chevalier *Prince Lubomirski* qui les agréa, & il les a toûjours portez depuis par bonté, & par une diſtinction obligeante qui augmente l'obligation que je lui ai.

Fin de la Premiere Partie.

LET-

LETTRES

ET AUTRES PIECES, dont il eſt parlé dans cette Premiere Partie.

LEs deux premieres Lettres que je mets ici, paroîtront d'abord n'avoir aucun raport avec ce qui eſt raconté dans ces Anecdotes; *mais elles ne ſont pas inutiles, pour donner toûjours une idée du genie de la* Porte, *ſous le Miniſtere du grand Viſir qui a aſſiegé Vienne: & elles ſerviront auſſi à faire connoître l'humeur altiere & mépriſante de ce General Ottoman.*

LET-

LETTRE DE MONSIEUR de Guilleragne Ambaſſadeur de France à Conſtantinople, écrite à Monſieur le Marquis de Vitry Ambaſſadeur extraordinaire du Roy en Pologne, du huitiéme d'Août 1681. *dattée à* Pera *du Palais de France.*

J'Avois reſolu de faire partir ma famille, mais comme elle étoit prête à s'embarquer, un Meſſager envoyé de la part du Conſul de *Smyrne*, m'apprit que le 18. du mois de Juillet, Monſieur du Quêne moüilla à l'entrée du port de *Schio* avec ſix Vaiſſeaux & un Brulot, & qu'aprés une tres-briéve negociation pour obliger le Commandant du Château à faire ſortir les Tripolins qui s'étoient refugiez ſous le canon, il fit un ſi grand feu pendant quatre heures, qu'il les briſa. Le Château tira quelques coups, auſquels Monſieur du Quêne répondit: des maiſons ont été endommagées, pluſieurs Tripolins tuez, quelques autres Turcs de la Ville auſſi, & des Moſquées percées en pluſieurs endroits.

Cette action a cauſé de grands mouvemens à la Porte: on a tenu pluſieurs Conſeils, où le Moufti & tous les grands Offi-

Officiers ont été appellez. Des Janissaires ont été envoyez aux Châteaux des Dardanelles, des Couriers ont été dépêchez en plusieurs endroits. On a fait ordonner au Capitan Pacha de rentrer au plutôt avec les Galeres. La consternation ne peut jamais être imaginée: Il y a eu des avis pour m'arrêter, quelques Officiers ont opiné plus rigoureusement: on m'a fait des menaces de me pendre, & de pendre toute la Nation. On a envoyé à *Schio* pour s'informer du détail des dommages, & de l'entrepriſe: on m'a fait dire que je ſerois appellé à l'Audience, je parleray peut-être comme je dois, & j'ay de bonnes raiſons à dire, qui ſont tirées des termes exprés des Capitulations. J'ay ſoûtenu l'affaire juſques ici ſans indécence, & j'eſpere que nonobſtant toute cette image terrible de préparatifs pour tout perdre, je termineray l'affaire à la gloire du Roy.

Peut-être, Monſieur, trouverez-vous un peu de ſecurité Gaſconne en ce que je vous écris: mais enfin il eſt bon d'agir de ſang froid. Les Turcs s'imaginent que le Roy veut leur déclarer la guerre: J'aſſûre que Sa Majeſté veut entretenir l'ancienne alliance, ſi la Porte y eſt diſpoſée, & qu'elle n'a aucun deſſein que contre des voleurs; & des

ſujets

ſujets rebelles du grand Seigneur, qui ne doivent point être reçus dans ſes ports. L'affaire des Moſquées échauffe ſur tout les Muſſulmans, qui ſont extrêmement attachez à leur religion, & à tout ce qui la regarde exterieurement. J'aſſure que des coups échapez ont pû les endommager; mais que ſi on eût eu cette intention, le deſordre eût été beaucoup plus grand; il eſt vray auſſi, que Monſieur du Quêne n'a eu aucune intention de tirer aux Moſquées, & qu'il n'a penſé qu'à briſer les ſept vaiſſeaux Tripolins. Je ne laiſſe pas d'eſperer nonobſtant les menaces, que ma famille pourra partir dans huit jours; & que mes raiſons ſeront écoûtées.

AUTRE LETTRE DE MONSIEUR de Guilleragne à Monſieur le Marquis de Vitry, dattée du Palais de France à Pera *le huitiéme Septembre* 1681.

IL eſt à propos que vous ſoyez informé, Monſieur, que les pirateries continuelles des Tripolins, ont obligé le Roi à envoyer en ces mers une Eſcadre de ſept vaiſſeaux, commandée par Mr. du Quêne, avec ordre d'attaquer ces voleurs, même dans les Ports du grand Seigneur. Monſieur du Quêne moüilla

le vint-troiſiéme Juillet à l'embouchure du port de *Schio*: ayant ſçu que huit vaiſſeaux Tripolins y étoient, il fit dire à celui qui commandoit dans la Fortereſſe du grand Seigneur, qu'il venoit comme ami, que l'Empereur de France étoit ancien Allié de l'Empereur des Turcs: mais qu'il avoit des ordres exprés d'exterminer des Pirates, qui par les termes des Capitulations étoient appellez ſujets rebelles, & abandonnez à la vengeance de nôtre Empereur. Le Commandant ne fit point de réponſe. Les Tripolins étoient en grand nombre. Ils s'étoient rendus les Maîtres dans la Ville & dans le port. Monſieur du Quêne, aprés avoir attendu inutilement une réponſe fit mettre le feu au canon. Il briſa les vaiſſeaux de Tripoli; & pluſieurs coups échapez endommagerent des maiſons, des Moſquées, & tuerent deux cens habitans. La Fortereſſe tira ſur les vaiſſeaux du Roy, ils répondirent, & en abatirent une partie.

Cette nouvelle cauſa un grand mouvement à la Porte, je fis dire qu'il n'étoit queſtion que des Tripolins: que l'Empereur mon Maître avoit deſſein d'entretenir l'amitié entre les deux Empires: que les vaiſſeaux n'avoient rien fait contre les Capitulations: que ſi l'on faiſoit

le

le moindre tort à un François, ce seroit une déclaration de guerre, dont les suites seroient terribles, & qu'il n'y avoit pas d'apparence que le grand Seigneur voulût rompre une ancienne paix, établie entre les deux Empires, pour soûtenir des voleurs. On a tenu divers Conseils tous les jours: On a donné des ordres pour augmenter les garnisons des Places. Jamais on n'a vû de si grands mouvemens, ny une alarme semblable. Enfin, aprés avoir fait toutes les choses possibles, tres-vainement Dieu merci, pour m'intimider, je fus appellé ces jours passez à une Audience chez le Lieutenant du Visir. Nôtre conversation fut d'une heure & demi. Il me parla de la temerité inouïe de cette entrepriſe, & de l'extrême colere du grand Seigneur: & me dit enfin, qu'il m'avertissoit en ami, que peut-être serois-je assez heureux pour racheter mon sang & celui des François pour une grande somme. Je lui répondis que j'étois en sureté à Constantinople comme à Paris, parce que son Empereur étoit juste, & le mien tres-puissant: que je ne donnerois pas un denier pour réparer les dommages de *Schio:* que c'étoit aux Tripolins à les païer. J'ajoûtay plusieurs choses que jamais les Ministres des Turcs n'avoient entenduës assurément.

La contenance & le ton furent un peu Gaſcons : Je parlay de tout ce que l'Empereur de France feroit en ce païs s'il étoit irrité, & je finis en lui diſant, que ſi les François importunoient le grand Seigneur ou le Viſir, je les remenerois tous en France, où l'on ſe paſſeroit tres-aiſément de la Turquie. Le Lieutenant me traita tres-honnêtement. Il me dit qu'il exhortoit ma prudence à prendre d'autres reſolutions, & alla incontinent aprés raconter nôtre entretien au Viſir, tres-ſurpris de ma fermeté.

Je ne ſçay ce qui arrivera de cette affaire, je la ſoûtiendray aſſurément juſques à la fin, aux dernieres extremitez : Monſieur du Quêne eſt encore devant *Schio* où les Tripolins voudroient ſe radouber. On n'a fait aucune ſorte de violence ny de menace à aucun François : Il eſt bien vray, que ſi un pareil cas étoit arrivé à une autre Nation, elle ſeroit abîmée ſans reſſource. On m'a fait dire depuis ſix jours qu'on attend des nouvelles du Capitan Pacha, qui doit aller à *Schio* avec les Galeres du grand Seigneur. J'attends tranquillement les ſuites, & le ſuccez de ſon entrevuë avec Monſieur du Quêne. Je ſuis &c.

LET-

LETTRE DE MONSIEUR le Duc de Lorraine au Roy de Pologne.

SERENISSIME REX.

Ea quâ par est reverentiâ, accepi quas mihi dignata est Vestra Majestas transmittere 25 currentis exaratas: ex iisque intellexi, quantùm Regius animus Vestræ Majestatis moveatur, ad accelerandum Urbis Viennensis succursum; quantumque propensus sit ad deffensionem Christiani Imperii, & ditionum Austriacarum: quæ quidem ita mihi semper persuasa fuêre, ut hac in parte, ex litteris Vestræ Majestatis nihil novum, nec non jam creditum habuerim. Interim mihi summæ gratiæ & honori duco, quòd super facienda, Vestra Majestas suos prudentissimos sensus confidere non dedignetur. Mihi à vigilantiâ hostium huc usque prospicere conatus sum ex situatione castrorum; quæ quidem, si non circumvallata tenui, tamen ex fluviorum & locorum dispositione, quasi circumvallata credidi. Pontis Cremensis securitati providi: Consulóque super constructione secundi pontis, circà Tulnam, locum viciniorem Viennæ; & quem ferunt esse securum: Illud mihi difficillimum est, quod vix possim aliquem intromittere in Urbem

bem obsidione cinctam ; nec vicissim ab obsessis nova recipere. Quandoquidem autem intelligo ex magnifico Curiæ Regni Poloniæ Mareſcallo, non displicere Vestræ Majestati relationes individuales eorum, quæ in exercitu Cæsareo geruntur, eidem aliquid in scriptis referendum Vestræ Majestati communicavi ; ex quo, & ex ejus litteris, omnia distinctissimè intelliget ; præsertim, quæ cum rebellibus & Turcis fugientibus, circa Posonium, die 29 currentis, Duce Lubomirski, & omni Officiali & milite Polono, prudenter, fortiter & genuino inclytæ nationis Poloniæ vigore, actum sit. Intelliget etiam Vestra Majestas in quo statu hic exercitus, & progressus auxiliaris militis Germanici versetur. Mea spes & votum meum est, Vestrâ Majestate Duce, videre Christianum exercitum profligare infensissimum hostem ; & Austriacas ditiones liberare : Ratus, quòd in tali campo, mihi occasio aperietur ulteriùs demerendi gratiam & benevolentiam Vestræ Regiæ Majestatis, cui Regnum incolume & diuturnum ex intimo corde apprecor.*

* Cette Relation est mise ensuite de cette Lettre.

VESTRÆ MAJESTATIS
Humillimus & obsequentissimus
servus, & affinis.
CAROLUS DUX LOTHARINGIÆ.

Datum in Castris Imperialibus circa Mayerech die 31. *Julii* 1683.

RELA-

RELATION DE MONSIEUR le Duc de Lorraine dont il eſt parlé dans ſa Lettre cy-deſſus, donnée à Monſieur le Chevalier Prince Lubomirski pour être envoyée au Roy de Pologne conjointement avec ſa dépêche.

LEs Turcs ayant ouvert la trenchée le 14. du courant devant Vienne, aſſez proche de la Ville, dés le 16. ils avancerent leur ouvrage à ſoixante pas de la contreſcarpe, & prirent poſte dans le * Tabòr, d'où je fus obligé de me retirer. J'euſſe volontiers conſervé ce poſte pour avoir communication avec la Ville; mais cette Iſle ayant deux heures d'étenduë, le bras du Danube qui paſſe prés de la Ville, étant preſque guayable par tout, & en beaucoup d'endroits du guay, les Eſcadrons pouvant paſſer en bataille, & l'Infanterie, les bords du côté du Camp des Turcs étant élevez, & leur canon commandant par tout juſques ſur les ponts pour paſſer en deçà; leſquels étant rompus par leur Artillerie, il ne me reſtoit d'autre retraite que la Ville, ou de paſſer le Danube à nage, qui étoient deux extrémitez également facheuſes: & quand bien les ponts euſſent été couverts,

* C'eſt une Iſle du Danube vis à vis de Vienne.

verts, Tekeli pouvant venir se poster au bout en deçà, je restois dans l'Isle sans fourrages, & sans subsistance; de sorte que ce poste n'étant pas soûtenable, & principalement avec de la Cavallerie seule, ayant été obligé de jetter l'Infanterie dans la Place pour en faire la defense, je crus qu'afin de conserver la Cavallerie de l'Empereur pour le secours, j'étois obligé à passer le Danube. La communication étant ainsi ôtée, on n'en a pas eu des nouvelles depuis le 22. auquel jour les Assiegeans avoient avancé leurs ouvrages, de maniere que la palissade ne se défendoit qu'à coups de mains: Ils étendoient leurs ouvrages à droit & à gauche, & avoient déja l'étenduë des trois pointes de la contrescarpe. Ils ne battoient pas encore les défenses, & n'avoient que dix à douze pieces de gros canon en batterie.

Ayant reçû les avis des secours de Pologne par le Comte de la Tour, j'ay cherché à faire entrer dans la Ville des gens pour en donner les avis au Gouverneur; mais je n'ay point encore nouvelles qu'ils y soient entrez; n'ayant pas des Lettres de la Ville, ny vû aucun des signes que j'avois donnez pour me faire connoître s'ils avoient reçû mes Lettres. La communication en est d'autant plus difficile, que j'aprens qu'ils ont

des

des Gardes de dix en dix pas. A preſent on entend leur canon tirer en batterie ; quoique des coups il ne paroiſſe pas que le nombre paſſe de vingt ou vingt-cinq pieces de gros canon.

Le 25. de ce mois, ayant eu avis que les Rebelles avançoient, & qu'ils brûloient vers la Morave, j'ay pris la reſolution de venir ſur la riviere de *Mark* qui eſt aſſez bonne, aprés avoir neanmoins donné ordre aux troupes de Sa Majeſté Imperiale qui ſont en Styrie, de s'avancer dans les montagnes, dans des lieux hors d'état d'être attaquez, pour tâcher d'incommoder les fourrages des Turcs. Je donnay ordre au General Dunewald qui couvre la haute Autriche du côté de *Saint Peld*, d'aſſembler tous les paiſans, & de les jetter dans les bois pour le même ſujet. J'envoyay le General l'Eſlic à *Crems* pour y attendre les Bavarois qui doivent être à preſent arrivez, & pour en conſerver le pont. Je laiſſay dans les retranchemens des ponts de Vienne, deux Regimens pour empêcher les Turcs de paſſer en deça par batteau, & pour tâcher de communiquer à la Ville, & d'en ſçavoir des nouvelles autant que faire ſe peut.

Arrivant ſur la *Mark*, j'eus avis que *Preſbourg* étoit allé chercher la protection de Tekeli ; & qu'elle avoit pris gar-

niſon de Rebelles; que lui, marchoit avec ſes Hongrois & les Pachas * d'*Agria* & de *Waradin* avec Artillerie pour forcer le Château: Que le grand Viſir avoit ordonné à la Ville de faire en diligence un pont de bateaux: qu'il avoit même déja fait un détachement de ſon Armée pour joindre Tekeli par le pont qui ſe préparoit à *Presbourg*.

* *Agria*, que les Turcs appellent *Erla*.

Je crus être obligé ſur ces avis, d'entreprendre de rompre ces meſures, puiſque ſi elles réuſſiſſoient, non ſeulement les païs de Sileſie, Moravie, & Boheme étoient expoſez à un incendie inévitable; mais de plus, cette communication des deux Armées ennemis me paroiſſoit ſi dangereuſe, que j'avois lieu de craindre, qu'il ne me pouſsât juſques à *Crems*; qu'il ne m'ôtaſt la communication des ſecours de Pologne, qu'il ne fit monter ſes ponts juſques à Vienne, & qu'il n'en rendit le ſecours impoſſible; puiſque le grand Viſir pouvoit faire des détachemens tres-grands de ſa Cavallerie, leſquels étant joints au Corps des Rebelles qui marchoit de ce côté-ci du Danube; pouvoient ſe poſter par tout, & s'oppoſer au ſecours de Pologne, ou du moins l'éloigner.

De maniere que je me déterminay à paſſer la *Mark*, pour jetter plus d'Infanterie dans le Château de *Presbourg*, & détruire

truire toutes les dispositions que cette Ville infidelle préparoit pour un pont aux Ennemis. Je laissay l'Infanterie & les bagages dans *Mayerek*, & je commençay à passer la riviere sur les trois heures aprés midi avec la Cavallerie en deux guais. Je marchay la nuit du 28. au 29. & m'arrêtay avec la Cavallerie devant un défilé à une demi-heure de la Ville, ayant fait préceder les Dragons, soûtenus des Polonois pour occuper la hauteur des vignobles, à la portée du mousquet de la Ville, & passer surement. Les Dragons ayant occupé les hauteurs, je fis entrer l'Infanterie dans le Château: & ayant été averti que l'on voyoit le feu des Camps des Rebelles à un quart d'heure de la Ville, je crus que je devois la faire sommer, pour détruire surement les dispositions du pont: n'ayant pas douté, que voyant des Allemands dans le Château, & l'Armée de l'Empereur en état de les perdre, elle ne se rendit: Ce qu'elle fit à la premiere sommation, n'ayant differé qu'autant de temps qu'il falloit pour sauver la garnison des Rebelles, au nombre de trois cens, qui se retira en fuite & en desordre en leur Camp.

Cette facilité me fit croire qu'il y avoit de la foiblesse dans l'entrepriſe des Ennemis, qui s'étoient mis en bataille dés qu'ils m'aperçûrent, sans se mettre en devoir

voir d'avancer vers la Ville: & cette contenance me fit resoudre d'aller à eux. Je fis d'abord occuper des vignes, des hayes, & des lieux couverts d'arbres par les Dragons pour former, & mettre en bataille derriere eux la Cavallerie: Ce qui se fit en quatre lignes; le terrain le permettant.

J'avançay les lignes à mesure qu'elles se formoient, pour donner terrain aux autres. A l'abord les Turcs vinrent à l'escarmouche que j'empêchay pour ne rien engager avant que je fusse en bataille: étant formée je fis avancer aux Ennemis, qui d'abord se retirerent un peu en arriere dans un lieu assez couvert, où je crus qu'ils pouvoient avoir le fort de leur Armée & leur Infanterie: & continuant à marcher, je les vis peu aprés se retirer: Ce qui m'obligea de les faire suivre; & à donner ordre à Monsieur Lubomirski, de détacher une partie des Polonois pour les engager. Ils les suivirent, avec tant de vigueur de leur part, & de confusion des Turcs & des Rebelles, qu'ils les obligerent à se jetter les uns à la nage dans un bras du Danube qui fait l'Isle de *Schit*; les autres dans les bois, & le gros vers *Tyrnau*, sans jamais avoir tourné tête que dans un petit passage qu'ils abandonnerent d'abord. Je fis avancer tout le reste des Polonois, pour

pour soûtenir les premiers : & ensuite tous les Dragons de l'Empereur pour s'avancer dans les postes où les Turcs avoient semblé vouloir tourner.

Le desordre des Ennemis étoit si grand, que l'on les a poussez jusques auprés de *Tyrnau* : pris leur bagage, & tué six à sept cens hommes sans en perdre un des nôtres.

Les voyant ainsi en fuitte ; cette Cavallerie assez fatiguée, & hors d'état de les joindre ; je rappellay les Polonois : ne pouvant pas les laisser abandonner & s'éloigner, sans me voir à portée de les soûtenir : Il y en a pourtant qui ont poussé jusques à fort près de *Tyrnau*.

Je les campay ensuite prés de la Ville dans le Camp des Turcs : que j'ay appris s'être retirez à *Schintaw* ; & que y ayant un peu rafraîchi, ils se sont encore retirez plus loin vers *Lewens* & *Nehaysel* : Les Turcs & les Rebelles s'étant separez mécontens les uns des autres.

Toute la Cavallerie de l'Empereur alloit avec fermeté & joye ; mais l'action s'est passée seule entre les Polonois, qui n'ont rien laissé à faire aux Allemands. On ne peut assez se loüer de la fermeté, de la vigueur & de la conduite de Monsieur Lubomirski, & des Officiers & soldats du Corps qu'il commande.

Les prisonniers & les deserteurs disent tous,

tous, que Tekeli dés la nuit s'étoit retiré avec le canon & l'Infanterie, & que dés-lors même, il s'étoit mal entendu avec les Turcs. Ils parlent différemment de leurs forces; les uns les faisant de 60000. hommes; les autres de 40000. les autres de 25000. mais de leur campement, je n'ay pas jugé qu'il y ait plus de seize à dix-huit mille hommes.

J'espere que cette affaire assure à present *Presbourg*: & qu'elle ôtera la communication que j'aprehendois avec tant de raison: Que les Rebelles ne se presenteront pas aisément devant cette Armée: Que les forces de Tekeli en diminueront par quantité de Hongrois qui ne retourneront pas; & que la mesintelligence qu'il y a entre lui & les deux Pachas, ne nous sera pas desavantageuse.

Cependant, aprés avoir fait ruïner tout ce qui pourroit servir à des ponts; j'ay cru devoir rejoindre l'Infanterie & les bagages, & me mettre à portée de couvrir le passage des secours en détail de Pologne, & de presser les autres.

Les avis que j'en ay sont; que les Bavarois doivent être arrivez prés de *Kremps*, où je crois que dans peu de jours il y pourra avoir quinze à seize mille hommes de pied, tant de Baviere que de l'Empereur. Je crois que les troupes de Saxe & de Franconie sont en marche; & je

& je les preſſe autant que je puis, ne pouvant pas deſavoüer, que je ne ſois inquieté de la durée de la défenſe de Vienne : car encore bien que je la puiſſe eſperer aſſez forte d'une bonne garniſon, & de bonnes troupes ; l'avance des approches des Ennemis, & les accidens qui peuvent mettre de la confuſion dans une Place qui ne s'attendoit pas à être aſſiegée, me donnent lieu de tâcher à preſſer le ſecours, & à ſe faire voir aux Aſſiegeans.

Le reſpect qu'on doit aux moindres paroles d'un auſſi grand homme que M. le Duc de Lorraine m'a empêché de corriger dans ce Mémoire, pluſieurs phraſes & dictions, que le Lecteur remarquera ſe reſſentir un peu des manieres de parler étrangeres : Ce Prince y étant accoûtumé par le long ſéjour qu'il a fait en Allemagne : Ainſi on rend ſes paroles de mot à mot, comme elles ſont dans l'original envoyé au Roy de Pologne.

LETTRE DE L'EMPEREUR au Roy de Pologne.

LEopoldus, divinâ favente clementiâ, electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus ; ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ,

miæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Rex : Archidux Auſtriæ ; Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ & Wirtembergæ ; Comes Tirolis. Sereniſſimo & potentiſſimo Principi, Domino, Joanni tertio, Regi Poloniæ, magno Duci Lithuaniæ ; ac Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæque ; fratri ac vicino noſtro chariſſimo, ſalutem ac mutuam benevolentiam.

Sereniſſime ac Potentiſſime Princeps, frater & vicine chariſſime. In ærumnosâ clade, quam Hungarorum perfidia, & Turcarum velociſſima immanitas, Auſtriæ noſtræ inflixit, litteræ Serenitatis Veſtræ decimâ ſeptimâ Julii peramanter Nobis perſcriptæ, inſigniter Nos recrearunt. Etenim, relictis omnibus aliis armorum deſtinationibus, Serenitatem Veſtram, rapto celeriter, expeditoque exercitu ſuo, feſtinatis itineribus progredi, ut Viennam arctiſſimo preſſam obſidio, è faucibus barbari hoſtis eripiat, perjucundo ſane nuntio intelleximus. Quam grato autem, ſinceróque animi ſenſu, hanc auxiliorum promptitudinem ; non ex percuſſi tantùm fœderis ratione, ſed Serenitatis Veſtræ propriæ propenſionis, erga nos fortunaſque noſtras, benevolo affectu provenientem, amplectamur ; & quibus, hoc in ſalutem totius Reipublicæ Chriſtianæ redundans beneficium, in poſterum, officiorum redhortimentis agnituri ſimus, ablegatum, & conſiliarium magnificum noſtrum, ſacri-

que

que Imperii, fidelem, dilectum Joannem Christophorum, liberum Baronem de Zieroüa Zierowski, plenius interpretari jussimus. Is præterea in mandatis habet, ut, quæ ad strenuam belli administrationem, & imprimis oppugnationem dictæ Urbis abrumpendam, ex usu præsenti proficua & necessaria censuimus edisserat; & sublimi Vestræ Serenitatis prudentiæ submittat. Quapropter, amicâ fraternâque fiduciâ, Serenitatem Vestram obtestamur, velit memoratum ablegatum nostrum, in cunctis quæ nostro nomine expositurus est, cum omnimodâ fide audire; tum quâ ingressa est viam, alacriter prosequi: Siquidem, hâc suppetiarum præstatione, liberatæ, assertæque Urbis Viennæ, gloriam, sibi, cum æterno nominis decore parare; animúmque nostrum Serenitati Vestræ pridem auctius devinctum, magis magisque Regiæ suæ prosapiæ obstringere valeat: quem in finem, omnigenæ felicitatis cumulum à propitio numine vovemus. Datum Passavii die 3. mensis Augusti anno 1683. Regnorum nostrorum, Romani 26. Hungarici 29. Bohemici verò vigesima septima.

SERENITATIS VESTRÆ
FRATER ET VICINUS.

Le Lecteur remarquera dans la traduction de cette Lettre qui suit; que l'Empereur ne donne point de *Majesté* au Roy de Pologne: mais neanmoins il l'a fait une fois, dans une Lettre Italienne

écrite de sa propre main ; qu'on garde precieusement en Pologne, comme une piéce fondant un droit pour l'avenir.

Traduction de la Lettre cy dessus.

LEopold, par la misericorde de Dieu, élu Empereur des Romains toûjours Auguste ; Roy d'Allemagne, de Hongrie, Boheme, Dalmatie, Croatie, Esclavonie: Archiduc d'Autriche: Duc de Bourgogne, Styrie, Carinthie, Carniole, Wirtemberg, & Comte de Tirol. Au tres-Sereniſſime, & tres-puiſſant Prince, Jean troiſiéme, Roy de Pologne, grand Duc de Lithuanie, Ruſſie, Pruſſe, Masovie, Samogitie: Nôtre tres-cher Frere & voisin, Salut.

Tres-Sereniſſime & tres-puiſſant Prince: Nôtre tres-cher frere & voisin. Nous avons reſſenti une joie particuliere, en recevant les Lettres de Vôtre Serenité du 17. Juillet dans le malheur où nous sommes par la perfidie des Hongrois, & le ravage que fait dans l'Autriche la cruauté des Turcs: par leſquelles nous avons appris avec la derniere conſolation, que Vôtre Serenité marche à grandes journées au ſecours de Vienne qui eſt étroitement aſſiegée; & qu'elle a abandonné pour cet effet, tous autres deſ-

ſeins

ſeins de guerre;& raſſemblé ſon Armée avec une diligence merveilleuſe, pour venir arracher cette Ville d'entre les mains,& pour ainſi dire, de la gorge des Ennemis. Nous avons ordonné auſſi à nôtre feal & bien amé Jean Chriſtophle Zierowski, Baron de *Zierow* nôtre Conſeiller, & Envoyé extraordinaire, de témoigner à Vôtre Serenité avec quelle reconnoiſſance nous recevons cette promptitude admirable; laquelle tourne pareillement à l'avantage de toute la Chrétienté, & que nous avoüons devoir moins aux obligations de l'alliance concluë entre Nous, qu'au penchant & à l'affection particuliere de Vôtre Serenité pour Nous & nos intereſts. Ce même Envoyé a ordre de lui expliquer ce que nous avons jugé neceſſaire dans cette conjoncture pour les affaires de la guerre: & particulierement pour la levée du Siege de Vienne; qu'il ſoûmettra neanmoins à la ſublime prudence & experience militaire de Vôtre Serenité. C'eſt pourquoy nous la requerons dans une confiance vrayement fraternelle, d'écouter & d'ajoûter entierement foy à tout ce que ledit Envoyé extraordinaire lui dira de nôtre part; & de vouloir pourſuivre cette carriere glorieuſe, qu'elle a commencée avec tant d'empreſſement, qui lui acquerrera une gloire immortelle, par

la délivrance de la Ville de Vienne, & ſon rétabliſſement ; dont elle ſervira de monument éternel à la poſterité : ce qui attachera d'ailleurs, de plus en plus, nôtre affection à toute ſa Royale famille : priant Dieu à cette fin, qu'il lui plaiſe la combler de toute ſorte de proſperitez. Donné à Paſſau le troiſiéme d'Août de l'an 1683. & de nos Regnes, ſçavoir en l'Empire le 26. en Hongrie le 29. & en Boheme le 27.

LETTRE DE MONSIEUR le Duc de Lorraine à Monſieur Yablonowski grand General de Pologne, dattée du Camp d'Angres le 16. d'Août 1683.

MONSIEUR,

Le Comte Carraffa General de bataille partit hier pour aller trouver le Roy : je l'ay chargé d'une Lettre pour vôtre excellence, où je lui ai mandé, qu'aprés vingt-trois jours de défenſe, la contreſcarpe de Vienne avoit été emportée des Turcs, à la faveur de trois grandes élevations de terre, qu'ils avoient faites pour enfiler trois pointes ; d'où ils ſont entrez dans le chemin couvert : & aprés s'y être logez, ſe ſont appliquez à la deſcente du foſſé, qu'ils ont tentée le huitiéme de ce mois. Quoique la garniſon

ſon les en ait chaſſez avec perte, la Place a donné lieu aux Ennemis d'attacher le Mineur aux ravelins, qu'ils ont fait ſauter le douze, & y ont donné l'aſſaut. Ils en ont été repouſſez; de maniere qu'ils ne penſent qu'à miner, & à faire ſauter les baſtions qu'ils attaquent: Vôtre Excellence qui ſçait ce que c'eſt des Places aſſiegées, jugera de l'état de Vienne, que les Turcs n'attaquent que par mines: & comme les voila aux foſſez, elle comprendra aiſément le danger, & l'importance de ne perdre aucun moment d'accourir au ſecours d'une Place ſi importante à la cauſe commune, & à toute la Chrétienté. J'ay voulu faire tout ce détail à vôtre Excellence, parce que ſçachant combien elle connoîtra l'état de toutes choſes, j'euſſe fait tort à ſon merite & à ſon zele, ſi je ne lui diſois point au fond l'état des Aſſiegez, & l'importance d'y accourir. Je prie le Roy de nous ſecourir: Sa preſence ſeule vaut une Armée: Ainſi, je l'ai ſuplié d'avancer ſa marche avec les premieres troupes: Par la même raiſon, je prie vôtre Excellence d'avancer ſa marche pour me joindre. Je ſerois ravi de la voir; & pour l'avantage que je pourrois me promettre de la troupe qu'elle conduit; & pour la ſatisfaction que j'eſpere de voir avec nous un General du merite de V. Excellence. Le Comte

Oberſtoff lui dira plus particulierement combien je la prie de nous joindre avec toute la diligence que vôtre Excellence pourra, combien je l'eſtime, & combien je ſuis

Monſieur, de vôtre Excellence

Le tres-affectionné Serviteur

CHARLES DE LORRAINE.

Je prie vôtre Excellence de prendre ſa route droit vers les ponts de Vienne; d'où elle recevra d'autres de mes nouvelles. Elle me fera plaiſir de * m'adreſſer de ſa marche, d'abord que Monſieur le Comte d'Oberſtoff vous aura joint, étant impatient de pouvoir témoigner à vôtre Excellence l'eſtime que je fais de ſa perſonne.

* Ce mot *d'adreſſer*, veut dire, de *m'avertir*, ou de *m'informer*.

LETTRE DE L'EMPEREUR au Roy de Pologne, écrite de ſa propre main.

SERENISSIMO RE' SIGNOR FRATELLO e VICINO MIO AMATISSIMO.

Dalla lettera di *Voſtra Maeſtà* di ſuo proprio pugno in data de' quindeci del corrente hò viſto come havendo di già mandato avanti bona parte de' ſuoi eſerciti, e dato l'ordine che in breve capitino quelli

quelli di Lithuania, e gli Coſachi, e che lei ſi era in quel gran giorno de la Madona beatiſſima incaminato con tutta l'armata per ſoccorrere la mia città di Vienna, che veniva molto riſerrata & aſtretta renderſi dalla potentiſſima armata Ottomana: & certamente da tal, & valevole ſoccorſo hò veduto il fraterno affetto che'ella mi porta nell' havere ſoccorſo li miei Stati, & il zelo che hà per la ſalute della Chriſtianità. Coſi lo gradiſco ſommamente & procurerò in ogni occaſione riconoſcerlo d'ogni ſuo fraterno affetto, hò volſuto coſi teſtimoniarli con queſta mia la mia dovutali riconoſcenſa, che li ſarà reſa dal Conte Schafsgoutz, il quale li dirà pure come io parto dimane per Lintz a fine d'eſſere più vicino della città, & per havere più preſto nuove, & concertare più facilmente con loro, a chi auguro perfetta ſalute, & ogni proſperità.

Di V. M.

Amantiſſimo Fratello, e Vicino.
LEOPOLDUS.

Paſſaviæ 24. *Auguſti* 1683.

LETTRE DU ROY DE POlogne au Pape, dattée à Ratibor le 24. d'Août 1683.

Cette Lettre n'eſt proprement que la carcaſſe, faite par le Roy même, & écrite de ſa main, comme un broüillon ; ſur lequel je l'ay copiée : car il donna enſuite ce broüillon à un Secretaire Italien, qui la mit en ſa Langue avec le Ceremonial établi.

L'Année paſſée je fis avertir l'Empereur par ſon Miniſtre à ma Cour, qu'au commencement de celle-ci Vienne devoit être aſſiegée, parce que j'en étois informé de bonne part. Tout auſſitôt que la Ligue & la Diette furent finies, je fis écrire par mon Secretaire à Mr. le Cardinal Barbarini, qu'en cas que Vienne fût aſſiegée, j'irois la ſecourir en Perſonne. Je reçus la nouvelle du Siege le 23. Juillet, entre Varſovie & Cracovie. Depuis ce temps-là & celui-ci ; je veux dire un mois ; j'ay levé une Armée ſans argent, parce qu'à peine on commence à païer les contributions dans les Provinces : J'ay ramaſſé les troupes qui

qui étoient en Podolie vers Caminieck; & celles qui couvrent la frontiere d'Ukraine: Je les ay fait marcher à grandes journées; de maniere qu'en ſi peu de temps, elles ont déja fait plus de cent lieuës d'Allemagne, ſans avoir eu ny repos ny relache. Et puiſque j'aprens de moment en moment, que la Ville, qui n'eſt aſſiegée que depuis quarante jours, & défenduë par une Armée entiere, eſt cependant fort preſſée; j'envoye une partie de mon Armée devant, avec le petit General; qui joindra aprés demain Monſieur de Lorraine. Mais comme tout le monde demande ma preſence; & que mes Houſſars, mon canon, & mon Infanterie, ne peuvent faire plus de quatre lieuës d'Allemagne chaque jour; je prens aujourd'hui avec moy quelques Compagnies de Cavallerie legere, & me rendray, s'il plaît à Dieu, le dernier jour du mois au bord du Danube, pour voir & décider avec Monſieur de Lorraine, & les autres Generaux, comment, & par où nous donnerons du ſecours à Vienne: & nous paſſerons auſſi-tôt ce fameux fleuve, que nous ſouhaitons de rendre encore plus glorieux par la défaite des Infideles. Que Vôtre Sainteté juge maintenant, ſi elle doit ajoûter foy à ceux qui lui ont voulu faire croire, que les Polonois ne

feroient rien cette Campagne : & que le Roi ne sortiroit jamais de son Royaume: Le Roy & son Armée seront plutôt aux portes de Vienne, qu'on n'aura des nouvelles de sa sortie de ses Etats. Et puis elle fera reflexion, si on peut faire plus pour un Ami & pour un Allié : mais en ce qui touche le bien de l'Eglise & de la Chrétienté, moy & mon Royaume serons toûjours prêts de répandre jusques à la derniere goutte de nôtre sang, comme un veritable bouclier du Christianisme.

Le Lecteur jugera, par les termes de cette Lettre, & la noblesse des expressions ; que le Roy de Pologne possede la Langue Françoise dans toutes ses délicatesses ; comme la naturelle de son païs.

RELA-

RELATION
DE LA
LEVE'E DU SIEGE
DE VIENNE.

Composée par ordre de la Reine de Pologne, & traduite en François par Monsieur Dalerac.

CEtte Relation eſt proprement un Extrait de la dépêche, que le Roy de Pologne écrivit à la Reine par la poſte ordinaire, cinq ou ſix jours aprés le départ du Courrier, qu'il luy avoit envoyé le lendemain de la levée du Siege, lequel ne fut chargé que verbalement de la nouvelle; dont le Roy fit enſuite un ample détail à la Reine. On a donc fait un extrait des circonſtances, & des termes même dont le Roy les a écrites, auquel on a donné une liaiſon. Le Lecteur y remarquera un peu de verbiage, & de loüanges outrées: mais c'eſt le genie de la Nation, & de la Langue Polonoiſe, remplie de periphraſes, & de circon-

conlocutions; en quoy l'on fait consister en ce païs, le grand & le sublime : jusques-là, que pour saluer quelqu'un, ou pour un compliment de rien, on fait ici une Harangue.

L'A Victoire que le Roy de Pologne vient de remporter sur les Infideles, est si grande & si complete ; que les siecles passez ne sçauroient presque nous en fournir d'exemples ; & que peut-être l'avenir ne verra jamais rien qui lui ressemble. Toutes les circonstances en sont également utiles au Christianisme en general, & à l'Empire en particulier ; comme glorieuses à ce Monarque. D'un côté on voit Vienne assiegée par trois cens mille Turcs ; reduite à la derniere extrémité ; ses dehors emportez, les Ennemis attachez au corps de la Place ; maîtres d'une pointe des bastions, ayant des mines effroïables sous les retirades des Assiegez : On voit un Empereur chassé de la Capitale ; rétiré dans un recoin de ses Etats, de qui tout le païs est à la merci des courses des Tartares, qui ont rempli le Camp d'un nombre infini de malheureux Esclaves enlevez dans l'Autriche. D'un autre côté, on voit le Roy de Pologne, qui sort de son Royaume avec une partie de l'Armée, pour courir au secours de son Allié : qui abandonne ce qu'il

qu'il a de plus cher, pour marcher contre les Ennemis du Chriſtianiſme; qui veut même agir en cette rencontre perſonnellement, comme un veritable bouclier de la Religion; & ne point épargner ſon fils aîné le Prince de Pologne, qu'il mene dans un âge encore fort tendre, à une Expedition auſſi perilleuſe que l'étoit celle-ci. Ce qui a precedé le combat n'eſt pas moins ſurprenant. L'Empire s'aſſemble de tous côtez, les Electeurs de Saxe & de Baviere viennent en perſonne joindre leurs troupes aux Imperiales commandées par le Duc de Lorraine. Trente autres Princes ſe rendent à l'envi dans cette Armée, qui attend neanmoins pour agir, la Perſonne du Roy de Pologne, dont la preſence vaut une Armée.

Ils marchent tous avec cette confiance. Le Roy paſſe le premier le Danube, & ne laiſſe aucun Corps au delà, pour couvrir la Moravie contre les courſes que pourroient y faire les Mécontens commandez par le Comte Tekeli, comme Monſieur de Lorraine le propoſoit; parce, dit le Roy, qu'il avoit écrit à ce Seigneur Hongrois, que s'il brûloit une paille dans les Etats de ſes Alliez, ou dans les ſiens, il iroit le brûler lui-même, & toute ſa famille dans ſa maiſon: qu'ainſi cela ſuffiſoit pour garantir ces

païs pendant l'éloignement de l'Armée. Il la mene enſuite par des défilez impraticables, juſques ſur les hauteurs de Vienne, & à la vuë des Turcs, qui ſortent de leur Camp pour ſe mettre en bataille, & attaquent même les Imperiaux à la pointe du jour, le Dimanche 12. Septembre, avant que le Roy de Pologne ait achevé de former ſes ordres de bataille, & d'étendre ſes lignes; dans deſquelles Sa Majeſté avoit entremêlé ſes Houſſars & les autres troupes Polonoiſes, parmi celles de l'Empire.

Les Turcs laiſſent cependant leurs trenchées garnies de Janiſſaires, avec un Corps conſiderable aux poſtes, & aux attaques, pour empêcher les ſorties de la Ville; eſperant continuer le Siege en même temps que l'Armée feroit tête au ſecours des Princes Chrétiens: & aſſurément, ils avoient dequoy ſoûtenir cette reſolution & cette fierté; ayant plus de trois cens mille hommes, ſelon le compte du Roy, qui a trouvé dans leur Camp plus de 100000. petites tentes, où apparemment ſelon la maniere de chambrer, il y avoit au moins trois hommes dans chacune; & Sa Majeſté Polonoiſe reduit à ce nombre de tentes, celui que le Public faiſoit de trois cens mille; ce qui iroit à l'infini pour celui des ſoldats.

La bataille fut donnée le douze, elle a duré

duré quatorze ou quinze heures; le carnage y a eſté horrible; & la perte des Turcs ineſtimable: puis qu'ils ont laiſſé ſur le champ de bataille, outre les morts & les priſonniers, tout leur canon, leurs équipages, leurs tentes, & des richeſſes infinies, ramaſſées pendant ſix ans dans tout l'Empire Ottoman. On y a trouvé pour plus d'un million de poudre, de boulets, de balles, & autres munitions de guerre, ſans compter ce que les valets brûlerent de poudre par mégarde en pluſieurs endroits du parc de l'Artillerie, dont l'incendie fit voir en racourci, l'image affreuſe du Jugement dernier, avec les tremblemens de terre qui l'accompagneront; & cette épaiſſe maſſe de nuages qui obſcurciront l'Univers: perte neanmoins, que l'on doit appeller un grand malheur; puis qu'elle eſt de plus d'un million encore; ainſi que le Roy l'aſſure dans la Lettre qu'il en a écrit lui-même à la Reine, de laquelle ſont extraites toutes ces particularitez.

Le combat finit par l'Infanterie des trenchées, & de l'Iſle du Danube où les Turcs avoient une batterie. Tout fut maſſacré pendant la nuit, & le reſte malheureux de cette Armée ſauva ſa vie par la fuite, ayant tout abandonné aux Victorieux; même une infinité de chariots chargez de munitions, & quelques petites

tes pieces de canon qu'ils vouloient emmener avec eux ; & qu'on trouva le lendemain sur leur route : Ce qui fait douter qu'ils puissent se rallier ny se défendre, ne pouvant plus avoir dequoy camper, ny dequoy tirer.

Lorsque le grand Visir connut la déroute de ses premieres lignes, il fit planter une tente rouge à la tête de son Corps de bataille, où il vouloit mourir pour l'honneur de l'Empire Ottoman ; mais ses derniers efforts furent inutiles ; & l'aîle droite des Imperiaux, qu'il fit attaquer de toutes ses forces, fut si à propos secouruë de la presence du Roy, qui y mena une partie des troupes de son aîle gauche ; que tout plia devant lui. Dés qu'il eût apperçu la tente rouge, connoissant par elle que le Visir étoit là en personne, il fit tirer toute son Artillerie contre ce pavillon, échauffant l'activité des Canoniers par des * recompenses considerables : & ceux-ci pointerent si juste leurs petites pieces, que du troisiéme coup la tente fut à bas. Dans ces entrefaites, il fit attaquer la reserve du grand Visir par les Houssars : & la Compagnie du Prince Alexandre son second fils, eut l'avantage de percer ce Corps de Cavallerie à l'endroit même où étoit le Visir qui fut culbuté de son cheval, & se sauva avec

* Il promettoit cinquante écus de chaque coup de canon.

avec peine ſur un autre; ayant laiſſé parmi les morts, ſon *Kiayia*, c'eſt à dire, *ſon Lieutenant General, & la ſeconde perſonne de l'Armée*; avec nombre d'Officiers conſiderables; tous les Etendars, marques de ſa dignité, qu'on porte devant lui, ou qu'on arbore devant ſes pavillons; même le grand Etendart de Mahomet, que le Sultan lui avoit mis entre les mains en partant pour cette Expedition; & que le Roi a envoyé à Rome par le ſieur *Talenti*, l'un de ſes Secretaires, pour ſervir de témoignage au Pape de cette grande Victoire.

Le Roy apprit enſuite par les transfuges qui viennent à toute heure ſe rendre à lui en troupes, auſſi bien que les Renegats; que le Viſir voyant la déroute de ſon Armée, fit venir ſes Fils auprés de lui, les embraſſa en pleurant amerement leur infortune, & ſe tourna vers le Han des Tartares, à qui il dit: *Et toy, ne me ſecourras-tu point?* A quoy le Prince Tartare répondit, qu'il connoiſſoit le Roy de Pologne par plus d'une épreuve, & qu'il ſeroit bien heureux lui-même de pouvoir ſe ſauver, n'y ayant que ce ſeul remede pour ſe garantir, & qu'il alloit lui en donner l'exemple.

Le grand Viſir ainſi abandonné, prit le même parti; & ſe retira en deſordre avec un ſeul cheval, celui qu'il avoit au

combat & étoit tout armé de fer, étant tombé entre les mains du Roy avec tous les équipages de ce General Ottoman: lequel a laiſſé Sa Majeſté pour ſucceſſeur dans tous ſes biens. Sa Lettre eſt en effet dattée des tentes du grand Viſir, dont le Parc étoit d'une étenduë auſſi vaſte que la ville de Varſovie, ou celle de Leopol: enfermant des bains, des fontaines, des canaux, un Jardin, une eſpece de Ménagerie, avec des chiens, des lapins & des perroquets: On y trouva même une Autruche d'un admirable plumage, qui avoit été priſe dans une des maiſons de campagne de l'Empereur, & à laquelle les gens du Viſir couperent la tête en ſe retirant, pour qu'elle ne pût orner la Ménagerie du Roi. Cette précaution auroit été plus utile s'ils l'avoient priſe à l'égard de l'Etendart de Mahomet, & de cette quantité prodigieuſe de richeſſes, arcs, carquois, ſabres enrichis de rubis & de diamans, meubles précieux, équipages de tres grand prix, qui ont été laiſſez avec les tentes au Roy de Pologne: Ce qui fait dire fort agreablement à ce Monarque, écrivant à la Reine: *Vous ne me direz point à mon retour ce que diſent les femmes Tartares à leurs maris, lors qu'elles les voyent revenir de l'Armée ſans butin: Tu n'es pas un homme, puiſque tu reviens les mains*

vui-

vuides; car celui-là ſans doute étoit des premiers au combat, qui revient chargé des dépoüilles ennemies; le grand Viſir m'ayant fait ſon Legataire univerſel. Le butin qu'on a remporté en cette rencontre eſt infini & ineſtimable; Le champ de bataille étoit ſemé de ſabres d'or, de pieces d'étoffe, & d'une quantité ſi prodigieuſe d'autres choſes; que le pillage qui dure depuis trois jours, pourra à peine finir dans une ſemaine entiere: quoique les Aſſiegez ſortis en foule de la Ville, ſoient accourus pour partager le butin avec le ſoldat victorieux: l'un & l'autre ne pouvant encore ſe bien perſuader de cet heureux ſuccez, tant il eſt extraordinaire: juſques-là que l'Armée entiere, qui neanmoins a fait ſon devoir fort courageuſement; ne peut s'empêcher d'attribuer cette grande Victoire au puiſſant Dieu des batailles, qui a voulu ſe ſervir des mains du Roy de Pologne pour accabler les Ennemis de ſon Nom; dont il ſoit honoré & glorifié dans tous les ſiecles.

Le Roy ne goûta point toute la joie que reſſentira le Chriſtianiſme; tant parce que ſon grand cœur eſt accoûtumé aux Victoires; que par la reflexion qu'il fit ſur le ſpectacle pitoïable dont il fut penetré lors qu'il entra dans le Camp des Turcs, à la vuë d'un nombre infini d'Eſcla-

claves, que les Infideles avoient égorgez aprés leur déroute, dont les cadavres encore enchaînez, étoient étendus pêle-mêle avec les mourans & les blessez. Le Roy fut particulierement touché d'un enfant d'environ quatre ans, qui paroissoit d'une beauté admirable, quoique tout couvert de sang d'une blessure qu'il avoit à la tête.

La desolation n'étoit pas moindre dans la Ville de Vienne, où le Roy entra le lendemain du combat, & où il trouva des monceaux de ruïne plûtôt que des maisons, & le Palais même de l'Empereur reduit en cendres à coups de canon, ou par les bombes; mais il fut retiré de la douleur que lui causoit cette vuë pitoïable par les acclamations des habitans, qui ne songeant plus aux maux passez, étoient tout transportez de joie pour leur délivrance inesperée; la Ville ne pouvant plus tenir que deux ou trois jours. Les uns baisoient ses mains ou ses pieds, les autres sa robe: & tous crioient, qu'il leur fut permis du moins de voir & d'admirer le bras qui venoit de les retirer de l'esclavage dont ils étoient si proche. Ils l'appelloient leur Sauveur: & même il échapa à quelques-uns de dire, qu'il leur faudroit un Empereur comme ce Roy magnanime. Sa Majesté voulut en vain faire cesser ces acclamations,

en priant les Officiers Allemands d'imposer silence au peuple: mais il fut impossible d'arrêter les saillies du Bourgeois, qui surchargeoit toûjours par des cris redoublez de *Vive le Roy* par tout où passoit le Monarque victorieux.

Aprés avoir visité quelques Eglises, où il rendit des actions de graces pour la délivrance de Vienne, il dîna chez le Comte de Staremberg Gouverneur de la Ville, où il ne fut pas moins accablé d'embrassades, qu'il l'avoit été d'acclamations dans les ruës. L'Electeur de Baviere, les autres Princes Allemands, les Officiers, & toute l'Armée, pour ainsi dire, accourut en ce lieu dés qu'on en fut informé, pour voir de prés celui dont ils avoient admiré la vaillance dans le combat. Les Princes embrassoient & baisoient le Roy avec ces transports qu'on pardonne aisément dans les grandes joies, où le respect est un peu negligé; ce que l'on ne peut attribuer à aucun manque de consideration; car ils lui en avoient donné des marques fort grandes par la soûmission avec laquelle ils lui avoient toûjours obéi, & laquelle ce Monarque a mandé à la Reine, avoir été plus prompte & plus aveugle que celle de ses propres troupes. Il retourna ensuite au Camp suivi des Princes, où il fut joint par Messieurs de Lorraine & de Saxe, qui

voient pû voir le Roy depuis le matin avant le combat, à cauſe qu'ils furent toûjours occupez à la pointe de l'aîle gauche.

Le Roy fut obligé enſuite de changer ſon Camp, & de le porter deux lieuës au delà du champ de bataille, que la puanteur des corps morts commençoit d'infecter. Il ſe propoſa tout d'un temps de marcher aux trouſſes des Ennemis, pour ne leur donner aucun relâche dans leur fuite, ne pouvant lui-même ſe donner un moment de repos, preſſé par l'ardeur de ſon zele. L'Empereur cependant s'avançoit en diligence pour le voir; & arriva dans Vienne deux heures aprés que Sa Majeſté en fut ſortie: Mais le Roy n'en retarda point ſa marche, preferant la ſureté de ſa Victoire & l'intereſt du parti, à la joie qu'il auroit euë ſans doute de voir l'Empereur, qui le deſiroit ardemment auſſi. Il marche donc ſur les pas du Viſir, qu'il eſt reſolu de pouſſer dans quelque endroit de la Hongrie, où il ait adreſſé ſa fuite, comme Meſſieurs de Saxe & de Baviere ſont reſolus de ſuivre le Roy juſques au bout du monde, ainſi qu'ils le lui ont dit eux-mêmes: Ces Princes s'étant étroitement attachez d'inclination à ſa perſonne; de même que Monſieur l'Electeur de Baviere à celle du Prince de Pologne en particulier,

lier, qu'il regarde comme ſon frere, & avec lequel il a voulu partager ſes dépoüilles. Cette Armée victorieuſe peut être comparée à bon droit, à celle que Godefroy de Boüillon mena triomphante dans la terre ſainte : & doit être d'autant plus ſatisfaite de ſa gloire ; que ſa Victoire quoique ſanglante, ne lui coûte que peu de gens de marque : parmi leſquels on compte le Prince de Croüy ſeulement, dans les troupes Allemandes : & dans celles de Pologne, le Staroſta *Halitski* fils du Caſtellan de Cracovie *Pototski* ; & *Mondreoski* Treſorier de la Cour ; que le Roy a particulierement regretez. On doit auſſi attribuer ce ſuccez ſurprenant à une protection viſible du Seigneur, ſelon la viſion du Pere *Marc de Aviano* Capucin, perſonnage de ſainte vie, qui adminiſtra les Sacremens * au Roy & au Prince ſon fils, le matin de cette memorable journée lequel aſſûre avoir vû une Colombe blanche, voltiger ſur l'armée Chrétienne, pendant toute l'action : comme on avoit vû dans la marche, un Aigle ſuivre le Roy ſept lieuës durant, & proportionner ſon vol, pour être toûjours ſur ſa tête. On peut remarquer un effet de cette protection, ſur la Perſonne ſacrée de ce Héros qui s'expoſa comme le moindre ſoldat ; ſur celle du Prince ſon

* Ils communierent l'un & l'autre de la main de ce Capucin à la fin de ſa Meſſe.

fils, qui ne le quitta jamais d'un pas, quelque part où il portât ſes ordres. On doit auſſi dire la même choſe de Monſieur l'Electeur de Baviere, qui témoigna aux endroits les plus perilleux, une fermeté digne du ſang dont il eſt; & qui fût toûjours attaché à la perſonne du Roy pendant le combat. Je ne dois pas paſſer ſous ſilence Monſieur le Comte de Maligni, frere de la Reine, à qui le Roy rend compte dans ſa Lettre, de la valeur & de la bonne conduite de ce Seigneur François dont il a été le témoin.

Finiſſons cette Relation comme le Roy finit la ſienne, & rendons graces à Dieu de cette mémorable Victoire, dans laquelle il n'a pas permis que les Infideles ſe ſoient moquez de nous, ny qu'ils puiſſent demander, *Où eſt donc le Dieu des Chrétiens?* puis qu'ils en ont reſſenti la puiſſance en cette rencontre.

Tout marque la grandeur de la Victoire que le Roy a remporté; & le ſeul nombre des choſes qui ſe ſont trouvées dans le Camp des Ennemis, la rend des plus conſiderables: Voici un Mémoire, ou Etat des munitions de guerre qu'il y a eu encore en leur entier aprés la déroute des Turcs, ſelon l'aveu de Monſieur de Staremberg, ſans ce qui a été détourné.

400. milliers de poudre.
400. milliers de plomb.
18000. grenades à main, de métail.
20000. grenades de fer.
100000. pelles ou pioches.
30000. divers inſtrumens pour les mines.
4000. beſches.
4000. bacquets.
600. livres de mêche.
5000. livres de poix.
1000. livres d'une eſpece d'huile pour l'artifice : & quantité d'huile de lin.
500. milliers de ſalpeſtre.
5000. livres de divers cordages.
200000. ſacs de crin.
100000. ſacs de toile.
8000. livres de cloux, ou fers pour les chevaux.
5000. livres de divers cloux pour les canons.
20000. ſacs à poudre.
16. groſſes enclumes: quantité de gros cordages pour le charroy de l'Artillerie.

Joignez à la poudre plus de 400. milliers, qui ont été brûlez par nos gens aprés la bataille.

1000. Chaudrons pour préparer les poix & les gommes.
20000. livres de fil, de crin & de lin.
20000. hallebardes.

4000. Faulx.

5000. mouſquets de Janiſſaires.

600. ſacs pleins de coton, filé & non filé.

30000. livres de ſuif & de graiſſes.

20000. cornes à poudre pour les Janiſſaires.

4. grands ſoufflets.

5000. livres de fer neuf.

200. chariots faits exprés pour l'Artillerie avec pluſieurs crics à chariot.

4. furieux eſſieux de fer pour de gros canons.

8. groſſes roües de fer pour le même uſage.

8000. chariots pour les munitions.

1000. groſſes bombes.

18000. boulets de canon ordinaire.

20000. boulets rouges.

160. pieces de canon, parmi leſquelles il y en a beaucoup de 48. & de 24. livres de balles.

On dit que tout cela étoit mis à part, dans le deſſein de le jetter dans Vienne aprés qu'elle auroit été priſe: Le Viſir ayant ſongé à la pourvoir de munitions tout d'un temps, afin de la mettre en état de défenſe; au cas que les Princes Chrétiens euſſent voulu la réaſſieger ſur lui, n'ayant pû l'empêcher d'être priſe.

Cette

Cette Relation fut composée en Polonois, en Latin; & traduite en François pour être envoyée par tout. On la fit imprimer en Hollande dans cette derniere Langue; mais comme elle est fort défigurée par les changemens qu'on y a faits soit en retranchant, soit en augmentant; j'ay crû que le Public seroit bien aise de la voir en original, telle qu'elle est sortie des mains de l'Auteur Polonois, & du Traducteur François.

HARANGUE FAITE AU PAPE le 27. Septembre 1683. par Monsieur l'Abbé d'Henoff, Envoyé extraordinaire du Roy de Pologne; lors qu'il presenta à Sa Sainteté, en presence du sacré College, des Ambassadeurs, des Prelats, & des Seigneurs de la Cour de Rome, le grand Etendart, envoyé par Sa Majesté: Cette Harangue a été traduite en François par ordre de la Reine, par le même M. Dalerac.

TRES-SAINT PERE.

C'est une coûtume qui n'est pas moins ancienne que le temps des Héros, d'étendre sous les pieds des Vainqueurs les Drapeaux des Ennemis vaincus; afin de les conduire par un chemin si beau,

au

au Temple de la Gloire; parmi les acclamations & les loüanges éclatantes qu'ils ont meritées.

Mais comme Jean III. Roy de Pologne mon Maître, n'a que des sentimens relevez; & que s'oubliant lui-même, il n'a eu pour objet dans la Victoire qu'il vient de remporter, que l'avantage de l'Eglise; comme sa pieté envers Dieu, & son respect envers Vôtre Sainteté & le saint Siege Apostolique, égalent sa valeur; c'est aussi à vos pieds, tres-saint Pere, qu'il veut que je mette le grand & principal Etendart de l'armée infidele, que sa Royale main a arraché aux Turcs au milieu de leur Camp: & dans cet Etendart, il abat devant vous, par mon ministere, tout l'orgueil de la puissance Ottomane.

Ce grand Roy est venu, il a vû, il a vaincu: Il est venu, dis-je, mais comment: il a laissé ses Etats; il a quitté, & presque abandonné la Reine son Epouse, avec les Princes ses enfans, & a couru au secours de Vienne assiegée, pour la délivrer, & pour sauver l'Empire; mais le merite de cette action extraordinaire remonte, Pere saint, jusques à vous, qui avez incité mon Roy à l'entreprendre: & la gloire de ce Prince est d'avoir rendu à Vôtre Sainteté une obéissance sans exemple. Il a vû aussi, mais sans pâlir,

pâlir, les redoutables Escadrons des Infidéles; & l'extrême danger dont l'Europe entiere étoit menacée: Mais Vôtre Sainteté avoit déja vû elle-même, que ce Prince étoit le bouclier, qu'il falloit oppoſer aux traits infinis d'un Ennemi ſi terrible; & elle avoit connu par une lumiere particuliere du ſaint Eſprit, qu'il étoit deſtiné de Dieu pour être le Défenſeur de la Religion Chrétienne. Enfin il a vaincu; & pour le marquer en peu de mots, ſon bras rapide comme la foudre, a renverſé un nombre ſi prodigieux de ces Infideles, que lors qu'ils furent étendus ſur la pouſſiere, à peine le champ de bataille les pouvoit contenir.

Et tu vois dans cette Victoire,
Rome, de tes Ceſars renaître les lauriers:
JEAN *troiſiéme te rend, lui ſeul, toute la gloire*
Des triomphes de tes Guerriers.

Mais, tres-ſaint Pere, une Victoire ſi belle a été remportée ſous vos auſpices: vous avez vaincu tous deux: Vous, avec vos prieres, mon Roy avec ſon épée: Vous, en faiſant des profuſions de vos treſors pour cette ſainte guerre, mon Roy, en expoſant ſon ſang & ſa vie. Jettez donc, ſaint Pere, les yeux ſur cet

cet Etendart ; recevez-le avec plaisir, puis qu'il sera dans les siecles futurs, l'ornement qui fera éclater la gloire de vôtre Pontificat : & joüissez long-temps de cette gloire sur la terre, comme du fruit de vos vertus, & de celles du Monarque invincible qui vous fait ce present.

LETTRE DE MONSIEUR L'Electeur de Brandebourg au Roy de Pologne, qui lui avoit écrit au sujet de la levée du Siege de Vienne.

SERENISSIME ET POTENTISSIME REX, DOMINE, COGNATE, ET FRATER COLENDISSIME.

Cum Turcarum & Tartarorum numerosissimum exercitum, à Christianorum copiis, imprimis virtute Regiæ Majestatis Vestræ, ab Urbis Viennæ obsidione feliciter depulsum & profligatum esse, toto orbe percrebuerit ; id voluisse Regiam Majestatem Vestram, non solùm vulgatâ famâ, sed litteris quoque suis amicissimis, ex tentoriis Vesirii, die 14. hujus mensis datis, nos intelligere, summæ benevolentiæ erga nos suæ, argumentum haud leve esse duximus. Quod, uti eo quo par est animo, nempe gratissimo, recolimus. Ita, Regiæ Majestati Vestræ, simul de insigni hoc egre-

egregiorum ejus erga Rempublicam Christianam meritorum augmento; & splendidissimæ gloriæ accessione lati, ex animo gratulamur: Deum precantes, ut Regiæ Majestati Vestræ, generoso conatu hostes prosecuturæ, auxilio suo divino usquequâque adesse; victoriarumque ejus cursum, ad stabiliendam Christiani orbis securitatem, augendamque propriam gloriam, felicissimum, pariter, atque perpetuum præstare; Regiamque ejus personam, quàm diutissime incolumem servare, velit. Dabantur ex arce nostra Postsdami die 24. Septembris 1683.

REGIÆ MAJESTATIS VESTRÆ.

Fridericus Wilhelmus, Dei gratiâ, Marchio Brandenburgensis, sacri Romani Imperii Archi-Camerarius, & Princeps Elector: Prussiæ, Magdeburgi, Juliæ, Cliviæ, Montium, Stetini, Pomeraniæ, Cassubiorum, Vandalorumque; nec non, in Silesiâ, Crosnæ, & Carnoviæ Dux: Burgravius Norimbergensis: Princeps Halberstadii; Mindæ, & Camini Comes, & Marcæ & Ravensbergi: Dominus in Ravenstein, Lavenburg, & Butau.

* Cognatus & Frater
Studiosissimus.

FRIDERICUS WILHELMUS ELECTOR.

La

La ſuſcription de l'envelope de cette Lettre étoit ainſi.

Sereniſſimo, & Potentiſſimo Principi, Domino, Joanni III. Regi Poloniæ; Magno Duci Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Livoniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Kioviæ, Volhyniæ, Smolenſciæ, Severiæ, Czernichoviæque; Domino, cognato & Fratri noſtro colendiſſimo.

Je ne mets pas ici un fatras de complimens, de Lettres, & de pieces d'éloquence, envoyées au Roi de Pologne ſur ſa grande journée de Vienne, pour ne pas fatiguer le Lecteur : qui le ſera peut-être déja trop, du peu que j'en donne.

LETTRE D'AUBELEIRE PACHA d'Alep, & Gouverneur de Strigonie, au tres grand Roy de Pologne, le 26. d'Octobre 1683. à minuit.

APrés avoir offert nos vœux à l'honneur du grand Roy de Pologne ; ayant été ſommez de rendre la Place, nous vous avons fait ſçavoir que nous devions tenir conſeil avec nos Pachas, & les anciens, & qu'en même temps nous vous déclarerions nos intentions :

tions: mais le nouveau commandement que nous venons de recevoir de la part de V. M. eſt ſi preſſant, qu'à peine nôtre Conſeil eſt-il fini, que nous traitons avec vous. Et bien que le ſceau de Vôtre Majeſté ne ſoit pas ſur les Lettres qu'elle nous envoye, nous ſommes tres-perſuadez qu'elle nous tiendra parole; d'autant que le Nom du Roy de Pologne eſt grand, & glorieux par toute la terre. Toute la choſe roule ſur ceci: C'eſt que nous ſuplions Vôtre Majeſté de donner 1 un libre Paſſeport à l'homme qui vous rendra nos Lettres, conformément à la parole que vous nous donnâtes l'autre jour. Nous 2 ſortirons ſans la perte d'un ſeul homme de nôtre Empereur, ſans armes, ny bagages quelconques; & l'on nous donnera une eſcorte. Nous demandons la même choſe des Generaux de l'armée de l'Empereur, & de 3 tous ceux de vôtre Conſeil, comme Vôtre Majeſté le trouvera bon, pour qu'aprés avoir rendu la Place, & avoir ramené nôtre Infanterie, nous ayons dequoy nous juſtifier devant nôtre Empereur.

1 C'eſt à dire un Sauf-conduit pour aller & venir.

2. C'eſt à dire, *vie ſauve.*

3. C'eſt à dire, les Senateurs de Pologne, qui reſident auprés du Roy pour tenir Conſeil avec lui au nom de la République.

AUBELEIRE Pacha d'Alep, Gouverneur de Strigonie.

LETTRE DU SENAT DE VENISE au Roy de Pologne.

SERENISSIME ROY,

Depuis que Vôtre Majesté nous invita d'entrer dans une Ligue contre l'Ennemi commun ; (surquoy nôtre République fit paroître, combien de veneration étoit duë aux genereux sentimens de Vôtre Majesté, suivant ce qu'elle a pû comprendre par nos réponses) il se joint presentement un motif, de ce qui nous a été representé par l'Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale, qui a porté la République à juger necessaire, de ne pas differer plus longtemps à témoigner sa promptitude, pour faire de son côté tout ce qui sera profitable au bien de la Chrétienté. Nous considerons, qu'il faut (quoique la République ressente encore les grands préjudices qu'elle a soufferts dans la guerre passée de Candie, où il s'est dépensé des sommes immenses d'or, le sang de ses Citoïens, & la substance de ses sujets) qu'il faut, dis-je, qu'elle se confie en l'aide de Dieu, en l'assistance & zele du Souverain

Souverain Pontife nôtre Pere commun, & en la continuation d'une auſſi ſainte Ligue que celle-ci, qui s'affermira toûjours de plus en plus, aſſiſtée particulierement du bras puiſſant & fort de Vôtre Majeſté, qui a terraſſé & mis en fuite les Turcs avec tant de valeur & de courage, & qui continuë encore dans cette conſtante maxime de les abatre, comme nous venons d'apprendre avec bien de la joie. Nous lui faiſons part de la diſpoſition du Senat, qui veut bien entrer en cette grande affaire, laquelle étant bien examinée, on pourra déliberer de faire ce que l'on croira le plus convenable pour le bien de la Religion Catholique; & puiſque la République fait une profeſſion ſinguliére de reſpecter Vôtre Majeſté, qui doit avoir tant de part dans cette alliance; elle a voulu expreſſément lui en donner auſſi-tôt la connoiſſance; croyant fermement qu'elle l'agréera de toute ſon ame. Nous attendrons cependant les réponſes de Vôtre Majeſté afin qu'on puiſſe donner les ordres neceſſaires pour avancer, & pour établir ce Traité ſi important. Et deſirant les occaſions de témoigner la bonne volonté que nous avons pour ſa perſonne Royale: Nous ſouhaitons à Vôtre Majeſté des années longues & heureuſes;

& à la valeur de ſes armes des benedictions continuelles de Dieu. Donné au Palais Ducal ſous le ſceau de ſaint Marc, & du ſeing de Georges Quirino, grand Conſeiller, le 21. de Janvier indiction ſeptiéme 1684.

ANTONIO DE NEGRY
Secretaire.

LETTRES DE MONSIEUR de Forval, Gentilhomme François, écrites à Monſieur le Marquis d'Arquyan Pere de la Reine de Pologne.

IL faut ſçavoir pour l'intelligence de ces Lettres, que Monſieur Dalerac ayant été pris des Turcs; le Pacha de Nehauſel à qui il étoit tombé en partage, l'obligea d'écrire en Pologne pour ſa rançon: Que ſes Lettres furent envoyées à Cracovie, où étoit pour lors la Cour de Pologne, par un Cavalier Hongrois de la garniſon de Nehauſel. Ce Cavalier traverſant la haute Hongrie, fut rencontré par un parti de Hongrois mécontens, & mené à Monſieur le Comte Tekeli, lequel prit ſes dépêches, & fit mettre en priſon le porteur, juſques à

ce

ce qu'il eut developé le ſujet de ſon voyage: ne pouvant comprendre quelle liaiſon le Pacha de Nehauſel pouvoit avoir avec le Roy de Pologne ; & croyant que ſon Meſſager étoit plutôt un deſerteur, ou un Hongrois du parti des Allemands, que ceux-ci envoyoient en Pologne ſous un faux prétexte. Monſieur Tekeli ayant donc ouvert ſes dépêches, & connu qu'elles étoient écrites en François, les donna à lire à Monſieur de Forval, qui étoit pour lors auprés de lui, lequel apprit par là, l'eſclavage de ſon ami Monſieur Dalerac, dont il n'avoit rien oüi dire juſques-là. Il pria en même temps Monſieur Tekeli, de trouver bon que ce Hongrois continuât ſon voyage à Cracovie: & écrivit par lui à Monſieur le Marquis d'Arquyan cette premiere Lettre.

PREMIERE LETTRE DATTE'E à Tokay le 29. Decembre 1683.

MONSEIGNEUR,

Me retrouvant en ce païs-ci, on m'a fait part de Lettres Françoiſes, qui ont

été interceptées depuis quelques jours, & que j'ay connuës avec beaucoup de déplaiſir, être de Monſieur Dalerac. Sa miſere eſt grande, & tres-capable de toucher : il eſt mon ami, & a outre cela, l'honneur d'être à la Reine ; ce qui m'a fait prendre encore plus particulierement part à ſa diſgrace : Car, quoy qu'il ſe paſſe dans le monde ; il eſt des égards de reſpect, de bienſeance & d'obligation, deſquels rien ne diſpenſe ; ſur tout envers des perſonnes de vôtre rang, & de vôtre caractere. Monſieur le Prince Tekeli a donc ordonné ſur les informations que je lui ay données deſdites Lettres, qu'elles ſeroient envoyées en Pologne par les mêmes gens qui en ont été trouvez chargez. C'eſt tout ce qui s'eſt pû faire pour l'heure preſente : Si dans la ſuite du temps & de cette affaire, Vôtre Excellence juge que je puiſſe quelque choſe, elle me fera beaucoup d'honneur de m'en donner les moyens ; & je m'y employeray avec tout le plaiſir & le ſoin poſſible. J'aurois envoyé à Monſieur Dalerac quelques nipes de peu de conſequence, dont il témoigne avoir un extrême beſoin ; jugeant par la diſtance des lieux, qu'avant qu'il les puiſſe recevoir de Pologne, il en ſouffrira encore long-temps : Mais je n'ay oſé m'y haſar-

haſarder ; craignant, que ſi ce nouveau ſoin venoit à la connoiſſance de ſon Pacha, il ne le rendit encore plus difficile, & plus alleurté, peut-être à la trop bonne opinion qu'il a déja concuë de ſon Priſonnier, pour ſon malheur. Si Vôtre Excellence me fait l'honneur de m'écrire au ſujet de cette affaire, je la ſupplie de me donner des nouvelles de Monſieur & de Madame la Marquiſe de Bethune : ne pouvant pas ignorer ſi long-temps l'état de leurs ſantez, & de leur fortune, ſans en reſſentir une tres-forte inquiétude. Je ſuis avec tout le reſpect poſſible,

MONSEIGNEUR

De Vôtre Excellence,

Le tres-humble &c.

LETTRE II. DATTÉE A Lelés le dernier Janvier 1684. au même, en réponse.

MONSEIGNEUR,

J'ay reçu les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ; & la premiere avec un singulier plaisir, puis qu'elle me fait connoître, par la confiance que Vôtre Excellence a bien voulu prendre en moy, qu'elle me rend cette justice d'être persuadée de mon inclination pour son service. Je n'épargneray point assurément mes soins pour l'affaire qu'elle me fait l'honneur de me recommander : & Monsieur le Prince Tekeli, à qui j'ay rendu & expliqué la Lettre que Vôtre Excellence lui a écrite au même sujet, m'a témoigné & chargé de vous assûrer qu'il y employera ses offices avec beaucoup de plaisir. Quant aux moyens nous en sommes ainsi convenus : Comme mondit Sieur le Prince Tekeli a plus de liaison & de commerce avec le Pacha d'Agria, qu'avec celui de Nehausel, & même

même que la garnison de * Sesschin étoit de sa dépendance ; il lui écrit touchant Monsieur Dalerac, & lui fait fortement entendre ce qu'il est, & nullement ce que ledit Pacha de Nehausel s'en est imaginé, il lui fait en même temps connoître qu'on le retient injustement, & contre le droit des gens: & le prie d'en rendre témoignage sur sa parole, & de faire en sorte de faire condescendre ce Pacha à un échange raisonnable ; duquel on conviendra, lorsque nous aurons la réponse, & les intentions desdits Pachas : envers lesquels je suis persuadé que la recommandation de Monsieur le Prince Tekeli ne sera pas d'une mediocre consideration. Mais je crains que celui de Nehausel, de l'humeur qu'on me l'a dépeint, ne se rende difficile à cette proposition ; d'autant plus que les Turcs sont gens, qui mal-aisément remettent une piece d'argent lors qu'ils s'en sont fait une esperance certaine. Enfin, Monseigneur, Vôtre Excellence doit être persuadée, que l'on donnera à cette affaire toute la sollicitation, & les soins qu'elle peut souhaiter; & du moment que j'en auray la réponse, je ne manqueray pas de vous en rendre compte, par la premiere occasion

* On prononce Setgin.

qui ſe preſentera. J'ay mêlé quelque peu d'*Alteſſe* dans l'explication que j'ay faite de la Lettre de Vôtre Excellence à Monſieur le Prince Tekeli; & comme je ſuis perſuadé que la réponſe ſera dans les termes requis, je crois que Vôtre Excellence pourra continuer cette maniere d'écrire, ſi le commerce va plus loin. Il me ſemble auſſi, qu'il ne ſeroit pas inutile au ſuccez de cette affaire, que leurs Majeſtez Sereniſſimes vouluſſent témoigner prendre quelque part à l'obligation. Je ſuis &c.

LETTRE DE MONSIEUR le Comte Tekeli à Monſieur le Marquis d'Arquyan Pere de la Reine de Pologne, en réponſe de la ſienne.

EXCELLENTISSIME DOMINE, MIHI OBSERVANTISSIME.

Occaſionem mihi datam eſſe per litteras Excellentiæ Veſtræ, causâ eliberandi ex captivitate Turcicâ domeſtici Sereniſſimæ Reginæ Poloniæ, de facto carceribus Erſekuivarienſibus mancipati, de Excellentiâ Veſtrâ benè merendi, deveniendique in penitiorem notitiam ſui, oppido mihi gaudeo: cupioque, argumenti ejuſdem mihi uberiorem materiam præberi: Daturus ſemper operam,

ram, magis ac magis, neceſſitudinis nexu amico velle devinciri, & mea, erga Excellentiam Veſtram, exoriri promptitudinis ſtudia. Quo ad rem: volens eo genere officioſitatis Excellentiæ Veſtræ complacere; perſcripſi actutnm, Paſſæ, tam Erſekuivarienſi, quàm Agrienſi, ut erga alios in Zecſenii captivos Turcas, commutatione proportionatâ, is idem domeſticus Sereniſſimæ Reginæ captivus eliberetur, & dimittatur: quod ipſum reſpectu meæ interceſſionis, haud gravatim memoratos Paſſas facturos confido. Ego verò maneo ad alia quoque complacentiæ ſtudia.

Excellentiæ Veſtræ

e e

EMERIC TOKOLI.

Addictiſſimus.

In Leléz die 30. *Januarii* 1684.

La ſuſcription étoit en ces termes.

Illuſtriſſimo, & Excellentiſſimo Domino Marchioni de Arquyan, (Tit ....!) Domino mihi obſervandiſſimo.

Le

Le Lecteur connoîtra par cette Lettre, & par les autres, tant de l'Empereur, que de l'Electeur de Brandebourg, combien la Langue Latine eſt defigurée chez ces Nations étrangeres, où la dureté des expreſſions, & la longueur des periphraſes la font paroître barbare, & preſque inintelligible: Cependant les Hongrois la parlent mieux, & plus purement qu'aucuns autres: ce que j'ay remarqué dans les converſations familieres: mais ils croyent ſans doute, qu'il faut changer de ton, & enfler le ſtile dans le genre epiſtolaire.

AUTRE LETTRE DE MONSIEUR de Forval à Monſieur le Marquis d'Arquyan dattée à Caſſovie le vingt-troiſiéme Mars 1684.

MONSEIGNEUR,

Du moment que j'ay réjoint Monſieur le Prince Tekeli, je n'ay pas manqué de le voir au ſujet de l'affaire de Monſieur Dalerac, qui ayant changé de Maître

Maître par la mort de ſon Pacha, tombera peut-être entre des mains plus douces & plus traitables; ce que nous ſçaurons bien-tôt plus poſitivement: Attendant de jour à autre le retour d'un Exprés, que Monſieur le Prince Tekeli a dépêché au Pacha d'Agria; le priant de continuer ſes ſoins pour cette affaire; & de faire en ſorte, qu'elle puiſſe être terminée au plutôt; ſoit avec le nouveau Pacha de Nehauſel, ſi les Eſclaves de ſon Predeceſſeur lui ſont donnez; ou avec quelqu'autre que ce ſoit, à qui ils pourront appartenir. Du moment que j'en auray des nouvelles, je ne manqueray pas d'en informer Vôtre Excellence, & de faire cependant tout ce que je croiray neceſſaire au ſoulagement du priſonnier: Ce que je n'ay encore oſé hazarder par les raiſons que Vôtre Excellence aura pû voir dans ma derniere Lettre. Je ſuis &c.

AUTRE

AUTRE LETTRE DU MEME, dattée à Serens le seiziéme May 1684.

MONSEIGNEUR,

Ennuié de la lenteur avec laquelle le Pacha d'Agria traite la délivrance de mon Ami, j'avois proposé à Mr. le Prince Tekeli de me permettre de faire passer un Exprés à Nehausel, pour sçavoir enfin ce qu'il en faut esperer: mais il a jugé plus à propos, que ce voyage (dont il pourroit arriver peut-être des inconveniens facheux) fut du moins remis jusques aprés une conference qu'il doit avoir dans peu de jours avec ce Pacha: ensuite dequoy un Exprés sera envoyé à Nehausel au sujet de cette affaire, s'il voit qu'il soit necessaire, & qu'on ne la puisse traiter autrement. En verité, Monseigneur, il s'y emploie autant qu'il peut, & je puis vous répondre qu'il se fait beaucoup de plaisir de vous rendre ce service; & d'obéir à la Reine: mais les gens avec qui il faut traiter, sont tres-lents & tres-difficiles, & l'on n'en dispose pas comme l'on voudroit bien. Je suplie tres-humblement Vôtre Excellence

lence d'avoir encore un peu de patience, & d'être persuadée que je ne negligeray rien pour solliciter & avancer cette affaire, qui réussira infailliblement, par les soins que l'on y donne, & la sincerité & l'empressement avec lequel on s'employe. Pour moy, Monseigneur, si j'y pouvois ajoûter quelque chose, rien ne seroit si capable de m'exciter, que les ordres que la Reine me fait l'honneur de me donner là-dessus, pour lesquels j'auray toûjours le respect, l'obéïssance, & l'attachement que je dois, ainsi que pour toutes les choses où Sa Majesté pourra prendre quelque interest. Je suis &c.

Je passe beaucoup d'autres Lettres, écrites de part & d'autre sur cette affaire, n'ayant mis celles-ci, que pour faire voir l'empressement qu'on a eu pour la délivrance de ce Prisonnier, & pour faire connoître les personnes qui s'y sont employées avec chaleur : ce qui n'est pas inutile à l'intelligence de ces Anecdotes.

LET-

LETTRE DE MONSIEUR le Marquis de Courbon, à Monsieur le Marquis d'Arquyan, dattée à Sagam le 6. Mars 1684.

MONSEIGNEUR,

L'honneur que j'ay reçu aux deux Lettres de Vôtre Excellence, m'a bien fait connoître les grandes marques de bonté qu'elle m'a toûjours témoignée. Je m'étois proposé de répondre à sa premiere, par le retour de mon General Monseigneur le Comte de Maligni ; mais malheureusement pour moy, l'Armée de Sa Majesté Polonoise se separa de la nôtre, dans le temps que je m'attendois de l'aller assurer de mes profonds respects. Je me donne l'honneur de répondre à sa derniere, qui m'afflige beaucoup, en m'aprenant le malheur arrivé au pauvre Monsieur Dalerac. Il me suffit de sçavoir l'estime que la Reine, & Vôtre Excellence font de lui, pour y emploïer plus que tout mon pouvoir. J'ay écrit pour cet effet, à Monsieur le General de Mer-

Merci mon bon ami, qui commande aux environs de Nehayſel, & ay donné les ordres neceſſaires pour cela à un Capitaine de nôtre Regiment, qui a été commandé avec cent cinquante Dragons, pour garder les avenuës de ce côté-là. Je prie Vôtre Excellence de me continuer l'honneur de ſon amitié, & d'être perſuadée que je ſuis avec un tres-profond reſpect.

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Excellence

Le tres-humble & tres-obéïſſant Serviteur.

LE MARQUIS DE COURBON.

Ce Monſieur de Courbon n'étoit rien moins que Marquis, à moins qu'il ne le fut par une patente de l'Empereur, ou de la République de Veniſe: mais c'étoit un auſſi brave, & auſſi honnête homme que j'aye jamais connu: point d'oſtentation en lui: point de vaine gloire, ne faiſant ny trophée de ſa valeur, ny myſtere de ſon extraction, qui étoit des plus communes. Quand je l'ay vû en Pologne en 1680. il étoit déja tout percé de coups. Aprés y avoir inutilement attendu de l'employ, il paſſa à

Vienne où il en eût. La Campagne de 1683. il servit Capitaine de Dragons dans le Regiment de *Castelli* ; & il l'étoit encore quand il écrivit la Lettre ci-dessus. Ensuite il passa au service des Venitiens, & y est mort, General de tous les Dragons de la République, au Siege de *Negrepont*, où il confirma tout ce qu'on avoit publié de sa bravoure.

LETTRE DE MONSIEUR le Prince Jerôme Augustin Lubomirski, petit Maréchal de Pologne, & General de l'Artillerie dans l'Armée de Sa Majesté Imperiale, dattée au Camp devant Bude le 14. Juillet 1684.

MONSEIGNEUR,

J'ay reçu la Lettre de Vôtre Excellence, dans laquelle elle me recommande l'affaire de Monsieur Dalerac. Je puis l'assurer que je prens un grand soin pour sa délivrance, & je traite avec le Pacha de Nehausel pour cela. J'ay reçû aujourd'hui une Lettre de lui-même, dans laquelle Vôtre Excellence verra ce que l'on demande : Outre ces deux Turcs qui sont en Pologne, ils veulent avoir tous les prisonniers qui ont été pris à *Czetgin*.

Czetgin. Ces Turcs ſont dans le Château de Neytra, & Monſieur le Duc de Lorraine les a donnés à ma diſpoſition, leſquels j'ay fait conduire à Gomorre: Il en eſt mort quelqu'un, & comme je ſçay que le Roi les a retenus pour la délivrance de Monſieur Dalerac je les donneray pour lui. Cela étant, je ne donneray plus les deux Turcs de Pologne : Sur quoi je voudrois ſçavoir la reſolution du Roy. Du reſte, nos affaires ici vont fort bien juſques à preſent. Nous avons battu deux fois l'Ennemi, & la derniere, j'en ay eu la plus grande part, les ayant pouſſez & pourſuivis plus d'une heure; & j'en ay tué cinq cens au moins, comme Vôtre Excellence aura ſçû le tout de la Relation que j'ay envoyée la derniere poſte au Roy. Je ſuplie Vôtre Excellence de me conſerver l'honneur de ſa protection auprés de la Reine, de laquelle je veux être un particulier ſerviteur, & ſuivre tous ſes interêts, dequoy Vôtre Excellence la peut aſſurer, & croire que je ſuis avec le profond reſpect, la veritable paſſion,

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Excellence

Le tres-humble, &c.

LETTRE DU MESME DATTÉE à Presbourg le seiziéme d'Octobre 1684.

MONSEIGNEUR,

J'ay reçu celle de Vôtre Excellence de Yaroſlave du 5. Octobre. Je ſuis faché de ne luy pouvoir pas faire réponſe de ma main propre, à cauſe d'une fluxion de poitrine avec fiévre continuë, dont j'ay été obligé de me faire porter à Presbourg. Je prie Vôtre Excellence de croire que j'ay apporté tous mes ſoins pour la délivrance de Monſieur Dalerac. Mais un malheureux Secretaire Allemãd que j'avois, & qui m'a ſervi fort fidelement l'année paſſée, eſt cauſe du retardement: Je le dépêchay du Camp de Bude pour Tranchin, le 6. Août avec plein pouvoir de Monſieur le Duc de Lorraine, & des blancs ſignez de ma main: & lors qu'il eſt venu à Gomorre, & à Presbourg, il s'eſt ſervi de mes blancs ſignez pour prendre de l'argent, & m'a volé impunément de cette maniere. Je m'étonnois toûjours de n'avoir point de réponſe de ce miſerable; & je ne l'ay pû avoir que long-temps aprés. Dés le moment que l'ay euë, j'ay envoyé à Cracovie

vie pour le faire arrêter, dont j'ay eu nouvelles qu'il prenoit le chemin, à cauſe d'une amourette qu'il s'y eſt faite. Je ſuis au deſeſpoir pour la premiere fois que j'ay occaſion de rendre ſervice à Vôtre Excellence, & de plaire à la Reine, que la choſe ſoit tant retardée : mais j'aſſure vôtre Excellence que je fais & feray toutes mes diligences poſſibles pour la délivrance de Monſieur Dalerac. Pour cet effet, j'ay envoyé un de mes Officiers, qui eſt parti du Camp de Bude le 6. de ce mois pour Tranchin, & qui doit amener les Turcs de Setchin à Gomorre, & en cas qu'il y en eût de morts je les remplaceray. Je ſuis &c.

AUTRE LETTRE DU MEme, dattée à Vienne le vingtiéme Novembre 1684.

MONSEIGNEUR,

Aprés que j'ay eu fait maltraiter les Turcs de Setchin à Gomorre; mon Officier me mande que le Pacha de Nehayſel ne demande plus les deux Turcs qui ſont en Pologne, & que l'on ne ſe tenoit plus qu'à un * droit, que eſt dû au Prevoſt de Gomorre, lors qu'il fait maltraiter les

* Cela s'appelle droit de *Zendanda*, en Turc

Esclaves. Il luy appartient six florins de ce païs pour chaque : Les Turcs de Setchin disent, que n'ayant point d'argent, ils seront obligez de demeurer plus longtemps ; mais pour retirer plus promptement M. Dalerac de l'esclavage, j'ay envoyé ordre à mon Officier de payer ladite somme au Prevost : C'est pourquoy je l'attends tous les jours : & j'espere le remener au plûtôt à la Reine, priant vôtre Excellence de l'assûrer, que tout ce qui dépendra de moy pour son service, sera toûjours executé avec plaisir.

& en Hongrois; il est d'un ducat d'or par tête, c'est à-dire, six francs de France, & non pas six florins, comme le dit le Chevalier Lubomirski.

Je suis, &c.

* P. S.

Monsieur Dalerac est déja délivré, & j'espere qu'il sera bien-tôt ici, je le remener ay moy-même en Pologne.

On n'a rien voulu changer à ces Lettres originales ; on y a laissé même les mauvaises dictions, & la differente ortographe des noms propres des Villes, que chacun écrit à sa maniere, afin que le Lecteur soit content de nôtre exactitude. Il y avoit encore beaucoup d'autres Lettres du même Prince Lubomirski, & du Pacha de Nehausel au Gouverneur de Komorne, *Zamori Georgius*;

Orgius; mais que nous n'avons pas cru devoir ajoûter ici : celles qu'on y trouvera, ſuffiſant pour faire connoître le tiſſu de cette affaire, & les gens qui l'ont conduite.

Je diray ſeulement pour l'interêt de la verité, que l'article de la Lettre de Monſieur le Chevalier Lubomirski, où il mande avoir fait maltraiter les priſonniers de Setgin, eſt une pure imagination, & une envie de faire ſa Cour à la Reine de Pologne ; car ny l'on n'a point battu ces Turcs à Komorne, ny l'on ne doit rien au Prevoſt lors qu'on les fait battre : le droit de *Zendanda* eſt preciſément celuy qui eſt dû à ce Concierge, pour la garde des Eſclaves, ou leur pain, un Eſclave qui ne fait que coucher dans les priſons une ſeule nuit, le doit comme ceux qui y ſont un an : Le Concierge de Komorne appellé *Lasko*, voulut exiger ce droit des Turcs de Setgin, qu'on lui donna à garder juſques à l'échange propoſé entre-eux & Monſieur Dalerac. Ces malheureux en écrivirent au Pacha de Nehauſel, lequel enfin conſentit à le payer : déduiſant ſur la ſomme duë par ces vingt-ſept Eſclaves, ce que Monſieur Dalerac luy devoit pour le même droit de *Zendanda*, c'eſt-à-dire un ducat d'or : la difficulté qu'il avoit

avoit faite là-dessus, n'étant que par la disproportion des choses, & la difference de vingt-sept ducats qu'il luy faloit payer, pour un seul qu'il retiroit de son côté.

FIN.